

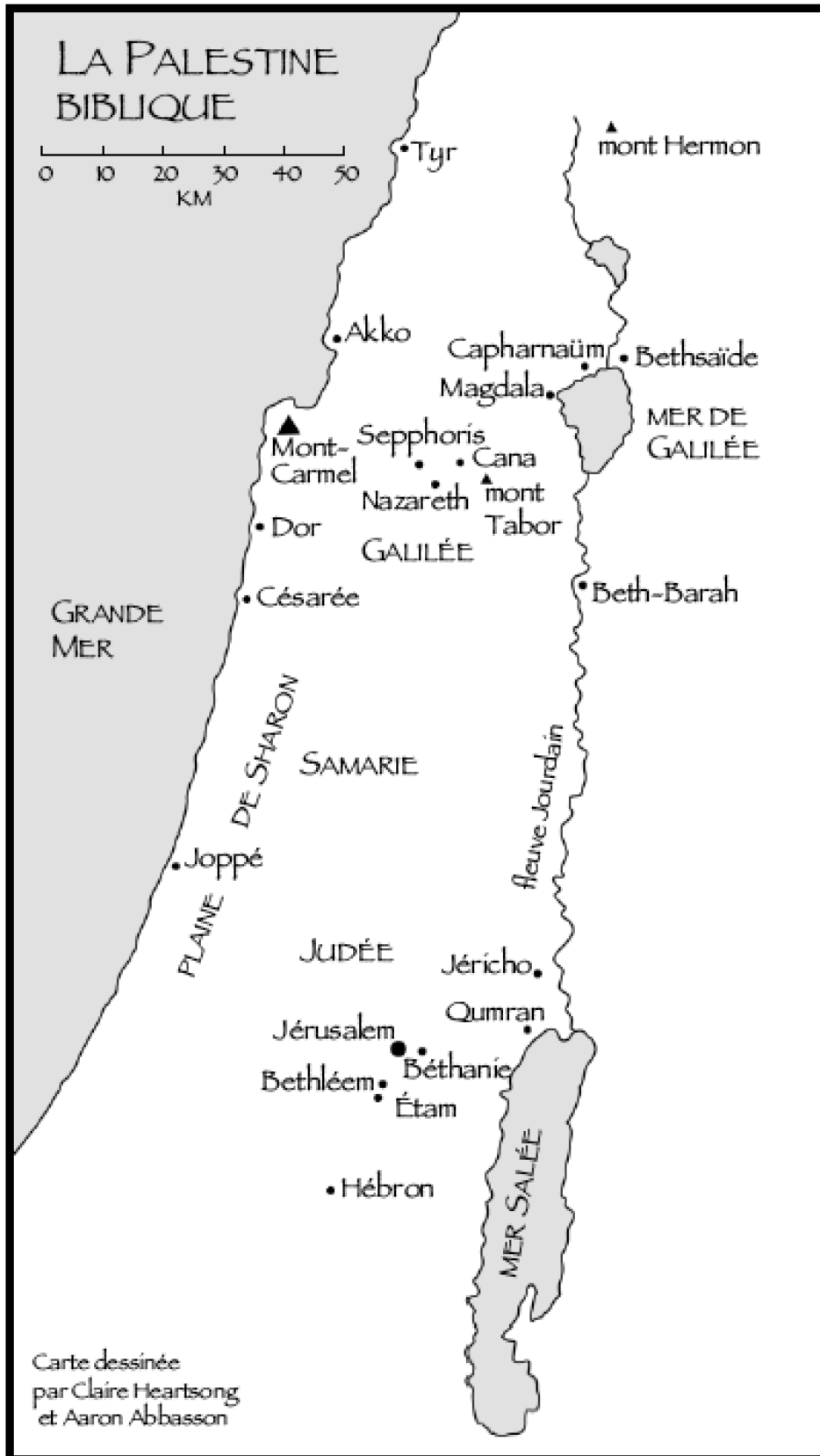
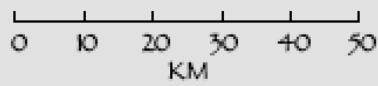
*L'histoire extraordinaire d'une femme qui a changé le monde  
en donnant naissance à une lignée spirituelle*

CLAIRE HEARTSONG

*Anna,  
grand-mère  
de Jésus*

PRÉFACE DE VIRGINIA ESSENE

# LA PALESTINE BIBLIQUE



Carte dessinée  
par Claire Heartsong  
et Aaron Abbasson

# CLAIRE HEARTSONG

## Anna, grand-mère de Jésus

### *L'histoire extraordinaire d'une femme qui a changé le monde en donnant naissance à une lignée spirituelle*

*Titre original anglais :*

Anna, Grande mozer of Jisuse

© 2009 Ariane Édition

Cet ouvrage remarquable regorge d'informations concernant les esséniens, les initiations, les sociétés secrètes et d'avant-garde qui ont travaillé à préserver les enseignements véritables de Jésus.

- Anna révèle comment elle a utilisé la régénération cellulaire pour vivre plus de 600 ans.
- Elle divulgue les pièces manquantes de l'histoire – sa véritable identité ainsi que celle de Marie Madeleine et de Jésus, les endroits où ils ont voyagé, les gens qu'ils ont rencontrés, et l'importance du rôle de la communauté essénienne dans tout le drame de l'époque.
- Elle parle également des initiations requises de sa part et de la part de Marie Anna, de Marie Madeleine et de Jésus. Elle décrit à quel point ces initiations étaient exigeantes physiquement, émotionnellement et spirituellement pour Jésus et à quel point aussi la communauté d'Êtres hautement évolués à ses côtés l'a aidé à remplir sa destinée...

Son message a pour but d'amener le Divin féminin dans notre quotidien afin de compléter notre parcours initiatique en tant que disciples d'aujourd'hui.

## Dédicace

Ce livre est dédié au retour de la Mère divine,  
amenant ainsi le Christ de la compassion à naître en chaque coeur.  
Puissent tous les êtres connaître la liberté et l'union.  
Puissent tous les êtres être en paix.  
Dans l'Unité,  
JE SUIS  
Om.

## Remerciements de Claire

Je désire exprimer mon éternelle gratitude au Père/Mère de mon âme qui, entendant le cri de mon enfance, continue de répondre à ma prière : « Qui suis-je ? Quelle est la raison de ma présence ici, sur cette étrange terre ? Comment retourner à la maison ? Ouvrez moi à l'amour et à la sagesse ! » À Anna, Yeshua, Mère Marie et les Conseils de lumière, JE SUIS vôtre pour servir à l'élévation de toute vie, en continuelle collaboration dans l'Unité. Ma vie reconnaît à jamais l'Ami éternel et le Bien-aimé dont la présence et

l'étreinte me soutiennent.

Je souhaite souligner la grande part qu'a jouée ma famille terrestre. D'abord ma mère, Eileen, qui m'a mise au monde, ce qui m'a permis de me lancer dans une autre Mèreveilleuse aventure ; puis mon père, Harold, maintenant libre de me guider vers des pâturages plus verts à partir de l'autre côté ; et mon frère, Hal, du fait d'être ici. Dans l'éternelle étreinte, je remercie mes partenaires de vie, Jim et Arthur, pour leur amour inconditionnel, alors que nos voies séparées nous ramènent à l'Un. Quant à vous, mes filles bien-aimées Susanne, Lara, Melinda, Heidi, et vos compagnons de vie, vous êtes toujours dans mon coeur. Et enfin, puisse ce livre guider mes petits-enfants, la lumière du monde, vers leur véritable héritage.

Ma sincère gratitude à ma grande famille spirituelle pour l'encouragement remarquable et soutenu et l'appui tangible qui ont permis de manifester ce livre sur le plan physique. Parmi tous ces gens, je désire souligner spécialement l'apport de Tom Kenyon, Joan Reddish, Virginia Essene, MiraEl et Jodi Levy. Un livre de cette ampleur n'aurait pu aboutir à sa forme finale sans les personnes qui ont contribué à sa production. Recherche historique et annotation préliminaire : Allisone. Révision : Alma Rose, Scott Moore, Larry Gautreaux, Mary Grace, Beth Black et Jack Kerlin. Édition finale et production : Virginia Essene, Pat Proud, Alma Scheer, et le comité SHARE-SEE. Mes remerciements à Shannon, de Lightbourne, pour le dessin de la page couverture [NdE : de l'édition originale américaine] ; à Aaron Abbasson, pour les cartes géographiques ; et à Todd Billingsley, pour la conception esthétique du livre et la publication assistée par ordinateur.

Et merci à vous, cher ami, d'avoir appelé Anna à se manifester sous cette forme. Puissent ses mots d'amour vous apporter le réconfort et puisse sa vie de sagesse inspirer la vôtre. Merci également aux uns et aux autres.

## CHAPITRE 1

# Une lettre d'Anna, de Mont-Carmel

Chère ami eu, cher ami,

Que la paix et l'amour vous enveloppent en ce jour. Je vous salue. Je suis Anna. Vous me connaissez aussi en tant que mère de Marie et grand-mère de Jésus. Le fait que vous lisiez cette lettre, une introduction à mon histoire, est en quelque sorte un miracle, car la transmission de ce message traverse de vastes plages de temps et d'espace. Et pourtant, je suis là, plus proche que vous ne pouvez le penser.

Je vous lance une invitation personnelle, celle de m'accompagner dans un voyage qui suivra le sentier initiatique secret que ma famille et moi-m'aime avons emprunté il y a 2 000 ans. C'est dans votre imagination que nous nous rencontrerons et que nous voyagerons ensemble au fil d'un récit dans lequel je me révélerai. La seule différence entre mon sentier de l'époque et le vôtre aujourd'hui, c'est que votre vie journalière actuelle est à la fois le temple et l'école de mystères et que vous êtes votre propre maître enseignant et gourou. Ainsi, quand, avec d'autres, vous vous rassemblez en groupe, magistralement égaux, l'intention bienfaisante collective peut alors amplifier le pouvoir de l'influence individuelle de chacun. Je vous offre ma version d'une histoire complexe, fascinante, une histoire parmi tant d'autres, porteuse d'un pouvoir transformateur

et qui présente Jésus, l'être humain, et Jésus, le Christ. Tout au long du chemin sinueux qui nous amènera à rencontrer le Christ « face à face », je vous révélerai une abondante matière relativement aux anciennes initiations esséniennes que j'ai maîtrisées. Ce sont ces mêmes initiations que j'ai facilitées pour Mère Marie, Yeshua ben Joseph (Jésus), Marie Madeleine et d'autres adeptes qui ont incarné et illustré le Christ ou « la Voie du Maître de la rectitude » (manière d'employer correctement l'énergie). J'ai partagé ces enseignements traitant de la sagesse et de la haute alchimie (pratiques intérieures relatives à l'énergie) avec bien des intéressés et, maintenant, je vous transmets les secrets de l'immortalité physique et spirituelle, de la résurrection, et d'autres mystères. Je le fais parce que vous, mon cher ami, avez demandé la liberté et le pouvoir personnel. Vous êtes bien préparé à vous servir de ces cadeaux au profit de tous alors que nous traversons une périlleuse période de transformations menant à la naissance d'un nouveau monde. Je réalise que des périodes de changement irrévocable, telles que vous en vivez actuellement dans votre monde, peuvent être extrêmement pénibles sur le plan des croyances retranchées et du protocole dogmatique qui, autrefois, indiquaient le chemin menant à Dieu et la manière d'entrer en relation avec « lui ». Je suis prête à vous rencontrer sur votre terrain, où que vous soyez. Puis, nous partirons ensemble vers un lieu de rencontre où le connu et l'inconnu se courtisent et commencent à se fondre. Cette cour mystique de la conscience est une mystérieuse promenade entre les mondes menant au point de rendez-vous où l'on retrouve le divin Féminin intuitif, inconditionnellement aimant. Dans son étreinte, tous les pôles se rencontrent, guérissent, retrouvent leur intégrité et deviennent de puissantes expressions d'amour équilibrées et harmonieuses. À voyager avec moi, vous pourriez vous retrouver dans le rôle du détective métaphysique et devoir creuser, approfondir, exposer, examiner et présenter sous un meilleur éclairage les vieux paradigmes cosmologiques tels que Créateur/Création et sauveur/victime/tyran. Comprenez ceci mon ami : en apportant une plus grande clarté à la voie empruntée par le Christ initié, mon intention n'est pas d'argumenter ou de prouver que je connais la vérité sur ce qui « s'est vraiment passé » il y a 2 000 ans ni de démontrer que le point de vue d'un autre est erroné. Mes longs moments d'introspection m'amènent à poser le regard sur les vastes horizons du paysage historique de la Terre. Je vois une nature sauvage criblée d'interminables périodes de souffrance et jonchée de scénarios dramatiques en lambeaux. Je ressens le chagrin de l'humanité et cela m'amène à me poser de poignantes questions. En avons-nous terminé avec l'apprentissage de la sagesse dans la dualité ? Sommes-nous rassasiés de jouer nos rôles mélodramatiques favoris ? Pouvons-nous embrasser les deux pôles comme égaux en divinité et savoir que Dieu/Déesse s'exprime dans toutes les formes ? Pouvons-nous nous satisfaire de nous reposer dans l'amour tout simplement, après avoir connu son opposé ? Je vous livre mes expériences telles que je les ai vécues dans le contexte du vieux paradigme ésotérique (caché) qui était en place il y a 2 000 ans. Au fur et à mesure qu'on avance, je vous invite à examiner, questionner et restructurer tout ce que je partage avec vous de manière telle que vous vous sentirez reconnu, habilité et appuyé alors que vous traversez les initiations christiques parfois ardues qui se présentent dans votre vie, au moment même où nous nous parlons. Comment nous y prenons-nous pour restructurer les paradigmes

qui ne nous servent plus ? Tout d'abord, cela exige une compréhension des vieux systèmes de croyances, comme je vous en fais la démonstration dans mon histoire. Ensuite, il faut invoquer la vision d'une nouvelle forme harmonieuse de pouvoir individuel et collectif réel et lui permettre de se manifester. Alors même que ces représentations de l'ancien et du nouveau paradigme s'amalgament, d'importantes questions vous viennent à l'esprit. Quels sont les principes éternels qui activent le plus grand potentiel de la vie et procurent un sentiment de continuité et de stabilité durant une période de grande transition et de profonde transformation ? Y a-t-il des perspectives dans l'ancienne manière d'entrer en relation avec le Créateur et la Création qui rehaussent notre vision collectivement choisie ? Quelles doctrines du passé faut-il abandonner puisqu'elles s'avèrent clairement dépassées ?

Utilisant ces questions comme jalons, je vous invite à avoir le courage d'être de simples aventuriers ouverts d'esprit, optimistes, appréciateurs et innocents. Alors que nous explorerons un vaste éventail de lieux, de sujets et de points de vue, je préférerais que nous poursuivions notre questionnement tout au long de notre cheminement au lieu de nous placer en position de défendre des réponses. N'en avons-nous pas assez de faire des guerres « saintes » à la défense des « bonnes réponses » ?

Je vous invite à vous joindre à moi dans une exploration des plus opportunes de ces questions essentielles, tous deux persuadés que les réponses sont déjà là, dans l'attente que nous les dévoilions. J'offre mon histoire comme outil de battage afin de séparer le blé de la sagesse éternelle de la paille encombrante et inutile. Je vous présente un miroir afin que vous puissiez vous voir avec plus de clarté, sachant que vous êtes la réponse aux questions les plus intrigantes qui occupent votre esprit et la réalisation du plus profond désir de votre cœur.

Je vous prie de noter que lorsque je m'adresse à vous, je vous appelle « mon ami » et non « mon enfant » parce que nous en sommes arrivés à une période de recouvrement du pouvoir au cours de laquelle vous et la planète Terre vivez un rite de passage et parvenez à maturité. Si j'ai joué un rôle maternel depuis des temps incommensurables dans les affaires de l'humanité, cette fois je désire que nous nous rencontrions à titre de pairs et d'amis. Vous avez mûri suffisamment pour que les crises de colère infantiles et les jeux de pouvoir adolescents ne retiennent plus votre intérêt. Je vous offre avec plaisir mon amour maternel inconditionnel, mon réconfort et mon exemple, mais il n'en reste pas moins que le moment est venu pour vous d'être votre propre messie.

Vous et moi avons entendu nos demandes respectives de rencontre. Je viendrai donc chez vous et, de là, nous entamerons notre voyage sans distance. Votre lieu de résidence importe peu, que ce soit un ermitage isolé de montagne, une austère grotte dans le désert, un monastère, un appartement urbain sophistiqué, un ghetto urbain, une prison ou une vaste propriété de banlieue. Ce qui importe, c'est que vous laissiez vos sentiments du moment présent vous habiter lorsque vous me rencontrez. Il en va de même pour moi ; mon apparence a peu d'importance. Toute image bienveillante et fortifiante que vous puissiez avoir de moi peut servir à établir un sentiment de connexion initiale. Je vous l'assure, vous me reconnaîtrez quand vous me verrez sur le seuil de votre porte ouverte. Je préférerais tout de même que vous en veniez à me connaître comme JE SUIS, au-delà de toutes les images qui me

distancieraient de vous de manière hiérarchique ou qui pourraient perpétuer nos vieux rapports dysfonctionnels.

Souvenez-vous de ceci, mon ami : ce n'est pas l'imposante distribution des personnages qui est primordiale dans mon histoire. Il importe peu que vous sachiez qui j'ai été, bien que j'aie servi à titre d'émissaire des royaumes célestes engagés dans la création originale de cette planète et que mes incarnations représentant la Mère divine aient été nombreuses. Je voudrais que vous sachiez que mon voyage avec vous et avec ce cher joyau des cieux – la Terre – m'a pourvue de grands trésors de compassion et de sagesse. Ni ma version de l'histoire du Christ ni le débat visant à prouver qu'elle est vraie ou fausse ne revêtent d'importance. Ce qui est infiniment plus important, c'est l'énergie d'amour nourrissante et transformatrice de vie qui passe dans mon discours et va au-delà des mots.

Bien que j'aie fait mon ascension, j'ai choisi librement de revenir de temps en temps sur le plan terrestre afin de continuer à participer à l'évolution de la Terre. Mon profond amour pour chaque particule et chaque expression de vie m'incite à rester proche. Je suis revenue à ce point-ci afin de pouvoir faire avec vous ce long voyage tant attendu et des plus extraordinaires. Je le fais non pas comme un sacrifice, mais parce que je sais profondément que mon union complète en Dieu est inséparable de la vôtre et de celle de la Mère Terre. Il me suffit, en guise de récompense, de savoir que mes récits ont déclenché votre mémoire de nous en train de parcourir ce chemin auparavant, rêvant notre vision d'une Nouvelle Terre, et que notre amour nous a réunis une fois de plus. Nous pouvons goûter au réconfort, sachant que toutes nos aventures, passées comme à venir, nous ont préparés à cette parfaite conclusion que nous nous sommes promis de célébrer.

Je suis ravie de vous servir à titre de « transformatrice » de paradigme, d'entraîneuse à ce sport qu'est la vie, de sage-femme et d'amie très accessible. Je marche à vos côtés sur le sentier qui vous mène à découvrir que vous êtes le Christ bien-aimé tant recherché. Je vous offre ma main en toute camaraderie afin que nous puissions nous souvenir de ce fil de lumière résistant qui tisse toute la vie en une tapisserie impeccable, toujours changeante et sans coutures révélant l'amour Unfini de Dieu Mère/Père et sa grâce. Indépendamment de son nom, cette lumière éternelle révèle que votre destination est plus proche que toute pensée limitée que vous puissiez avoir. Vous, mon éternel ami, êtes le chemin, la lumière et celui par qui tout arrivera.

Laissez s'ouvrir la porte menant à votre coeur christique.

Entrez et « connaissez-vous vous-même ».

Prenez plaisir à ce voyage de retour à la maison qui passe par le recouvrement des mémoires.

Anna

## CHAPITRE 2

### Anna fait son entrée près de Bethléem

**A**h ! mon ma chère ami ieu, nous nous retrouvons enfin, juste comme je

l'avais promis avant votre incarnation. Vous voyez, le destin et une résonance très profonde nous ramènent ensemble à ce moment-ci. Votre ADN est codé pour entendre mon appel. En vérité, c'est votre propre Soi, et non moi, qui vous signale de revenir

à la maison, bien que votre Soi soit aussi qui JE SUIS. Vous pensiez ne jamais me trouver et, de mon côté, je me demandais quand vous alliez m'inviter à venir. Heureusement, nous voilà réunis. Vous êtes suffisamment préparé pour notre voyage. Ne craignez rien, vous avez tout ce qu'il faut pour vous mouvoir avec aisance le long de la route.

Je vous dirai dès le départ, et vous rappellerai souvent par la suite, de respirer, de vous détendre et d'ouvrir votre coeur. Au fur et à mesure que le récit progressera, vous pourriez atteindre une conscience plus profonde de vous-même. Vous pourriez avoir l'impression que votre expérience du présent et celle du passé se mélangent et se fondent. Par ce changement de perception, il est possible que votre imagination se serve de mes mots pour évoquer activement des émotions de tous genres. Je vous recommande de respirer, d'ouvrir votre esprit et votre coeur, et de devenir réceptif à votre expérience intérieure alors que mon discours touche votre âme, car vous pourriez ressentir un certain inconfort si vous résistez aux sentiments que les mots, les images et les souvenirs peuvent générer. Mon histoire, en un sens, est le périlleux voyage que les chevaliers du Graal avaient entrepris. Et n'oubliez pas, mon ami, que vous seul déterminez le rythme et l'allure de notre aventure. Comme suggéré dans ma lettre, je vous demanderais de laisser tomber toute notion préconçue que vous pourriez entretenir sur moi-m'aime ou des personnages présentés dans mon histoire ; c'est là une de mes exigences.

En premier lieu, je propose que vous me descendiez de tout piédestal sur lequel vous m'auriez placée en tant que sainte Anne, car je ne me considère pas comme une sainte. Cette position exaltée me distancie de vous. Je suis ici. Je suis votre amie.

En deuxième lieu, je vous prie de laisser place à la possibilité que j'aie vécu plus longtemps que vous n'avez jamais cru possible. À ceux que je connaissais intimement, je me suis révélée comme une immortelle ayant maintenu un corps physique pendant plus de 600 ans, bien qu'avec quelques changements. Je vous le dis au départ, afin que vous puissiez vous laisser aller dans le flot du récit alors qu'il devient de plus en plus complexe.

En troisième lieu, je vous invite à comprendre que je n'étais pas au-dessus du désaccord humain. J'ai senti, et j'en suis même venue à comprendre, les pôles extrêmes de la condition humaine et de l'émotion humaine parce que j'ai choisi de faire l'expérience du spectre complet de la vie. Je me suis immergée dans la réalité physique comme le fait toute âme désireuse d'atteindre la maîtrise. Il y eut des moments d'exquise beauté et d'extase. Il y eut aussi de difficiles tribulations et des déchirements de coeur. En vérité, bienaimé, ma vie physique était peu différente de la vôtre, mis à part le fait que mes longues années dans le même corps sont une expérience que vous n'avez pas encore vécue. Je partage cela avec vous pour que vous compreniez qu'il est aussi possible pour vous d'accomplir tout ce que j'ai fait, et même davantage.

### ***Anna poursuit.***

(Afin de simplifier les choses, nous utiliserons le calendrier grec d'usage courant pour dater les événements, plutôt que le calendrier hébreu.)

C'était en décembre de l'an 612 av. J.-C. Une enfant venait de naître dans le village d'Étam, cinq kilomètres seulement au sud de Bethléem, en Judée. Une descendante des tribus de Juda, de Lévi,



et de Joseph, cette enfant fut nommée Hannah, comme la mère du prophète Samuel. Sa naissance se situe à environ 358 ans après le règne du roi David et quelque 110 ans après que le royaume d'Israël eut été conquis et que ses habitants eurent été capturés par les Assyriens et amenés en captivité.

Hannah était l'aspect physique de mon âme multidimensionnelle, qui me préparait un corps dans lequel j'avais choisi de revenir participer au drame terrestre le vingt-troisième jour de mai de l'an 596 av. J.-C. Et quel drame douloureux c'était, car Babylone allait gouverner le cœur des hommes et des femmes qui avaient oublié leur innocence devant le Seigneur.

En 597 av. J.-C., alors que je séjournais encore dans les royaumes de la lumière et peu avant que je demande l'autorisation des Conseils de lumière de revenir sur terre, les soldats babyloniens du roi Nabuchodonosor balayèrent Étam. Ils assiégèrent Jérusalem pour la deuxième fois et repartirent en emmenant en captivité des milliers d'otages. En mai de l'année suivante, Hannah fit une expérience de mort imminente, et c'est à ce moment-là qu'elle et moi avons échangé de plein gré nos places respectives selon un processus d'amalgame et de fusion que j'expliquerai brièvement ici.

Vous pourriez vous demander pourquoi une adepte telle que moi choisirait d'hériter d'une situation aussi pleine de défis que celle d'Hannah. Peut-être percevez-vous ces tribulations comme désagréables, voire dangereuses, mais l'occasion qu'elles offrent à la conscience de prendre de l'expansion et d'accroître ses capacités est grandement rehaussée. Je sais, c'est « plus facile à dire qu'à faire ».

Alors, permettez-moi d'élaborer. Considérez qu'à un certain niveau, il est possible pour une âme parentale d'amener plusieurs de ses aspects à focaliser tous ensemble. Il se dégage de l'exercice une perspective beaucoup plus vaste qui permet à cette âme d'évaluer nombre de lignes de temps, de réalités et de dimensions différentes. À l'intérieur de ce domaine holographique de la conscience, l'âme prend connaissance des expériences interactives simultanées qui fonctionnent conjointement avec toutes les causes et tous les effets possibles.

À partir d'une telle perspective, il est facile de distinguer les potentiels qui favoriseront la plus grande croissance et l'évolution des éléments interconnectés de la vie. Bien que les expériences de croissance douloureuse de la vie humaine puissent paraître insupportables sur le plan personnel, le résultat final accomplit le désir d'un Créateur bienveillant d'une croissance personnelle toujours en expansion. Comme vous l'apprenez, le but ultime de la vie est de se connaître en tant qu'amour. Au lieu de vous sentir désespéré et impuissant, vous pouvez choisir de vous réaligner sur l'intention originelle de votre âme et de recréer vos défis actuels en fonction d'un plan plus harmonieux et plus heureux. Dans les royaumes plus cohérents et plus raffinés de la conscience, on choisit toujours le plus haut résultat possible. Un impeccable « schéma directeur » est solidement tenu en place dans les royaumes béatifiques de son et de lumière. Chaque moment offre une occasion de vous souvenir du puissant dessein de votre âme et d'être guidé à partir d'un choix plus inspiré.

Il en était ainsi de mon expérience en tant qu'Hannah. Après que l'âme parentale eut examiné tous les facteurs, dont les potentiels génétiques, elle fit le choix de projeter un aspect d'elle-même sur le plan terrestre. Considérez cet aspect, la personnalité nommée Hannah, comme une facette d'« Anna, l'âme parentale » ou

une conscience collective aspectée, immergée dans l'illusion de la séparation. Le point de vue limité d'Hannah voilait le souvenir de son choix de s'incarner et de sa véritable relation avec son âme parentale Anna. Néanmoins, la connexion était toujours là. Lui était également offert le potentiel de cocréer consciemment le meilleur des résultats ou un plus grand destin par ses choix consentis de plein gré.

Vous avez sans doute entendu parler de ces individus qui, une fois décédés, « sont entrés dans la lumière » et qui, ayant repris connaissance, ont démontré une conscience et une foi plus grandes

en leur Source créatrice. De telles personnes reviennent souvent à la vie avec beaucoup plus de capacités – sinon des pouvoirs miraculeux – que ce qu'elles avaient démontré avant de mourir. C'est ce qui s'est produit pour Hannah après mon arrivée. Durant cette période qu'elle passa « hors de son corps », elle s'éveilla et se souvint de ses choix pré-incarnation. Elle s'était proposé de préparer un corps physique qui serait en mesure de recevoir un codage d'ADN spécifique, de vivre dans un lieu géographique précis, en un moment particulier de l'histoire, et d'avoir des expériences qui fourniraient une solide base sur laquelle bâtir la maîtrise de soi.

Tous ces choix allaient servir un but plus grand au moment approprié. Comme consenti, au moment précis de son réveil et bien qu'elle ait paru mourante, il y eut un puissant « transfert » et une fusion de la conscience humaine d'Hannah avec la conscience d'« Anna, l'âme parentale ».

Le fait de comprendre la relation d'Hannah avec son Soi supérieur pourrait vous aider à établir délibérément une connexion avec votre propre Soi supérieur, par la méditation ou d'autres méthodes qui élèvent la conscience. Après cette explication préliminaire portant sur la raison pour laquelle Hannah et moi, Anna, son « Soi supérieur » avons « échangé » nos places respectives, revenons à mon histoire.

Je me suis alors retrouvée dans le corps d'Hannah, désorientée et presque morte, vu les blessures et les infections provoquées par l'accouchement. Il y avait justement à proximité une vieille voyante nommée Naomi. Elle entendit les vagissements de mon nouveau né alors qu'elle abreuvait d'eau et nourrissait les boeufs, les chameaux, les ânes et les chèvres. Les bêtes étaient enfermées dans des corrals et des grottes derrière l'auberge située en bord de route et où ses gendres recevaient des invités. Elle courut demander l'aide d'une sage-femme qui vivait tout près et, ensemble, elles nous lavèrent tranquillement et doucement, mon enfant et moi, et nous ramenèrent à la santé.

Naomi m'invita ensuite à partager son humble demeure voisine de l'auberge et j'y suis restée jusqu'à ce que mon enfant puisse

Anna fait son entrée près de Bethléem 11

marcher. Elle me demanda qui j'étais et ce qui m'avait pris de choisir d'être seule, sans refuge adéquat, pour accoucher. J'étais aux abois ; il me fallait vite retrouver la mémoire. Je délirai durant des jours et l'allaitement de mon enfant était la seule chose que je savais faire. Je constatai que mon corps était jeune. J'avais tout au plus seize ans.

Avec une patience pleine de compréhension, Naomi prit soin de mon esprit et de mon corps. Elle connaissait la psyché humaine et elle pouvait lire mon visage et les lignes de ma main, voir le passé et l'avenir et s'entretenir avec mon âme à travers le temps et l'espace.

Ainsi, cette précieuse compagne lut le Livre de ma vie. Elle n'avait pas le savoir d'une adepte, mais son intuition était très développée. Au cours des semaines qui suivirent, nous commençâmes à résoudre ensemble le mystère de la raison pour laquelle j'avais choisi d'être seule pour donner naissance à mon enfant dans une grotte servant d'étable.

Pendant les quelques mois qui suivirent, moi, Anna des royaumes de lumière supérieurs, et l'incarnation d'Hannah avons fusionné en une seule personne. La mémoire me revenait lentement à mesure que je m'ancrais dans les tâches simples de prendre soin de ma petite fille et d'aider Naomi à tenir maison. Une fois retombée sur mes pieds, je recouvrai vite la santé, car les énergies que j'avais apportées provenaient d'une dimension bien plus élevée. Naomi et moi reconstituèrent progressivement l'histoire d'Hannah et la manière dont elle s'était retrouvée enceinte. Puis je fus en mesure de guérir les blessures qui la déchiraient cœur et âme. Je vais maintenant vous raconter cette histoire, brièvement, sans m'attarder aux détails.

Plusieurs semaines avant leur mariage, Hannah et son ami d'enfance Tomas s'unirent dans la ferveur de leur jeune passion et l'enfant fut conçue. Ils gardèrent secret leur moment d'amour. Toutefois, avant la cérémonie du mariage, Tomas fut capturé et emmené au loin. Les soldats de Babylone envahirent les villages, prenant femmes et enfants en otage. Bien des hommes perdirent la vie en essayant de protéger maisons et familles. Ceux qui résistèrent furent brutalement tués et les autres, emmenés en captivité.

Les images du sang répandu partout durant ce carnage étaient crues et dévastatrices.

Ce jour-là, Hannah prenait soin de ses deux frères cadets pendant que leurs parents étaient partis chercher des vivres et de l'eau. Les soldats les trouvèrent, elle et ses frères, blottis sous le lit de leurs parents. Ils lui arrachèrent ses frères des bras et furent sans pitié, tuant les deux jeunes et forçant Hannah à regarder. Quelque chose dans son esprit céda ; elle n'allait plus jamais être la même. Puis, après avoir pris leur plaisir aux dépens de son corps et de son âme, les soldats l'abandonnèrent. Meurtrie, inconsciente et épuisée, elle resta là, étendue dans la rue boueuse pendant qu'ils mettaient le feu à la maison de son enfance. La pensant morte à la suite d'un coup à la tête, ils s'éloignèrent.

C'est alors qu'elle fut élevée dans les royaumes célestes, où elle rencontra son Soi supérieur, lequel lui confia que son corps pouvait maintenant servir de véhicule grâce auquel des miracles se produiraient pour sortir Israël de sa nuit sombre. Ainsi, nous eûmes, elle et moi, un entretien à cœur ouvert. Puisque nous étions des aspects de la même âme parentale, elle consentit à ce que l'aspect dimensionnel supérieur de son âme que je suis vienne habiter sa forme physique à une date ultérieure.

C'est ainsi qu'en ces jours du deuxième siècle babylonien de Jérusalem, j'héritai du destin d'Hannah, orpheline, veuve, dépouillée de toutes ses possessions matérielles et laissée pour morte par les Babyloniens. Reprenant conscience, Hannah se retrouva soudainement dans la position de l'exclue, la plus pauvre des pauvres, bien qu'elle fût née d'une lignée royale, de la maison de David. Son esprit fut assiégé par les démons. La plupart de ceux qui auraient consenti à l'abriter avaient été déportés et les membres de sa parenté de la classe supérieure qui étaient restés à Étam la méprisèrent parce qu'elle avait été souillée, justifiant leur indifférence

par la Loi de Moïse. Ainsi, errant sans but et perdue dans la nuit sombre de son âme, Hannah porta l'enfant secret de Tomas jusqu'à l'heure où sa raison d'être allait s'accomplir.

Anna fait son entrée près de Bethléem 13

Durant les mois de grossesse qui suivirent, nous avons continué de parler à cœur ouvert et de nous fondre l'une dans l'autre dans les dimensions supérieures. À mesure que le bébé grandissait dans l'utérus, la jeune mère recevait du réconfort et sa conscience d'elle-même allait croissant grâce à l'apport de son âme parentale profondément soucieuse d'elle. Quand les douleurs de l'accouchement commencèrent, je m'incarnai complètement en Hannah en passant par le chakra de la couronne. En fait, je me glissai dans son corps au moment même où l'enfant naissait.

J'ai nommé mon bébé Aurianna. Cette enfant était un cadeau de lumière dorée de la part de la Grande Mère. Son petit visage avait l'éclat du soleil et ses grands yeux bruns scintillaient tels les reflets étoilés des mers. Sa personnalité était habituellement sereine et apaisante. La présence d'Aurianna fut une bénédiction durant toute la période où elle vécut auprès de moi. Pendant les treize années qui ont suivi sa naissance, j'allai de place en place dans les villages d'Étam et de Bethléem pour offrir mes services dans des maisonnes où je pourrais être embauchée et logée. Nombre de familles avaient besoin de quelqu'un comme moi qui avait des connaissances en obstétrique, en herboristerie, en soins pour jeunes enfants et qui savait comment créer un sanctuaire paisible dans une maison ordonnée.

Au cours des treize années qu'Aurianna et moi avons vécu dans le voisinage de Bethléem, j'ai rencontré plusieurs maîtres spirituels capables de reconnaître mon énergie exceptionnellement haute. Quelques-uns me connaissaient mieux que je ne me connaissais moi-même au début de ma nouvelle entrée sur le plan terrestre, car un certain temps est nécessaire pour que la conscience supérieure puisse être totalement présente dans la conscience incarnée. Il faut d'abord que les harmonisations nécessaires se fassent, ainsi que les ajustements de l'esprit et du corps et les transmutations de modèles karmiques incrustés dans la mémoire cellulaire. Cela vaut également pour chaque âme qui passe par le canal de la naissance. Quant à ceux qui se glissent dans le corps d'une personne déjà incarnée comme je l'ai fait – les **walk-in** –, ce n'est pas différent sauf que ce

corps est déjà tout à fait développé et que les voiles sont moins nombreux.

Sachez que mes maîtres appartenaient à un ordre ancien qui vivait dans des ermitages bien à l'écart et cachés dans les collines ou parmi la populace des villes et des cités. Ces obscurs mystiques se reconnaissaient entre eux, même s'ils paraissaient habituellement tout à fait ordinaires aux yeux des non-initiés. Il m'a fallu plusieurs années d'essai et la compréhension patiente de mes mentors pour lever les voiles de l'oubli dont j'avais hérité et me rappeler en détail la raison pour laquelle j'étais revenue en ce monde.

CHAPITRE 3

## Les esséniens de Jérusalem et de Mont-Carmel

**A**u fil des ans, je m'immergeai complètement dans l'expérience

humaine. Mon âme fut grandement testée et je trébuchai à l'occasion. Mais mes progrès stables incitèrent mes maîtres spirituels à me confier à un mystique qui résidait à Jérusalem. Le nom de mon nouveau maître était Jean. Ce nom conviendra pour le moment, bien qu'en d'autres temps je connus ce maître sous un autre nom. Il nous prit, ma fille de treize ans et moi, sous son aile protectrice. Sa femme, Hannah Élizabeth, joviale et dévouée, nous aménagea un espace dans une petite pièce servant d'entrepôt et située sur le toit de leur habitation de pierre. Quel réveil brutal ce fut de faire l'expérience de la clameur de Jérusalem ! Cependant, je savourai l'occasion de plonger plus profondément dans les mystères de mon âme, de m'éveiller, de me rappeler et d'accomplir ce pour quoi j'étais venue.

Autrefois une ville fière, Jérusalem était devenue une ville brisée, et sa gloire précédente, un souvenir en train de s'effacer. Ayant ignoré les avertissements répétés du prophète Jérémie, Jérusalem avait été dévastée par les soldats babyloniens de Nabuchodonosor au cours de trois sièges consécutifs.

La souffrance que notre peuple avait endurée durant ces vingt années, soit de 605 à 585 av. J.-C., dépasse toute description. Bien des citoyens étaient morts. De nombreux autres avaient été emmenés en captivité. D'autres encore avaient fui pour sauver leur vie. Seuls les pauvres étaient restés. Telle était la situation à Jérusalem quand le prophète Jérémie a écrit son livre des Lamentations. Et telle elle était encore quand je suis arrivée sur la scène en l'an 583 av. J.-C.

Mon « séjour » à Jérusalem dura vingt-quatre ans. Je me suis développée dans ce cadre, bien qu'il y eût à l'occasion beaucoup d'agitation et de violence. Le temple était en ruine et les rues, pleines de tensions dues au retour de ceux qui avaient fui. Pourtant, j'appris comment rester calme et centrée intérieurement, nonobstant ce que mes sens percevaient de la scène extérieure.

Jean était maçon de métier et scribe/lecteur à la bibliothèque du temple. La plupart de ses pairs avec qui il travaillait avaient de l'estime pour lui étant donné sa façon d'apaiser les irritations entre les nombreuses factions discordantes de juifs et de gentils [les païens]. C'était en général un individu très doux et sans prétention dévoué à Dieu. Il pouvait aussi être inflexible au regard de certains principes de la Loi, car il comprenait les écrits anciens qu'il partageait avec les prêtres et les jeunes gens venus s'instruire et se former au rôle de rabbin. Il me rappelait mon père d'une certaine manière ; par son attention et le soin qu'il nous apportait, à Aurianna et à moi, il comblait un besoin.

Jean travaillait à la restauration de la bibliothèque du temple qui avait été détruite par les conquérants babyloniens, dont la présence constante était un irritant majeur pour le peuple. Il semblait jouir constamment d'une énergie sans bornes ; il dormait peu et était rarement lourd de fatigue. Je désirais connaître son secret. Comme s'il avait su que j'étais prête, il commença à apparaître dans mes rêves. J'avais l'impression que ces rêves étaient aussi réels que ma vie éveillée. Il prenait mon bras et me conduisait, en traversant portes et passages, vers de grandes salles d'enseignement. Il y avait là des êtres vêtus de robes blanches. Leur contenance dégageait une telle lumière qu'il était difficile au premier abord de distinguer leurs traits humains. Comme ces rencontres étaient merveilleuses ! J'étais si reconnaissante d'avoir un tel maître spirituel. Et tellement

reconnaissante également envers les sages qui avaient dirigé mes pas vers Jérusalem quelques années auparavant.

Les semaines et les mois passant ainsi, je commençais aussi à avoir besoin de moins de sommeil. Je me réveillais après quelques heures seulement d'un profond repos. Assise toute droite sur ma paillasse, je me sentais complètement ragaillardie, le cœur battant avec vigueur les anciens rythmes de mon âme. Je méditais sur le courant de lumière et de son qui parcourt le corps pour charger chaque cellule, et peu après Jean apparaissait sur le plan éthérique pour m'escorter vers une des nombreuses salles des Annales. Quelquefois, avant de le voir apparaître, je me sentais flotter vers le haut et je voyais plus bas mon corps allongé et endormi ou assis, en état de méditation. Un cordon d'argent d'apparence élastique me reliait à mon corps. J'étais libre d'aller n'importe où ! Vous pourriez dire que ces expériences de sortie hors du corps étaient des voyages astraux.

Dans la salle des Annales, Jean ouvrait des manuscrits et m'apprenait comment déchiffrer les symboles et les langues. Ainsi s'amorça pour de bon mon apprentissage éthérique à titre de scribe. De plus, je m'acquittais aisément de mes tâches journalières, lesquelles consistaient à aider Hannah Élizabeth à s'occuper de sa bouillonnante maisonnée, car ma méditation sur les ondes subtiles et hautement raffinées de lumière et de son soutenait ma force physique. J'avais peu de temps pour socialiser. Cela me convenait très bien. Tout ce que je désirais, c'était cette haute sagesse qu'on me révélait.

Bien qu'il n'y eût pas beaucoup de femmes dans ma vie extérieure avec qui partager mes pensées les plus intimes, il y avait, dans les retraites intérieures, plusieurs femmes que j'en suis venue à aimer. Je chérissais leur compagnie, bien qu'elles fussent invisibles aux yeux des non-initiés. Je vous en présenterai quelques-unes au cours de notre promenade, car ce sont des personnages clés dans le déroulement de notre histoire.

Rares étaient les femmes rencontrées sur la place du marché ou à la synagogue qui avaient accès à l'apprentissage que je recevais des grands maîtres. Même si elles s'occupaient principalement de leur foyer, ces femmes paraissaient investir leur vie dans les bonnes grâces et le statut social qu'elles convoitaient. Franchement, je trouvais leur bavardage et leurs intérêts mondains insipides et fatigants. Même Hannah Élizabeth, une âme des plus bienveillantes et douces pourtant, ne pouvait pas me rencontrer là où je me languissais d'aller.

Au cours de ces premières années, je n'ai rencontré que deux femmes dans tout Jérusalem qui soient porteuses de la même résonance vibratoire que moi et du même désir d'étudier les enseignements cachés de la sagesse. Soeurs de l'âme immortelle, nous avons fait le pacte de nous soutenir l'une l'autre de toutes les manières, selon ce que les circonstances permettraient. Ces deux femmes courageuses, Ruth et Mariamne, honoreront ma vie de leur présence pour des années à venir. Heureusement, le nombre de ces femmes amies augmenta à mesure que des âmes venues de l'autre côté du voile se firent chair pour jouer leur rôle sacré avec moi. À seize ans, Aurianna épousa un homme prénommé Jacques et ils conçurent immédiatement mon premier petit-enfant. J'étais, bien sûr, absolument ravie de l'occasion qui m'était offerte de préparer ma fille à donner naissance. J'avais maîtrisé l'obstétrique ; ma mère me l'avait enseignée à un très jeune âge, d'abord lors de la

naissance de mes frères cadets, puis quand elle m'emmenait auprès d'autres femmes dont elle s'occupait, le moment de la délivrance venu. J'étais naturellement maternelle et cette disposition me rendait ouverte à l'apprentissage de la sagesse qui fait du passage de l'âme dans le corps du nouveau-né un moment d'amour et d'heureuse arrivée.

Durant le travail de l'accouchement, j'assistais la mère grâce à certains sons ou à des combinaisons de sons que je chantonnais tout en massant son gros ventre traversé de contractions qui la faisaient haleter. Ma faculté de clairvoyance aidant, je surveillais les énergies et je pouvais voir comment les couleurs et les formes-pensées changeaient avec le souffle de la mère ; alors, je lui recommandais de respirer et de produire les sons des noms du Dieu unique. [NDT :

La religion juive demande qu'on ne nomme pas Dieu directement. On émet plutôt certains sons qui le désignent.] J'appelais aussi les anges pour qu'ils soient présents tout au long du travail. En outre, j'avais appris comment utiliser des herbes médicinales pour soulager la douleur, l'infection, l'enflure et pour stimuler la montée de lait. À Jérusalem, mes deux amies et moi cultivions des plantes dans nos jardins pour de telles fins médicinales ; nous allions aussi dans les champs et les pâturages pendant les saisons appropriées pour y cueillir nos herbes et en faire provision.

C'est ainsi que j'aidai à mettre au monde le premier de mes nombreux petits-enfants. Aurianna allait donner naissance à huit enfants. En raison de ma présence calmante, de mes compétences en obstétrique et de ma connaissance des herbes, le pauvre comme le riche recherchaient mon assistance. Cela réchauffait mon cœur d'accueillir les âmes qui allaient participer au drame qui se jouait sur la Terre. C'était là mon engagement dans ma vie extérieure. Et avec l'apprentissage nocturne que m'offraient les maîtres secrets des fraternités de lumière, mes jours étaient pleins jusqu'à déborder.

Dès que je pus gagner ma vie, j'élus domicile dans une pièce à l'étage d'une maison près de celle d'Aurianna et de Jacques, dans la vallée du Cédron, à proximité de la vieille ville de David. Quel délice ce fut pour moi d'être proche de mes petits-enfants alors qu'ils grandissaient. Pour ceux et celles qui démontraient des capacités et un goût pour l'enseignement ésotérique, je créai une école où ils allaient pouvoir étudier en bas âge. Ils apprenaient rapidement. Plus tard, ils me suivront dans les sables d'Égypte. Ceux et celles dont les intérêts portaient sur d'autres domaines de la vie vinrent se rassembler autour de moi pour le plaisir et pour se préparer quelque peu aux leçons de la vie. Tous mes petits-enfants aimaient mes histoires et nos balades dans la beauté de la nature avec ses réservoirs de sagesse.

Entre-temps, Jean s'était complètement établi dans son rôle à la bibliothèque du temple, et la maçonnerie ne requérait plus autant de son attention. Lorsque cela était possible, il me conduisait dans des pièces bien dissimulées lui permettant – ainsi qu'à un groupe de maîtres-maçons qui appartenaient à un ordre secret – d'accéder à des couloirs souterrains menant aux anciennes catacombes et aux archives. Il m'arrivait rarement de me rendre physiquement dans les voûtes, mais suffisamment souvent pour établir dans mon esprit et dans mon cœur une certitude que je ferais tout ce qui serait nécessaire pour apprendre à lire les textes anciens et partager la connaissance cachée. Je désirais ardemment apporter la fontaine de l'illumination à chaque personne désireuse d'étancher

la soif de son âme.

Plusieurs années avant notre rencontre, Jean s'était joint à une secte du judaïsme dont les membres se faisaient appeler les esséniens. Ces derniers, Hébreux judaïques des plus éclairés et incorruptibles, retrouvaient l'origine de leur doctrine dans les anciennes écoles de mystères de Moïse et d'Akhenaton, et plus loin encore. Dérivé des racines « esse » (être), « ene » (source) et du suffixe « ien » qui exprime l'idée d'appartenance, le mot essénien signifie « la Source de l'être » ou « le Saint ». Nous nous adressions l'un l'autre en tant que Fils ou Fille du Soleil. On nous connaissait aussi comme ceux qui perpétuaient les techniques de guérison. Le jour du sabbat et les jours fériés, des membres de la fraternité essénienne venaient à la résidence de Jean pour prier, lire et discuter de choses de l'esprit. Hannah Élizabeth s'occupait gracieusement de nous nourrir, puis elle se retirait près du foyer pour raccommoder, broder, ou bercer un enfant. Elle tendait l'oreille quand un sujet l'intéressait ; sinon, elle sentait que son rôle était d'offrir une maison ordonnée et sereine.

Nos échanges étaient riches et nos esprits, vraiment en communion. Ces gens étaient une famille pour moi dans le monde extérieur, une famille qui présentait la luminescence dont j'étais témoin sur les plans intérieurs. Mes deux amies, Mariamne et Ruth, étaient aussi des disciples fidèles de cette communauté. Ainsi commença mon cheminement avec le Fidèle, le Choisi ou l'Élu, titres que quelques-uns adoptaient dans cette fraternité-sororité. Je suis restée membre de la confrérie essénienne jusqu'à la fin de mes longs jours.

Jacques, le mari d'Aurianna, était un de ces frères qui venaient de Mont-Carmel. Les histoires qu'il nous racontait sur Carmel aiguïsaient mon esprit. Je me sentais appelée à aller à la montagne où Samuel et Élie avaient enseigné et à m'y établir en tant qu'initiée accomplie dans les anciens mystères esséniens. Ainsi, avec Aurianna, Jacques et cinq de mes huit petits-enfants, je quittai Jérusalem en 559 av. J.-C. pour commencer une nouvelle vie. Plus tard, Mariamne et Ruth se joignirent aussi à la communauté de Mont-Carmel. Mon âme était en paix et je me tournai, le cœur heureux, vers l'avenir.

De même que vous avez entendu l'appel de votre âme et que nous nous sommes rejoints pour entreprendre ensemble ce voyage vous menant à « vous connaître vous-même » plus profondément en tant que Christ vivant, je répondis aussi à l'appel de mon cœur pour entrer à l'école de mystères de Mont-Carmel. Carmel – c'est ainsi que nous appelions notre monastère – est une des écoles de mystères les plus anciennes qui aient survécu aux nombreuses civilisations qui se sont succédé. Le monastère a préservé la lignée qui détient les codes du Graal relatifs à l'ascension et à l'incarnation, codes à partir desquels la Mère divine active la conscience christique durant les cycles cosmiques, solaires et planétaires.

Maintenant, mon ami, je partagerai avec vous mes souvenirs de Mont-Carmel-sur-Mer.

Remplie d'une joyeuse gratitude, je circulais sur les superbes flancs de Carmel pour cueillir les délicats lis des champs et une variété d'herbes avec lesquelles j'allais préparer des remèdes pour notre communauté monacale, qui vivait selon l'enseignement du Maître de la droiture. Car nous nous efforcions avec beaucoup de discipline et de dévouement de répondre au pouvoir de Dieu en



nous par un usage correct de l'énergie, en nous conformant au discours de Dieu avec franchise et compassion, apportant ainsi une aura de paix à une terre ravagée par la guerre.

J'ai vécu trente-neuf ans à Carmel avant de me rendre en Égypte pour passer des initiations plus poussées et entreprendre une formation spécialisée. Durant cette période, je passai mes initiations probatoires sous la tutelle de Salomon et Éloïse, un couple

totalement consacré au Créateur. Tous deux m'exhortaient au calme quand mon coeur battait à tout rompre tant j'avais peur pour mes proches toutes les fois que les troupes de soldats venaient à la montagne. Ils m'inculquèrent le pardon et la compassion quand les cruels souvenirs de ma jeunesse me déchiraient l'esprit. Ils ouvrirent le Livre de ma vie et m'aidèrent à me souvenir de la Loi de l'Un, l'unique Dieu Je SUIS. Ils formèrent mon esprit, mon corps et mon âme à s'aligner sur le plus grand bien de notre communauté.

Ainsi, mon séjour et mon apprentissage dans cette chère communauté de Carmel furent imprégnés d'amour.

À cette époque, assez peu d'adeptes vivaient en couple comparativement au nombre d'individus qui choisissaient le célibat. J'étais une des soeurs qui avaient choisi de retenir la force de vie dans leurs entrailles et d'utiliser les feux de leur âme pour intégrer cette force à la totalité de leur être supérieur. Mariées ou célibataires, nous sanctifiions notre énergie sexuelle et considérions cette grande force avec vénération et crainte. Nous étudions les forces de la nature et les appelions les agents par lesquels nous pouvions connaître Dieu à la fois Père et Mère – esprit et matière. Nous nous accordions aux esprits des plantes, des minéraux, du feu, de l'eau et de l'air. Nous les appelions les anges et leur demandions la grâce chaque nuit et chaque jour. Les saisons cycliques étaient honorées, comme l'étaient la Mère Terre et le Père Ciel par des chansons, des danses et des fêtes.

Nous obéissions à la Loi de la vie et participions à ces autres lois qui nourrissaient et soutenaient notre expression physique. Grâce à une formation intense en alchimie de la transmutation, nous transformions notre nature animale. Nous élevions nos sens pour percevoir au-delà des voiles physiques de convoitise, de colère et de besoins dualistes. Nous participions à des ablutions et des purifications rituelles de l'intérieur et de l'extérieur de notre esprit et de notre corps. Nous avions une bonne connaissance des herbes, des aliments crus simples et des pratiques d'horticulture qui nous soutenaient tout au long des saisons.

Quand je n'étais pas occupée à copier des registres à la bibliothèque, à assister les malades à l'infirmierie ou à pratiquer mon art de sage-femme, je parcourais les flancs de montagnes pour récolter les herbes et les semences. Je plantais ces dernières dans les jardins de notre communauté. Chaque personne qui vivait à l'intérieur de notre communauté travaillait dur au bénéfice de tous, selon ses dispositions et ses talents. Souvent, pour mon plus grand délice, des jeunes venaient m'entourer pour s'entendre raconter l'histoire des prophètes, celle de notre peuple et de son folklore. Parmi eux, il y avait mes petits-enfants et mes arrière-petits-enfants. Je chérissais ces moments précieux et je les gardais dans mon coeur. Combien j'aimais Carmel et la vie que nous y avions créée !

Le temps passant, je grandissais en sagesse. On m'enseigna, ainsi qu'à d'autres, des rituels et des cérémonies. Ainsi, nous progressions d'un degré initiatique à l'autre à notre école de mystères.

Lorsque notre préparation s'avéra suffisante, ces pratiques facilitèrent l'activation de nos capacités psychiques et le rajeunissement de nos corps. Ces rituels, si je devais vous les décrire maintenant, seraient sans doute très mal compris. Par conséquent, je préparerai la voie afin que vous puissiez recevoir en temps voulu ce que vous serez capable d'absorber.

Les processus de rajeunissement sont des pratiques très anciennes et c'est à Carmel que je pris conscience pour la première fois de l'existence de ces secrets intérieurs servant à soutenir le corps. En vérité, je développai les compétences et la discipline d'esprit nécessaires pour recréer mon corps chaque mois. Si mon esprit et mon corps présentaient au départ un vieillissement typique, résultat de mes soixante premières années de vie, une fois que j'eus commencé à me régénérer moi-même, je pris l'apparence d'une femme de trente-cinq ans et je me sentis ainsi. Cependant, il y eut des périodes au cours des siècles qui suivirent où mon apparence devait varier suivant les exigences des situations dans lesquelles je me trouvais.

Tout comme Salomon et Éloïse m'ont communiqué l'enseignement du Maître de la droiture (l'usage juste de l'énergie), je le partagerai à mon tour avec vous pour que vous puissiez accomplir le but de votre venue sur terre. Il y a toute une variété de buts, c'est sûr, mais le « Grand OEuvre de l'âme » est le but que nous sommes destinés à mener à terme au bout du compte. Par conséquent, nous ouvrirons les portes qui mènent à Celui qui connaît la vérité au-delà des ombres. Quand vous en viendrez à la compréhension que tous les sentiers convergent dans le cœur de l'Un, ces écrits auront atteint leur but.

Examinez maintenant les sentiments qui habitent votre cœur. Le « Grand OEuvre de l'âme » est-il la raison pour laquelle vous êtes venu ? Si oui, alors notre histoire se poursuivra selon un décret divin afin que vous puissiez recevoir les énergies de la transmutation et de l'ascension. Vous serez dirigé de l'intérieur, car je veux que vous receviez d'après votre capacité à reconnaître Dieu Mère/Père comme votre source d'approvisionnement infinie. Il vous appartient de créer votre voyage. Tous vos choix sont divins. Tous.

Je suis là pour vous reconforter pendant que vous vous mettez au monde, alors même que je porte toute vie. Je représente la Mère des Mères. De certaines manières, vous êtes toujours mon enfant, mais en cette période du recouvrement de votre pouvoir, je vous appelle mon ami bien-aimé. Nous allons nous fondre l'un dans l'autre à la fin des temps. Êtes-vous prêt à vous rappeler votre véritable identité et à mettre un point final au drame qui vous a tenu séparé de votre Moi véritable ? Si c'est le cas, poursuivez votre lecture. Préparez-vous à échanger votre vieille identité contre une autre, vraiment plus vaste. J'accueille la contenance de ceux qui ont longtemps marché sur la voie de l'Un et je leur offre la mienne à titre de miroir. À tous ceux qui persévèrent tout au long de mon discours et de mes nombreuses phrases énigmatiques, j'offre le cadeau d'une splendeur radieuse accrue.

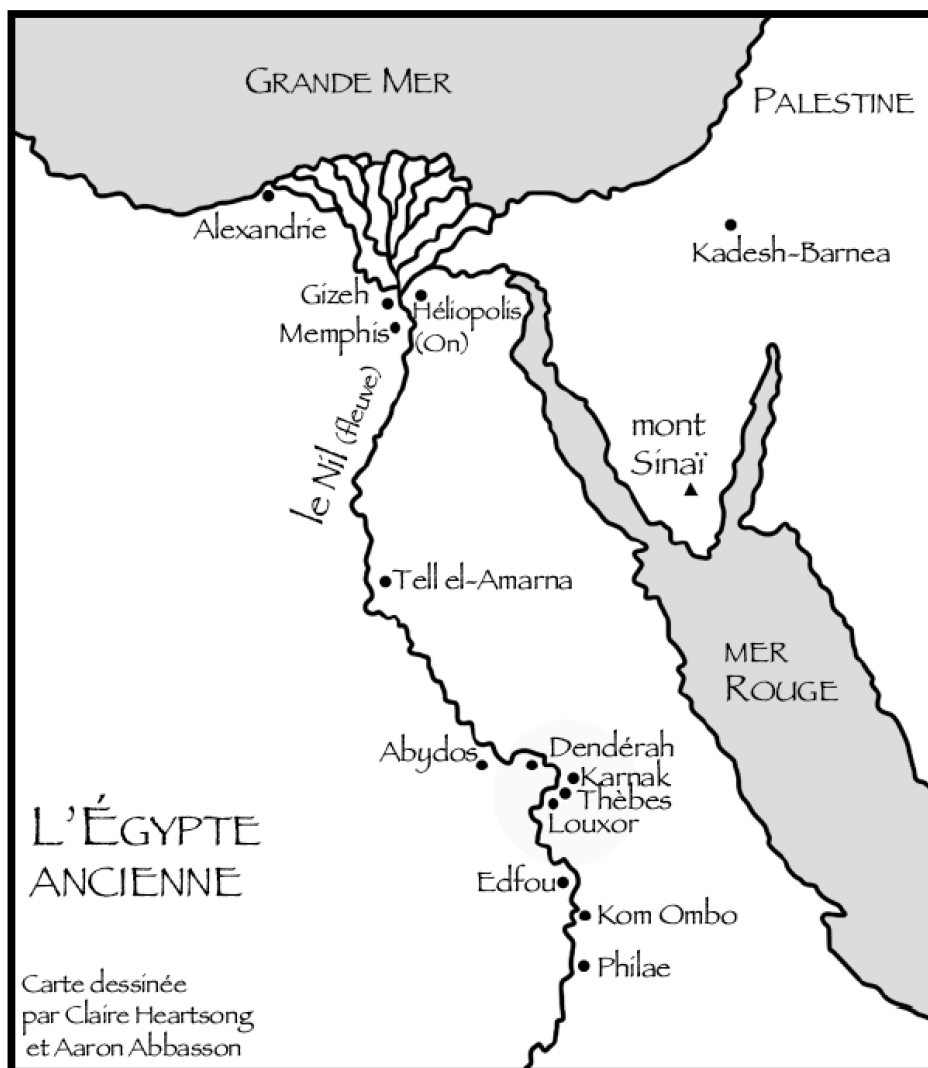
Nous avons maintenant complété la première boucle dont le point de départ était l'histoire d'Anna, de Mont-Carmel, mais nous en explorerons d'autres tout au long du parcours de ma vie, jusqu'à ce que tout soit assemblé et porté à son achèvement. L'histoire qui

suit dans les prochains chapitres est celle de mon séjour en Égypte,

où je suis devenue grande prêtresse d'Isis et d'Hathor, ce qui me prépara à mon travail dans l'Ordre des esséniens et l'Ordre de la Madeleine, à Mont-Carmel.

Carte dessinée  
par Claire Heartsong  
et Aaron Abbasson

## L'ÉGYPTE ANCIENNE



## Les initiations d'Anna en Égypte

**R**eprenons maintenant le fil de l'histoire de ma vie à partir du moment où je quittais Mont-Carmel pour l'Égypte. Je m'empresse de vous rappeler que je m'étais déjà engagée dans un processus de rajeunissement de mon corps en me désengageant de la conscience collective qui croyait au vieillissement et à la mort. J'avais participé à la plupart des initiations à la maîtrise de soi que l'école de mystères de Mont-Carmel pouvait m'offrir. Mon incessant désir était d'élargir ma conscience, d'accroître mes capacités intérieures et de connaître l'union en Dieu tout en occupant un corps humain. Certains étaient allés en Égypte et, à leur retour à Carmel, ils partagèrent leur sagesse accrue, ce qui me motiva à partir et à confier ma destinée aux dieux et déesses qui avaient préparé Moïse.

Je partis donc avec plusieurs de mes frères esséniens, ma fille Aurianna et quelques-uns de mes descendants. Nous voyageâmes à pied, en charrette et à dos de chameau. Nous nous étions joints à une caravane de négociants et, ensemble avec d'autres émigrants, nous avons atteint le delta du Nil par voie terrestre. Notre destination était On, un complexe de temples pratiquement en ruine autour duquel des Hébreux demeuraient encore depuis l'Exode. Ils habitaient des maisons groupées, serrées en hameaux ; ces maisons étaient bâties en briques constituées d'un mélange de boue et de grès. Vous connaissez cette région sous son nom grec, Héliopolis. Il reste très peu de l'ancien On de nos jours, car ce complexe est enseveli sous l'aéroport du Caire et la banlieue toujours croissance de la métropole.

Au cours des 303 années suivantes de ma longue vie, j'ai vécu et travaillé dans l'ancienne cité clandestine de Tat, dont les passages souterrains s'étalent de la Grande Pyramide jusqu'au port de mer que vous appelez aujourd'hui Alexandrie. J'avais aussi accès à une portion des passages labyrinthiques plus importants qui font partie du réseau de la Terre intérieure que certains appellent Agartha. Voilà une vérité qui sera certainement découverte au cours de votre vie. Et de même que je peux voir votre génération, vous aussi serez témoin au cours de notre promenade des événements cachés de mon expérience passée.

Je vous invite maintenant à vous joindre à moi comme quelqu'un qui est préparé à travailler dur dans les voûtes du temps. Je fais cela avec plaisir, car, comme je l'ai dit déjà, je veux vous voir réussir votre voyage dans ce monde d'illusions et connaître les bénédictions d'une vraie vision, celle-là même qui vous permet de percevoir votre Moi éternel. (Les termes que j'emploierai dans ce chapitre vous sembleront peu familiers et ésotériques peut-être. Plusieurs seront brièvement définis dans le Lexique inséré à la fin de ce livre, et j'expliquerai la plupart d'entre eux au fil de mon histoire.) Plus que toute autre chose, ce sont les quelques individus qui demeurent près du plan terrestre depuis des millénaires qui m'attirèrent en Égypte ancienne. Connus sous le nom de Fraternité Sororité de la Lumière blanche, ils ont porté la torche de la sagesse de Shekinah/Sophia (la Mère divine, l'intelligence derrière toutes choses) qui révèle le logos/la gnose (le Verbe de Création). À travers

les voiles de la chair, et malgré ces voiles, ces êtres se souviennent de vie en vie de leurs origines dans cette vie éternelle qui existe bien au-delà de la traction gravitationnelle de la Terre. C'étaient mes maîtres. Ils cultivèrent mon âme et éveillèrent mon esprit à se souvenir de la Loi de l'Un.

Le puissant Thot et son épouse Seshat, ascensionnés et incarnés dans une forme, étaient mes maîtres les plus vénérés. Il y avait

aussi Serapis Bey, de contenance resplendissante, un diamant de pureté et de pouvoir. Et d'autres encore, hommes et femmes, avaient acquis la maîtrise du plan physique et m'apparaissaient dans un corps de radieuse lumière, des anciens dont les noms n'importent pas, certains notés par l'histoire et beaucoup d'autres restés anonymes par choix. Je me mêlais à eux nuit et jour. Puis, il y avait mes frères et soeurs spirituellement appauvris qui marchaient tels des somnambules sur les sables de la surface. Les humbles paysans étaient aussi mes maîtres, puisqu'à l'occasion je me promenais parmi eux, ma cape de compassion touchant ceux qui étaient prêts à la libération.

J'étais venue en Égypte à la demande de mon âme et de la Fraternité-sororité de la Lumière qui m'y attiraient. J'étais à l'aise comme une ancienne dans les voies de la sagesse, mais inexpérimentée dans la chair de mon incarnation en cours. Concentrant mes énergies, je me hâtai au travers des rigueurs d'une formation étendue et d'une sévère discipline, ce qui me prépara à me déplacer librement dans les passages labyrinthiques de notre ville souterraine. J'étais capable de me faufiler telle une voleuse dans la nuit entre les temples de surface de la cité de On et du plateau environnant, invisible aux yeux de ceux qui m'auraient prise en otage.

Ainsi, j'appris à vivre et à travailler dans un monde secret, caché des regards de ceux qui tourneraient en dérision et enfonceraient dans l'obscurité les vérités sacrées du Dieu unique.

Nous avons besoin de connaître les mots de passe, les signatures de fréquence, les poignées de main secrètes, les symboles et les emblèmes pour nous déplacer librement dans ce monde cloîtré. Ces signes occultes nous étaient parvenus d'une époque si ancienne que la plupart des utilisateurs en avaient oublié l'origine. Je fus instruite d'une telle connaissance en raison de ma lignée et de mon intense désir de savoir, de comprendre et de pratiquer la sagesse ésotérique. Et, surtout, j'étais venue à cet endroit en raison de l'engagement indéniable que je portais en mon coeur d'accomplir un Grand Travail dont la nature m'était cachée sur le plan de la conscience éveillée, mais que je ressentais comme une fontaine d'eau vive soutenant mon âme. Une fois ajustée à cette nouvelle manière de vivre, je travaillai dur jour et nuit, mes besoins en sommeil et en lumière solaire étant très réduits.

À l'intérieur des voûtes cachées où je travaillais avec ardeur, il y avait des manuscrits de papyrus et de parchemin et des tablettes de métal et de pierre. Certaines tablettes étaient d'or, de cuivre, de bronze et d'électrum. D'autres étaient constituées d'éléments inconnus qui avaient prétendument été apportés sur la Terre par des êtres venus des étoiles. C'étaient ces trésors de sagesse dont je désirais comprendre le mystère qui m'intriguaient le plus et remuaient mon âme. Je poursuivais les enseignements de la sagesse comme si c'étaient des oiseaux fugitifs, des papillons et des arcs-enciel. Ces travaux très anciens, gravés par des mains inconnues, pourtant connues, possédaient une attraction magnétique et cela

m'avait irrésistiblement attirée vers l'Égypte et ses bibliothèques cachées sous des couches de roc.

Mon attention portait principalement sur les annales des peuples les plus anciens de la Terre et des étoiles, annales que je traduisais en langues égyptienne, grecque, hébraïque et araméenne. Les autres scribes avaient la tâche de copier d'autres langues, tels le sanskrit et le sumérien, sur des papyrus, du parchemin, des plaques d'argile ainsi que des tablettes et des rouleaux de métal mince. Nos annales étaient conservées dans les voûtes réservées aux archives. Je gravais le plus gros de mon travail sur des plaques d'argile humide à l'aide d'un roseau taillé à cet effet, puis ces plaques étaient présentées au conseil des érudits, lesquels devaient vérifier l'exactitude de ma traduction et obtenir un consensus quant à sa qualité. Quand tous étaient d'accord, alors je transférais les lettres et les hiéroglyphes sur des documents en « papier » plus fragile mais plus transportable.

Nombre de travailleurs s'occupaient de la fabrication des papyrus à partir du lotus (*Cyperus papyrus*) qui poussait le long du Nil. Après avoir humidifié et tissé les fibres en de très longues feuilles, puis les avoir pressées et ensuite séchées, un membre de notre fraternité-sororité les empilait soigneusement dans un coin de ma cellule, dans le dortoir des scribes. Là, sous les sables du désert, je pris

des registres cachés des profanes et j'en fis des copies qu'on allait pouvoir rapporter à Mont-Carmel, l'école de mystères des esséniens. Il y avait assez de lumière pour éclairer mon travail ; celle-ci provenait de lampes à huile et de pierres brillantes ayant été ointes par ces puissants prêtres et prêtresses atlantes qui savaient comment capter la lumière de Râ, dieu du Soleil. Ceux-là mêmes qui détenaient encore les secrets de la lumière, du son et de la couleur étaient mes maîtres. Ils se concentraient, puis, utilisant certaines fréquences de son, ils dirigeaient leur oeil intérieur vers le but recherché. Ils tenaient dans leurs mains électrisées des bâtons amplifiants qui devenaient des prolongements de leur esprit et de leur corps pour sculpter des pierres monumentales et les soulever jusqu'à l'emplacement qui leur convenait. C'est ainsi que les anciens monuments tels que le Sphinx et la Grande Pyramide furent érigés, ce que vos archéologues attribuent plutôt à une main-d'oeuvre composée d'esclaves. Cependant, une fois ces nombreux pouvoirs télékinétiques perdus, il est vrai que beaucoup d'esclaves servirent à construire les palais des pharaons, les tombes et les temples.

Il y avait suffisamment d'air dans ma chambre souterraine ; il était fourni et il circulait par des conduits ingénieusement creusés dans la pierre qui partaient des portails de la surface et se rendaient jusqu'aux vastes cavernes en dessous. Au cours de nos initiations, nous apprenions comment respirer de manière à accéder à la force divine qui baigne toute la création ; ainsi, nous ne dépendions pas uniquement de l'oxygène pour maintenir notre être. Notre soif était étanchée par l'eau des ruisseaux souterrains et des aqueducs qui remplissaient nos citernes. La nourriture était simple, fournie par ceux qui labouraient les terres alluviales en bordure du Nil. Certains membres de la Fraternité-sororité prenaient soin des potagers et des troupeaux. Ils étaient ravis de servir ceux d'entre nous qui se claustraient loin du soleil brûlant et des brises fraîches qui éparpillaient des rayons de lumière en diamants miroitants sur les eaux bleues du Nil. Voilà comment nos besoins de base étaient satisfaits.

Toutes les deux nuits, je me levais et je me rendais aux temples extérieurs en passant par des portes que j'ouvrais par le pouvoir de ma voix. Je sortais à la surface et j'allais rencontrer des compagnons et exécuter des rituels connus sous le nom de haute alchimie d'Horus et de la magie d'Isis, et ce, jusqu'à l'aube. Le but de notre rassemblement était de garder nos corps forts et de célébrer les cycles saisonniers de la Terre, de la lune, des étoiles et du soleil. Des méditations sur le soleil et la lune nous permettaient d'équilibrer nos pôles internes et d'illuminer nos esprits et nos corps. Nous exécutions des pratiques mystiques qui nous emmenaient au paradis terrestre archétypal. Le secret de « l'Arbre de vie » nous fut révélé. Nous avons appris comment élever « l'Échelle de lumière » et y grimper afin de moissonner le fruit d'or éternel. C'est de cette manière, et grâce à notre illumination intérieure, que nous étions capables de vivre sous la surface de la Terre dans un confort relatif et en toute sécurité. Notre vie physique, si nous le choissions, pouvait se prolonger durant des siècles pour nous permettre d'accomplir beaucoup en matière de service au cours d'une même incarnation.

Enfin, je rejoins la très ancienne Fraternité de Tat dont les membres se rassemblaient les nuits de pleine et de nouvelle lunes. Nous nous réunissions aussi pendant les cycles solaires et les jours de portail galactique. Les membres venaient de toutes les parties du monde. Certains étaient immortels, ayant vécu sur la Terre pendant des milliers d'années. D'autres étaient comme moi, fraîchement revenus, grandissant dans le souvenir de leur voie illustrée par la résurrection d'Osiris, l'immaculée conception d'Isis et le voyage archétypal d'Horus qui avait mené ce dernier à l'illumination complète. Nous partagions notre sagesse avec ceux de chair terrestre qui désiraient s'éveiller et qui démontraient, par leur progrès, leur capacité à endurer les rigueurs d'une discipline soutenue. Nous nous regroupions en cercles, mélangeant nos formes aux menhirs qui portaient les inscriptions et les fréquences de ces

mondes et de ces étoiles au-delà de la présente saison de la Terre. Nous apportions nos registres – des données que nous avions rassemblées en voyageant un peu partout sur la Terre – et discutions dans nos réunions de la nature de l'évolution de l'humanité, de ses conditions, de ses inquiétudes et de ses solutions.

Dans une partie de votre littérature mystique, on mentionne le Résident, celui qui vit dans les profondeurs, dans les salles d'Amenti. Il était notre porte-parole principal, n'étant ni homme ni femme. C'était en effet un champ d'énergie androgyne qui facilitait la communication interdimensionnelle. Il y avait là des chambres d'initiation où nous allions de temps à autre rencontrer le Résident et nous rappeler qui nous étions dans l'espace et le temps. Puis, nous repartions remplir nos nombreuses tâches assignées et nos devoirs. Certains retournaient sur leur vaisseau de lumière pour observer et influencer les affaires de la Terre comme la Loi universelle l'avait décrété. D'autres repartaient marcher parmi les populations terrestres comme des hommes et des femmes ordinaires.

D'autres encore restaient dissimulés sous terre. C'était là mon expression jusqu'à ce que j'eusse complété certaines initiations qui allaient me rendre apte à jouer mon rôle en me déplaçant librement parmi les tribus de la Terre pour accomplir la partie qui m'était destinée.

Il y avait beaucoup à apprendre et beaucoup à se rappeler.

Heureusement, nous disposions des chroniques que d'autres et moi-m'aimé avions rédigées au cours des époques précédentes. Et il y avait toujours le vrai Moi détenteur des mystères entiers et purs dans le temple intérieur. J'appris comment accéder à ce Moi en calmant mon esprit et en ouvrant les sept sceaux ou anneaux de pouvoir. Ce sont les centres d'énergie subtile que les yogis nomment chakras. Il existait des méthodes pour ériger la colonne de lumière éthérée intérieure, ce qui faisait monter la force de vie tout le long des trois canaux de la colonne vertébrale. Ces méthodes permettaient aussi la circulation de l'énergie cosmique par le truchement du bâton de vie du corps physique (les glandes endocrines). Je me suis souvenue de qui j'étais avant la Lémurie et l'Atlantide, alors que je servais la coupe, le Graal. Et je me suis également souvenue de ma promesse de rester sur la Terre jusqu'à ce que chacun puisse s'élever.

Ma maîtrise des lois physiques ayant progressé, je commençai à passer des initiations plus poussées à l'intérieur des nombreux temples qui avaient été créés par les Anciens sur les berges du Nil inférieur et du Nil supérieur serties d'oasis adossées aux montagnes. Je voyageai loin à l'intérieur de la Nubie et contemplai le spectacle de la tombe de Ramsès et le monument à ma lignée, celle d'Hathor. Tout en promulguant les anciens rituels de la création des déesses Hathor et Sekhmet, la léontocéphale, je chantai la gloire de la Grande Mère, psalmodiai des mantras et dansai au rythme des tambourins, du tambour et du sistre.

Les rites de la Mère divine avaient été corrompus et sa voix, supprimée par les politiques des prêtres et des pharaons qui s'accrochaient à leur convoitise non transmuée, à leur avidité et à leur dogme patriarcal aveugle. Néanmoins, certains d'entre nous gardaient les pratiques pures et sans tache, bien qu'on nous suggérait fortement de nous souvenir et de transmettre fidèlement les énergies. Ayant accès à cette réalité qui dépasse les sens humains, nous pouvions voir ceux qui étaient invisibles aux regards non entraînés. Pourtant, il faut bien le reconnaître, dans notre ferveur à préserver le pouvoir de la haute alchimie intérieure durant les périodes sombres de l'histoire, nous avons créé par inadvertance des processus initiatiques qui prirent la forme de rituels secrets, de codes mystérieux et de hiérarchies élitistes faisant de l'expérience directe une route des plus tortueuses. Bien des individus perdirent leur chemin et confondirent les pratiques extérieures avec ce qu'ils recherchaient. Quelques chercheurs seulement purent étancher complètement leur soif en s'abreuvant aux eaux vives versées directement de la coupe intérieure révélatrice de la Déesse.

Quarante ans après mon arrivée en Égypte, je terminai mes initiations poussées et commençai à servir la Grande Mère à titre de prêtresse d'Isis, d'Hathor et de Sekhmet, tout en poursuivant mon travail de scribe. Je développai la capacité d'être consciente de

plusieurs dimensions et réalités différentes aux moyens du voyage astral (voyage conscient hors du corps), de la bilocalisation (division de la conscience et projection d'une partie de celle-ci vers un autre emplacement, une autre ligne de temps ou une autre dimension) et de la téléportation (déstructuration du corps pour adopter une forme plus subtile et la projeter à un autre emplacement, où elle est physiquement rassemblée). Par les mystères de la résurrection d'Isis connus sous le nom de « Rituel du sépulcre », je continuai à régénérer les cellules de mon corps, m'assurant ainsi d'une jeunesse



immortelle. Avec les années, je devins connue comme celle qui excelle dans les arts mystérieux et les sciences de la haute alchimie. Bien que j'aie démontré des pouvoirs spirituels merveilleux, les talents psychiques n'étaient pas ma priorité. C'était là des moyens d'arriver à une fin et les sous-produits naturels qui découlaient de ma discipline assidue et de mon amour dévoué par lesquels je cherchais à servir le Créateur et à élever la totalité de la vie. Mon long cheminement me permit de connaître intimement le spectre complet des nombreux visages de la Mère de toutes choses et de ses pouvoirs créatifs. Les attributs de la Déesse s'exprimèrent à travers moi toute ma vie, jusqu'à ce que mon séjour en tant qu'Anna prenne fin. Mon âme a servi sa grâce tout au long de mes incarnations. Je devins connue à titre de grande prêtresse de la Mère de toutes choses. Je reçus nombre d'initiés à qui j'apprenais à cultiver les énergies qu'ils allaient devoir incarner. J'évaluais leur savoir et leur capacité de contenir des structures de lumière à haute fréquence cohérentes avec leur corps, leur esprit et leur vie. J'étais pour ainsi dire une conseillère psychospirituelle. Puis, mon travail prit une autre forme. J'aidai les initiés à se préparer au sépulcre de la résurrection dans lequel ils allaient vaincre l'illusion de la mort. Ainsi, je travaillais fort dans les écoles de mystères du temple, aidant chaque personne, homme ou femme, qui choisissait de transmuier le substrat de son âme mortelle en l'or de l'illumination immortelle.

Le partage de mes expériences égyptiennes avec vous est une façon pour moi de vous assister dans votre propre évolution et votre conquête du pouvoir personnel. ***Votre vie sur la planète Terre est votre temple initiatique !*** La conscience christique s'étend chaque jour exponentiellement. Mon cher ami, avez-vous remarqué que le temps s'accélère ou que les extrêmes de chaque pôle sont devenus plus évidents ? Peut-être faites-vous des expériences métaphysiques (au-delà du physique) extraordinaires ou connaissez-vous des gens qui en font. Avez-vous vu dans les médias comment la science valide aujourd'hui des domaines de la conscience qui n'étaient pas considérés comme possibles ni même pertinents il y a quelques années seulement ?

Quand une personne se met à faire l'expérience de phénomènes extrasensoriels comme je l'ai fait, le mystère se dissout et la personne réalise que la supraconscience est le droit de naissance de l'humanité. Vous n'avez pas besoin de moi pour accomplir ce si profond désir de votre cœur d'atteindre l'illumination d'un Christ. Cependant, étant un catalyseur, je suis là pour vous aider, par la réflexion et la compassion que j'apporte, à atteindre une plus grande conscience de l'ultime liberté et de l'union.

Étant donné la nature élevée de ce que j'ai été et ce que je partagerai avec vous au regard de mes accomplissements initiatiques, vous pourriez penser que je suis beaucoup plus avancée que vous et que le Grand OEuvre dépasse vos capacités. Toutefois, je suis ici pour vous rassurer et vous dire que vous n'entreprendriez pas ce voyage avec moi et d'autres si vous n'étiez pas déjà bien préparé. L'essence de ce que nous accomplirons ensemble est plus une remémoration qu'un apprentissage de quelque chose de nouveau.

Ce que je vous demande, c'est de permettre à votre conscience de l'éveil planétaire actuellement en cours de s'élargir jour après jour. À chacun de vos pas, les royaumes visibles et invisibles appuieront la réconfortante et encourageante réalisation que vous n'êtes pas seul. Pour vous aider dans cette direction, je vous encourage à

penser à moi comme un être très semblable à vous. En fait, s'il vous arrivait de me rencontrer dans la « vraie » vie, je vous paraîtrais si ordinaire que vous pourriez rater la chance de marcher avec moi si vous recherchiez une personne que vous pensiez « spirituelle ».

Mon travail consiste à vous conduire au sommet de la montagne, où je vous montrerai les vastes horizons de votre potentiel. Cependant, notre vrai voyage commence quand nous redescendons de la montagne spirituelle et que nous entrons dans la vallée de l'ordinaire et de l'application personnelle. Vous qui lisez ces lignes, comprenez, je vous en prie, que ceux d'entre nous qui démontrent la conscience christique soutiennent votre choix de grandir en sagesse afin que vous puissiez à votre tour servir de modèle aux autres par votre présence et vos actions.

CHAPITRE 5

## Alexandrie

Après avoir complété mes initiations égyptiennes, je rejoignis plusieurs de mes compagnons esséniens à Héliopolis afin de discuter. Nous savions que nous allions rentrer éventuellement en Palestine, mais nous étions d'accord sur le fait qu'il serait avantageux de nous installer pour un certain temps à Alexandrie, grande ville portuaire d'Alexandre le Grand. C'est là que je passai mes trente dernières années environ en Égypte, dans cette cité grecque cosmopolite située à l'embouchure du delta du Nil. Quelques-uns d'entre nous pénétrèrent dans le réseau plutôt vaste de cavernes souterraines sous Alexandrie, car ils étaient plus à l'aise dans cet habitat familial. Encore une fois, je disparus sous terre. Je passai mes neuf premières années à Alexandrie dans un complexe de chambres secrètes où, avec mes frères et soeurs esséniens, je travaillai diligemment à copier des textes anciens et plus récents. Nous avons apporté beaucoup d'annales de la cité de On – alors appelée Héliopolis – et nous en avons fait des copies pour les donner à la bibliothèque d'Alexandre, en échange du sanctuaire offert. Plus important encore, l'offre de nos compétences à titre de scribes nous donna accès à un trésor de travaux sacrés toujours en expansion, des travaux philosophiques et historiques qui arrivaient dans la massive bibliothèque qu'Alexandre avait construite pour refléter de façon impressionnante son empire et ses idéaux helléniques. Certains membres de notre groupe travaillaient en « surface ». Ils établissaient les liaisons en vue de sécuriser nos opérations sous terre et à l'intérieur de la bibliothèque externe. D'autres quittèrent l'Égypte pour revenir plus tôt en Palestine, et d'autres encore prenaient leur temps. Je choisis de poursuivre mes études et de copier des textes pendant les vingt années qui suivirent. Inutile de le dire, j'étais devenue très habituée à vivre cloîtrée et incognito. Pourtant, je savais qu'il était temps de commencer à me préparer à rejoindre ma communauté essénienne à Mont-Carmel. Ce choix exigeait que je me réaccoutume progressivement à la vie des habitants sur Terre. Pour faire face à la dureté du monde extérieur, j'entrepris d'abord des expéditions à la grande bibliothèque. Puis, je visitai librement le temple du voisinage consacré à Isis et j'allai même au marché. J'avais déjà effectué en secret un bon nombre de visites au temple et, avec les années, plusieurs grandes prêtresses qui servaient

notre Dame – comme nous aimions appeler Isis – en vinrent à me connaître. Enfin, quand je me sentis à l’aise avec le chaos extérieur qui m’entourait, j’acceptai l’invitation de mes amies grandes prêtresses à venir vivre dans les quartiers qui leur étaient réservés en permanence dans le complexe du temple. J’étais encore cloîtrée, mais j’avais réussi la transition de la vie souterraine à la vie de citadine.

J’ajouterai aussi qu’au cours des cent dernières années passées principalement en Égypte, j’avais commencé à faire des voyages avec certains de mes compagnons en Grande-Bretagne, en Grèce, en Gaule du Sud et sur plusieurs îles méditerranéennes. La plupart de ces voyages eurent lieu pendant mes dernières années à Alexandrie. Mes aventures en pays étrangers procuraient à mon âme énormément d’élévation et d’expansion. J’ai particulièrement aimé mon séjour en Grande-Bretagne ; c’était comme un extraordinaire retour au foyer. Là-bas, un chef de clan celtique m’adopta et je devins une de ses filles, bien que je fusse son aînée de bien des années. Alors que je regardais vers un avenir probable, je vis que je reviendrais un jour aux vertes collines et plaines de Grande-Bretagne. Je pouvais me voir dans plusieurs années en train d’effectuer

des préparatifs pour que mon corps physique aille un jour à son dernier repos sur la belle île d’Avalon. Mais c’est là une toute autre histoire.

Revenons à Alexandrie pour une brève biographie d’Alexandre le Grand. Alexandre de Macédoine, de son vrai nom, était un étudiant d’Aristote. Il avait suivi ses initiations en Égypte dans les chambres les plus sacrées dissimulées loin de ceux qui ne connaissaient rien à la capacité de voir intérieurement. Il était un sage serpent – comme on appelait souvent les initiés des mystères – qui savait comment faire monter l’ardente énergie sinueuse le long de la colonne vertébrale et comment déchiffrer les codes mystérieux du monde occulte.

Alexandre rassemblait autour de lui les élus, les mages, les devins, les magiciens et les médecins du corps, de l’esprit et de l’âme, et les soutenait. Bien avant de quitter l’Égypte pour revenir à Mont-Carmel, j’avais eu l’occasion de le rencontrer dans une réunion secrète du conseil alors qu’il était assez jeune. Par conséquent, je l’avais considéré comme un frère, même s’il était excentrique et qu’il fut séduit, des années plus tard, par le prestige du pouvoir lorsque la corruption pénétra son esprit par le biais d’une maladie commune chez ceux qui compromettent leur âme. Bien que sa vie fût de courte durée, il laissa un puissant héritage par son influence.

Un jour que je faisais une excursion dans les quartiers de la cité, je levai les yeux et vis la bannière de conquérant d’Alexandre flotter au-dessus de la tombe monumentale récemment érigée à sa mémoire après sa mort, à l’âge de 33 ans. Tous les citoyens d’Alexandrie et des villes pourvues de temples en bordure du Nil s’étaient sentis lourdement opprimés par le gouvernement inepte des familles dynastiques macédoniennes ptolémaïques. Une grouillante cohue humaine, c’est certain, considérait Alexandrie comme leur foyer. Cette vaste ville cosmopolite reflétait tant de grandeur que je ne pouvais la comparer à Jérusalem, et elle renfermait tellement plus de merveilles pour mon âme inquisitrice.

J’avais quitté Jérusalem et sa profanation longtemps auparavant. Des messagers qui parcouraient le pays m’apportèrent une missive m’informant que Jérusalem était désormais si corrompue,

et les chemins du Seigneur si déformés par la politique et la dissension que mon coeur saignait à la seule idée de retourner à l'intérieur de ses hauts murs. Mais être à Alexandrie, malgré toutes ses intrigues, sa violence et sa souffrance, était en somme un soulagement et une consolation. Son port hébergeait les navires venus de bien des terres distantes. Dans ses rues étroites et ses larges boulevards, nous rencontrions des gens de toutes les couleurs, les croyances et les coutumes.

Une facette de moi-m'aime prenait plaisir à la clameur, à l'excitation et à l'aventure de tant de stimulations pour mon esprit et mes sens. Pourtant, une autre facette de ma personne préférait le silence, la vie contemplative intérieure et le baume rajeunissant de la nature. Dieu merci, je pouvais prendre plaisir à ces deux aspects de moi-m'aime là, à Alexandrie la nouvelle née, construite sur le vestige d'un avant-poste de la Fraternité-sororité de la Lumière venue d'Atlantide. Les salles et les temples de marbre et les grandes forteresses de granite et de grès étaient des monuments qui reflétaient l'évolution du genre humain à travers les âges. Mais comme je l'ai révélé plus tôt, une ville souterraine était dissimulée profondément sous les voûtes externes, cachée et inconnue des émeutiers, des festoyeurs et des âmes engourdies. C'était ce cadeau de sagesse ancienne qui m'attirait comme un papillon de nuit à une flamme éternelle, afin d'être élevée dans la lumière de la révélation directe. Dès sa conception, Alexandrie était destinée à devenir un creuset international, et elle facilita en effet la rencontre de bien des cultures – atlante, égyptienne, crétoise, phénicienne, hébraïque, assyrienne, babylonienne, persane, grecque, macédonienne et romaine. Pourtant, c'est la culture grecque qui prédominait en lieu et place de la culture égyptienne, de telle sorte qu'Alexandrie était pour ainsi dire devenue un avant-poste grec en Égypte essentiellement consacré au développement de la culture hellénique.

Les individus d'origine égyptienne qui appartenaient à la prêtrise ou à la lignée pharaonique possédaient des résidences temporaires à Alexandrie, où ils se divertissaient. Cependant, leurs résidences principales étaient à Héliopolis, à Thèbes et dans d'autres villes le long du Nil. Ainsi, leur présence était honorée, mais ils avaient peu d'influence sur l'environnement politique et social d'Alexandrie jusqu'à ce que l'incursion de Rome mette fin à la dynastie ptolémaïque. On permit à Cléopâtre, d'origine macédonienne, de régner comme reine d'Égypte de l'an 51 à l'an 30 av. J.-C. En revanche, les Égyptiens des classes ouvrières à Alexandrie étaient tenus dans la sujétion et avaient peu d'occasions d'élever leur statut social par le mariage consanguin.

La population hébraïque fut particulièrement bien accueillie durant plusieurs années pendant lesquelles on lui accorda des privilèges comparables à ceux dont jouissaient les sujets grecs.

Cependant, cette politique donna lieu à une augmentation si rapide de la population juive que cela éveilla un ressentiment considérable à l'époque de mon départ en 207 av. J.-C.

Par conséquent, au cours des mois précédant mon départ, je m'empressai de terminer mes tâches à la bibliothèque et mon service au temple, et de faire mes adieux. Jusqu'à la fin de mes jours, j'allais continuer de ressentir l'influence de l'Égypte. Un peu plus loin dans mon histoire, je reviendrai sur ses anciens monuments. Quand nous nous reverrons, mon cher ami, nous reprendrons le trésor de sagesse accumulé en Égypte et ferons route vers ma

chère Mont-Carmel-sur-Mer.

CHAPITRE 6

## Le retour d'Anna à Mont-Carmel

**M**aintenant, laissez-moi vous raconter brièvement les circonstances qui entourèrent mon départ d'Égypte vers la terre de ma naissance. J'entends par là ma naissance physique, bien sûr, puisque mes véritables parents étaient le couple cosmique Père/Mère à l'origine de toute vie. Nous avions beaucoup à faire avant de pouvoir quitter Alexandrie et il nous restait peu de temps. Plusieurs d'entre nous allaient voyager ensemble, certains allant à Mont-Carmel, d'autres à Jérusalem et à Qumran près de la mer Salée (mer Morte), où une communauté essénienne s'était récemment installée de nouveau. Quinze personnes allaient partir ensemble pendant la saison d'expiation [de l'anglais **atonement**, être Un avec Dieu]. Ce retour en Palestine représentait

vraiment un nouveau départ pour nous ! C'était en l'an 207 av. J.-C. d'après votre calendrier romain.

Nous avons affrété le voilier d'un marin grec, le propriétaire, qui connaissait l'existence de la Fraternité-sororité sans toutefois en être membre. Cinq femmes et dix hommes allaient mettre les voiles. Quelques-uns rentraient en Palestine. Plusieurs étaient nés en Égypte de façon naturelle, par le canal utérin, alors que deux autres étaient des immortels physiques comme moi. Ces derniers nous accompagnaient afin de rentrer en Palestine en tant que membres de notre groupe pour ne pas attirer indûment l'attention. Ils s'étaient donné des pseudonymes, Marc et Thomas, et leur destination initiale était la Perse [aujourd'hui l'Iran]. Puis, ils iraient en Inde et dans l'Himalaya pour participer aux conclaves des adeptes et des maîtres. Là-bas, ils livreraient des manuscrits, feraient des rapports et recevraient des instructions et du matériel à rapporter plus tard aux écoles de mystères situées sur leur route. Nous étions tous des adeptes d'un ordre élevé, avec un travail précis à faire pour préparer la venue du Maître de la droiture, le Messie annoncé par les prophéties.

Nous rassemblâmes les documents que nous avions traduits, car c'était là un de nos buts premiers de notre venue en Égypte. Ils furent placés dans des boîtes de cèdre, des jarres en terre cuite émaillée et des récipients de métal hermétiquement fermés. Notre activité était presque fiévreuse, en ce sens que nous nous sentions contraints de sortir ces documents des voûtes souterraines aussi vite que possible et le plus discrètement possible pour ne pas attirer l'attention des citoyens d'Alexandrie vivant à la surface. Bien des troubles éclataient parmi la population et ceux qui étaient de sang hébreu étaient suspects. Nous voulions que le moins de gens possible, sinon personne, ne soient témoins de notre départ avec notre trésor.

Comme je l'ai déjà expliqué, bien avant que la ville d'Alexandrie n'ait été construite sur et autour du village de Rhakotis situé en bord de mer, avec vue sur l'île de Pharos, ce village avait servi de port de mer et la Fraternité-sororité passait par là pour aller et revenir de pays lointains situés au-delà de la Grande Mer (la Méditerranée). Heureusement, nous avions accès à d'anciens passages souterrains qui nous menaient directement au quai. Par conséquent, en quelques jours, nous avons transporté à l'entrepôt

de nombreuses boîtes de fret qui furent ensuite chargées avec nos vivres sur le voilier que nous avions affrété. Notre plan consistait à mettre les voiles la nuit de la pleine lune, à l'heure où la ville dormirait.

J'avais déjà fait mes adieux à mes chers amis et parents en sachant bien que je reviendrais en Égypte par le pouvoir de ma volonté de me bilocaliser toutes les fois que ce serait nécessaire pour continuer mon travail ésotérique. Le plus difficile, ce fut de

dire au revoir aux descendants de ma fille bien-aimée, Aurianna, née il y avait très longtemps au moment de ma fusion dans le corps d'Hannah. Le reste de ma famille, dont plusieurs membres avaient passé l'initiation et étaient devenus des adeptes des mystères, resterait à Alexandrie, Héliopolis et Thèbes pour jouer son rôle d'accueil auprès de Celui qui accomplirait cette part de la prophétie : « Hors d'Égypte, j'appelai mon fils. » Seule mon arrière-petite-fille Hismariam vint avec moi. Elle était l'une des premières parmi mes nombreux descendants à être nés en Égypte. Et de ceux-là, elle était l'une des rares à avoir finalement maîtrisé le secret de la jeunesse perpétuelle. Je vous parlerai davantage d'elle un peu plus loin dans mon récit.

L'heure choisie de notre départ arriva enfin. Le grand phare Pharos projetait ses rayons d'or à travers les minces voiles de brouillard et la pleine lune illuminait notre cours alors que nous observions le phare d'Alexandrie disparaître dans la brume. Notre passage se fit sans obstacle. Les vents et les courants marins naturels nous poussaient adéquatement à travers les flots de la grande mer. L'un des frères venus avec nous se prénomma Philoas. Je l'avais croisé de temps en temps au cours de mes activités aux temples d'Héliopolis, de Memphis, d'Abydos et de Dendérah. Ayant été un disciple de Socrate, il avait été témoin de son procès et de son exécution en 399 av. J.-C. Pour ceux qui aimeraient connaître la vérité, Socrate avait traversé cette nuit noire afin d'être disponible pour les initiés sur les plans supérieurs. Il connaissait la voie menant à la résurrection et il avait réussi l'épreuve.

Philoas réchauffait mon cœur avec sa robuste présence et son étrange talent de prescience. Il jouait de la flûte et de la lyre, élevant nos esprits pendant que nous naviguions. Oui, je sentais une profonde connexion avec ce frère, mais nos corps n'éprouvaient pas le désir de consommer cette aspiration sincère. Être près l'un de l'autre, nous tenant la main, était une célébration suffisante de la force de vie pour nous satisfaire. Cela faisait très longtemps depuis la dernière fois qu'un homme m'avait invitée à partager la chaleur de son lit.

Sa présence remuait les souvenirs que j'avais mis de côté pendant que je maîtrisais le Sekhem (la force de vie) et que je réclamaï les récompenses de la discipline du célibat comprise dans la maîtrise de la haute alchimie d'Horus. Il m'était arrivé de participer, en tant que grande prêtresse, à une représentation de la conception d'Horus dans la lumière afin d'apprendre les pratiques d'énergie sexuelle d'Isis avec un partenaire. Bien que cette expression fût très rare, je me sentais comme si j'étais de retour dans le rôle de la prêtresse servant Isis, ressentant soudainement l'intense montée de ma sexualité au fur et à mesure que les jours passaient en compagnie de Philoas.

Bien sûr, ce dernier m'ouvrait à cette possibilité. Un compagnon de vie m'attendait-il au tournant ? Lisant mes pensées,

Philoas choisit de rester silencieux et devint quelque peu distant. Hélas, j'allais voir passer bien des années avant de me retrouver en compagnie d'un autre sous le baldaquin nuptial, étant donné ce que me réservait le sentier de ma vie.

Alors vous voyez, cher lecteur, comme vous, j'éprouve l'ardeur des appétits sexuels et le désir d'un partenaire de vie. Je connais bien, moi aussi, les invitations de la chair à m'ouvrir à la pleine marée de l'amour et à remplir mon ventre de la semence de l'homme de manière à faire disparaître l'aigreur de l'incapacité de porter un enfant et d'engendrer une descendance.

Nous avons touché terre au port de Ptolémaïs, 16 kilomètres seulement au nord de Mont-Carmel. En Phénicie ancienne, ce port portait le nom d'Akko, et dans l'Israël d'aujourd'hui, il est nommé Acre. Un groupe de soldats et un percepteur de taxes de Ptolémée nous attendaient. Il y avait aussi un groupe de Mont-Carmel venu nous accueillir et nous souhaiter la bienvenue. Parmi eux se trouvait un jeune initié et prêtre du nom de Matthias, dont je vous parlerai plus loin.

Heureusement pour nous, nous avons des papiers du gouverneur d'Alexandrie, scellés de sa propre main. Un coup d'oeil et le discours persuasif de Matthias suffirent pour que toutes nos marchandises passent l'inspection sans qu'aucune soit profanée du fait

d'être ouverte aux yeux curieux. Avec plaisir, nous payâmes ses taxes à Ptolémée. Notre préparation nous servit sans que nous ayons à offrir de pot-de-vin. C'était une époque où il nous fallait savoir comment nous glisser dans les bonnes grâces du pouvoir en place afin d'accomplir notre travail parmi les humains. Dans des moments comme celui-ci, ceux qui savaient comment manoeuvrer et influencer par l'astuce, la logique et les connexions helléniques pouvaient vaincre des obstacles politiques. En prévision de toute circonstance requérant de la diplomatie, les membres de la Fraternité-sororité étaient spécifiquement formés pour ouvrir des portes qui, autrement, seraient restées fermées.

Matthias était venu de Carmel avec des charrettes tirées par des boeufs et des ânes. À partir de Ptolémaïs, toute la compagnie et son précieux fret se mirent en route pour un long trajet en direction sud, passé la zone cultivée, jusqu'au précipice rocheux appelé affectueusement mont Carmel ou jardin débordant. Notre route tournant vers l'intérieur, nous poursuivîmes notre voyage, au-delà des terres cultivées aujourd'hui appelées Haïfa. Puis, secoués et ballottés, nous poursuivîmes notre chemin en spirale ascendante par la route principale pavée de pierres dégrossies. Ah ! comme mon coeur prit son envol lorsque les vents portèrent jusqu'à nous l'odeur du cèdre et du pin ! Dieu merci, je revenais à ce sanctuaire que j'aimais plus que tout autre. Ma lassitude me quitta à l'approche de la petite pinède. Je descendis de la charrette et je courus devant. Bien que les herbes aient été desséchées et que l'air était froid comparé à l'air du désert d'où je venais, j'étais chez moi. Je reçus avec reconnaissance les cadeaux parfumés de ma terre transportés par la brise de l'automne.

Les cloches sonnèrent et la joyeuse clameur des enfants nous accueillit en même temps que la communauté des camarades esséniens arriva pour nous saluer. Les vieux comme les jeunes vinrent à notre rencontre. Pour chacun, c'était un grand jour. Les gens couraient les uns vers les autres, chantaient et riaient. Puis, après avoir serré chacun dans mes bras et lui avoir donné un baiser sur chaque

joue, c'est le coeur et les pieds légers que je courus plus haut vers le boisé clairsemé de Carmel. J'étais ravie de saluer chaque arbre familier. Ils étaient maintenant nombreux à me dominer de toute leur hauteur alors que je les avais quittés lorsqu'ils étaient très jeunes. J'entourai de mes bras ces amis bien-aimés, certains anciens, restés silencieusement debout au cours des âges, d'autres partis servir à la construction d'édifices quelque part au loin ou à l'agrandissement du monastère. Je laissai aller ces derniers à leur engagement mutuel d'aider l'humanité.

J'étais plongée dans ma rêverie lorsque les enfants vinrent me tirer par la jupe. Ils me ramenèrent sur le sentier conduisant au sanctuaire de Samuel et à mon ancienne chambre dans les quartiers réservés aux scribes.

C'est ainsi que moi, Anna, je revins à mon cher Mont-Carmel en l'an 207 av. J.-C. après un long séjour de 303 ans en Égypte. Combien de fois avais-je évoqué les souvenirs de sa beauté et de ses espaces grands ouverts, de ses grands arbres, de ses brises fraîches et de ces précieux êtres qui habitaient dans son sanctuaire de paix. Cela faisait si longtemps que je n'avais pas focalisé toute mon énergie et toute ma présence ici, sur cette terre sacrée ! Maintenant que j'étais revenue, qu'est-ce qui m'attendait ? Pour sûr, c'était un mystère. Pourtant, je savais quelque part en moi que le drame qui devait se dérouler, et pour lequel j'avais préparé mon âme durant des millénaires, était proche. Revenant à moi-même, j'ordonnai que les affaires de ma vie se plient à la volonté de mon esprit supérieur. C'est dans cet esprit que j'entamai la prochaine phase de ma longue vie pour accomplir le grand désir de mon coeur, celui de mettre au monde ces personnages qui appuyaient la venue du grand roi né de la lignée de David.

Des gens merveilleux étaient rassemblés à Mont-Carmel, et j'aimerais vous les présenter. Je commencerai par ceux qui y demeuraient encore ; certains même y vivaient à l'époque où je partis pour l'Égypte en 510 av. J.-C. D'abord, il y avait Salomon, une âme valeureuse à la tête de l'Ordre des esséniens, qui avait pris le nom de son aïeul Salomon, le sage. Cela faisait presque 500 ans qu'il vivait dans son corps physique. Son passage sur la Terre tirant

à sa fin, il se préparait à sa transition vers les plans supérieurs. Je me sentis profondément honorée d'être près de lui lorsqu'il retourna à la Source créatrice, plusieurs années après mon retour.

Puis, il y avait Timothée, aussi brillant et jovial qu'au début, lorsqu'il était un jeune homme qui commençait à passer ses initiations de l'Ordre essénien, à l'époque où je me préparais à partir pour l'Égypte. Il était venu en Égypte sur mon invitation et je l'avais préparé à son travail de scribe et d'enseignant de la Voie. Puis, il était revenu à Carmel pour remplir ses fonctions à la bibliothèque et comme enseignant auprès des jeunes garçons. Il allait continuer de bénir Carmel de sa présence pour quelque temps encore. Et plus tard, sa grande sagesse et son dévouement allaient être d'une grande assistance dans l'établissement de la bibliothèque, à Qumran.

Il y avait aussi Michée. Il avait passé ses premières années dans le complexe du Temple de Jérusalem. Il connaissait la loi mosaïque (ensemble des préceptes donnés par Moïse au peuple juif) sur le bout des doigts, selon la compréhension que les différentes sectes de la communauté juive en avaient. Il était également bien versé dans une portion des chroniques originales qui remontaient au



temps de Moïse et d'Akhenaton, et qui furent secrètement emportées dans les voûtes situées sous le Temple de Salomon, où quelques membres restants de la Fraternité-sororité demeurèrent en tant que gardiens secrets. Il observait et témoignait de la vérité de la loi supérieure toutes les fois que l'occasion lui était offerte de partager sa sagesse. Il était reconnaissant d'être libéré des intrigues et de l'agitation de Jérusalem en échange de la vie simple et insouciant de Mont-Carmel. Michée s'était échappé, avec plusieurs de ses frères esséniens, quand Jérusalem avait été assiégée en 587 av. J.-C., sous le règne de Zedekiah.

Les souvenirs continuaient de peser lourd sur les épaules de Michée au regard des pertes de vie et de l'emprisonnement et de la torture de plusieurs membres de sa famille et de ses frères de l'ordre secret. Les hordes de Nabuchodonosor avaient finalement pénétré à l'intérieur des murs de Jérusalem et la ville entière avait été saccagée et brûlée. Michée avait lui aussi été blessé. Ses membres avaient été brisés et brutalement écrasés. Par conséquent, même s'il avait le pouvoir de guérison en tant qu'adepte, il dut marcher à l'aide de béquilles le restant de ses jours. Il semble que son âme ait choisi cette façon de lui rappeler le besoin de compassion de ceux que son esprit aurait eu tendance à juger. Maintenant, Michée allait lui aussi prendre bientôt congé de ses devoirs terrestres, qui consistaient à enseigner et à appeler la congrégation à la prière et aux cérémonies. De mon côté, j'aurais encore une fois l'honneur de tenir l'ancienne forme d'un frère bien-aimé dans le linceul de lumière blanche alors que son âme s'envolerait au cours d'une froide nuit hivernale.

Pendant les deux siècles qui suivirent, je m'établis joyeusement dans ma routine, laquelle consistait à partager les enseignements de la sagesse, à faire passer les initiations aux mystères, à cultiver et cueillir les herbes médicinales et à offrir mon temps et mon énergie à notre petite communauté qui grandissait progressivement. De nombreux nouveaux initiés vinrent à Carmel pour apprendre et se préparer à entrer dans les mystères de la Voie. J'en avais rencontré quelques-uns en Égypte, mais pour les autres, il fallait d'abord qu'ils viennent au monde.

Souvenez-vous, que je connaissais l'art de la régénération cellulaire. Ainsi, j'ai pu continuer à prolonger mon expression physique pendant assez longtemps. Chaque mois, je laissais ma conscience se déployer dans mes corps de lumière subtils. En faisant cela, j'activais les codes du Graal ou ceux du Christ dans mon corps physique ; c'était comme si j'abreuvais chaque cellule assoiffée de l'élixir de lumière liquide de la vie éternelle. J'avais commencé à utiliser cette technique avant d'aller en Égypte. Ayant développé cette capacité de renouveler mon corps, j'étais donc capable de traverser les couloirs du temps siècle après siècle, comme si le fuseau du temps s'était déroulé selon ma parole et mon décret de manière que je ne paraisse pas vieillir. Je reviendrai plus loin sur ce point.

Les annales qui ont été déterrées et celles qui sont encore à découvrir témoigneront de la vérité de mes paroles décrivant ma longévité. Mais croyez selon votre capacité, mon ami. Et je vous le dis, ce que j'ai fait, vous pouvez le faire aussi ; vous pouvez même faire davantage à votre tour. Alors, je me suis avancée dans ces pages pour vous apporter les heureuses nouvelles de la vie éternelle, sans distinction du nombre d'années passées dans un corps

physique. Je vous invite à vous délecter de mes paroles comme d'une nourriture et d'une boisson, afin de permettre à l'essence de mes mots de remuer le Saint-Graal en vous pour que vous puissiez accomplir le destin de votre âme.

Dans les pages qui suivent, je partagerai plus complètement le plan structurel de l'immortalité et les rites de passage qui aident la conscience à éveiller les matrices des corps physiques et subtils en vue de recevoir des énergies cosmiques sans cesse en expansion.

## CHAPITRE 7

### L'ascension d'Hismariam

Une certaine personne de notre communauté a vécu avec moi en Égypte et m'a accompagnée sur le bateau pendant le voyage de retour d'Alexandrie à Mont-Carmel. Son nom est Hismariam. Comme je l'ai dit déjà, c'était l'une de mes descendantes, par ma fille Aurianna, et elle avait réussi à maîtriser les secrets de la régénération cellulaire.

Au cours de vies antérieures, son âme avait été préparée par la Fraternité-sororité de Lumière à enseigner et à personnifier la naissance virginale et l'immortalité physique. Dans l'ancienne Lémurie, elle avait reçu un diplôme de l'école de mystères Naacal. Et à une époque plus récente, elle s'était incarnée en tant que Tiye, fille de Joseph l'Israélite, celui qui fut vendu en Égypte. Bien que votre Bible ait caché son identité, Tiye devint la reine d'Aménophis III [en égyptien, **Amenhotep**], et elle fusionna encore davantage la lignée royale d'Égypte avec celle des anciens Hébreux en donnant naissance à plusieurs enfants, y compris Aménophis IV, mieux connu sous le nom d'Akhenaton.

La reine Tiye était reconnue pour sa capacité de réunir le panthéon des dieux et déesses égyptiens sous le parapluie du « Dieu unique ». Ainsi, c'est sous l'influence de sa mère qu'Akhenaton proposa le monothéisme à la prêtrise égyptienne tenace, qui le baptisa « le roi hérétique » et, plus tard, tenta d'éradiquer toute trace de son règne révolutionnaire. Bien que cela n'ait pas été reconnu par bien des gens, c'est aussi Tiye qui contribua aux enseignements que son fils reçut relativement à l'immortalité et à l'ascension, enseignements qui provenaient de l'école de mystères.

Maintenant, pour ce qui est d'Hismariam, j'ajouterai qu'elle portait l'énergie qui, selon sa destinée, allait revenir encore une fois en tant que représentation complètement incarnée de celle que vous appelez la Mère divine. En choisissant de compléter ses initiations dans cette vie, elle fut préparée à jouer le rôle de Marie, la Vierge Marie de vos Églises.

J'ai toujours connu Hismariam comme une personne infatigable et si dévouée à l'élévation de l'humanité que rien ne pouvait la détourner du but sur lequel elle focalisait. Elle était illuminée d'esprit et de corps. En effet, je n'exagère pas en affirmant qu'elle était la Grande Souveraine, Mère de toutes choses, incarnée dans la chair. Pourtant, elle était humble et absolument sans prétention, demandant toujours ce qu'elle pouvait faire pour les autres.

Femme tout à fait empathique et aux manières simples, elle était consciente de chaque nuance d'énergie qui la traversait et l'entourait. C'est ainsi qu'Hismariam et moi nous nous retrouvâmes au sanctuaire de Carmel à prier ensemble, à parler et à marcher sur les flancs herbeux de la montagne. Au cours de nos méditations, les détails précis du plan divin nous furent progressivement révélés. En

conséquence, nous nous sommes mises d'accord pour permettre à son essence de se concentrer dans mon utérus au moment propice. À ce moment-là, je serais de nouveau sa mère, comme je l'avais été si souvent au cours des cycles temporels. Nous avons joué ces rôles de mère et fille, tenant la coupe du Graal de la Mère divine à titre de service à l'humanité. Cependant, le moment n'était pas encore venu, car il restait beaucoup de préparation à faire pour paver le chemin de son retour dans la chair.

Hismariam et moi étions toutes deux grandes prêtresses de notre ordre sacré et bien familières avec les processus de l'immortalité physique. Ainsi, quand vint le temps pour moi d'endosser mes devoirs comme l'un des gardiens principaux de notre communauté essénienne et de notre école de mystères, chacun comprit très bien qu'elle deviendrait une de mes assistantes en chef. Elle était, en effet, ma plus chère amie et compagne, et pendant les longues

années au cours desquelles nous avons servi ensemble à Mont-Carmel, notre relation continua de s'approfondir.

Les années s'écoulant, Hismariam et moi avons discuté de la manière dont elle allait quitter le plan terrestre. Nous pratiquions l'alchimie interne depuis des années, ce qui fortifiait grandement la conscience que nous avions de nos corps d'énergie subtils. Nous savions que la conscience pouvait survivre à la dissolution du corps physique et que toute la mémoire de nos expériences sur le plan terrestre passerait sans problème sur les plans spirituels. La différence entre la plupart des gens qui traversent la mort et des initiés tels que Hismariam et moi, c'est que nous savions toutes deux comment rester conscientes en mourant au lieu de nous « endormir ».

Nous connaissions aussi des processus qui nous offraient l'option de choisir de « laisser là notre grossière forme physique » ou de la faire ascensionner jusqu'à une dimension supérieure.

D'une manière comme d'une autre, nous étions au service de la vie. Si le choix retenu était de retirer consciemment notre corps de lumière hors du plan matériel, les éléments physiques restés « derrière » seraient chargés d'états plus élevés de conscience. Nos corps enterrés continueraient à diffuser des bénédictions bienveillantes sur la Terre Mère pour l'assister dans son éventuelle ascension. Si le choix retenu était l'ascension des corps physiques, nous pourrions augmenter la fréquence des éléments physiques d'une manière telle que nous disparaîtrions du plan terrestre, faisant ainsi monter les éléments physiques de la terre jusqu'à les faire passer « de l'autre côté du voile ».

L'idée de traverser consciemment le seuil de la mort physique consistait à ne pas rester identifiées à un corps spécifique. Nous savions bien que nous étions beaucoup plus qu'un corps. Notre désir était de développer la conscience de façon telle que nous pourrions démontrer aux humains que la vie est éternelle et que tous ceux qui choisissent de réclamer l'union en Dieu peuvent s'élever au-delà de la croyance limitative qu'ils sont prisonniers de la chair. Nous nourrissions l'espoir que si nous pouvions évoluer et maîtriser notre propre âme, nous pourrions libérer la conscience collective de sa peur d'être perdue dans une jungle de corps et d'esprits séparés.

Le choix d'Hismariam consistait à faire monter son corps physique dans les royaumes de lumière. Quand le temps vint pour elle de se glisser hors de son corps terrestre, nous étions prêtes. Je me souviens bien de cette soirée paisible, quand Hismariam me confia

qu'elle avait été avisée de quitter juste avant l'aube du jour suivant le sabbat. Nous savions toutes les deux qu'il était temps pour elle de rejoindre les royaumes de lumière d'en haut afin de rétablir la connexion avec celui qu'elle porterait en son sein lorsqu'elle serait de retour sur terre et que je la mettrais au monde.

Hismariam avait été informée de se rendre à un certain endroit, près du sommet du mont Carmel, où, bien des siècles plus tôt, le prophète Élie avait courbé la tête jusqu'à terre après avoir construit son autel de douze pierres au nom du Seigneur. Elle invita confidentiellement Judith, Josie Marie et moi-m'ême à l'accompagner. Tard cette nuit-là, nous quittâmes silencieusement le sanctuaire pour nous rendre au sommet de la montagne baignée dans la lumière d'une pleine lune qui se couchait. Hismariam nous demanda alors de nous asseoir sur les bancs de pierres plates qu'on trouvait en abondance le long du sentier. Judith prit place plus bas sur un banc et Josie Marie trouva sa place un petit peu plus loin. Puis, je fus invitée à m'asseoir et à prier non loin de la crête de la montagne.

Je gardai les yeux fixés sur Hismariam alors qu'elle se rendait au sommet. Le vent prenait dans ses jupes et son châle, les enroulant autour de sa petite forme svelte. Alors qu'elle disparaissait de ma vue, des mèches de ses longs cheveux noirs flottèrent dans la brise et le parfum des roses et des lis embauma l'air. Bien que mes yeux physiques ne virent pas son ascension glorieuse, mes yeux intérieurs aperçurent un globe de brillante lumière blanche en expansion sortir de son coeur. Je sentis les molécules mêmes de son corps accélérer et se restructurer dans une forme beaucoup plus raffinée alors qu'elle fusionnait avec une lumière en spirale. Puis, comme si le vent avait soudainement explosé en un souffle d'air dans un vacuum, elle fut élevée.

Nous sommes restées à nos places respectives toutes les trois, jusqu'à ce qu'apparaisse à l'est la première lueur de lumière. Puis, entendant un signal intérieur, nous nous sommes simultanément levées et nous nous sommes avancées à l'endroit où Hismariam avait effectué son ascension. Là, nous avons pleuré d'exaltation joyeuse, louant le Père/Mère de toute vie. Nous savions profondément en nos coeurs que nous n'avions pas perdu notre soeur bienaimée, mais que nous avions gagné un témoin de la plus haute vérité selon laquelle la vie est éternelle, peu importe ce que nous sommes tous appelés à faire sur ce plan terrestre. Et nous savions aussi que lorsque son temps viendrait, chacune de nous suivrait à sa propre façon les pas ascendants de notre chère amie.

Puis, l'esprit de Shekinah, la Mère de toutes choses, nous enveloppa et nous reçûmes cette paix qui dépasse toute compréhension, chacune selon sa capacité de recevoir. Ainsi, celle qui témoigne de l'Esprit saint nous pénétra d'une paix profonde et d'une révélation directe afin que nous puissions comprendre les rôles que les Conseils de lumière nous avaient proposés et que nous avions acceptés avant de naître sur terre. Ainsi, nous avons ancré encore davantage la lumière du Christ dans nos poitrines, ce qui allait nous préparer à recevoir Hismariam quand elle reviendrait plus tard pour être la mère du Fils de l'Homme.

Le soleil était bien au-dessus de l'horizon quand nous avons doucement ramassé les robes d'Hismariam, faites de lin blanc tissé à la main, où elle les avait soigneusement pliées. Après nous être silencieusement embrassées l'une l'autre, nous descendîmes au sanctuaire pour assister aux rituels qui précèdent le sabbat. Ce n'est

que le jour suivant que nous avons pu parler ouvertement, expliquer les circonstances de l'absence d'Hismariam, et consoler ceux à qui elle manquait grandement.

Tous les membres de notre communauté ne pouvaient comprendre son soudain départ. Certains étaient chagrinés par sa disparition, pensant que peut-être les soldats qui patrouillaient Carmel de temps en temps l'avaient emmenée de force. Cependant, de hauts initiés de notre communauté savaient pourquoi Hismariam avait traversé le voile physique. Au bénéfice de notre jeunesse et de nos novices, son départ non annoncé servit de leçon pour mieux comprendre le but de leurs initiations. Cet événement devint donc le déclencheur du processus de préparation de notre communauté en vue de la venue du Messie. Je savais en mon cœur que c'était là le premier signe de nombreux autres à venir qui aideraient notre peuple à s'éveiller progressivement à une conscience intérieure croissante.

Et quelle était l'expérience de ces êtres réjouis de l'autre côté du voile qui accueillaient le retour d'Hismariam dans la lumière ? Je me servis de mon œil intérieur pour observer et je vis des légions d'anges qui la prenaient dans leurs bras. Ils la touchaient tout doucement de leur énergie de guérison alors qu'elle poursuivait joyeusement sa course en spirale ascendante, vers les corridors dimensionnels. S'arrêtant en chemin pour saluer plusieurs groupes d'êtres, elle se joignit à un chœur triomphal jusqu'à ce qu'elle se retrouve face à face avec l'être rayonnant qui naîtrait de ses entrailles sur le plan terrestre.

Je les ai vus s'étreindre tous les deux puis traverser un portail de grande lumière. Même si leurs formes humanoïdes n'ont pas passé le seuil, je savais, à partir de mes propres expériences, que leur conscience était toujours intacte. Je les percevais intérieurement « debout », devant les Conseils de lumière, à faire leur rapport, à recevoir une guidance, puis à passer à la prochaine étape de préparation pour la future représentation des mystères du Christ. Je sentais aussi qu'un plus grand aspect de ma conscience se joignait à eux et à la réunion. Une fois de plus, nous aurions l'occasion de grandir en sagesse à travers le temps et de rassembler nos énergies pour aider l'humanité et la planète Terre à vivre cette même expérience qu'Hismariam avait si magnifiquement démontrée.

Maintenant que vous avez lu mon récit de l'ascension d'Hismariam, je vous invite à entrer en vous-même et à contempler votre propre vie, à moins que vous croyiez que l'ascension dans la conscience du Christ soit réservée aux êtres tels qu'Hismariam.

N'avez-vous pas remarqué que le temps qui s'écoule entre le

moment où vous pensez à quelque chose et la manifestation de cette chose est vraiment plus court qu'avant ? Que lorsque vos pensées sont accompagnées de sentiments profonds, la manifestation, dans votre réalité physique, de vos désirs ou de vos peurs est vraiment plus rapide ? N'avez-vous pas observé aussi qu'un nombre accru de synchronismes, de déjà-vu, de rencontres avec des gens qui vous semblent très familiers et d'expériences émotionnelles plus intenses en montagnes russes se produisent dans votre vie ? Tous ces événements sont des signes d'une conscience qui s'éveille et qui va en augmentant.

Quand vous choisissez d'être éveillé, conscient et reconnaissant de toutes vos expériences de chaque instant, sachant que vous êtes déjà illuminé, il en sera ainsi. La méditation et les pratiques relatives

à l'énergie interne vous assistent grandement pour vous amener à savoir que vous êtes la voie et la destination tant recherchées. Cependant, sachez ceci, mon cher ami : l'ascension n'est pas une destination à la fin d'un cheminement qui restera hors de votre portée de toute manière. Le seul moment où l'union en Dieu peut être réalisée, c'est MAINTENANT !

Là, avec chaque respiration que vous prenez, vous êtes déjà en train d'effectuer votre ascension dans la conscience christique, sur le plan personnel comme sur le plan planétaire. Il vous reste simplement à choisir l'union et à permettre à votre Créateur de s'exprimer en vous, tel que vous êtes. Et sachez ceci : de la même manière qu'Hismariam demanda à ses plus proches amies de « maintenir l'espace ouvert » pour elle, il en sera ainsi pour vous. Que votre voie ascendante soit soutenue et accélérée quand deux ou plusieurs d'entre vous s'unissent. Quand un groupe d'âmes se concentre sur l'instant présent avec l'intention ferme d'obtenir un résultat désiré, les miracles ont lieu facilement et sans effort. Ainsi, la conscience d'Hismariam, celle que vous connaissez comme Mère Marie, se joint à vous en cet instant pour diffuser tout son amour.

## CHAPITRE 8

# Anna révèle les mystères de la résurrection

**A**u cours des 150 années, entre le moment où je suis rentrée à Mont-Carmel après à un long séjour en Égypte et le début de la phase de ma vie au cours de laquelle j'ai commencé à mettre mes nombreux enfants au monde, la scène politique de la Palestine changea énormément.

Alexandre le Grand est mort des suites d'une fièvre, en 323 av. J.-C., à l'âge de 33 ans, après quoi ses généraux macédoniens ont divisé le butin entre eux. Bien qu'ils eussent été habiles à la guerre, ils n'avaient, pour la plupart, et de manière inexcusable, aucune compétence dans les domaines de la politique et de la réforme sociale. Ce n'était qu'une question de temps avant que leurs descendants ne commencent à se battre les uns contre les autres pour garder le contrôle des terres dont ils avaient hérité. Peu après mon retour à Mont-Carmel, les nuages de la tempête se condensèrent de nouveau petit à petit.

Quand les Juifs furent contraints de s'adapter à une culture hellénistique, la tension politique qui en résulta monta progressivement jusqu'en 167 av. J.-C., où elle atteignit finalement son apogée lors de la révolte des Maccabées. Finalement, un État juif indépendant fut établi en 142 av. J.-C., gouverné par la dynastie des Hasmonéens. L'un des descendants de cette dynastie était le roi Hérode dont parle votre Nouveau Testament. Une grande partie de l'élan qui créa plus tard les fanatiques juifs et déclencha le fondamentalisme conservateur des esséniens de Qumran vint de cette révolte qui sema la discorde, laquelle fut amplifiée encore davantage par la présence des conquérants romains en la personne de leurs soldats et de leurs gouverneurs. C'est dans ce contexte de ferment politique que je m'installai dans la routine journalière de ma vie à Carmel.

Voilà comment se présentait notre situation en ces jours troublés

où je commençai à descendre de Mont-Carmel pour parcourir les flancs fertiles de la Palestine avec d'autres membres de notre Ordre essénien. Nous visitâmes d'abord les villages qui étaient tout près en Galilée, puis les villes de la Samarie et de la Judée dans le sud. Je me rendis souvent à Capharnaüm sur la mer de Galilée et à Qumran sur la mer Salée ou la mer Morte comme on en est venu à la connaître. Le long de la côte de la Grande Mer, que vous appelez maintenant la Méditerranée, je progressai par bateau de Ptolémaïs à Tyr dans le nord et à Joppé dans le sud. Je connaissais bien toute la plaine de Sharon qui s'étend le long de la côte de Mont-Carmel jusqu'à Joppé.

Je marchai aussi vers le nord en remontant la berge du fleuve Jourdain de la mer de Galilée jusqu'à sa source et plus haut, vers un ancien sanctuaire près du sommet du mont Hermon. Je fis un pèlerinage à un sanctuaire encore plus ancien et bâti plus haut sur les pentes du mont Ararat. Durant ces années-là, je n'ai pas voyagé plus loin par voie de terre ou de mer dans mon corps de chair, comme le font la plupart des pèlerins. Cependant, j'eus recours à la téléportation et à la bilocalisation pour accéder à un certain nombre d'endroits et traverser plusieurs lignes de temps.

En tant que grande prêtresse de l'Ordre des esséniens, j'avais désormais la responsabilité sacrée de tendre la main à notre peuple.

Pourtant, nous de Mont-Carmel n'étions ni zélés ni fanatiques dans notre évangélisation, comme certains pourraient le penser. Notre travail était plutôt discret. À ceux qui avaient des oreilles pour entendre, nous enseignions la Voie du Maître de la droiture (les enseignements de la sagesse qui révèlent le bon usage de l'énergie). Cependant, seuls ceux qui se montraient réceptifs à notre message étaient invités à se joindre à notre Ordre.

J'avais deux raisons d'effectuer ces pèlerinages. La première, je l'ai déjà expliquée, mais la deuxième était beaucoup plus secrète. Je vais vous introduire ici à quelques processus de résurrection peu compris. Je les utilisais en tant qu'enseignante de la droiture pour maintenir mon corps physique d'une génération à l'autre.

En plus d'une profonde méditation quotidienne au cours de laquelle je me désengageais de la conscience tribale qui croyait en la souffrance, la maladie et la mort inconsciente, je me retirais pour de longues périodes de silence loin de toute distraction. Vous vous souvenez que j'avais maîtrisé le Rituel du sépulcre en Égypte. Par conséquent, il m'était possible d'atteindre des états de conscience que les hindous appellent le **samadhi** ou l'union en Dieu, période au cours de laquelle mes signes vitaux physiques étaient indiscernables et parfois même, non existants. Pourtant, mon corps restait sain et vigoureux. Ayant choisi de demeurer sur le plan terrestre pour étendre mes jours de service, je n'ai pas maîtrisé les états supérieurs de **samadhi** qui m'auraient amenée à devenir entièrement absorbée en Dieu. Mais pour atteindre mon but sur le plan terrestre, à certaines périodes je devais entrer dans des états moindres de **samadhi**, et ce, pas seulement pour quelques semaines de rajeunissement et de repos, mais pendant des années au cours desquelles mon corps était maintenu dans des états d'animation suspendue.

Pendant une génération ou plus, mon corps physique demeurait donc dans pareils états. Lorsque je reprenais mes fonctions sur terre, les individus autour de moi pensaient que j'étais l'une des leurs ; ils ne posaient donc pas de questions et ne craignaient rien. Les membres de notre groupe essénien qui connaissaient la Voie du

Maître de la droiture gardaient ces pratiques strictement confidentielles ; ils soutenaient le corps des autres durant leurs « vacances », organisaient des enterrements, fournissaient des pseudonymes et offraient des explications compréhensibles à propos de nos allées et venues plutôt mystérieuses.

Je suis sûre que si vous vous arrêtiez pour vous imaginer chronologiquement plus vieux que tout le monde autour de vous, vous commenceriez peut-être à comprendre la situation plutôt délicate dont fait l'expérience un immortel physique. Après tout, comment expliquer à quelqu'un qui ne comprend pas l'immortalité physique comment vous pouvez vivre des centaines d'années ? Bien que vous puissiez ressembler à un jeune adulte, admettriez-vous ouvertement que vous êtes l'ancêtre de centaines de descendants, la plupart déjà morts, mais certains encore vivants et ayant l'air plus vieux que vous ?

Souvent, lorsque je me promenais dans la campagne environnante pour servir nos communautés esséniennes et visiter mes descendants dans leurs villages respectifs, je me rendais aux endroits gardés secrets qui favorisaient le repos et la régénération. Ces endroits sont connus de la Fraternité-sororité de la Lumière ; ils ont été préservés tout au long des civilisations qui se sont succédé. Ils sont toujours protégés du non-initié, du chercheur de curiosité naïf et des pilleurs. En fait, trois sanctuaires principaux aidaient ma régénération cellulaire. Celui que je fréquentais le plus était situé à l'intérieur d'une caverne, à Mont-Carmel. Les deux autres étaient dans des cavernes près de Qumran et du mont Hermon. Chacune de ces trois cavernes servait de point focal à une énergie triangulée tenue constante par les prêtres et les prêtresses qui s'occupaient de l'entretien des cavernes et servaient les adeptes qui y venaient. À l'intérieur de ces cavernes, il y avait des sépulcres taillés dans le roc selon des dimensions précises et gravés de prescriptions magiques et d'antidotes assurant le maintien de la vie ; ils étaient remplis d'un genre particulier de plasma vivant qui avait la consistance du liquide amniotique. Toutes les fois que je désirais me reposer et me régénérer, je passais par une période de purification et un long jeûne accompagné d'une méditation profonde. Si le moment était venu pour moi de « m'éloigner » pendant quelque temps, j'étais préparée pour un complet Rituel du sépulcre. Vous pourriez vous demander pourquoi une âme aussi évoluée que la mienne choisissait de subir les rigueurs du Rituel du sépulcre

et les dangers potentiels de s'allonger en animation suspendue. J'avais plusieurs raisons de le faire. Premièrement, j'étais profondément guidée de l'intérieur pour me souvenir de la manière de préserver un corps physique pour de courtes et de longues périodes, et de le ressusciter. Plus tard, j'en suis venue à comprendre que c'était là une préparation à l'enseignement que je devais transmettre à mon petit-fils, celui que vous appelez Jésus, de manière qu'il ressuscite son corps. Deuxièmement, je préférais personnellement maintenir mon corps physique aussi longtemps qu'il servirait les buts de mon âme plutôt que de traverser les rigueurs du canal de la naissance et de l'enfance ou de me glisser encore une fois dans un corps en tant que **walk-in**.

Mon désir était de maîtriser les lois du plan physique et de l'immortalité spirituelle et de demeurer au service de l'humanité comme quelqu'un d'apparence assez ordinaire. Puis, lorsque mon



âme aurait accompli tout ce que j'étais venue faire, je ferais mon ascension. Mes quelques rares expériences avec les êtres ascensionnés m'avaient appris que leurs visites dans la densité du plan terrestre étaient rares et que s'ils venaient aider l'humanité, c'était pour de brèves périodes. Viendrait un temps où « entrer et sortir » en tant que maître ascensionné allait être aussi mon choix, mais pour le moment j'étais satisfaite de rester près de l'humanité et de la Mère Terre tant et aussi longtemps que j'étais guidée à le faire. Après avoir accompli les rites de purification appropriés au Rituel du sépulcre, je me plongeais dans un état cérébral profondément altéré. Quand j'atteignais l'état désiré où mon corps était endormi et où ma conscience s'identifiait totalement à mes corps de lumière supérieurs, mon corps physique oint, ou Khat, était emmailloté dans des morceaux de tissus semblables au coton et aux linceuls de lin utilisés pour la momification. Les tissus étaient saturés d'huiles essentielles connues pour conserver et régénérer le corps. Si je devais passer par un processus de régénération relativement bref, mon corps emmailloté était placé sur le sépulcre ou à l'intérieur, mais sans que le couvercle soit mis en place. À ce moment-là, mon visage était exposé, mais recouvert d'un tissu léger

qui bougeait lorsque je me remettais à respirer, signalant au prêtre ou à la prêtresse de service que mon corps était en cours de réanimation. Si je devais « partir » pour plusieurs mois ou plusieurs années, mon corps entier était enveloppé avec soin et placé à l'intérieur du sépulcre rempli d'un liquide nourrissant de type amniotique ou d'une eau restructurée sur le plan moléculaire, facilitant un état de suspension ou d'antigravité. Les prêtres et prêtresses de service scellaient hermétiquement le couvercle du sarcophage une fois qu'ils l'avaient fait léviter pour le placer dans sa position précise. Ainsi, tous les éléments du Rituel du sépulcre agissaient en synergie complète.

Parfois, apparaissant dans mon Ka (ma jumelle éthérique), je revenais à la caverne et je planais près de mon corps physique ou Khat pour faciliter sa régénération. À pareil moment, j'étais passablement visible aux yeux de ceux qui gardaient le sépulcre ; nous communiquions cœur à cœur et donnions à mon corps physique l'énergie de guérison dont il pouvait avoir besoin. La plupart du temps, toutefois, ma conscience était ailleurs, visitant même d'autres planètes. J'aimais tout particulièrement aller dans les temples de guérison d'Hathor sur Vénus et poursuivre mes études dans les universités spirituelles supérieures localisées dans les Pléiades et sur Sirius B. C'est là que je fus préparée à mon rôle de mère de Marie et de grand-mère de Celui qui allait démontrer publiquement la Voie du Maître de la droiture – la voie d'un Christ.

Lorsque venait le moment pour moi de revenir sur le plan terrestre, je signalais ma présence à un prêtre ou une prêtresse en service qui m'apportait son soutien pour faciliter ma réintégration complète dans mon corps physique. Le cordon d'argent ou passage secret qui restait toujours relié à tous mes corps était d'abord chargé de force de vie, puis je redescendais le long de la spirale qui m'avait précédemment permis de partir. On descellaient ensuite le couvercle et on me sortait du sépulcre. J'étais démaillotée, baignée, et on me donnait des liquides à boire. J'avais habituellement besoin

de plusieurs jours, quelquefois des semaines, pour retrouver toutes

mes facultés physiques. Ces expériences ont aidé mon âme à évoluer et à se préparer au travail qui m'attendait sur le plan terrestre. Vous pourriez penser que j'invente un conte de fées ou, au mieux, que je vous concocte de la science-fiction, mais je vous assure, mon ami, que l'Âge d'or qui approche révélera cette ancienne science de l'immortalité physique et spirituelle et que vous pourrez vous éveiller à une supraconscience et vous souvenir de ce que nous avons appelé la Voie du Maître de la droiture. Les codes de lumière du Graal qui, pour l'instant, sont inactifs dans le sépulcre que vous appelez votre corps et le sépulcre plus vaste, qui est le monde matériel inconscient, s'activent dans la conscience ressuscitée. Bien que vous puissiez penser que ma vie était plus importante que la vôtre, et mon niveau de maîtrise plus élevé que ce que vous pouvez atteindre, je dois insister encore une fois sur le fait que vous êtes en train de vous souvenir des vies de maîtrise passées et futures de votre âme et qu'elles atteignent leur point culminant maintenant, dans votre vie de tous les jours. Vous pouvez faire des choix différents des miens pour servir les autres par votre maîtrise, mais peu importe votre manière d'exprimer votre pleine divinité, je suis ici pour déclencher, par ma seule présence en tant que catalyseur, la résurrection de votre Christ résident, votre vrai Moi, qui connaît toujours la voie.

Vous pouvez donc voir que je connaissais bien le processus initiatique qui consistait à « crucifier » mon identité séparée comprenant un corps physique et un ego, à déposer ce petit moi et à ressusciter ma conscience plus vaste, toujours en union avec mon Créateur. L'initiation de la crucifixion, telle qu'elle est enseignée par ceux qui essaient de se faire obéir des masses par la peur, vise à vous faire croire que l'expiation [de l'anglais *atonement*, être un avec Dieu] s'accomplit dans la souffrance et le sacrifice sanglant. Je vous réassure sur ce point : c'est seulement quand le moi séparé résiste à l'union avec Dieu qu'il en découle de la souffrance. Quand on réalise que Dieu/Déesse est la source d'amour, le seul sacrifice requis est de consentir à abandonner son

sens arrogant de séparation afin que l'amour puisse réclamer ce qui lui appartient.

Je continuai à participer au Rituel du sépulcre durant de très longues années où, étant donné la maîtrise que j'acquerrais, j'eus l'occasion d'initier d'autres adeptes aux mystères de la crucifixion et de la résurrection. Avec le temps, j'arrivai peu à peu à une compréhension plus claire de la nature de ma tâche assignée qui allait servir à préparer la voie à Celui qui allait bientôt venir. Je réalisai aussi comment toutes mes expériences serviraient une plus grande cause. Mais d'abord, il fallait que les divers personnages qui avaient consenti à jouer des rôles de soutien aient des occasions d'entrer en scène. C'est ainsi que je laissai le célibat derrière moi pour faire l'expérience d'un amour compatissant plus épanoui qui peut venir par le truchement d'une relation sacrée consciente et de la maternité.

## CHAPITRE 9

### Matthias et Joseph d'Arimatee

**M**aintenant, je vous rappellerai que certains sages voyageaient très loin, en fait beaucoup plus loin que je suis jamais allée au cours de ces années où j'attendais qu'on m'indique le moment de

mettre au monde les enfants qui serviraient d'équipe de soutien au Radieux. Ces sages appartenaient à l'Ordre des mages, un groupe très ancien. Certains venaient du Croissant fertile [région du Proche-Orient] et de l'Extrême-Orient alors que d'autres venaient de Grande-Bretagne, d'Égypte et de Grèce. Cela faisait des siècles qu'ils venaient à Mont-Carmel pour utiliser notre bibliothèque et échanger avec nous sur la sagesse la plus ancienne qui avait été conservée dans leurs traditions respectives.

Être un essénien, selon la compréhension que la plupart d'entre nous choisissaient de pratiquer à Mont-Carmel, consistait à être vraiment une personne réceptive à un spectre de lumière complet. Vous pourriez dire que nous avons été fécondés par croisements, par la grande quantité d'enseignements de la sagesse disséminés par les sages venus et repartis comme feuilles au vent. C'était davantage une manière de vivre que ce que vous qualifieriez de religion. Par conséquent, nous en connaissions autant sur [Siddharta] Gautama, le Bouddha, et Zoroastre des temps récents que sur Akhenaton et Moïse d'une époque plus ancienne et sur Krishna, Isis et Osiris des temps reculés.

Notre tradition éclectique et oecuménique nous permettait d'honorer toutes les perspectives, ce qui nous mettait en position d'apprécier tous ces divers noms donnés à Dieu/Déesse dans les différentes cultures et langues étrangères. Nos enseignements étaient principalement transmis oralement et par notre exemple vivant. Cependant, nous gardions aussi l'information dans des documents écrits. Quelques-uns parmi nous étaient des scribes doués et nous étions plusieurs à connaître une multitude de langues. Mais tout compte fait, nous étions principalement d'origine hébraïque et notre langue commune était l'araméen.

Tout ce que je vous ai raconté de ma vie jusqu'ici, mon ami, s'étale sur plus de quatre cents ans. Il est temps cette fois de vous raconter mon histoire sous un autre angle. Je désire que vous me connaissiez sous mon visage de femme ressentant des émotions humaines très semblables à celles dont vous faites l'expérience dans vos relations intimes. En effet, alors que j'en étais venue à embrasser la vie humaine plus complètement et que je me préparais à enfanter Hismariam en tant que ma fille, j'attirai à moi un compagnon, un miroir divin. Ainsi, je pus connaître des aspects de mon Soi qui ne s'étaient pas manifestés durant mes longues années précédentes.

Au fil des jours, je me mis à sentir un courant d'énergie que je n'avais pas éprouvé depuis assez longtemps. Le désir de m'unir à un homme devint de plus en plus fort. Je savais que ma guidance intérieure me préparait ainsi à accomplir les gestes nécessaires pour accomplir mon rôle consistant à mettre au monde les personnes qui allaient **cocréer** et jouer le drame de la résurrection du Christ, drame secrètement enseigné et illustré dans les écoles de mystères. Me sentant irrésistiblement attirée vers le baldaquin nuptial, je laissai savoir que j'étais un beau parti pour les rites nuptiaux.

Dans notre communauté de Carmel, plusieurs frères se sentaient attirés vers moi. Matthias était l'un d'eux. Il était le fils de Matthias, un grand prêtre de la tribu de Lévi, et le petit-fils de Matthias l'Ancien, celui qui était venu nous chercher au port de Ptolémaïs quand j'étais rentrée d'Égypte en 207 av. J.-C. Il y avait aussi Timothée, le responsable de la bibliothèque. Matthias, par comparaison avec Timothée, était beaucoup plus jeune et n'avait

pas acquis la maîtrise totale de toutes les initiations offertes à

Carmel. Je comprenais que l'un ou l'autre de ces hauts initiés conviendrait.

Mon coeur était attiré par Matthias. Son amour de la nature et sa capacité de cultiver les fleurs les plus fabuleuses et les produits maraîchers les plus nourrissants réjouissaient mon âme. Cela, et son intérêt authentique pour le bien-être de notre communauté ainsi que son dévouement à Dieu, en faisaient mon candidat favori. Et, je le confesse, j'honorais aussi l'aspect Hannah de ma nature humaine qui était attirée par Matthias parce que son âme s'était incarnée précédemment en tant que Tomas. Vous vous rappelez que Tomas était le fiancé chéri d'Hannah et qu'il avait été capturé et emmené au loin, à Babylone, avant que je ne me glisse dans le corps d'Hannah. De quelque part, dans les profondeurs de mon coeur, un désir jaillit, celui de donner suite à ce grand amour d'Hannah qui n'avait pu s'épanouir.

Nous nous sommes offert une période de fréquentations. Cela nous éloigna quelque peu de nos occupations habituelles tout en permettant à l'essence de nos âmes et à nos personnalités de se rapprocher dans une compréhension plus intime et mutuelle. Nous étions bien compatibles, et quelques semaines plus tard nous nous sommes fiancés. Nos fiançailles eurent lieu à l'automne de l'année 58 av. J.-C., après la récolte. On nous prépara un merveilleux banquet. La communauté entière de Carmel vint célébrer avec nous. Toutes ces réjouissances élevèrent l'esprit de chacun, car les gens nous avaient connus comme des célibataires ascétiques, d'aussi loin que la mémoire de la plupart d'entre eux pouvait remonter. Les rires et les voeux sincères de bonheur transformèrent notre jour de festivités en un jour grandiose pour Mont-Carmel.

Peu avant le solstice d'hiver, nous nous rencontrâmes sous le baldaquin nuptial, Matthias et moi, pour échanger nos anneaux et prononcer nos voeux. Et la veille de la nuit la plus longue de l'année, je me retrouvai enceinte. Ici, j'ajouterai que la Fraternité-sororité de la Lumière joua un rôle dans la conception de cet enfant. L'essence même de cette grande âme fut placée dans mon utérus, et la

semence de Matthias reçut également une haute fréquence de lumière qui permettrait à cet enfant de grandir en conscience au-delà des limites terrestres. Je serai toujours reconnaissante à mon mari, Matthias, de m'avoir ouverte si profondément aux émerveillements de la béatitude nuptiale et de la conception dans la lumière.

Matthias ayant toujours été célibataire, je l'initiai moi-même aux mystères d'Isis. Me rappelant mes expériences dans les temples de cette dernière, je le guidai dans les pratiques d'énergie sexuelle d'Isis, où on fait monter l'énergie sexuelle vers le haut de la colonne vertébrale de manière à ressusciter la conscience du couple dans l'unité jusqu'à ce que l'un et l'autre atteignent des états de béatitude. C'est dans cet état d'amour élevé que l'âme de notre enfant fut invitée à entrer dans le plan physique. Par la suite, durant tous les mois que notre enfant demeura en mon sein, nous continuâmes de le nourrir consciemment de notre amour.

La relation intime avec un homme ainsi que la maternité étaient de tels cadeaux au plan de l'approfondissement de la conscience, que je me demandai pourquoi je ne m'étais pas permis cette expérience plus tôt. Cependant, après avoir sérieusement considéré le prix de cet approfondissement, je me rendis compte que l'ouverture se fit par le truchement de mon coeur brisé, une expérience que j'avais évitée jusque-là. La douleur récalcitrante qui

s'était logée dans le coeur blessé d'Hannah me donnait alors toutes les raisons nécessaires pour remettre le mariage à plus tard. En tant qu'initiée, j'avais transmué une grande part de la charge émotive discordante. Néanmoins, je réalisai que j'avais évité l'intimité de l'amour en justifiant mon célibat prolongé sous prétexte que c'était le sentier de la moindre distraction, alors que je courbais ma volonté personnelle devant celle de l'Esprit.

Comme il était réconfortant de sentir la caresse délicate de Matthias, et comme il était merveilleux de célébrer la vie dans mon ancien corps toujours jeune. Ma fille Aurianna était morte depuis plus de quatre cents ans. Elle avait donc maintenant de nombreux descendants. La plupart d'entre eux habitaient encore en Égypte.

Quelques-uns étaient à Carmel, et d'autres vivaient dans les communautés environnantes de Galilée et de Judée. Ainsi, quand le

temps de la délivrance arriva, il y eut un grand rassemblement de mes descendants au cours duquel notre fils premier-né fut circoncis et prénommé.

Notre fils naquit sur l'arête, entre le signe de la Vierge et celui de la Balance, en l'an 57 av. J.-C., d'après votre calendrier grégorien.

Étant donné qu'il était de la lignée de Joseph l'Israélite, celui qui avait été vendu en Égypte, nous avons choisi de le prénommer comme son aïeul. Ainsi, notre fils fut connu sous le nom de Joseph. Cet enfant doué fut élevé avec beaucoup d'amour et de dévouement. Alors qu'il était encore très jeune, je le prenais sur mes genoux et je lui parlais de la lignée d'Israël, de notre peuple, ou d'Isis Râ Élohim comme j'aimais le nommer. Je lui racontais de merveilleuses histoires de l'Égypte ancienne et d'autres endroits où j'avais voyagé. Je lui parlais aussi du temps passé en Grande-Bretagne et de la famille celtique royale qui m'avait adoptée et initiée à titre de prêtresse druide. Son esprit était comme une éponge, absorbant tout ce que je pouvais lui donner. Et même là, il avait soif de plus encore.

Un an et demi après la naissance de Joseph, pendant que notre amour l'un pour l'autre était encore fort, Matthias et moi conçûmes une petite fille qui allait porter le nom de Martha. Elle était solide et résolue, douée de la sagesse nécessaire au maintien du foyer et d'un talent pour gérer les détails. À l'instar de Joseph, elle allait prendre part à l'histoire que je vous raconte.

Maintenant, je vais vous en apprendre davantage sur Joseph, qui, tout au long de sa vie, allait jouer un rôle clé dans le plan divin. Comme c'était un passionné des langues, nous lui apprîmes dès l'âge d'un an notre langue maternelle, l'araméen. Puis, entre l'âge de deux et trois ans, je l'introduisis à la langue hébraïque et à son écriture. Au cours des années suivantes, certains éléments de la langue celtique me revinrent en mémoire. Cela devint le centre de notre attention, en raison de l'affinité élémentaire de cette langue avec l'hébreu. À six ans, Joseph fut introduit au persan et au sanskrit. Puis vint le grec suivi de l'égyptien. Le latin, la langue officielle des

Romains, fut introduit à contrecœur dans le programme scolaire de Joseph quand celui-ci eut onze ans.

Nous tardions à introduire notre fils à la langue romaine à cause du goût amer qui nous restait encore depuis l'invasion de la Palestine par les légions romaines de Pompée en 63 av. J.-C. Le conflit politique entre les sadducéens aristocratiques et les pharisiens orthodoxes avait forcé Rome à intervenir. Jérusalem avait été assiégée, et près de 12 000 Juifs avaient été tués. Vers la fin de 63

av. J.-C., toute la Palestine avait été incorporée à la province romaine de Syrie et était devenue tributaire de Rome. Et, pour rendre la situation encore plus amère à mon goût, Rome avait réintroduit la crucifixion pour punir toute forme de résistance, et cela, dans le but de se faire obéir des gens. Quel choc émotif profond ce fut pour moi quand je m'adonnai à passer par les routes où s'alignaient des croix ! Il me sembla que je ne pourrais jamais fermer mon coeur à la souffrance des gens. L'humanité apprendra-t-elle jamais la véritable signification de la croix comme emblème de l'esprit qui joint la matière ?

Matthias adorait son fils, mais il ne pouvait lui offrir autant d'érudition que moi. Par conséquent, une tension s'installa entre nous au regard de l'éducation de Joseph. Une ombre de jalousie et d'autocritique rongea l'esprit de Matthias. Bien que Joseph aimât se promener avec son père dans les champs et les jardins, et marcher main dans la main sous le manteau des étoiles, il préférait venir avec moi et passer d'interminables heures à effectuer des recherches dans les manuscrits anciens de la bibliothèque. Matthias sentit qu'il avait perdu son fils et, me reprochant la perte intense qu'il ressentait, il commença à se détacher de moi. Notre lit devint un espace rempli d'épines au lieu de roses parfumées. Au fil des mois, Matthias érigea autour de lui un mur de froidure. Ses nombreuses années de célibat l'invitèrent petit à petit à revenir à une vie ascétique « plus sûre » qui le garderait de ressentir les courants émotionnels sous-jacents qui dérangent notre cadre familial. Mon coeur était lourd, et la perte de mon mari m'occasionnait des remords. Mais que pouvais-je y faire ? Joseph était

comme il était, et Martha préférait être avec les femmes. Sachant qu'un but divin se cache derrière tout ce qui se produit, je plaçai simplement ma confiance en Dieu et je fis de mon mieux pour accepter notre situation.

Plusieurs mois après le quatrième anniversaire de Joseph, Matthias décida qu'il serait souhaitable pour tous les intéressés qu'il aille se joindre à la communauté essénienne de Qumran près de la mer Salée, à 128 kilomètres environ au sud-est de Carmel. Il approcha cette idée comme une expérience à vivre, pensant que la séparation ne serait peut-être que temporaire. Cependant, je savais dans mon coeur que notre mariage avait pris fin. À quelques mois d'intervalle, il revenait pour de brèves visites à Carmel afin d'être avec ses enfants. Toutefois, il se sentait blessé vis-à-vis de moi et ne pouvait tolérer l'idée de m'amener dans son lit. Nous avons donc soumis notre cas au Conseil des aînés de notre communauté, demandant une annulation de nos voeux bien que nous n'ayons trouvé aucun grief de péché chez l'un comme chez l'autre. C'était là une demande inhabituelle, mais le Conseil nous accorda cette requête. C'est ainsi que Matthias devint libre de s'exprimer par l'entremise de ses cadeaux exceptionnels et de son dévouement extraordinaire dans les jardins de Qumran.

Matthias goûta la paix et le contentement à Qumran jusqu'en 37 av. J.-C., année où il mourut des suites des blessures reçues en résistant aux légions romaines d'Antoine au moment où celles-ci rasèrent Qumran par le feu sous l'ordre du roi Hérode l'Édomite. Après le départ de Matthias, je consacrai une grande partie de mon attention à préparer mon fils au rôle que je savais qu'il allait jouer dans le drame sacré qui se déployait déjà. Joseph grandissait en stature. Sa capacité d'apprendre dépassait la mienne de beaucoup.

Il lisait et s'entretenait de la loi mosaïque et des anciennes annales avec toute personne consentante à s'y engager. Il aimait surtout les mages qui venaient de loin. Son âme prenait son envol en écoutant leurs histoires. À l'âge de douze ans, il voulut voyager avec ces sages. Il ne m'était pas facile de le laisser partir, mais je savais que je devais y consentir.

Joseph fut conduit à la grande bibliothèque d'Alexandrie pour étudier, puis il passa des initiations dans les temples du Nil. Par la suite, il se rendit en Inde en passant par la Parthie. Il devint un érudit des enseignements de Zoroastre, de Bouddha et de Krishna. Il voyagea très haut dans l'Himalaya, sans argent ni provisions. Durant des années, il vécut parmi les saints et les maîtres. Certains étaient des immortels physiques, tels que Babaji, celui que vous connaissez à votre époque en tant que père vénéré de la lignée du Kriya Yoga. C'est ce maître bien-aimé qui allait être aussi le gourou du Fils de la paix, bien que certaines versions de l'histoire racontent que Babaji était le disciple de mon petit-fils. Si cela crée de la confusion pour ceux qui ne font pas l'expérience de la vie dans son unité, en vérité qu'importe qui est le gourou et qui est le disciple quand des avatars (ceux qui incarnent totalement la conscience de Dieu depuis leur jeunesse) se rencontrent, car ils reflètent clairement la divinité dans le miroir de l'Unité.

Quand Joseph revint à Carmel, c'était un jeune homme au début de la vingtaine. Il offrit alors à notre communauté les connaissances acquises, nous enrichissant tous. Il était si brillant ! Au cours des années suivantes, il créa des ports d'attache à Mont-Carmel et à Qumran. Il traduisit les manuscrits qu'il avait rapportés du Tibet, de l'Inde et de la Mésopotamie, et en livra autant que possible à notre communauté essénienne de Qumran. Là-bas, il assista les Frères pour placer de fortes barrières d'énergie autour des chambres dans lesquelles les annales étaient placées. Nous en étions venus à nous inquiéter grandement pour notre bibliothèque à Carmel, ne sachant pas si, ou quand, les Légions romaines allaient se retourner contre nous comme elles l'avaient fait à Qumran, en 37 av. J.-C., sous la folle insistance du roi Hérode. Hérode était outré que les esséniens zélés de Qumran s'opposent invariablement à son autorité. La communauté conservatrice et plutôt militante de Qumran le jugeait incapable de gouverner non seulement à cause de sa moralité corrompue, mais aussi parce qu'il était un descendant d'.saü, non de Jacob.

Qumran, malgré la haine d'Hérode, commençait maintenant à revivre, bien que les deux nouvelles sectes formées au sein du peuple juif aient développé un sens accru de la prudence. Il s'agissait de militants fanatiques qui s'opposaient à l'autorité corrompue d'Hérode et des hérodiens qui l'appuyaient activement. Néanmoins, étant donné la vulnérabilité de Mont-Carmel, Qumran parut être le meilleur endroit pour garder nos précieuses annales pendant cette période de grande incertitude. Plus tard, en 31 apr. J.-C., quand Qumran se trouva à l'épicentre d'un violent tremblement de terre, Joseph conçut un plan pour disséminer une grande partie du contenu des bibliothèques de Qumran et de Carmel dans les communautés esséniennes éparpillées partout dans la plus grande région de la Méditerranée, et dans les îles Britanniques, surtout la plus grande appelée Albion.

En 32 av. J.-C., un membre de l'Ordre des mages en visite à Carmel invita Joseph à venir en Grande-Bretagne passer les initiations offertes par le Conseil des druides. Joseph avait déjà rencontré quelques-uns des mages druides pendant son séjour en Égypte. Les druides représentaient un groupe restreint qui préservait l'ancienne sagesse d'Atlantide (et même encore plus de l'ancienne terre de Pan) sur les îles Britanniques.

Avant même que Moïse ne sorte les Hébreux d'Égypte, il avait envoyé des représentants des douze tribus d'Israël à Albion (nom antique de la Grande-Bretagne) pour y établir des colonies. Quelques-unes des tribus perdues d'Israël s'y étaient aussi réfugiées pendant les captivités assyrienne et babylonienne. Par le mariage consanguin, les Hébreux avaient émergé en tant que groupe au même titre que les Celtes pendant les nombreuses années où ils passèrent du Moyen-Orient à l'Europe. Ces vagues migratoires se mélangeant, l'île d'Albion devint connue sous le nom de « Brithain », un mot hébreu qui signifie « la terre de l'Alliance ».

Au printemps venu, mon fils fit donc le premier de plusieurs voyages qui l'amèneraient en Grande-Bretagne, y compris des voyages en ces endroits que vous appelez maintenant l'Irlande, l'Écosse, et les terres qui entourent le rivage du nord de la Grande

Mer (Méditerranée). En Grande-Bretagne, Joseph commença le long processus d'initiation qui, finalement, en fit un grand druide dans son vieil âge.

De retour de son premier pèlerinage en Grande-Bretagne, mon fils conçut l'idée de posséder et d'opérer une flotte de bateaux marchands qui transporteraient surtout de l'étain et du plomb. Et comme il avait acquis des droits de propriété partiels sur deux mines en Grande-Bretagne, il était qualifié pour devenir ministre des Mines dans l'Empire romain. Ces références et ces ressources lui fournirent une couverture parfaite pour transporter secrètement des initiés et des documents vers la Grande-Bretagne et d'autres bibliothèques esséniennes localisées dans les régions montagneuses qui entourent la Grande Mer.

C'est ainsi que Joseph développa ses compétences d'entrepreneur et de diplomate. Au cours des dix années qui suivirent, avec l'aide du Conseil des druides, il acheta et rassembla une flotte de douze bateaux. Dès lors, faire au moins un voyage par année en Grande-Bretagne devint pour lui une pratique.

Sa richesse et son influence devenant assez notables au sein de la structure administrative de l'Empire romain à Jérusalem, il commença à attirer l'attention d'un riche prince hasmonéen du nom d'Armathie. Ce dernier était membre du Sanhédrin, un haut corps législatif et judiciaire juif. De ses ancêtres macédoniens, il avait hérité de terres en Samarie. Cette grande propriété était située en Samarie du Sud, sur la route des caravanes entre la Galilée et la Judée. Ayant développé une solide amitié avec mon fils, Armathie lui offrit sa fille éligible Eunice Salomé en mariage. Cet arrangement allait faire avancer leurs visions ambitieuses. Par conséquent, le mariage fut arrangé et célébré à Jérusalem, à l'été de l'an 29 av. J.-C.

Armathie voyait en Joseph un prodige susceptible de mettre fin à la corruption qui, à l'époque, semait tant de conflits à Jérusalem. Une fois allié à la famille Armathie, mon fils commença à étudier la loi de médiation avec son beau-père, lequel prenait



grand soin de lui non seulement comme gendre, mais aussi comme fils adoptif.

C'est à cette époque-là que Joseph devint représentant adjoint de Galilée et de Samarie au Sanhédrin de Jérusalem. Peu de temps après, il déménagea à Jérusalem pour établir sa résidence parmi les riches et les érudits. Il servit durant plusieurs années à titre de conseiller influent, servant de liaison entre les nombreuses factions et sectes souvent en conflit. Sa maîtrise des langues et sa connaissance de la nature humaine faisaient de lui un individu respecté de tous. Bien qu'il pût se montrer parfois détaché et réservé, il était toujours disponible pour ceux qui avaient besoin de lui et pour les membres de la Fraternité-sororité qui le savaient un adepte. Ses trois propriétés résidentielles à Jérusalem étaient stratégiquement placées pour qu'il accède à des passages souterrains connus de l'ordre secret des Frères de Salomon. Les descendants de ces ordres secrets furent connus sous le nom de cathares, de templiers et de plusieurs familles souveraines d'Europe.

Au cours de sa longue vie, Joseph continua à pratiquer les sciences de la longévité pour lesquelles les esséniens étaient publiquement connus, ainsi que la science ésotérique de l'immortalité physique que très peu comprenaient ou osaient pratiquer. Ce faisant, il se rendit disponible à beaucoup de gens. Pendant qu'il servait les masses extérieurement, il offrait discrètement et librement ses talents exceptionnels et son exemple de dévouement aux ordres cachés de la Fraternité-sororité de Lumière.

J'ai anticipé sur mon histoire, car je désirais établir une base pour le récit à venir, en vous racontant la première partie de la vie de mon fils premier-né, Joseph d'Arimatee.

## CHAPITRE 10

### Anna est initiée à la conception dans la lumière

**S**i je vous ai donné une vue d'ensemble plutôt longue de la vie de Joseph d'Arimatee, c'est qu'il allait jouer un rôle clé durant la plus grande partie du reste de ma vie. Revenons ici au temps de son cinquième anniversaire, peu après que son père, Matthias, eut déménagé de Carmel à Qumran, à la fin de l'an 53 av. J.-C. Il était désormais de ma responsabilité d'élever mes enfants Joseph et Martha, et je me consacrai de tout mon cœur à cette tâche, sachant que j'avais le plein appui de toute la communauté essénienne de Carmel. J'accueillis ces responsabilités avec une gratitude sincère et je ne laissai pas mes sentiments, du moins la plupart, être contaminés par le reproche quand, de temps à autre, je réfléchissais à la perte de mon mari. Néanmoins, mes entrailles avaient été ouvertes et la chair de mon corps, donnée en mariage. Un intense désir s'était éveillé au cœur de mon être, et il brûlait telle une flamme inextinguible.

J'avais connu pareille passion précédemment, en particulier en Égypte. Là-bas, j'avais appris comment canaliser cette formidable énergie en la faisant monter le long de ma colonne vertébrale et en la répartissant dans tout mon corps. L'énergie de ma sexualité avait été consacrée à la régénération cellulaire et à l'illumination spirituelle. C'est ainsi que j'avais utilisé la force de vie de Sekhem jusqu'à

maintenant. Bien que j'eusse été la servante d'Hathor et d'Isis, accordant mon énergie à la représentation du mariage mystique avec les jeunes initiés, hommes et femmes, qui venaient dans les temples pour être ouverts à la haute alchimie tantrique, je ne m'étais jamais mariée. Mariée à l'éternel Bien-aimé qui ne fait qu'Un avec la source de mon être – oui ! Mais, est-ce que je connaissais un homme à qui j'avais totalement donné mon cœur ? Non, le lit nuptial n'était pas mon choix.

Mais cette fois, j'étais là, à la dérive, car j'avais été ouverte à un monde de sentiments que je n'avais jamais ressentis auparavant. J'utilisai toute la sagesse que j'avais accumulée. Je fis circuler cette grande force, transmuant mes émotions, qui semblaient vouloir déferler en une puissante tempête. Les marées d'émotions écumantes se calmaient seulement pour s'enclencher de nouveau tel un tsunami qui venait se briser sur le rivage de mon cœur et de mon âme. J'étais secouée comme jamais je ne l'avais été dans ma longue vie. Je demandai à connaître la signification de ce puissant mouvement de la force de vie circulant avec exubérance dans chacune de mes cellules. Comment étais-je censée gérer cette intense énergie, et dans quel but ?

Je me tenais continuellement occupée par les tâches immédiates, mais les journées me paraissaient s'étirer à l'Infini et les quelques heures de sommeil que je m'accordais étaient agitées et fiévreuses. Je semblais me consumer d'une énergie d'amour qui m'emmenait dans des royaumes de sensations physiques inconnues jusque-là et que je ne savais pas possibles. Une grande compassion remplit mon âme pour ceux qui étaient venus à moi dans le passé, consumés par ces flammes. J'avais écarté l'intensité de leur expérience et les avais envoyés calmer leur ardeur en usant des techniques que je connaissais pour retrouver la paix intérieure.

Ce pouvait-il qu'ils aient ressenti ce que je ressentais maintenant ? Si c'était le cas, je les avais alors bien mal servis. Rien de ce qui avait autrefois calmé la marée d'émotions et les flammes qui brûlaient mon cœur et mes entrailles ne semblait plus marcher pour moi. Je ne connaissais personne dans notre communauté vers qui me tourner pour demander conseil. Cependant, en gardant

secrète cette immense énergie qui m'habitait, je devenais de plus en plus détachée et distante. C'étaient là les comportements mêmes que j'avais trouvés difficiles chez Matthias. Au lieu de ma patience habituelle et de ma quiétude, une irritabilité de mégère prenait place, et c'était là un aspect de ma nature qu'il m'était arrivé d'entrevoir en de rares occasions seulement.

Je continuais de surveiller les initiés en probation à Carmel. J'enseignais aux jeunes filles comment recevoir l'écoulement de leur sang comme un don de la Grande Mère. J'assistais les jeunes gens quant aux manières d'honorer leur masculinité et de conserver leur semence. Nous observions les rituels sacrés et les cérémonies qui consacraient chaque novice et leur accordaient le statut d'initié en probation aux mystères de notre communauté essénienne. Maintenant que cette énergie sexuelle de la force de vie courait en moi avec toute sa vigueur, je comprenais avec compassion les énergies qui couraient dans le jeune sang des nombreux adolescents de notre communauté.

Puis, une nuit, je fis un rêve profond, transformateur de vie. Isis, Osiris, Hathor et Horus m'emmenèrent dans une salle spéciale où j'étais venue dans le passé pour être initiée aux secrets de la

régénération cellulaire. Là, ils m'annoncèrent qu'il était temps pour mon corps physique d'être fortifié et préparé à l'entrée d'âmes hautement évoluées par un processus de conception dans la lumière. Ils me montrèrent que je deviendrais la mère d'un enfant qui porterait le nom de Marie et qui donnerait naissance au Messie promis. Je réalisai lentement qu'une grande bénédiction destinée à l'humanité sortirait de mon utérus.

Alors que je contemplais le cadeau de la maternité qui s'ouvrait à moi, je sentis la Mèreveilleuse présence d'Isis, la Mère des Mères. Mon rêve se poursuivit ainsi : Isis, Osiris, Hathor et Horus me firent signe de m'allonger sur un autel massif de cristal rose luminescent au milieu de la salle. Il était de forme circulaire, et en son centre était placée une étoile à six pointes, le sceau de Salomon, fait d'or fondu serti d'émeraudes, de saphirs, de grenats, de topazes, de rubis et de diamants, tous polis et encastrés. Couchée sur l'autel, je

devins consciente de douze grands êtres de lumière, chacun entrant dans la salle par une porte différente. J'en reconnus quelques-uns, mais les autres m'étaient inconnus. Ils se regroupèrent autour de l'autel pour former un cercle. Leur bras droit était tendu vers moi alors que le gauche reposait sur l'épaule de leur voisin. Ce geste focalisa leur intention et, bientôt, un brouillard frais d'un blanc laiteux s'amassa petit à petit tout autour de l'autel sur lequel j'étais étendue. Provenant de l'extérieur du brouillard, un pilier de lumière descendit sur moi et m'enveloppa en son centre.

Puis Isis, Osiris, Hathor et Horus prirent position autour de mon corps. Osiris se tenait à ma tête. Isis était à mes pieds. Pendant qu'Horus dirigeait l'énergie vers mes entrailles, Hathor plaçait ses mains sur mon cœur qui s'emballait. Je fus immédiatement immergée dans une extraordinaire matrice géométrique constituée de lumières, de sons et de couleurs. La musique des sphères m'enveloppa de motifs de lumière liquide palpables et palpitants.

Une lumière ruisselant de leurs mains et du bout de leurs doigts fournit une énergie à haute fréquence qui accéléra mes organes, mes molécules et mes atomes, ouvrant mon ADN afin que je me souvienne des codes requis pour concevoir des enfants selon un processus connu sous le nom de Conception dans la lumière.

Douze beaux êtres de lumière apparurent un par un et prirent place devant moi. Parmi eux, je reconnus Hismariam. Dans l'éther, je me tournai vers chacune de ces âmes, laissant s'imprimer en moi le code cellulaire primordial spécifique à chacune d'elles, code qui serait activé quand viendrait le temps de leur future conception.

Ainsi, chaque âme fut ancrée dans mon utérus au niveau vibratoire avant même de naître à la vie physique dans mon corps. Je compris alors que j'allais être leur mère à tous. Mais comment allais-je accomplir cela sans un homme ? Je désirais comprendre.

Puis, une vision s'ouvrit devant moi et je vis un homme se diriger vers Mont-Carmel. Je le reconnus comme l'un de ceux que j'avais rencontrés dans les hautes sphères de l'Himalayas quand, en visite sur les plans intérieurs, je m'étais agenouillée aux pieds de lotus de mon maître bien-aimé, le Seigneur Maitreya. Quand cet

homme apparut clairement, nous courûmes l'un vers l'autre, les bras grands ouverts, avec sur nos visages un sourire de plaisir du fait de nous reconnaître. C'est ainsi que j'appris qui serait le père de mes douze enfants avant même de nous rencontrer sur le plan physique. Ma vision terminée, la lumière céleste se retira dans son propre

royaume et je sentis soudainement mon corps allongé sur sa paillasse, dans ma chambre. La sueur perlait, exsudant un doux parfum par chacun de mes pores. Je restai là, complètement épuisée, sans énergie pour me lever pour les prières du matin et les ablutions rituelles. Je choisis donc de me reposer et d'intégrer l'une des expériences les plus essentielles de ma vie. J'ignorais le passage de temps quand un léger coup à la porte de ma cellule attira mon attention et mit fin à ma rêverie. C'était Judith, qui s'inquiétait de mon absence. Je me levai et l'invitai à entrer. Elle me regarda avec de grands yeux tout brillants. Ayant fait elle aussi un rêve lucide, elle avait vu en quoi consisteraient mon rôle de premier plan et mes responsabilités grandissantes. Bien qu'elle ne concevrait pas d'enfants comme moi, elle serait mon assistante consciente pour m'aider à mettre au monde tous les enfants qui arriveraient par moi. C'est ainsi qu'en ces jours je fus remise entre les mains du Très-Haut pour accomplir ce pour quoi j'étais venue et ce pour quoi j'avais été préparée.

Que vous ayez des enfants ou non, vous pouvez partager mon émerveillement et mon respect mêlé de crainte lorsque je commençai à réaliser quelle bénédiction extraordinaire et quel pouvoir personnel additionnel étaient en route. Homme ou femme, vous préparez à l'heure actuelle l'utérus de votre coeur en vue de concevoir de manière immaculée et de donner naissance au Christ, votre Messie en résidence.

J'espère vous encourager à comprendre et vous entraîner avec moi dans les mystères de la Conception dans la lumière, car ces mystères sont pertinents pour votre vie et votre futur destin. Je vous rassure sur ce point : vous avez choisi d'être sur la Mère Terre à ce moment crucial afin de pouvoir assister consciemment chaque cellule de votre corps et chaque atome de matière à recevoir les très

hautes fréquences de lumière qui entrent dans l'atmosphère de votre planète en une sorte d'insémination spirituelle.

Pour certains d'entre vous, ce processus d'ascension inclut de concevoir des enfants hautement évolués de manière telle que vous, la mère ou le père, puissiez résonner avec leur âme sensible et leur assurer une entrée plus harmonieuse dans la densité du plan terrestre. C'est pour vous aider à le réaliser que je partage une partie de ma compréhension de façon à déclencher vos souvenirs et à éclairer votre choix possible de vous joindre à moi en autorisant ce merveilleux service à la vie.

Nombre d'enfants conçus dans la lumière sont des adeptes et des maîtres ascensionnés qui reviennent participer d'une manière sans précédent au grand travail d'ascension planétaire. Bien des nouvelles âmes qui arrivent ne se sont jamais incarnées sur votre planète, et plusieurs n'ont jamais fait auparavant l'expérience d'un corps physique aussi dense. Ils viennent faire office d'émissaires de l'amour pur, et plusieurs apportent les technologies transformationnelles absolument requises pour amener l'Âge d'or. Tous ces enfants requièrent une équipe de soutien consciente, comme l'a fait mon petit-fils, Yeshua, il y a 2 000 ans. Ils sont aussi le reflet de votre propre enfant intérieur, cet être lumineux qui vous conduira vers une aube dorée.

Que ce soit pour concevoir des enfants dans la lumière ou pour permettre à l'alchimie de la lumière de transmuier votre corps, vos émotions et votre esprit, je souhaite que vous compreniez que le processus d'ascension que vous vivez à présent est en fait une

Conception dans la lumière. Alors que la lumière vous féconde, vous et Mère Terre, vous servez le Grand OEuvre de la spiritualisation de la matière, ce qui aide l'humanité à passer de la résistance ignorante et guerrière à l'unité et à l'harmonie. Après cela, le plan terrestre sera en mesure d'accepter de plus en plus de modèles cohérents d'unité ou de conscience christique en provenance des dimensions supérieures alors que, de votre côté, vous harmoniserez les angoisses chaotiques de la naissance qui les accompagnent. En ce moment même, vous êtes mère porteuse de la lumière du Christ

en même temps que vous donnez naissance à sa présence dans chacune de vos actions !

Il se peut que vous choisissiez d'être un parent conscient qui se souvient carrément de la manière de concevoir des enfants dans les plus hautes fréquences de lumière. Il se peut aussi que vous soyez une sage-femme consciente, un époux ou une épouse, un parent ou une parente, un ami ou une amie qui assiste l'énergie d'amour cohérente pour qu'elle enveloppe la mère et l'enfant pendant la grossesse, la naissance et l'enfance. Que vous participiez à la Conception dans la lumière au sens littéral ou figuré, vous donnez naissance à la présence du Christ en vous-même et vous assistez toute la vie à se souvenir du pouvoir de l'amour. Réalisant que vous êtes le Christ et un émissaire d'amour, vous pouvez **cocréer** des environnements d'harmonie et de soutien dans lesquels des enfants très conscients peuvent facilement exprimer et manifester l'amour qu'ils viennent ici partager et démontrer.

Bien que la Conception dans la lumière soit un sujet complexe et souvent mal compris, je désire profondément que vous vous mettiez à apprécier et à accorder de la valeur à votre choix de faciliter la conception et la naissance de la conscience christique au cours des années à venir. ***Je vous rappellerai encore, mon cher ami, que c'est principalement dans le but d'aider à mettre le Christ au monde, ou la conscience de l'unité dans tout ce qui vit, que je partage mon histoire avec vous.*** Je vous offre gracieusement mon immense amour et mon aide alors que vous choisissez de vous éveiller et de réaliser votre plus haute destinée à chaque instant de votre vie actuelle.

## CHAPITRE 11

### La rencontre d'Anna et de Joachim

**M**on cher ami, je sais que le coeur humain se languit de connaître le véritable amour. Trop souvent, l'expérience de l'amour sur le plan terrestre est frustrante. À son meilleur, c'est un reflet superficiel de ce qu'une personne désire secrètement connaître et qu'elle sait possible. J'entends la prière de votre âme pour un ou une partenaire avec qui être en relation sur tous les plans, surtout sur le plan spirituel, où votre âme trouve son contentement dans l'élévation de la vie en donnant l'exemple de l'intégrité et de l'amour inconditionnel auxquels vous vous êtes engagé. À mesure que votre âme évolue, émerge un intense désir de joindre votre vie à celle de quelqu'un d'autre pour réaliser ensemble et en profondeur votre destinée divine.

Un tel amour est-il possible ? Oui. Quand tout est prêt, et la plupart du temps quand vous vous y attendez le moins, le bienaimé vient à vous en personne pour refléter l'amour divin du

Créateur. Lorsque vous entrez de plus en plus en relation intime et toujours présente avec votre propre bien-aimé éternel, comme je l'ai fait, vous pouvez aussi servir l'évolution de la vie en attirant une âme soeur et vous devenez l'un pour l'autre le miroir parfait du mariage mystique intérieur entre votre féminin et votre masculin divins.

Laissez-moi partager ici avec vous l'un des souvenirs les plus précieux que j'ai de mon expérience lorsque mon bien-aimé est entré dans ma vie. Si je me rappelle bien, c'était vers la fin de l'été 52 av. J.-C. d'après le calendrier grégorien, sous le signe de la Vierge. Je marchais au milieu du potager, à l'aube, dans l'espace cloîtré du sanctuaire. J'étais près du dortoir des femmes. Un son venant de l'intérieur de moi attira mon attention et je fis une pause pour mieux l'entendre. C'était comme un trille doux, cadencé de chant d'oiseau et, pourtant, cela ressemblait bien à un son de flûte. Je me demandais d'où cela pouvait venir, car c'était sûrement mon oreille intérieure qui captait ce son. Un irrésistible désir me prit alors de trouver la source de cette mélodie obsédante qui semblait jouer sur les cordes mêmes de mon coeur. Rapidement, je terminai de récolter les fruits et les légumes et je les portai à notre entrepôt communautaire.

Je restai concentrée sur les sons attrayants pendant que je lavais mes mains et mon visage, y enlevant la terre et la sueur. Je remplaçai les linges de mes sous-vêtements et préparai mon corps comme pour un jour de sabbat. Les battements de mon coeur continuèrent de s'accélérer pendant que je vêtais ma forme svelte de la plus fraîche de mes robes. Lissant le coton égyptien finement tissé sur mes seins et mes hanches, je me sentis exceptionnellement consciente de mon corps. Je passai mon peigne d'écaille égyptien dans mes longs et épais cheveux châtain que les brûlants rayons du soleil d'été avaient pâlis jusqu'au blond par endroits. Je pris de l'huile parfumée au creux de mes paumes et je la massai légèrement dans mes cheveux, qui me tombaient jusqu'à la taille. Puis, j'arrangeai ceux-ci en une longue tresse enroulée autour de ma tête. Cela me ressemblait si peu d'accorder tant d'attention à mon apparence, que j'étais de plus en plus curieuse de découvrir ce qui m'appelait. Après avoir jeté un coup d'oeil rapide dans mon miroir de bronze poli, je sortis du cloître par la grille extérieure la plus éloignée. Je courus en traversant les pâturages, bondissant telle une biche parmi les petits bosquets de noisetiers, d'arbres fruitiers et de feuillus, et parmi les quelques pins et cèdres qui restaient. Je grimpai jusqu'au haut de la montagne, le coeur battant comme s'il allait sortir de ma poitrine pour prendre son envol. Finalement, je m'arrêtai pour me recentrer. Je ne pouvais voir personne, sauf les jeunes

bergers au loin plus bas et ceux qui vaquaient à leurs occupations à l'extérieur des murs de Carmel et que je distinguais faiblement. Côté mer, j'apercevais ceux qui moissonnaient le blé et le lin sur les collines plus basses de la vallée. Des courants de vent embaumé et chaud montaient de la Grande Mer, refroidissant ma peau en sueur et ébouriffant mes cheveux soigneusement coiffés. Je ne pus rien faire d'autre que rire de mon ardente passion pour le bien-aimé qui m'avait fait courir les mains vides jusqu'au sommet de la montagne. Je m'écroulai dans l'herbe ultrasèche. Des larmes de désir se mêlaient aux rires bienfaisants de ma tension relâchée. Je me couchai, le dos contre une pierre tiède et lisse. Des herbes douces me servaient de coussin où poser ma tête. Mon regard se perdit dans le

bleu cobalt du ciel, où les hirondelles, les faucons, les mainates et les oiseaux de mer plongeaient et repartaient en spirale. Le soleil montait au-dessus de ma tête et j'entendais encore la musique intérieure, si obsédante et si familière que j'en étais clouée sur place. Je restais là, allongée, bercée par des vagues de béatitude apaisantes, nourrie par un nectar fabuleux. Je me dissolvais lentement dans un océan de feu. Et quel feu ! J'étais trop ivre pour tenir debout.

Des heures s'écoulèrent avant que je ne reprenne finalement mes esprits, ne sachant toujours pas le but de mon excursion spontanée ni la source du son qui me touchait tant. Quand je pus enfin me tenir debout, lissant mes jupes autour de moi, je me dis que je devais cueillir des herbes, des racines et des fleurs, qu'il devait y avoir une explication quelconque à ma sortie. Je me suis donc mise à ramasser des tiges, des feuilles, des petits fruits, des baies d'églantiers et des pétales. Je sortis des racines de terre jusqu'à ce que ma jupe et mon châle ne puissent en contenir davantage. En dernier lieu, je pris des roses sauvages et une poignée de lis d'été en vue de les placer sur l'autel.

J'étais si prise par mon travail que je ne remarquai pas le moment où la musique intérieure devint celle que le vent portait jusqu'à moi. C'est seulement quand je me relevai, mon abondante récolte rassemblée, que je me rendis compte que les jolis sons que j'entendais venaient de la crête de la colline d'en face. Je transportai

soigneusement mon trésor jusqu'au précipice et je m'agenouillai parmi les rochers. Un peu plus bas, à l'ombre d'un cèdre solitaire, se tenait un ménestrel vêtu d'une robe. Il jouait tour à tour de la lyre et de la flûte. C'était donc cette musique qui avait joué sur mon cœur, m'appelant à la montagne. Je regardai ce ménestrel fixement, sans aucune gêne, pendant que je buvais les mélodies qu'il chantait et jouait. Puis, comme s'il avait senti ma présence, il tourna son visage bronzé et barbu vers le haut de la corniche, comme pour l'inspecter. Nos yeux se rencontrèrent dans une étreinte éternelle.

Quelle joie ! Il était là, enfin, dans sa forme physique, celui qui reflétait mon âme intégralement et parfaitement ! Une brûlure inapaisable apparut de quelque part au-dedans de moi et vint consumer toute résistance résiduelle que j'aurais pu avoir à me dissoudre complètement dans les grands bras de mon bien-aimé entre tous. Quoique tout à fait consciente de chaque sensation qui palpitait dans mon corps, mon âme prit son envol encore une fois.

Attirée par un aimant si fort que rien ne pouvait me garder loin de cet homme, j'abandonnai ma précieuse récolte, à l'exception de ma poignée de roses et de lis, les derniers de la saison, et je courus sur le sentier qui menait plus bas, au vieux cèdre solitaire. Avant même que j'aie dépassé le dernier affleurement de rochers, il était là, courant vers moi. Nous nous sommes arrêtés juste à temps, nous avons ralenti et adopté une démarche mesurée, nous toisant l'un l'autre, soupesant sentiment contre raison, alors que nous nous approchions de notre moment de vérité. La tension contenue dans nos poitrines au cours de ces périodes incommensurables à désirer ardemment le bien-aimé incarné fit monter nos larmes. Nos yeux étincelaient de lumière. Un soupir étouffé s'échappa de nos lèvres. Puis des perles de rires, mêlées au plaisir de nous reconnaître profondément, allégèrent nos pas jusqu'à nous retrouver l'un devant l'autre. Je lui mis brusquement le bouquet dans la main et, tel un cerf, je me sauvai presque, mais il me tira vers lui et me prit dans

ses bras. Doucement, il prit mon visage entre ses mains et caressa mes joues, empourprées et étincelantes de larmes.

Je ne savais que faire de moi ni que dire, me sentant maladroite et timide. Je me permis donc de rester silencieuse avec cet homme, qui m'annonça que ses frères persans le connaissaient sous le nom d'Héli et ses frères galiléens, sous le nom de Joachim. Le soleil auréolait son visage. Ses cheveux bouclés poivre et sel formaient des vrilles bleu nuit et argentées. À ce moment précis, il devint pour moi un dieu soleil grec. C'était comme si Hélios se tenait là, debout. Pour moi, le prénom Joachim ne lui conviendrait jamais. Dans mon coeur, il devint Héliochim. Après l'avoir présenté à la communauté de Carmel, j'en vins à l'appeler ainsi, à l'instar des membres de la communauté.

Mon bien-aimé me dominait par sa haute taille, alors que ma tête était posée sur son coeur. Ses épaules étaient larges, son port solide. Sa forme était mince, dessinée par la robe de lin blanchi qu'il portait. Ses longs cheveux épais et emmêlés dénotaient un Juif nazirite, les nazirs étant des esséniens ascétiques qui se promenaient partout au pays tout comme les saddhus en Inde, qui vivaient par la grâce de la Mère. Ses cheveux étaient séparés au milieu, comme les Galiléens les portaient. Cependant, sa peau vert olive et ses sombres yeux orientaux en amande me signalaient qu'il était aussi persan.

Nous étions là à nous regarder et à lire nos champs énergétiques respectifs, et je me suis souvenue d'un certain moment plusieurs mois plus tôt où j'avais été élevée dans les royaumes de la lumière auprès d'Isis et Osiris. Je revins à ma vision physique pour regarder devant moi celui qui s'était agenouillé au pied de Maitreya, le Maître devenu Christ. Dès lors, je sus qui il était et je réalisai que le temps était venu de concrétiser notre engagement de ne faire qu'un. Puis, quand je pus reprendre mon souffle, le coeur toutes ailes déployées et content de se reposer, je me présentai enfin.

Je remarquai que ma voix était plus douce et plus grave qu'à l'habitude, alors que je lui expliquais qui j'étais et qu'elles étaient mes fonctions à Carmel. Comme si nous tentions de rattraper une très longue histoire, tels des enfants qui récitent leurs leçons, nous

informions nos esprits inquisiteurs pendant que le témoignage indéniable de nos coeurs, qui chantaient des rythmes familiers et anciens, était là, constant. Nous ne pouvions cesser de nous tenir les mains jusqu'à ce que les rayons du soleil passent derrière la montagne et que nous le remarquions. Le son d'une cloche réverbéra son appel à l'adresse des fidèles, les invitant aux prières du soir et à la table du repas communautaire. Mon sens des responsabilités et une impatience d'enfant pressée de partager l'excitation de l'arrivée de Joachim avec ma famille de Carmel nous poussèrent à rassembler nos choses laissées de côté durant ce moment de rencontre.

Nous redescendîmes les hautes pentes de la montagne dans l'anticipation joyeuse de la première rencontre entre Joachim et mes enfants, Joseph et Martha. Ceux qui étaient rassemblés autour des longues tables pour le repas du soir allaient bientôt nous voir lavés et préparés à introduire Joachim formellement. C'est ainsi que mon bien-aimé et moi-m'aimée pénétrâmes par la grille extérieure de Carmel pour venir lier nos vies et nos destinées dans ce sanctuaire de paix.



Maintenant que j'ai partagé l'histoire de ma réunion avec Joachim, mon âme soeur aussi bien que mon âme jumelle et ma flamme jumelle, j'expliquerai brièvement la nature des relations entre âmes soeurs, un sujet très populaire et très mal compris. Chaque âme a de nombreuses âmes soeurs sur le plan physique comme sur le plan spirituel. Vous pouvez penser aux âmes soeurs comme à une très grande famille qui vit sur le plan terrestre et dans les royaumes de lumière. Cependant, avant de pouvoir comprendre les relations externes avec les âmes soeurs, il est vital que vous deveniez intime avec votre propre âme intérieure, avec laquelle l'union est éternelle.

J'élaborerai sur les relations externes, mais je souhaite d'abord insister sur l'importance d'établir un rapport avec votre Soi qui soit aimant et accueillant, et de faire en sorte que vos aspects physiques, émotifs, mentaux et spirituels soient intégrés en un être complet.

Quelques individus mettent leur vie « en attente » par erreur, pensant que c'est seulement avec un partenaire spirituel qu'ils pourront

accomplir leur but divin. Certains passent ainsi à côté de l'âme soeur qui leur convient parce qu'ils ne peuvent accepter l'élément humain qui déguise l'essence de l'âme de leur bien-aimé. Si vous êtes célibataire, ou avec un partenaire spirituellement endormi ou éveillé, sachez que votre relation d'âme soeur la plus satisfaisante et la plus fondamentale est celle que vous avez avec votre Soi.

Les âmes soeurs, comme les miroirs divins complémentaires qu'elles sont, reflètent parfaitement votre conscience à chaque instant.

Quelquefois, la réflexion peut s'exprimer comme le pôle opposé à celui que vous éprouvez consciemment, mais ce que vous percevez reflète encore votre énergie, laquelle s'exprime par la même résonance. Vous attirez ces expériences de telle sorte que vous pouvez être conscients tous les deux de votre matériel subconscient ou tenu dans l'ombre. Cela vous fournit l'occasion d'harmoniser et d'équilibrer les pôles en vous aussi bien que les pôles qui émergent dans la chimie de votre relation.

Les âmes soeurs ne se limitent pas aux relations intimes à contenu sexuel. Il peut s'agir de parents, d'enseignants, d'amis, et même d'ennemis. Ces gens entrent toujours dans votre vie, et vous dans la leur, à un moment parfait, quand votre âme désire une croissance accélérée et la guérison de la conscience de séparation. Étant donné tout l'amour qu'il y a entre vous sur le plan de vos âmes, ces dernières consentent, avant que vous vous incarniez, à se retrouver et à jouer les rôles les plus appropriés dans les drames de votre vie.

Ces relations vous préparent individuellement à votre plus haute destinée et à votre plus grand pouvoir personnel.

Quelquefois, ces rôles sont très aimants et harmonieux. D'autres fois, la souffrance peut s'avérer extrême. Néanmoins, le but ultime des relations entre âmes soeurs est d'entrer dans une relation divine où le Soi est reflété en premier. Puis, une fois clarifié par le pardon et l'amour compatissant, le bien-aimé intérieur qui a toujours été présent se révèle. Ainsi, la connaissance de soi et le recouvrement du pouvoir personnel acquis au sein d'une relation consciente permettent à chaque âme de se rappeler comment rester présente à elle-même et à l'autre.

Donner et recevoir de l'amour dans toutes sortes de relations devient le plus grand des cadeaux éternellement en expansion.

D'une façon ou d'une autre, votre âme en vient à comprendre qu'il n'y a ni victime ni tyran et qu'il n'y a vraiment rien à pardonner.

Pourtant, le pardon est la clé qui ouvre un coeur blessé et durci pour qu'il ressente enfin l'amour qui lui a manqué ou dont il est affamé. L'amour indulgent et compatissant voit le soi et les autres avec innocence. Cet amour sans limites est la porte ouverte qui amène le ciel sur la Terre.

Je pourrais parler longtemps du pouvoir personnel qui découle d'une relation sacrée consciente avec la totalité de la vie qui, soit dit en passant, est constamment immergée dans le libre courant de l'expression sexuelle divine. En effet, j'en suis venue à célébrer toute la vie comme sexuelle ! La sexualité humaine, quand elle est consciemment et miséricordieusement exprimée par un coeur éveillé, devient une voie spirituelle puissante par laquelle vous pouvez connaître votre Soi en tant qu'amour, amoureux et bien-aimé. Bien que ce terrain du coeur – si souvent mal compris – me soit cher et me touche de près, je terminerai ici mon discours. Maintenant, tournez-vous vers l'intérieur et sentez la douce présence du bien-aimé avec qui vous êtes déjà éternellement marié.

## Les enfants d'Anna et de Joachim

C'est ainsi que je rencontrai mon bien-aimé incarné. Ces trois mois de fréquentations et de célébrations furent un pur délice ! Toute la communauté de Carmel se réjouissait pour nous et pour la bénédiction que représentait pour chacun la personnalité de Joachim.

Cependant, trois mois seulement après nos fiançailles, Joachim commença à entendre un appel intérieur venant de son maître, le Seigneur Maitreya, qui lui demandait de revenir dans l'Himalaya. La nouvelle pesait sur nos coeurs, car la pensée de devoir nous séparer nous était pénible. Pourtant, nous savions que cet appel insistant avait un objectif qui dépassait nos désirs personnels. Ainsi, en compagnie de plusieurs jeunes gens, Joachim partit tôt au printemps, en direction de l'Himalaya.

Plus d'un an allait s'écouler avant nos retrouvailles. Pendant ce temps, je me tenais occupée par les devoirs de ma position. Et chaque soir, avant de m'endormir, j'apaisais mon corps et mon esprit et je me projetais dans les éthers, utilisant la technique de bilocalisation, pour rejoindre mon cher Joachim à son monastère situé dans une haute vallée. Ensemble, nous avons reçu d'autres initiations de Maitreya, qui nous a transmis certaines énergies de haute fréquence pour notre union et le travail que nous allions effectuer. Plusieurs de ces codes de lumière étant déjà activés dans mon corps physique, il n'était pas nécessaire que je sois physiquement présente.

Désormais, nous étions tous les deux préparés à l'arrivée des douze enfants qui allaient naître de nous. D'une part, nous nous alignions parfaitement sur les énergies de ces âmes à venir, et d'autre part, leur conception allait se faire suivant le dessein que chacun avait consenti à exprimer sur le plan terrestre.

Joachim revint de son pèlerinage à la fin de l'automne 49 av. J.-C., soit deux ans après notre rencontre sur les pentes du mont Carmel. Dans le mois qui suivit son retour, nos deux coeurs se fondirent en un seul. Baignant dans la béatitude nuptiale, nous avons assemblé notre essence et découvert en chacun le miroir de la divinité. Oui, bien sûr, les limitations humaines masquaient le rayonnement

intérieur. Toutefois, la transmutation pendant notre séjour terrestre avait été telle que nous n'étions pas distraits par les points faibles de nos personnalités. Habités par notre chère présence Je Suis, nous nous tenions debout l'un devant l'autre, nus et transparents. Dans le miroir de l'autre, nous étions témoins de la majesté et des merveilles des royaumes célestes aussi bien que de la joie d'être des esprits incarnés. Longtemps auparavant, nous avons transmué les passions de la chair dans la cuve à vin de l'esprit. Cette fois, nous cultivions des flots d'amour divin qui pressaient sur nos reins et soulevaient le vin du bien-aimé jusqu'à la couronne de « l'arbre de vie ».

Durant toutes mes années de pratiques énergétiques dévotionnelles, jamais je n'avais connu le ravissement et l'extase dont je faisais l'expérience avec mon cher Joachim. Et, bien que ce dernier ait pratiqué la science de la longévité et exécuté des rituels d'énergie qui alimentaient son immortalité spirituelle, il n'avait pas choisi la voie de l'immortalité physique en passant par le Rituel du sépulcre comme je l'avais fait. Mon bien-aimé étant d'âge mûr, nous savions que notre temps ensemble allait être limité. Par conséquent, nous avons choisi de savourer chaque précieux moment qui nous était alloué. Prenant l'engagement de nous aimer inconditionnellement et de servir notre Créateur, nous nous sommes préparés à la conception de nos douze enfants.

Je partagerai ici avec vous un poème né de mon cœur lors de notre première rencontre. Je vous le donne comme si vous étiez mon bien-aimé, car, en vérité, vous l'êtes. Ce poème, je le donnai à Joachim après nos rites nuptiaux, alors que nous nous tenions debout devant la communauté qui avait été témoin de notre communion. Laissez-moi d'abord vous dire que la rose, avec son parfum, ses doux pétales et ses épines aussi, est la fleur sur laquelle mon âme s'aligne le plus. Ce mystère est révélateur de qui je suis.

Voici le poème :

***Rosa Mystica***

***Les dernières roses de la saison, ce cadeau, nous font signe, à tous les deux,  
De nous avancer sous notre baldaquin nuptial.***

***Et notre Vénus bien-aimée lovée dans sa coupe d'argent, témoin familial  
Qui nous bénit de sa présence au soleil couchant.***

***Ces roses, ce jour-là des bourgeons***

***Quand la dernière fois, par ici nous sommes venus,***

***Une coupe pleine, maintenant devenues***

***À l'instar de nos cœurs débordants, le Saint-Graal.***

***Respirons et soyons inspirés :***

***Notre baiser, le parfum de la rose.***

***Buvons et soyons rassasiés :***

***Le vin du Bien-aimé coule à flots.***

***Dans ce cœur baigné de rouge,***

***Une rose de blanc et d'or repose,***

***Et cela, je veux que vous le sachiez.***

***Venez, Bien-aimé, au creux de mon lit nuptial.***

***Élevez votre flamme***

***Et venez illuminer cette chambre aux pétales multiples.***

***Chantez avec moi le Cantique des cantiques.***

***De Salomon, renouvelons la splendeur du temple.***

***Triple flamme des amours éternelles,***

***Transmuez ces pierres charnelles.***

***Révélez la Terre, le diamant étoilé,  
Qui s'est élevée sur l'autel de nos coeurs fusionnés.  
Entrons dans le jardin du Bien-aimé  
Et trouvons les roses jumelles, soyeuses et baignées de rosée.  
La vôtre, d'or et d'argent céleste constellée.  
La mienne, de rubis et de perle nacrée.  
Caché dans un jardin de roses,  
Le coeur christique de pétales et d'épines repose.  
La rose, notre image reflétée,  
Dieu JE SUIS... l'UN Bien-aimé.***

Nous avons placé toutes les facettes (12+1 20 33) de nous-mêmes dans le feu de l'amour, le feu du coeur afin qu'elles soient fondues et raffinées jusqu'à ce qu'elles resplendissent. Nous étions tous les deux à la hauteur du test de la splendide quête de notre âme. Nous avons plongé au plus profond du délicieux puits d'amour, mélangeant les fluides de notre passion pour récolter la semence qui engendrerait nos douze enfants, descendants de « l'arbre de Jessé », père du roi David.

Ainsi, nous allions augmenter le nombre de ceux qui seraient connus dans la tradition du Graal comme les rois bergers. Nous connaissions également les périls qui s'étaient abattus sur la maison de David au cours des siècles, sur les gens qui l'avaient précédé et ceux qui vinrent après lui. Mais les dés étaient jetés. Notre destinée nous sollicitait avec persistance comme si la marée d'une pleine lune balayait le clair rivage de notre âme. Comment pouvions nous faire autre chose que ce que nous étions venus faire ou être ? Notre contribution était d'apporter la gloire à notre Créateur bien-aimé, qui nous avait envoyés pour préparer la voie à l'héritier de David.

Par conséquent, nous consultions les cieux, cherchant à connaître les signes des étoiles et des planètes qui allaient révéler les saisons de nos unions nuptiales, car notre intention était de concevoir un enfant sous un manteau de lumière propice. Nous parcourions les anciens textes tantriques que j'avais traduits. Nous pratiquions la haute alchimie sexuelle que nous avions tous les deux

apprise dans la tradition de l'école de mystères. Nous préparions avec enthousiasme nos corps, nos esprits et nos âmes en vue de résonner fortement avec les douze enfants qui allaient se regrouper autour de nous et nous appeler leurs parents.

Une fin d'après-midi d'automne, en 49 av. J.-C., alors que les braises ardentes du soleil couchant enflammaient l'horizon, nous nous sommes sentis appelés à nous retrouver dans notre chambre. Notre vision intérieure étant ouverte, nous pouvions voir l'archange Gabriel debout devant nous. L'ardente lumière blanche qui l'habillait activa les codes de conception dans la lumière et imprima des modèles parfaits d'ADN directement dans mon oeuf fertile et dans la semence de Joachim. Directement au-dessus de nous se tenaient les Êtres de lumière dont le service est de surveiller l'évolution de l'humanité. Je montai de plus en plus haut l'escalier de cristal éthérique en forme de spirale, jusqu'à une chambre de lumière où je me retrouvai avec celle qui avait consenti à entrer sur le plan terrestre. Elle brillait telle une étoile dans son carrousel d'arcs-en-ciel transparents. Tournoyant ensemble, nous avons jumelé nos âmes jusqu'à ce que son essence pénètre dans mon utérus. Sa semence de lumière fut greffée avec soin dans mon oeuf fertile avant que la semence de mon bien-aimé n'explose en une lumière liquide.

Puis, je revins à moi et je plongeai profondément mon regard

dans les yeux de Joachim, nos fronts se touchant. Les étoiles de nos âmes convergèrent alors l'une vers l'autre pour n'en former qu'une. Nos corps subtils s'enroulaient en une splendide colonne, alors que nous nous fondions l'un dans l'autre. J'étais consciente de l'érection de Joachim comme d'une baguette de lumière qui pénétra la porte du temple sacré de mon utérus. Sa semence illuminée fut immédiatement éjectée, remplissant mon utérus et soulevant énergiquement mon coeur.

Je respirai profondément, puis mon esprit explosa. La conscience des corps en tant que formes séparées dans l'espace s'était dissoute et nous étions immergés dans le mystère d'être tout simplement. Combien de temps exactement avons-nous flotté dans

l'étreinte de l'amour ? Nous ne le savions pas, ni ne savions combien de temps il nous fallut pour revenir à la conscience du corps. Et quand chacun posa enfin son regard sur le visage radieux de l'autre, une chaude couverture de lumière vint recouvrir nos formes nues. Le soleil couchant répandait une lumière rosée sur le mur de notre chambre, ce qui nous fit prendre conscience qu'un jour entier ou presque s'était écoulé. Nous avons allumé la lampe et revêtu les robes que notre passion avait rejetées. Frissonnant et transpirant tour à tour, nous nous sommes mutuellement frictionné les pieds, les mains et le visage. Nos yeux continuaient de briller, reflétant notre immense émerveillement devant la conception dans la lumière. Je sentais déjà dans mon utérus la chaleur dégagée par l'âme de cette bien-aimée. Elle était déjà là pour être aimée et chérie. Nous nous sommes souvenus qu'elle avait annoncé que son prénom était Ruth, et comme Ruth l'ancienne, elle allait demeurer avec nous tout au long de nos jours, jusqu'à ce que le Fils de l'Homme revienne sur terre.

Ruth grandissait en mon sein, son petit corps physique faisant gonfler mon ventre. Judith se libéra quelque peu de ses devoirs à la bibliothèque pour m'aider pendant les derniers jours précédant l'arrivée du bébé. Avec l'aide de deux autres femmes, elle rassembla le nécessaire : draps, eau, huiles, herbes, et une paillasse de naissance fraîche. Quand le travail commença pour de bon, elles m'amènèrent de mon banc de jardin, où j'aimais me reposer et méditer, vers ma chambre. Elles m'étendirent sur la paillasse remplie d'herbes fraîches. On alla chercher Joachim aux champs, où il avait pris son tour de garde des moutons. Il accourut jusqu'à notre porte et vit mon visage couvert de sueur à cause des contractions. Il attendit dehors, quoique de temps en temps je voyais son beau visage ébloui et souriant apparaître à notre petite fenêtre. Ses yeux étaient mouillés de larmes compatissantes et son visage brillait d'émerveillement devant ce qui nous arrivait. C'était son premier enfant, même s'il savait qu'en vérité Ruth était des royaumes de la lumière et qu'il n'était qu'un instrument permettant à son âme de s'incarner sur terre.

Mes tendres aides m'essuyaient le front et m'encourageaient à bien respirer, alors que j'étais consciente du fait que je hurlais très fort, ce qui transmuait la douleur. Le travail d'enfantement dura plus longtemps que la plupart des naissances auxquelles je me souvenais d'avoir assisté à titre de sage-femme. Elizabeth réalisa que le bébé se présentait par les pieds. De ses mains fortes, mais douces, elle le tourna. La douleur, comme autant de coups de poignard, laboura ma colonne ; tout mon système nerveux en trembla. Mais

ces femmes poursuivirent leur travail à mes côtés, m'encourageant à me souvenir de ce que j'avais enseigné à d'autres mères qui donnaient naissance.

Contrairement aux croyances dogmatiques basées sur la peur, l'accouchement n'a pas à être douloureux. Je changeai mes hurlements en un son guttural et profond. Je permettais ainsi à chaque tissu et chaque os de faire le son de sa sensation, tout en élevant la conscience que j'avais de mon corps vers un état expansé. Quand Ruth arriva enfin, son petit corps était quelque peu meurtri. Bien que son voyage eût été ardu, elle était tout de même forte et en santé.

L'instant d'après, elle était dans mes bras, juste au moment où Martha arrivait en courant de la cuisine communautaire, où elle accomplissait ses tâches. Comme elle était enthousiasmée d'avoir une soeur toute à elle ! Elle me versa une tasse d'eau fraîche et plaça délicatement dans ma main une petite gaufrette de pain plat. C'était une telle bénédiction d'être entourée de personnes si aimantes, surtout de ma Martha, qui était là à caresser la tête duveteuse de Ruth pendant que cette dernière s'allaitait à mon sein.

Joachim ne pouvait se retenir plus longtemps. Bien que les femmes n'eussent pas rassemblé tous les linges souillés, ni complété mon bain et oint mon corps, il entra dans notre chambre et resta là, cloué sur place, en admiration devant cette célébration de la nativité dont nous étions les **cocréateurs**. Un grand sourire se dessina sur ses lèvres tendues, puis il murmura une prière d'action de grâce qui le libéra de toute la tension qui l'avait habité pendant qu'il marchait avec moi « près la vallée de la mort ». Les rires brisèrent le silence.

Les murs de notre petite pièce se dissolurent dans une lumière montante. Nous savions en nos coeurs que les Grands Êtres de Lumière étaient très satisfaits de la délivrance de cette âme que je tenais gentiment dans mes bras et à qui je chantais la berceuse d'Hathor qui aide l'âme à se souvenir de sa plus haute mission. Ainsi venait de s'accomplir la naissance du premier de nos douze enfants.

Joachim et moi avons poursuivi notre mission d'amener en ce monde douze âmes illuminées qui avaient choisi de faire leur entrée sur la scène de l'époque afin d'aider à préparer la venue du Messie. Selon ce qui avait été décrété de très haut, nous nous unissions à des moments déterminés où les hôtes célestes nous appelaient pour que nous fassions monter nos énergies aux royaumes de lumière dans le but de communier avec la présence monadique Je Suis de l'âme qui allait venir. Chaque âme ayant sa destinée propre et un but spécifique à son rayon, cela dicta quand et comment nous allions nous rencontrer et nous unir afin que je puisse remplir toutes les responsabilités que m'avait confiées le Seigneur Dieu de mon être.

C'est donc sur une période de seize ans, soit de 49 à 33 av. J.-C., que onze de nos douze enfants furent conçus et qu'ils naquirent. Ruth fut la première, suivie de deux couples de jumeaux, Isaac et André d'abord, et Mariamne et Jacob un an et demi plus tard. Puis arriva de façon très rapprochée Joséphus, suivi des jumeaux Nathan et Luc. Ensuite, je fis deux fausses couches. Rébecca et Ézéchiël vinrent par la suite, ainsi que Noé, mon onzième enfant. Même quand ces âmes précieuses arrivèrent pour nous entourer telles les étoiles d'une resplendissante constellation, nous savions qu'il restait encore un enfant de plus à venir. Je l'avais

connue précédemment alors qu'elle portait le nom d'Hismariam, car elle avait ascensionné bien des années auparavant. Nous étions en communication continue et je l'avais présentée à Joachim pendant nos méditations. Nous savions que son temps était proche.

Peu de temps avant le sevrage de Noé, j'entendis Hismariam m'appeler depuis les royaumes de lumière. Elle me dit : « Mon temps s'en vient, ma mère bien-aimée. Vous m'êtes précieuse. Le temps de la venue de celui qui est attendu depuis si longuement approche. Lui et moi avons fusionné et je suis prête à descendre. Je vous annonce dès maintenant ma venue sur le plan terrestre. Par conséquent, préparez-vous, mère et père chéris. »

Alors que nous nous préparions au jour de festin essénien conformément à la promesse d'Énoch et d'Isaïe, Joachim et moi attendions des nouvelles de l'archange Gabriel. La veille de la fête des Tabernacles, à l'heure où les étoiles font leur apparition au firmament, nous restâmes tout près l'un de l'autre jusqu'à ce qu'une lumière céleste devienne de plus en plus visible dans notre chambre. Et voilà qu'au milieu de la pièce se tenait l'archange Gabriel, avec qui nous avons développé un lien affectueux et intime. Il nous avait annoncé la conception de chacun de nos onze enfants et il était là, encore une fois, comme promis.

Gabriel tint le discours suivant qui nous alla droit au cœur :

« Voici que Celle qui règne à la gauche du Dieu de vos pères naîtra de vous, celle-là même qui représente le principe de la Mère divine, l'intelligence derrière Tout ce qui est et en Tout ce qui est. Elle symbolisera pour le monde le fondement même d'une Nouvelle Alliance et, de même qu'elle viendra par vous qui êtes bénie entre toutes les femmes, celui qui doit venir sortira de son sein. Et quoique son essence soit imprimée sur Joachim qui représente le Père, la semence physique de ce dernier n'entrera pas dans votre utérus. Mais sur le plan éthérique, sa semence vous pénétrera et son essence se fondra avec la vôtre et avec celle de la Promise. « Le moment n'est pas encore venu d'entrer dans la salle où a lieu la conception dans la lumière, car une préparation supplémentaire est nécessaire. Vous, notre Anna bien-aimée, passerez sept niveaux supplémentaires d'initiation et de connaissance afin que la vaste énergie archangélique et les autres grands champs de conscience qui se fondront en un composite puissent venir en tant que votre fille, qui se prénommera Marie Anna. Si autant d'énergie devait fusionner en vous maintenant, vous auriez très probablement une fausse couche. Et vous, mon frère bien-aimé, vous

passerez aussi par sept seuils afin d'embrasser la contenance de sa venue.

« Et j'ajouterai ceci : parmi les femmes issues de vous deux, il y a celles en qui la semence de l'homme sera implantée et celles qui ne connaîtront aucun homme. Ces dernières seront le véhicule d'âmes évoluées. Elles apporteront leur appui à la mission de votre petit-fils que les peuples de la Terre connaîtront comme étant le Christ. Il vous revient, Anna bien-aimée, de préparer toutes choses afin que ces jeunes filles puissent porter des fruits sains. Tous se lèveront dans un proche avenir pour vous appeler femme bénie entre toutes. Que la paix soit avec vous deux et Hosanna ! »

Nous avons donc appris par l'entremise de l'archange Gabriel que la promesse ne s'accomplirait pas avant plusieurs mois. Entretemps, nos enfants grandissaient bien, alors que nous travaillions en famille et partagions les joies et les peines de notre communauté de

Carmel. Et bien que Joachim et moi eussions commencé à enseigner les mystères de la conception dans la lumière à un petit groupe de femmes et de jeunes filles aussi bien que d'hommes, à certains moments je craignais d'avoir perdu la faveur de Dieu. Les mois passèrent et devinrent des années, et la promesse ne s'était toujours pas accomplie en nous. Néanmoins, nous gardions une foi solide, sachant qu'une intrigue complexe était en train d'être cocrée par plusieurs âmes qui s'alignaient de manière appropriée et se préparaient à arriver au bon moment pour jouer chacune leur rôle divin.

Nous avions aussi besoin de temps pour traverser les sept seuils que l'archange Gabriel nous révélait progressivement, à Joachim et à moi. À chaque initiation, il devenait évident que nous progressions au regard de notre capacité de maintenir adéquatement les modèles de fréquence intense nécessaires pour la conception de Marie Anna. De plus, j'étais déterminée à fournir à cette dernière une place d'habitation cohérente dans mon corps pour sa complète gestation.

Je parlerai peu de ces initiations. Un jour, quand plusieurs facteurs existants seront prêts relativement à l'humanité, j'en révélerai

davantage. Comprenez, mon cher ami, que je ne retiens pas intentionnellement de l'information susceptible d'être utile à votre croissance et au service que vous êtes venu offrir. Si vous vous sentez guidé en vue d'en savoir davantage, sachez que vous pouvez demander à votre Soi supérieur de vous révéler ces sept éléments de connaissance. Ils vous seront donnés quand vous serez certain de vous servir des pouvoirs spirituels avec attention et dans un but bénéfique.

Oui, mes enfants étaient nombreux et mes jours, remplis à ras bord par les soins à donner à ces adorables âmes. Heureusement, dans notre communauté essénienne, plusieurs soeurs de tous âges étaient heureuses de m'assister comme elles le pouvaient.

Quelques-unes ont même nourri mes bébés au sein quand j'ai été malade à la suite d'une de mes deux fausses couches. Alors oui, j'ai beaucoup de compassion pour les mères dont les maternités sont rapprochées. Et je comprends tellement celles qui se languissent d'avoir un enfant, mais dont l'utérus est vide. Pendant ma longue vie sur le plan terrestre et depuis, j'ai souvent été présente dans les éthers pour aider pendant la conception, la gestation et l'accouchement.

Voilà comment, j'ai rempli mon contrat qui consistait à mettre ces âmes au monde.

Carte dessinée  
par Claire Heartsong  
et Aaron Abbasson

Eire  
Mona  
Stonehenge  
le Languedoc  
Rome  
Athènes  
Alexandrie  
Héliopolis  
(On)  
Éphèse  
Mont-  
Carmel  
Jérusalem

Avalon **LE MONDE D'ANNA**



## La conception et la naissance de Marie Anna

C'était au début de l'été, en l'an 22 av. J.-C. Mon fils, Joseph d'Arimathie, nous invita, Joachim et moi, à l'accompagner lors de son prochain voyage en Grande-Bretagne. Après consultation en la matière avec Joseph, il a été décidé que Joachim et moi pourrions prendre six de nos enfants avec nous : André, Mariamne, Joséphus, Rébecca, Ézéchiél et Noé. Nous en étions très heureux. Nous commencerions par une visite à Alexandrie, où nous y laisserions Ézéchiél, qui désirait poursuivre ses études musicales avec les maîtres pythagoriciens. Mariamne et Rébecca voulaient de leur côté entreprendre leurs initiations égyptiennes ; nous avons donc conclu des arrangements avec des parents à Alexandrie pour qu'ils les escortent à Héliopolis. Puis, Isaac, qui habitait en Égypte depuis son dix-huitième anniversaire, était maintenant prêt à mener une nouvelle vie ; il nous accompagnerait d'Alexandrie à Massalia (la future Marseille), en chemin pour aller visiter Jacob, lequel vivait dans une communauté essénienne isolée au pied des Pyrénées. Ruth resta à Mont-Carmel, Nathan s'était récemment marié et il habitait sur la propriété de son beau-père, près de Cana, et Luc poursuivait des études en médecine à Jérusalem. Et, bien sûr, il y avait ma fille Martha, laquelle vivait maintenant dans une belle maison de Béthanie que son frère Joseph d'Arimathie avait construite comme deuxième résidence.

À notre surprise, Eunice Salomé, la femme de Joseph, décida au dernier moment de se joindre à nous. Sa santé s'était mise à décliner après deux grossesses et les naissances difficiles de leurs filles, Loïs Salomé et Susannah Marie. Sentant que sa vie sur le plan terrestre tirait à sa fin, elle désirait ardemment en apprendre davantage sur l'autre peuple qui avait influencé la vie de son mari. Ayant souffert des absences fréquentes de celui-ci et d'un manque d'attention personnelle, elle souhaitait être en paix avec lui à l'intérieur d'elle-même avant la fin de son expérience terrestre. Ce serait son premier voyage à l'étranger et elle était déterminée à amener leurs filles avec eux. Cependant, Joseph et les parents d'Eunice étaient inquiets et la convinquirent finalement de les laisser sous leur garde.

À la fin de l'été, nous avons terminé tous les préparatifs nécessaires. Nous nous sommes embarqués à partir du nouveau port de Césarée. Situé à mi-chemin environ entre Carmel et Joppé, ce port avait été construit récemment par les Romains, pour le roi Hérode. Voyageant ensemble sur l'un des plus grands bateaux de fret de Joseph, nous avons mis les voiles pour Alexandrie, où notre fils Isaac nous rejoignit, accompagné de la belle et jeune Égyptienne qu'il allait bientôt épouser.

Nous sommes restés en Égypte presque deux mois. Nous y avons rencontré plusieurs membres de ce qui restait de la Fraternité de Tat. Ces sages maîtres introduisirent Ézéchiél aux mystères pythagoriciens de la musique. Nous avons aussi renoué des liens familiaux avec les nombreux descendants de ma fille Aurianna qui vivaient alors à Alexandrie et à Héliopolis. Il était particulièrement satisfaisant de partager Héliopolis et les monuments anciens du plateau de Gizeh avec Mariamne et Rébecca. André,

Joséphus et Noé étaient passablement fascinés par l'Égypte, mais encore plus intrigués par les histoires que je leur avais racontées sur la Grande-Bretagne. Ils étaient donc pressés d'arriver là-bas. Avec mon fils Isaac et sa belle épouse Tabitha à la peau sombre, dont le mariage avait été célébré juste avant notre départ d'Égypte, nous nous sommes engagés sur la Grande Mer en convoi de trois

bateaux de fret, en direction de Massalia (Marseille), où Joseph embarqua du fret. Puis, nous avons longé le littoral vers l'ouest et, amarrant les bateaux à un quai de village, nous avons continué par voie terrestre dans la région du Languedoc. Là, nous avons rejoint notre fils Jacob, qui vivait dans une communauté essénienne récemment établie dans les Basses-Pyrénées. Au cours des semaines qui suivirent, nous avons visité cette belle région où Isaac et Tabitha avaient projeté de demeurer et de commencer leur nouvelle vie ensemble. Ensuite, nous sommes revenus à nos bateaux et nous avons repris la mer.

Après avoir rejoint l'océan Atlantique via le détroit de Gibraltar, nous avons navigué direction nord, le long de la côte de la péninsule Ibérique, traversé la baie de Biscaye et contourné la péninsule de Bretagne jusqu'à la petite communauté sur l'île du Mont-Saint-Michel. Après avoir reçu un accueil chaleureux, nous y avons passé une semaine, le temps de nous réapprovisionner et d'effectuer des réparations mineures. Puis, nous avons traversé le Canal et contourné la pointe sud de la Grande-Bretagne appelée Land's End, juste avant que des vents soufflant en tempête et des pluies torrentielles ne s'abattent sur la côte. Comme nous étions heureux d'atteindre le premier de plusieurs petits ports sur la côte ouest de Cornwall, où Joseph embarqua son fret d'étain ! Avec la bonne providence de Dieu, nous étions installés dans un refuge chaud lorsque la tempête s'abattit sur les falaises accidentées. La tempête terminée, nous avons repris la mer en direction du canal inondé de la rivière Severn, laquelle, à cette époque, était beaucoup plus large que le bras de rivière que vous appelez aujourd'hui le canal de Bristol. Après notre transfert sur un petit bateau à fond plat, nous avons remonté l'estuaire de la rivière Brue jusqu'à un groupe d'îles situées à environ dix-neuf kilomètres à l'intérieur de la côte actuelle. Nous avons débarqué sur l'île d'Avalon, nom qui signifie « île des pommes », autrefois appelée Ynys Witrin (Île mystique) et connue à ce jour sous le nom de Glastonbury ou Île de verre [Isle of Glass]. Joseph nous fit traverser un beau verger de pommiers et nous mena ainsi au sommet du tertre druide sacré

encore connu de vos jours comme le Tor d'Avalon. Il avait très peu changé depuis l'époque de mon premier pèlerinage en Grande-Bretagne vers 300 ans av. J.-C., alors que je vivais en Égypte.

Encore aujourd'hui, les gens viennent de partout pour faire un pèlerinage à cet emplacement sacré qui, comme nous le verrons, devait bientôt devenir un bastion servant à préserver les premiers enseignements du christianisme mystique.

Vers l'ouest des îles d'été d'Avalon se trouve une plus grande île au large des côtes de l'actuel pays de Galles que les peuples anciens appelaient aussi Avalon ou île de Mona. Vous connaissez ce sanctuaire hautement apprécié des druides sous le nom d'île d'Anglesey. Après avoir passé le reste de l'hiver à Mona à titre d'honorables invités des druides celtiques, nous avons poussé plus loin vers l'intérieur jusqu'aux grands monuments constitués d'énormes

pierres bleues à Stonehenge. Nous avons aussi participé à une cérémonie dans un endroit où l'on retrouve des pierres monolithiques massives placées en cercles concentriques ; vous appelez maintenant cet endroit Avebury. C'est là que nous nous sommes rassemblés pour participer à la grande fête de Beltaine et procéder à des cérémonies rituelles avec le grand prêtre et la grande prêtresse des druides locaux.

La tribu celtique qui m'avait adoptée il y a longtemps m'avait marquée d'un signe qui m'identifierait lors de mon retour déjà promis. Un petit tatouage d'un bleu indigo profond ayant la forme d'un trident avait été dessiné sur mon front, à la naissance des cheveux. Il confirmait mon identité, même s'il avait beaucoup pâli avec les années. On se souvenait de moi comme de celle qui était venue d'Égypte des années auparavant. On me reconnaissait comme une grande prêtresse druide qui connaissait la science et les énergies de la Grande Mère. En effet, j'étais celle qui savait parler aux arbres, aux pierres et aux eaux. Je me joignis à des cercles de prêtres et de prêtresses pour exprimer notre dévotion près de certains bosquets sacrés et de puits, ordonnant l'ouverture de la terre et des mondes des esprits pour révéler les histoires les plus anciennes des sages qui étaient venus par là et qui s'y attardaient encore.

À Stonehenge, Avebury et Avalon, j'endossai encore une fois les robes blanches de l'Ordre des druides. J'attirai le brouillard autour de moi pour créer des voiles de temps et d'espace à travers lesquels je passai de l'autre côté. À Avalon, je rencontrai des esprits, des fées, des nains, des licornes et des géants. On parle d'eux dans les contes de fées de vos enfants. Ces êtres existent réellement, juste de l'autre côté d'un voile très mince. Et ils restent encore sur terre pour apprendre à l'humanité comment aimer la Mère nourricière qui fournit toute la richesse.

Nos voyages nous permirent de visiter plusieurs sites sacrés qui approfondirent mon amour pour cette terre ancienne. Partout où nous allions, même dans les îles du nord et les hauts plateaux, tous se réjouissaient et me donnaient une poignée de main solennelle qui me laissait savoir que ceux qui viendraient par mon entremise seraient reconnus et bienvenus dans ce pays. Je rassemblais les grandes prêtresses autour de moi et leur disais tout ce que je savais de l'incarnation de la Déesse qui donnerait naissance au Fils de l'Homme dans un proche avenir. Je les oignais selon leur Ordre et j'ouvrais des codes cachés de la lignée du Graal matri-christique. À leur tour, elles me consacraient à mon destin.

De son côté, Joachim était accepté comme un frère partout où nous allions. On le reconnaissait comme une personne de qui les prêtres druides pouvaient apprendre en même temps que ces derniers lui donnaient un aperçu de l'arcane celtique. Bien qu'il y eût des périodes où nous étions séparés, car nous avions chacun notre propre travail à effectuer, nous nous retrouvions aux jours de célébrations pour une communion cérémoniale, rencontrant ceux qui occupaient les postes de commande, et dînant avec eux. Nous nous adonnions encore à plusieurs de nos pratiques esséniennes familières, mais nous n'étions pas opposés à laisser de côté ce qui ne servait pas notre but supérieur, qui était de nous joindre à nos frères et soeurs celtiques, d'être des leurs.

Ce fut au cours d'un de nos derniers jours en Grande-Bretagne, pendant que nous visitions un cromlech [cercle de menhirs] à Mona, que l'archange Gabriel nous rendit une de ses visites

inattendues. Joachim et moi étions allés vers l'intérieur des terres, à une ancienne source sacrée où un ordre druidique monacal formait des prêtresses. Nous avons été invités à venir au sanctuaire de ces soeurs merveilleuses. La supérieure de l'Ordre se nommait Arianrhod. Nous lui avons révélé la sagesse et la prophétie communiquées par l'archange Gabriel. La Déesse, une incarnation vivante de la Mère divine, serait bientôt parmi nous.

Quand j'eus partagé ces heureuses nouvelles, Arianrhod et ses prêtresses me conduisirent dans une salle spéciale. La supérieure sortit un flacon d'huile sacrée et un autre, d'eau bénite, que les soeurs utilisèrent pour oindre tout mon corps. Puis elles peignirent mon corps avec de la glaise pigmentée, créant d'anciens dessins en spirale pour ancrer la signature de la Déesse et sa bénédiction. Ainsi, je fus consacrée dans ma mission. Ces merveilleuses femmes se courbèrent devant moi, voyant sa présence tout autour de moi. Déjà, une lueur rayonnait de mon utérus. Elles s'estimaient bénies de toucher le vaisseau qui porterait la Fille du Soleil, de la Terre et de la Lune et qu'on appellerait Marie Anna.

Puis nous sommes revenus à Cornwall. Joseph y préparait plusieurs autres bateaux de fret à ramener en Palestine. Nous avons pris plaisir à passer deux semaines de plus parmi les gens et les vertes collines que j'aimais tant.

Nos fils André, vingt-six ans, Joséphus, vingt et un ans, et Noé, douze ans, allaient entreprendre leurs initiations dans l'Ordre des druides. Tous les trois avaient choisi de rester tout près des îles de Glastonbury et de Mona. Après des adieux difficiles vint le moment du départ. Nous quitions les îles Britanniques pour retourner en Palestine. Nous nous sommes arrêtés au Languedoc, où nous avons rejoint Jacob, Isaac, et Tabitha, qui avait alors un enfant. Nous avons passé près d'un mois chez eux, dans leur maison nouvellement construite en pierres avec toit de chaume. Puis nous avons repris notre route vers Éphèse, située sur la côte est de la mer Égée.

Arrivés à destination, nous avons eu la surprise d'y trouver une Judith très stressée et son nouvel époux, Justinien, un frère essénien

également citoyen romain. Nous les pensions à Carmel. Ils nous rapportèrent la récente dissension qui prenait de l'ampleur partout en Palestine, dissension causée par les édits sévères du roi Hérode, sa conduite immorale et son insensibilité à l'égard des conditions du peuple juif.

Ce trouble qui s'amplifiait avait motivé la communauté de Carmel à délocaliser une grande partie de sa bibliothèque et de sa population. Depuis l'attaque par les soldats de Marc Antoine en l'an 37 av. J.-C. et le violent tremblement de terre de 31 av. J.-C., Qumran n'était plus considérée comme un refuge et un dépôt sécuritaire. Judith était donc venue à Éphèse pour créer une petite bibliothèque qui servirait de base à une autre communauté essénienne et aussi d'entrepôt commun et de centre de répartition des biens et des annales aux frères esséniens habitant plusieurs avantpostes éloignés dans les régions côtières des alentours.

Après consultation avec Joseph, Joachim et moi avons choisi de rester à Éphèse pour aider à la répartition des annales, quelquesunes étant des manuscrits que j'avais moi-même écrits au cours des années. Comme des petits groupes de moines vivaient reclus dans les collines, nous avons déménagé là-bas une partie des annales,

déposant celles-ci dans des cavernes très inaccessibles, où elles seraient à la garde des moines. Quelques-unes de ces petites communautés furent plus tard responsables de la création de monastères chrétiens que l'histoire de l'Église du Nouveau Testament vous a fait connaître.

La santé d'Eunice Salomé s'était améliorée pendant le séjour de cette dernière en Grande-Bretagne, mais le voyage était devenu de plus en plus ardu pour elle au moment de notre arrivée à Éphèse. Comme leurs filles à elle et Joseph leur manquaient et qu'ils s'inquiétaient tous deux pour elles, Joseph prit sa femme souffrante et son fret récemment acquis, et ils partirent pour Césarée. De là, ils continuèrent par voie terrestre jusqu'à la propriété pas très éloignée d'Arimathie, père d'Eunice Salomé, où les filles s'étaient installées pendant l'absence de leurs parents. Puis Joseph rassembla sa famille et ils partirent tous pour Jérusalem.

Nous avons appris plus tard qu'Eunice Salomé était morte peu de temps après son retour chez elle. Elle avait accompli son but en partant avec Joseph, et c'est avec un grand sentiment de paix qu'elle partit, laissant son mari poursuivre son travail important.

Douze ans plus tard, alors qu'il allait se porter acquéreur d'un domaine près de Magdala, sur la rive ouest de la mer de Galilée, Joseph rencontra une femme de haute naissance prénommée Marie. Jeune adolescente, elle s'était rebellée contre la discipline stricte de son père, un grand prêtre, et elle avait épousé un mercenaire macédonien du nom de Phillip. Avec ce mari, Marie de Magdala (connue sous ce nom plus tard) eut trois enfants – Thomas, Matthieu et Susannah. Phillip était souvent loin de son foyer, et quand il était là il se montrait violent. Plusieurs années après que son mari les eut abandonnés, elle et ses enfants, les laissant dans le besoin, Marie de Magdala rencontra Joseph au marché. Il lui offrit de devenir la principale gouvernante de sa nouvelle maison à Magdala. Bientôt, elle devint sa maîtresse et par la suite, sa future épouse.

C'est à la fin de décembre de l'an 21 av. J.-C., un mois après notre arrivée à Éphèse, que l'archange Gabriel nous visita une nuit, Joachim et moi. Il avait une façon de nous surprendre, bien que sa visite précédente à Cornwall nous ait clairement fait comprendre que notre fille bien-aimée avait déjà commencé à manifester sa présence et à entrer en moi.

Nous avons été tous les deux élevés très haut pour rencontrer notre Hismariam bien-aimée qui se présentait cette fois sous le nom de Marie Anna. Son temps était venu. Nous l'avons prise contre nous et nous avons senti sa présence descendre dans chaque cellule de nos corps. Joachim sentit à son tour la lumière qu'elle était et il fut lui aussi consumé par sa présence. Toutefois, nous ne nous sommes pas unis comme pour nos onze autres enfants ; Joachim ne vint pas déposer sa semence en moi. Marie Anna entra en totalité dans mon utérus pour remplir la promesse de la naissance vierge. C'est ainsi que la Mère divine, incarnée en Marie Anna, revint sur le plan terrestre à Éphèse.

Nous sommes restés à Éphèse durant toute la période de ma grossesse. Nous n'avions que Judith avec nous, jusqu'à ce que Rébecca et Ruth entendent l'heureuse nouvelle de ma grossesse et qu'elles s'organisent de manière qu'un petit groupe de la communauté de Carmel puisse être à mes côtés à la naissance de Marie

Anna. Bien que ma famille parût éparpillée aux quatre vents, j'étais avec mes enfants dans mes pensées et je savais que tout allait bien. Ainsi, le modèle monacal qui consacrait les enfants en bas âge continuait de me fournir des occasions de réaligner mes instincts maternels et les désirs de mon coeur. Bien que j'admetsse qu'il y eut de douloureux moments de tristesse autour de la perte de mes enfants, je continuais d'aligner ma volonté humaine sur ce que je percevais comme un but et un dessin supérieurs. Heureusement, tous mes enfants avaient l'appui de notre famille élargie.

Les jours passaient harmonieusement. La présence de Shekinah et sa lumière céleste en expansion en moi étaient une constante bénédiction. Ce fut une grossesse exceptionnellement heureuse. Pas une seule fois je n'ai été malade et je n'ai enduré quelque douleur que ce soit. Les énergies m'incitaient profondément à m'intérioriser, et là je percevais une grande partie du plan divin qui accomplirait les prophéties du « peuple choisi » – comme les Juifs aiment à se considérer.

Marie Anna grandit très rapidement dans mon utérus et la période de gestation dura moins longtemps que les neuf mois habituels. Vint le temps de la délivrance sous le signe de la Vierge. Les trois derniers mois, j'étais si intensément en mon être que je choisis de rester silencieuse. Et dans ce silence, je témoignais de sa grâce. Après l'arrivée de Ruth et de Rébecca, notre petite communauté vint me rendre visite afin de pouvoir sentir l'ardeur de la Shekinah sacrée. Tous s'asseyaient près de moi et plongeaient dans la béatitude. Joachim aussi rayonnait de la présence de Marie Anna. Ce n'était pas le genre d'expérience auquel la plupart des hommes étaient habitués quand une femme était enceinte. Pendant ces trois derniers mois, Joachim resta à mes côtés. Il sentit tout ce que je sentais et il entra dans un espace de silence avec moi.

Enfin, le moment arriva pour Marie Anna de nous offrir sa pleine présence sur terre. Les étoiles étaient exceptionnellement brillantes ce soir-là et, parmi celles-ci, un amas tissait une toile de lumière éthérée directement au-dessus de nous. Sirius rayonnait à l'est et sa lumière, qui entrait par une fenêtre, était si brillante que des ombres se dessinaient sur nos murs de calcaire. Un mince croissant de lune s'était déjà installé à l'ouest. Judith, Ruth et Rébecca avaient répété les gestes à faire depuis des jours et elles avaient préparé tout le nécessaire. Elles me tournaient constamment autour, me pressant de leurs visages inquiets et interrogateurs. Je les renvoyais à leurs occupations, confiante qu'elles seraient à mes côtés au moment venu. Et quand je perdis mes eaux et que les contractions commencèrent, Joachim alla vite à l'appartement de Judith, lui demandant de monter à notre petite chambre. Mon fils Joseph avait vu à mon confort ; il m'avait même offert un lit surélevé sur une plateforme. Les urnes spécialement consacrées, les bassins à eau, les draps en doux coton égyptien, les herbes parfumées et astringentes, les huiles essentielles médicinales et les bougies furent retirés de leur panier de stockage. Judith, Ruth et Rébecca étaient des anges, facilitant la naissance libre de toute douleur de Marie Anna. Joachim fut invité à s'asseoir près de moi, à la tête de mon lit. Lui aussi sentait la force des contractions, car c'est ensemble que nous avons « donné naissance » au retour de la Mère. Mon âme prit son envol au moment même où la dernière contraction laissa apparaître le sommet de la tête de Marie Anna. Mon être entier explosa dans la lumière alors que la pleine présence

de Marie Anna descendait en moi et enveloppait sa petite forme. Une Judith aux mains douces la reçut. Ah ! quelle musique céleste se réverbéra dans nos coeurs !

La naissance terminée, j'allaitai Marie Anna. Puis ceux qui étaient venus de Carmel entrèrent lentement dans notre petite chambre et s'agenouillèrent comme devant un autel. La Mère de la Nouvelle Alliance était née ! Avec une solennelle allégresse, chaque âme plaça un cadeau près de moi. Quel accueil chaleureux ! Les cheveux d'un roux foncé de Marie Anna brillaient tel de l'or fondu.

Sa peau était claire et ses yeux, d'un bleu-gris profond. Tous nos autres enfants avaient des cheveux foncés, un teint olive pâle ou foncé et des yeux bruns, mais cette enfant bien-aimée avait une carnation d'albâtre poli avec une touche du plus pâle des roses.

Joachim tira de sa lyre une musique céleste et je chantai la berceuse de la déesse Hathor, une mélodie qui invite à la plus haute destinée, souhaitant ainsi la bienvenue en ce monde à notre nouvelle-née. Nous nous sommes tous réjouis et nous avons joyeusement célébré sa venue, un flot d'amour et de gratitude débordant de nos coeurs. Tous ceux qui étaient présents savaient qui elle était et ils firent le voeu de la tenir solidement présente et en sécurité dans leurs coeurs. La voie fut ainsi préparée. Nous nous sommes engagés à la protéger et à lui accorder notre soutien au cours de ses initiations jusqu'à ce que tout ait été accompli.

Nous savions aussi que d'autres femmes avaient conçu dans la lumière ou allaient le faire. Elles étaient venues à Carmel pour que je les instruisse. Et d'autres enfants viendraient se préparer avec Marie Anna afin que toutes les âmes qui avaient consenti avant leur naissance à jouer un rôle puissent le faire. Quelques-unes seraient en quelque sorte en attente dans les coulisses. La nature humaine et le libre arbitre avaient été pris en considération. Rien n'avait été laissé au hasard ; toutes les possibilités avaient été répétées dans les éthers. Si certains devaient se détourner de la tâche en vue, possédés par la peur, d'autres entreraient en scène. Nous savions qu'il nous faudrait une grande force et beaucoup de courage et de sagesse pour traverser les épreuves qui nous attendaient dans un proche avenir.

Quel réconfort pour nos âmes ce fut de sentir l'amour de la Mère divine nous assurer que tout allait bien !

#### CHAPITRE 14

## L'enfance de Marie Anna

J'écoutez votre coeur, cher lecteur bien aimé, et j'imagine votre désir d'en savoir davantage sur celle qui était destinée à devenir la mère de l'homme qui accomplirait la Nouvelle Alliance. Quelles étaient ses joies et ses difficultés ? Avait-elle des points faibles typiquement humains ?

Laissez-moi répondre à ces questions en vous décrivant brièvement l'enfance de Marie Anna à Éphèse et à Mont-Carmel. Ce faisant, j'ouvrirai le Livre de vie de manière telle que vous pourrez aller vers elle en tant qu'expression de la Mère divine, car c'est ainsi qu'elle-même vient maintenant à vous. Votre curiosité étant ainsi satisfaite, puissiez-vous vous ouvrir à sa présence qui vous est offerte à chaque moment.

Marie Anna était une brillante lumière, plus brillante que ce que votre esprit peut concevoir. Pour la connaître à l'époque et à ce jour, vous devez être calme, centré et ouvert à l'instant présent, comme l'est un enfant. Faisons une pause pour un moment et laissons ce silence paisible nous habiter.

Quand Marie Anna était avec nous, elle aimait se prélasser dans la lumière du soleil. Elle tendait ses petites mains vers la lumière qui entraît par la fenêtre de notre humble appartement à Éphèse et faisait des sons semblables à ceux de ses frères, les dauphins, qui folâtraient et bondissaient dans les dimensions. Elle aimait que son père l'amène sur la terrasse d'où on pouvait admirer au loin la Grande Mer dans toute sa vastitude, étincelante de bleu et d'argent. Si on avait l'oeil perçant et le coeur sage, on pouvait apercevoir les familles de dauphins en train d'exécuter leurs danses acrobatiques.

Quand Joachim n'était pas parti effectuer un travail quelconque ou ravitailler les frères éparpillés dans de petits sanctuaires monacaux, il aimait être à la maison avec sa fille dans les bras. Cette dernière adorait entendre ses histoires et se joindre à lui pour chanter des chansons gaies tout en battant la mesure de ses mains. Peu de temps après avoir appris à marcher, elle se mit à danser lorsque Joachim jouait de la lyre ou de la flûte et moi, de la tambourine. Ce qu'elle aimait faire le plus quand elle était assise sur les genoux de son père, c'était de glisser ses petits doigts dans la longue barbe grise de celui-ci. Son deuxième passe-temps favori consistait à caresser les sourcils broussilleux de Joachim lorsqu'il la déposait doucement dans son berceau. Tous deux plongeaient affectueusement dans le regard l'un de l'autre, et leurs yeux brillaient telles des vasques serties de bougies allumées.

Dans notre petite cour se trouvait une tonnelle de vignes où les oiseaux aimaient se nicher. Dans l'ombre tachetée des épaisses vignes grimpantes, Marie Anna et moi avons passé trois années idylliques avant de revenir à Mont-Carmel. Dans ce cadre paisible, je travaillais avec mon petit métier à tisser, mes fibres et mon fuseau. Pendant que je filais et tissais, Marie Anna jouait sur le sol de la cour recouvert de tuiles émaillées colorées entourées de dalles lisses. Elle examinait tout ce qu'elle voyait. Elle inventait des petites mélodies qu'elle aimait chanter à ses parents et aux quelques adultes et enfants qui venaient la visiter de temps à autre. Mais, surtout, elle aimait chanter pour le soleil, les dauphins, les fleurs, les moineaux, les cailloux, les fourmis, la chèvre, et les trois chats qui nous avaient adoptés.

Son esprit se développa très rapidement, et, pendant sa deuxième année, elle prit grand plaisir à réciter les psaumes et les proverbes que nous lui avions appris. Avant notre départ d'Éphèse, elle avait commencé à apprendre à parler et à lire l'araméen, l'hébreu et le grec. Elle était rapide et très énergique, capable de faire

plus de deux choses à la fois. Pourtant, elle était calme, elle ne se pressait pas et elle était toujours gracieuse, sage au-delà de son jeune âge. Tout comme Hismariam l'avait été, Marie Anna était absolument empathique ; elle ressentait chaque nuance d'énergie qui tourbillonnait autour d'elle.

À certains moments, elle pouvait se montrer impatiente ou déçue des comportements d'adultes qui gravitaient autour d'elle. Dans ce cas, elle tapait du pied et partait en tirant sur son tablier d'une main et se couvrant la bouche de l'autre pour apaiser sa



colère. Son visage rougissait, les larmes montaient et coulaient sur ses joues. Fermant ses yeux gris-bleu et pinçant les lèvres très fort, elle courait jusqu'au petit jardin et se cachait dans les hautes herbes près des oliviers jusqu'à ce que la tempête intérieure se calme. La plupart de ceux qui étaient venus à Éphèse pour la naissance de Marie Anna étaient depuis longtemps retournés à leurs devoirs à Carmel. Seule Ruth, récemment veuve, avait choisi de rester avec nous. Environ un an avant notre départ d'Éphèse, Ruth épousa Titus, lequel désirait rester à Éphèse pour son travail. Joachim continuait d'aider Joseph d'Arimathie quand celui-ci venait plusieurs fois par année escorter les frères esséniens, le matériel et les manuscrits de Carmel et de Qumran jusqu'aux avant-postes récemment assignés dans les rudes îles Égée et les monastères à flanc de montagnes. Puis, il aidait ceux qui avaient achevé leur mission à préparer leur retour en Galilée et en Judée. Nous pouvions facilement pourvoir à nos besoins de base grâce aux légers travaux que Joachim trouvait aisément, à mes échanges d'articles tissés à la main et d'herbes médicinales, et à mes compétences de sage-femme. Ces ressources, en plus de la part de fonds et de provisions que Joseph d'Arimathie nous offrait plusieurs fois par année, rendaient notre vie simple très confortable. Nous sommes revenus à Mont-Carmel au début de l'automne de l'an 17 av. J.-C., peu avant le troisième anniversaire de Marie Anna, qui fut chaleureusement accueillie comme un membre de notre communauté essénienne. Lors de son troisième anniversaire, elle fut consacrée au Seigneur, le Très-Haut, et à sa garde, et son

instruction et ses initiations furent confiées à l'école de mystères de Mont-Carmel. Ainsi, elle n'était plus nôtre, comme si nous avions pu penser qu'elle l'avait jamais été.

Maintenant, mon ami, je vous avouerai qu'il était douloureux de laisser Marie Anna aux soins des autres et aux disciplines strictes qui allaient progressivement remplacer son enfance insouciant. Mais nous connaissions le Grand Plan. Nous avons donc offert cette précieuse enfant, comme nous avions offert d'autres de nos chers enfants, car nous savions que c'était là la plus grande expression. De plus, j'ajouterai que les adeptes qui vinrent à Carmel en provenance du Tibet, de l'Inde, de la Mésopotamie, de l'Égypte, de la Grèce et de la Grande-Bretagne enseignèrent à Marie Anna ainsi qu'aux autres jeunes femmes et jeunes hommes qui avaient été amenés par leurs parents au sanctuaire intérieur où les initiations secrètes avaient lieu. Ainsi, tous ceux qui avaient choisi de poursuivre leurs initiations furent préparés à leur mission, laquelle consistait à mettre en place la scène pour le Maître de la droiture qui s'en venait. Heureusement, j'étais chargée de l'instruction des jeunes filles. Cela me permettait de passer chaque jour du temps avec notre fille. Cependant, dans mon désir de me montrer impartiale envers toutes les jeunes filles dans notre cadre monacal, je me détachai de la mienne de manière plutôt stoïque. C'était difficile pour elle comme pour moi. Une fois par semaine, après l'observation du sabbat, Marie Anna passait la nuit avec Joachim et moi. Quel bonheur que de l'avoir près de nous pour la nuit !

Pendant les mois plus chauds, nous sortions tous les trois dans la nuit tiède et nous nous rendions au bosquet de cèdres, sous le baldaquin d'étoiles. Allongés sur nos paillasses, recouverts de nos couvertures de laine, nos regards accrochés aux étoiles, nous communiquions intimement et nous priions jusqu'aux petites heures du

matin. Joachim apportait sa lyre et, ensemble, nous chantions des psaumes de dévotion et inventions de joyeuses mélodies qui montaient spontanément de nos coeurs heureux.

Cependant, tout n'était pas toujours facile pour Marie Anna.

Quelquefois, les disciplines ardues, les longues heures qu'elle passait courbée sur les Saintes Écritures à lire et à copier, les

remarques peu aimables et insensibles de quelques-uns des novices, et les maladies qui requéraient des nuits sans sommeil à l'infirmierie, tout cela l'affectait physiquement et lui pesait sur les épaules.

Elle ressentait tout, y compris le trouble croissant parmi les gens de Palestine que les murs de Carmel ne pouvaient empêcher de filtrer. Les années passant rapidement, sa compréhension de la mission pour laquelle on la préparait pressait sur elle comme un lourd fardeau. Parfois, elle ressentait de la tension et de la douleur dans le cou et le haut du dos ; Joachim et moi la soulagions alors avec des huiles médicinales et des onguents. Elle désirait ardemment le répit que lui procurait le temps passé dans les champs à garder les moutons et les chèvres pour de courtes périodes ou dans les jardins à cultiver, à planter et à récolter. Plus que tout, elle aimait courir librement dans les pâturages herbeux, marcher parmi les cèdres et les cyprès et partir avec un panier de pique-nique pour se rendre au précipice qui offrait une vue imprenable sur la Grande Mer. Marie Anna se sentait souvent très seule, ayant peu d'amis solidaires à qui ouvrir son coeur sensible. Mais ces chères âmes qui s'approchèrent d'elle lui restèrent loyales toute leur vie.

Elle avait presque douze ans lorsque ses règles commencèrent.

Avec deux autres jeunes femmes, je la conduisis dans la grotte du sanctuaire consacré à la Grande Mère. Là, j'initiai ces précieuses jeunes âmes au mystère contenu dans le sang, à l'ouverture de l'utérus et à la maturation des corps afin de recevoir les énergies de la Grande Mère.

Durant une année complète, à chaque nouvelle lune et pleine lune, j'amenaient ces jeunes filles, et d'autres qui avaient été récemment initiées, au cromlech et dans la grotte pour y apprendre les chansons, les histoires, les méditations et les rituels de la Grande Mère. Après cette année-là, elles furent emmenées avec d'autres jeunes filles plus âgées et les femmes à un site sacré où elles en apprirent davantage sur la manière de canaliser les énergies du Divin féminin dans leur corps. Elles furent préparées au mariage et aux arts de l'amour tantrique. Elles apprirent aussi comment préserver les énergies sacrées de l'utérus et de la colonne vertébrale,

et de les faire circuler de manière à pouvoir se guérir elles-mêmes et guérir les autres. Et, bien sûr, nous avons continué de nous rassembler pendant les cycles de la lune pour reproduire les mythiques voyages archétypaux de la Déesse aux multiples visages. C'était là les disciplines habituelles que chaque jeune fille et chaque femme mûre comprenaient très bien. Les disciplines plus strictes qui préparaient les initiés aux rituels de la résurrection et de la conception dans la lumière étaient la responsabilité de Joachim et la mienne, et nous les offrions gratuitement à ces hommes et à ces femmes qui répondaient à l'appel intérieur de venir à Mont-Carmel.

De plus, à plusieurs occasions entre les âges de douze et quinze ans, Marie Anna fut conduite au Temple de Jérusalem, où des arrangements furent pris pour qu'elle puisse y passer jusqu'à trois mois à des fins d'instruction supplémentaire et d'initiation. Ainsi, elle eut l'occasion de se familiariser avec les préceptes et les pratiques

de la plus grande communauté juive qui étaient, à bien des égards, considérablement différents de ceux qui caractérisaient notre petite communauté essénienne. Vous pouvez, bien sûr, imaginer combien les énergies discordantes que notre chère fille rencontra à l'intérieur des anciens murs de Jérusalem furent un choc à sa nature supersensible.

Marie Anna devint forte d'esprit et de corps alors qu'elle rencontra, traversa et vainquit les défis qui se présentèrent à elle. Jour après jour, elle consacra son esprit, son corps et son âme à la Divine Mère cosmique qui s'exprimait à travers elle. C'est ainsi que notre fille bien-aimée se prépara à donner naissance à plusieurs enfants et à devenir la mère de celui qui était oint.

## CHAPITRE 15

### La vision d'Anna sur la montagne

**M**arie Anna grandit en âge à une époque vraiment périlleuse de notre histoire. Lorsqu'elle approcha sa douzième année, le conflit et l'agitation entre les diverses factions religieuses et politiques troublaient constamment le peu de paix que nous avions. En conséquence, les Romains avaient pris le contrôle de toute la Palestine et bien qu'ils eussent essayé de maintenir la paix, c'était une paix très troublée. Je peux encore me souvenir du choc que ce fut quand nous avons appris l'horrible nouvelle que les soldats recouraient à la crucifixion pour forcer les nombreuses factions à plier devant Rome.

Depuis la révolte des Maccabées en 63 av. J.-C., notre communauté essénienne avait commencé à se disperser graduellement en direction de Qumran, du Sinaï, de l'Égypte, de l'Asie Mineure, de l'Himalaya, de la Gaule et de la Grande-Bretagne. Étant donné la situation, ceux d'entre nous qui étaient restés à Carmel furent poussés à s'intérioriser encore plus. Tous, nous cherchions aussi des façons de sauvegarder ce qui nous était le plus précieux – d'abord la vie de ceux qui s'étaient engagés à vivre selon la Voie du Maître de la rectitude, puis nos annales orales et écrites.

Par conséquent, nous ne fréquentions personne, sauf les gens de notre secte, et nous évitions autant que possible d'aller dans les régions densément peuplées. Plus que jamais, ceux d'entre nous qui se réclamaient de Mont-Carmel s'accrochaient à ses manières oecuméniques d'amour fraternel et de tolérance, quelquefois en contraste marqué avec les frères et sœurs de Qumran, dont la vie monastique ascétique embrassait le fondamentalisme hébreu. Les schismes croissants parmi notre communauté essénienne troublaient vraiment mon âme.

Quand le mécontentement, la violence et l'oppression frappent autour de soi, il est facile de juger ceux qui craignent la montée du pouvoir des masses, car ils risquent d'y perdre leur poste d'autorité et leur richesse. Cependant, j'ai découvert que cette attitude ne faisait que jeter de l'huile sur le feu. Je préférais faire mon possible pour transmettre la mystérieuse sagesse qui appuie la souveraineté intérieure, comme cela a toujours été fait – sans faire d'histoires, et avec une confiance sous-jacente dans le plan du Créateur. C'est l'essence de la sagesse que j'ai acquise au cours de ma longue vie. Et c'est aussi l'orientation que j'ai cherché à partager avec tous mes enfants, en honorant leur droit d'apprendre de leur propre expérience en faisant leurs choix selon leur libre arbitre.

Un jour, au milieu de ce chaos croissant, je décidai d'aller marcher sur les flancs brûlés du mont Carmel dans l'espoir de trouver et de guérir quelques derniers survivants de la plus récente démonstration politique de Rome. Les champs de Galilée avaient été brûlés en guise de châtiment, pour punir une quelconque folie capricieuse des paysans qui s'étaient levés avec les fanatiques pour décrier Rome et les impôts punitifs d'Hérode. Cette fois, les maisons aussi bien que les champs et les pâturages avaient été brûlés jusqu'à plus rien. Une noirceur douloureuse enveloppait les flancs des collines. De petites tornades de poussière tachaient le ciel. Les vautours planaient au-dessus de la moindre proie maigre qu'ils trouvaient.

M'étant assurée que nous avions trouvé tous ceux qui avaient besoin d'assistance, je pris le chemin du retour. À mesure que le jour passait, mon cœur devenait extrêmement lourd. La chaleur brûlante et presque insupportable du soleil était intensément amplifiée par un fort vent désertique qui poussait des bourrasques de cendres noires vers le ciel. Couvrant mon visage avec mon châte, mes pas ralentis par les coups de vent et les débris qui m'as-

saillaient, je sentis une lamentation spontanée monter des profondeurs de mes entrailles.

Je parlai ainsi à Dieu : « Sur les flancs des collines de Galilée, je marche parmi les herbes qui brûlent. Et la poussière vole dans le vent. Je suis fatiguée et seule avec mes peurs de ce qui s'en vient. Un vieux sentiment de catastrophe monte en moi et serre mon cœur. J'ai mal en mon être.

« Oh, mon Dieu ! que va devenir mon peuple ? Je ne sais pas. Oh, mon Dieu ! je brûle dans les profondeurs de mon être pour mon peuple, Israël. Pourquoi est-ce que je pleure tant en mon cœur ? Ne sommes-nous pas les choisis, vos élus ? Ne sommes nous pas sous la protection de notre Dieu ? Qu'est-il advenu de la raison ? Je sais peu de choses du temps qui passe et des indiscretions douloureuses de ceux qui disent savoir ce qui est bon pour notre petite communauté de disciples honorant celui dont le temps est proche. Comment pouvons-nous marcher dans la foi, oh, mon Dieu ! quand l'esprit et l'âme souffrent tant ? Oh ! que j'ai peu de foi ! Gravis la montagne du Seigneur, oh ! mon âme ! Montrez-moi votre visage, oh ! mon Dieu ! Je tremble dans la petitesse de mon être, et la douleur de mon âme m'opprime. Lève-toi, oh, mon cœur ! Ne te laisse pas abattre. »

Ces lamentations me montaient à l'esprit et je les exprimais à mon Dieu alors que je traversais les flancs brûlés des collines de Galilée, attendant celui dont le moment était proche. Tant de questions se pressaient dans mon esprit !

Comment vais-je accomplir cette chose qu'on attend de moi ? Comment vais-je parler à mon cher Joachim de cette détresse qui m'opprime et brûle dans mes entrailles ? Comment vais-je rencontrer mon petit groupe d'adeptes et partager avec eux la substance de mon savoir qui dit que le temps pour lequel nous nous sommes languis si longtemps est arrivé ? Au milieu de grandes tribulations, nous avons adressé cette pétition à Dieu de nous envoyer le Maître de la droiture prophétisé afin d'être libérés des labeurs de la chair et des détresses de nos âmes en cette terrible nuit. Un éclair de lumière traversa mon esprit, alors que je réfléchissais à tout cela.

C'est dans cet état que je me trouvais en ces jours-là, moi,

Anna, alors que je marchais parmi les herbes brûlées de Galilée. Souvent, des lamentations de lassitude habitaient mon âme et la peur m'assaillait. En fait, c'était les pleurs des peuples de la Terre qui pesaient lourdement sur mon cœur. Je pouvais sentir la Terre entière et je connaissais sa grande lassitude en ce cycle des plus sombres. Un tourment agitait mon âme, comme quelqu'un qui serait perdu dans la nature sauvage d'une nuit sombre, car il y avait en effet beaucoup de tribulations parmi les peuples. Personne ne profitait d'un sommeil réparateur, comme si une grande calamité allait s'abattre sur nous tous, et nous ne savions pas à quel moment surviendrait cette calamité et quelle ampleur elle allait prendre. Je traversais les champs de foin noirci avec une douleur silencieuse qui me pesait au cœur et un poids lourd sur les épaules.

Poursuivant ma marche vers l'enceinte de Carmel, je me sentis soudainement inspirée de grimper sur le plus haut monticule de la montagne, là où Hismariam avait fait son ascension un siècle plus tôt. Comme guidée par une main invisible, je me rendis jusqu'au sommet et je me prosternai jusqu'à terre. Quelques moments plus tard, je fus élevée pour aller recevoir la révélation des jours à venir. Je me retrouvai face à face avec le Seigneur Dieu de mon être et, à sa droite, se tenait l'Être Rayonnant qui allait bientôt venir. Mon âme exaltait au plus haut point. Je fus baignée d'une lumière resplendissante jusqu'à la dissolution de toute conscience de mon identité individuelle. Puis les voiles s'écartèrent et je vis un nouveau ciel et une nouvelle Terre, mais je savais qu'un long labeur douloureux devait précéder cette manifestation et que l'essence même de la création de la Terre allait être tempérée par le feu.

Celui qui devait bientôt venir par Marie Anna m'invita à le suivre. Ensemble, nous allâmes nous promener au milieu du plus magnifique des jardins. Là, il plaça ses bras autour de moi, m'appelant « petite mère », et, d'un regard pénétrant, il fusionna son être avec le mien jusqu'à ce que nous nous retrouvions au pied du trône même du Père. Je ne sais pas combien de temps nous y sommes restés. Quand l'effet de fusion s'estompa et que je revins dans ma

propre conscience, il m'annonça que son temps était venu. L'année à venir comportait une grande préparation à son entrée dans l'utérus de Marie Anna.

Son précurseur se préparait déjà à entrer dans l'utérus d'Élisabeth, la fille aînée de Jacob, frère de Joachim. Ayant achevé sa formation à Mont-Carmel, elle était revenue à Bethléem pour attendre le moment d'entrer en scène. D'autres femmes seraient appelées également. Chacune recevrait une conception dans la lumière selon l'entente convenue.

Marie Anna devait passer plusieurs autres niveaux d'initiation. Lorsque ce fut fait et que son corps physique et ses corps subtils furent stabilisés, elle était prête. Cela allait permettre une fécondation complète de fréquences de lumière très vastes et très hautes. Et dernier point, mais non le moindre, son cousin Joseph, le plus jeune fils de Jacob, devait se fiancer à Marie Anna pour préparer la scène, activer les codes de conception dans la lumière et fournir un bastion solide de protection et de réconfort émotionnel à la mère et à l'enfant.

Ensuite, je vis mon rôle. Il me montra comment mes initiations dans les grands temples d'Égypte m'avaient préparée à la Voie du Maître de la Rectitude. Cette sagesse lui servirait pendant sa jeunesse et aiderait au Grand Travail qui serait le sien. Je cachai

cela dans mon coeur.

Puis, il me montra des aperçus de son passage sur la Terre et des événements à venir. Le moment le plus sombre était aussi le plus léger, car, par la crucifixion, il allait retirer le dard de la mort. Il me dit qu'il venait accomplir toute la prophétie et oindre l'humanité entière de l'amour rédempteur du Père/Mère, source de vie. Ses disciples démontreraient à tous que ce qu'il avait fait, tous pouvaient le faire et même plus. Le plan divin était conçu de manière holographique. Il avait été décrété dans les cieux, et tous les joueurs prenaient actuellement leur place sur la scène de la Terre. Tout était prêt.

Il pressa doucement ses doigts dans les paumes de mes mains et exhala sur elles le Souffle de vie. Un vent céleste pénétra

profondément ma chair et mes os, ranimant le sens de mon identité dans les royaumes éternels. Un baume de guérison enveloppa ma petite forme jusqu'à la disparition de toute tristesse. Je savais que tout allait bien, mais que le drame à caractère initiatique qui allait bientôt se jouer sur la scène publique serait mal compris et accueilli partiellement seulement pour des siècles à venir. C'était toutefois le temps décrété pour mettre en mouvement une plus grande évolution dans ce système solaire, cette galaxie et cet univers.

Puis, il ouvrit mes mains et portant chaque paume à ses lèvres, il murmura : « Dans ces mains, je naîtrai pour glorifier le Père/Mère. Bénie êtes-vous entre toutes les femmes. N'ayez pas peur, petite mère, car, tout comme votre fille que vous appelez pour l'instant Marie Anna, elle qui est ma Mère céleste incarnée, vous êtes aussi née pour élever le Fils de l'Homme jusqu'à ce que tout retourne au royaume de mon Père. Gardez ces mots dans votre coeur. Bien que la nuit vous couvre d'un lourd manteau, l'aube suivra. En cette heure-là, roulez de côté la pierre de la peur qui couvre le portail appelé la mort et émergez dans le jardin céleste du Père/Mère où je vous attends. »

Sur ce, les cieux s'écartèrent davantage et j'eus devant moi le plus merveilleux des tableaux – la Terre, renouvelée et transformée ! Ses eaux et ses continents resplendissaient d'une beauté virginale. La vie palpitait d'une robuste virilité et d'une fertilité abondante. Toute inimitié et tout désaccord avaient disparu. La vie était imprégnée d'une splendeur qui dépassait largement les visions que les prophètes avant moi avaient tenté de communiquer. Ah ! comme je me réjouissais des bénédictions du Créateur ! Mon coeur débordait de reconnaissance et je tremblais, témoin du pouvoir de la présence indélébile et ardente de Shekinah. Les hôtes angéliques sonnèrent les trompettes : « Hosanna ! Rendons gloire à Dieu ! Ah ! Immanuel, que la paix vienne parmi les hommes ! »

Des larmes de joie inondaient mon coeur, le coeur même de la Terre, le coeur même qui bat dans toute l'humanité. Car, en effet, il

n'y avait qu'un seul et vaste coeur, lequel était à la fois le Tout et le berceau du Tout.

Alors que la transmission des énergies d'amour se poursuivait, je devins consciente que non seulement mon petit-fils représenterait le Père, le Dieu suprême, mais que son âme jumelle s'incarnerait aussi, se joignant à Marie Anna, pour permettre sur le plan terrestre le plein retour de la Mère, Déesse suprême. Mon âme jubilait. Je revins lentement à moi-même et je me mis en route vers la grille nord de Mont-Carmel.

## Marie Anna et Joseph Ben Jacob

**A**lors que j'atteignais la première grille extérieure de l'enceinte de Carmel, j'aperçus deux des frères de notre communauté se pencher sur Joachim, alors étendu par terre. Ils me firent signe d'approcher tranquillement. Une grande lumière entourait mon bien-aimé. Son visage brillait comme le soleil. Ma vision intérieure me permettait de voir son corps de lumière descendre avec une légion d'anges, incluant l'archange Gabriel. Les deux frères étaient sans voix, mais néanmoins magnétisés par Joachim de telle sorte qu'ils ne pouvaient se détacher de lui. Considérant que je connaissais ces choses, ils se sentirent mieux du fait de mon savoir. Je m'agenouillai à la tête de mon mari et pris son large crâne dans mes mains. Ses cheveux blancs cascadaient entre mes doigts en mèches bouclées. Ses yeux sombres étaient ouverts ; pourtant, ils ne percevaient pas les choses de ce monde. En silence, nous attendîmes que Joachim revienne dans son corps. Quand il revint finalement à lui, son corps se mit à trembler et à frissonner. La sueur mélangée à un torrent de larmes perlait sur son visage. Mon bien-aimé avait lui aussi été élevé. Lorsque nos regards se sont croisés, nous avons tout de suite compris que nous avons tous les deux reçu la même révélation. Un des frères versa de l'eau sur un linge et lava doucement le visage de Joachim. Puis, nous avons attendu l'heure du soir. Toute la communauté fut alors convoquée au sanctuaire après le repas pour entendre les nouvelles que nous apportions. Joachim parla et je maintins silencieusement l'énergie. S'exprimant avec une autorité tout intérieure, Joachim déclara : « Chère famille sainte, que la paix soit avec vous. Le grand jour de notre Seigneur arrive. Nous avons été élevés, et on nous a montré ce qui va bientôt se produire. On nous a donné des signes et des marques par lesquels reconnaître la venue de notre Immanuel, celui-là même que nous attendons depuis longtemps et que nous appelons le Maître de la droiture. Celui dont les prophètes ont prédit la venue s'est présenté devant nous et a témoigné de sa venue prochaine. Sa présence est à l'image du soleil, et dès à présent il frappe à la porte de cet utérus qui lui permettra d'entrer dans le monde terrestre. On nous a clairement indiqué que le réceptacle promis est celui d'une des jeunes filles vivant parmi nous. En temps voulu, vous connaîtrez l'identité de celle qui est bénie entre toutes les femmes. « Pour le moment, gardons ces heureuses nouvelles dans nos coeurs. Ne laissez pas la peur ni l'envie s'emparer de vous alors que vous vous demandez qui est l'élue entre toutes. Frères et soeurs, il y a encore beaucoup de travail à effectuer pour préparer la voie. Chacun recevra au moment approprié les instructions dont il a besoin pour savoir quelle part il est venu offrir en droiture à Dieu, le Très-Haut. Examinez vos coeurs et mesurez bien les pensées qui vous tentent dans les vallées obscures. Levez-vous. Voyez, l'aube d'un jour nouveau pointe à l'horizon. Nous devons nous détourner de nos griefs insignifiants et de nos inquiétudes portant sur le lendemain. Laissons la foi revenir et la force, ceindre nos reins. Le

jour tant attendu arrive. Que chaque dévot se prépare en toutes choses.

« Voilà ce que nous avons à vous dire pour l'instant. Dans une quinzaine de jours, à l'heure désignée, nous nous rassemblerons de nouveau pour parler et présenter les écrits qui ont annoncé sa venue. Goûtons maintenant cette paix qui dépasse l'entendement. Gloire au Père et à la Mère de toute vie, et louanges à nos pères et nos mères venus avant nous. Amen. »

C'est ainsi que Joachim apporta ce témoignage à notre communauté. Une grande agitation s'empara alors de nous. Tous se sentaient excités à l'idée de ce qui allait bientôt arriver. Chacun comprenait suivant sa capacité et son état de préparation. Une atmosphère de célébration régnait, mais un calme silence vint aussi s'installer alors que nous retournions à nos tâches avec un dévouement renouvelé en Dieu. Nous avons fait une cérémonie spéciale pour renouveler nos engagements et nous avons tranquillement soustrait à la vue nos communications avec l'Esprit. Les jeunes femmes qui s'entraînaient à la conception dans la lumière se sentaient spécialement envahies par un sentiment d'espoir. Chacune est venue à moi en privé pour me faire part de ses désirs d'être trouvée digne de jouer un rôle. Un nouveau seuil de piété s'installa, qui devint presque une lourdeur ombrageant ces jeunes âmes. Par conséquent, je trouvai des occasions d'aider ces jeunes femmes magnifiques afin d'alléger leur cœur.

Les semaines s'écoulaient ; Marie Anna était particulièrement silencieuse, ne se mêlant pas aux autres jeunes filles. Elle vint à moi ainsi. Ensemble, nous nous reposâmes dans le sein de la Grande Mère, passant beaucoup de temps dans les bras l'une de l'autre et attendant que l'heure de la conception arrive. Marie Anna était toujours avec moi sur les plans intérieurs ; sur les plans extérieurs, elle l'était aussi souvent que cela semblait approprié. Elle grandissait jour après jour. La lumière de son être devenait plus intense alors même que ses leçons et ses initiations devenaient plus ardues et plus exigeantes. Tout ce que j'avais appris des nombreuses initiations que j'avais passées pendant mes longues années, je le transmettais à Marie Anna et aux autres jeunes filles et femmes qui étaient candidates à la conception dans la lumière. Nous travaillions infatigablement. Il nous arrivait même souvent de ne pas dormir du tout. Tout compte fait, toutes celles qui étaient venues au sanctuaire pour apprendre à rester humble, à être plus douces, affinées, sans aspérités et renouvelées dans le Seigneur, passèrent leurs épreuves d'initiation. Cette année-là, une seule candidate sentit qu'elle ne pouvait continuer et s'en retourna chez ses parents.

Cette saison-là, en plus de Marie Anna, treize jeunes filles et neuf femmes traversèrent les mystères avec moi. Parmi les jeunes hommes, dix-neuf garçons et cinq hommes passèrent aussi leurs initiations probatoires à Mont-Carmel. Cinq d'entre eux seraient aussi préparés comme initiés, pour aider à la conception dans la lumière de leur semence. Ce fut une année intense. Parfois, la communauté bouillonnait de tension, les corps émotionnels souvent volatils. Alors, nous nous rassemblions pour chanter et danser ensemble. De temps en temps, certains individus disparaissaient dans la nature pour aller jeûner et prier. Notre intention était de vaincre nos natures inférieures et de traverser les portes du gardien des mystères qui tient le chemin fermé jusqu'à ce que tout soit prêt



pour le passage.

Il y avait des chambres secrètes à Mont-Carmel où les initiés passaient leurs initiations. Quelques-unes de ces chambres renfermaient certaines énergies qui simulaient le passage de l'âme dans les dimensions et les mondes astraux. Dans certaines autres, toutes les formes de peur apparaissaient de manière holographique. Dans d'autres encore, les convoitises et les désirs de la chair étaient animés et l'initié devait regarder en face la bête qui habitait à l'intérieur de sa nature humaine. C'était les chambres inférieures où les corps de désir et le corps physique étaient assainis et retrouvaient leur véritable pouvoir. Une fois ces exigences de base satisfaites, les initiés recevaient une instruction spéciale pour ouvrir les avenues supérieures et les pouvoirs spirituels. Qu'ils soient hommes ou femmes, les candidats apprenaient comment soutenir des fréquences très hautes dans leur esprit et leur corps, comment discerner les esprits et les énergies, comment voyager dans l'astral et se bilocaliser, et comment concentrer leur attention durant des jours à la fois sur certaines structures, certains sons et certains points focaux dimensionnels.

Il était entendu que quelques-uns des candidats masculins qui étaient aussi préparés pour la conception dans la lumière se choisiraient une compagne de vie parmi les femmes préparées. C'est ainsi que les parents de plusieurs grandes âmes répondirent avec dévouement à leurs tâches assignées. Joachim et moi instruisîmes ceux qui avaient été choisis, car nous avons acquis beaucoup d'expérience du fait d'être les parents de nombreux enfants. Un de ces candidats était Joseph, le plus jeune fils du frère de Joachim, Jacob, et de sa femme, Loïs. Joseph avait trente-deux ans et il était veuf depuis cinq ans. Après un an de mariage, sa femme était morte en couches, ainsi que le bébé.

Nous savions que Joseph était hautement favorisé de Dieu, car il était déjà rompu à tout ce que nous lui avons appris. Il avait passé des initiations poussées en Égypte et en Inde quand il était jeune adulte. Nous pouvions sentir la confirmation de l'Esprit que ce que nous avons vu dans notre grande vision s'accomplirait par l'entremise de Joseph et de Marie Anna.

La quinzaine de jours s'étant écoulée, nous avons invité la communauté de Carmel à se réunir encore une fois. Après avoir répété les célèbres prophéties des Livres d'Énoch, de Sadoq, d'Isaïe, de Daniel, de Michée et de Malachie concernant le Messie, tel que promis, nous en avons révélé davantage sur notre vision. Ensuite, nous leur avons fait part de la possibilité que Joseph et Marie Anna se fiancent et nous avons donné notre bénédiction à cet arrangement, si ces deux personnes consentaient. Tournant ensuite un regard interrogateur vers Joseph et Marie Anna, nous avons entrevu une lueur dans leurs yeux brillants et la rougeur qui leur montait au visage. Nous avons alors compris que ces deux-là s'étaient déjà avoué leur amour, qu'ils gardaient secret, et qu'ils avaient peut-être connu bien avant nous le plan qui devait se dérouler par leur entremise. Tous les deux s'avancèrent donc pour accepter la bénédiction de la communauté qui leur accordait le droit de se marier.

Plusieurs autres couples s'avancèrent ainsi pour annoncer leurs fiançailles et raconter leurs rêves, lesquels les instruisaient de s'unir. Parmi ceux-ci se trouvaient mon fils aîné, Joseph d'Arimathie, et sa bien-aimée, Marie de Magdala, qu'il avait rencontrée trois ans plus tôt. Ces hommes et ces femmes se présentèrent sous le baldaquin

nuptial tous en même temps. Nous jubilions à Mont-Carmel, car le temps si attendu était proche.

J'entamai donc une autre étape, celle de mon ministère auprès de toutes les âmes qui avaient consenti à s'avancer en cette heure pour jouer leur rôle. Mon travail était très captivant. Mes énergies furent élevées vers le Très-Haut et mon corps servit d'instrument par lequel le Seigneur se manifestait. Mes mots étaient rares, cependant que chaque âme ressentait leur influence. Je produisis les sons des vents, de la terre, du soleil et des mers. J'exhalai le souffle de Shekinah sur les âmes de ceux qui vinrent à moi en vue de recevoir la sagesse de la Grande Mère présente en eux. C'était là un travail puissant qui se faisait par moi.

Et plus puissants encore étaient les travaux combinés de notre communauté de Carmel, qui se préparait à sa venue. Infatigables, réunis pour tisser nos âmes et courber nos volontés et les aligner sur le Grand OEuvre du Dieu Père/Mère, nous travaillions durement. Ce fut une période glorieuse au cours de laquelle tous les membres de notre petite communauté travaillèrent fort pour faciliter un passage des plus harmonieux à ces âmes conçues dans la lumière et qui allaient naître chez nous.

Les mois passèrent rapidement. Joseph, qui s'était engagé avec Marie Anna selon les termes du mariage, continua à grandir spirituellement. Il avait une façon de faire les choses que tous appréciaient. Il suscitait l'humour et la bonne volonté chez chacun. Il avait aussi un talent pour résoudre la plus complexe des énigmes contenues dans les doctrines hermétiques. Il faisait ressortir en clair et en net les vérités les plus cachées sous le poids gênant du dogme. Pour les jeunes garçons, il était celui qui pouvait tout résoudre et tout simplifier. Joseph était réellement un fils de Sadoq, de l'Ordre de Melchisédech. Sadoq était un être qui paraissait souvent sortir de nulle part. Joseph avait été initié par cet ancien et il avait la garde de son bâton sacerdotal personnel, taillé dans une branche d'aubépine. Dans les noeuds de ce bâton étaient encastrés des pierres précieuses, des symboles sculptés et des talismans.

Joseph avait de plus en plus d'attrait pour Marie Anna qui, durant le peu d'heures de solitude qui lui restaient, lui avait tissé un châle de lin blanc crémeux et de laine fine. Elle le lui donna en symbole de son dévouement. Ainsi passaient les jours. Tous les membres de la communauté étaient inspirés par l'amour croissant qu'on pouvait sentir quand ces deux êtres joignaient leur voix pour offrir ensemble les psaumes et les récitations. Chaque âme prenait plaisir à les regarder alors qu'ils déambulaient ensemble, main dans la main. Travailler près d'eux dans les jardins, les champs ou le séminaire était source d'inspiration. Tout fardeau semblait fondre en leur présence.

Cette période allait être une des plus insouciantes de nos vies. À l'occasion, nous pressentions les défis qui nous attendaient et cela venait ombrager nos jours, mais c'était très rare.

CHAPITRE 17

## La conception de Yeshua dans la lumière

Cela eut lieu dans la dernière semaine de juin de l'an 5 av. J.-C.

Tard dans la nuit, juste avant le lever du jour, Joachim et moi étions allongés sur notre paillasse quand une immense lumière descendit vers nous. Dans cette lumière se tenaient quatre anges :

Michel, Gabriel, Raphaël et Uriel. Puis, nous fûmes happés comme dans un tourbillon et amenés dans une grande chambre remplie de lumière. Je reconnus cette chambre comme étant celle où nous avions séjourné lorsque nos enfants avaient été conçus dans la lumière. J'aimais penser à cette salle extraordinairement belle comme étant l'une des nombreuses salles de la cité de lumière que j'appelais la Nouvelle Jérusalem.

Nous fûmes heureux d'apercevoir Marie Anna et son cher Joseph entrer dans cette salle. D'autres membres de notre famille directe et de notre famille élargie, vivant près de nous et au loin, entrèrent aussi. Parmi eux figuraient Marie de Magdala et Joseph d'Arimathie, Tabitha et Isaac, Rébecca et Siméon, et Noé qui se tenait à côté d'une belle femme non identifiée qui portait de longs cheveux d'un blond roux. On nous informa que tous ces couples ainsi que d'autres participeraient à la conception dans la lumière afin que les âmes qui allaient jouer un rôle de premier plan puissent faire leur entrée. Que de choses fabuleuses et merveilleuses nous avons entendues et vues !

Chacun à leur tour, les quatre anges nous annoncèrent que Marie Anna et Joseph ben Jacob avaient été totalement imprégnés de la pleine présence du Fils de l'Homme. Tout comme Marie Anna, Yeshua naîtrait en tant qu'avatar capable d'ancrer de vastes champs de conscience cosmique dans le plan terrestre. Et de même que Marie Anna était complètement entrée dans mon utérus sans la semence physique de Joachim, il en serait ainsi pour la conception de son fils. Et exactement comme la génétique de Joachim n'avait pas été nécessaire à l'expression terrestre de Marie Anna, l'ADN physique de Joseph n'était pas requis non plus. Également, comme cela avait été le cas avec Joachim, les semences éthériques de Joseph et son ADN furent imprégnés de lumière alors que celui-ci fusionnait énergétiquement avec la grande âme cosmique qui allait être son fils.

En entendant sonner la cloche du sanctuaire, nous sommes redevenus conscients de nos corps physiques que les premières lueurs de l'aube touchaient. Tendrement enlacés dans les bras l'un de l'autre, en larmes, nos corps tremblant, nos coeurs louangèrent Dieu, le Très-Haut. Enfin, il était ici ! Notre action de grâce terminée, nous avons entendu un léger coup frappé à notre porte, laquelle s'ouvrit alors tout doucement.

Marie Anna et Joseph se tenaient là, radieux ! Leurs visages brillaient d'une lumière blanche. Comme ils savaient intérieurement que nous savions ce qui s'était déroulé, ils se joignirent à nous et, ensemble, nous nous sommes agenouillés silencieusement et nous avons offert des prières d'immense gratitude. Un délicieux parfum de lis et de roses flottait dans l'air. Nos coeurs débordaient de reconnaissance.

Puis, l'appel aux prières du matin se fit entendre. Nous sommes allés devant la communauté pour annoncer ce qui nous était arrivé. Les jeunes femmes qui avaient été préparées avec Marie Anna pleuraient de joie en même temps que de tristesse. Chacune d'elles était une candidate digne, capable de concevoir le Fils de l'Homme dans

l'immaculée conception. Toutes s'étaient bien préparées et consacrées de tout coeur à cette tâche souvent ardue.

Maintenant que Marie Anna avait été choisie, les jeunes femmes qui avaient ressenti un tel poids durant les longs mois d'initiations s'en libérèrent suivant leur degré d'attachement à l'idée d'être « l'élue entre toutes ». Ainsi, ce moment offrait l'occasion d'une autre initiation pour chaque âme bien-aimée. Au lieu de succomber à la déception, il était temps pour elles de tourner cette fois leur intention vers celle de donner naissance à d'autres grandes âmes qui seraient les disciples de Yeshua, démontrant et soutenant du même coup les initiations du Christ.

Au lieu d'aller travailler aux champs, nous nous sommes d'abord occupés des tâches essentielles. Ensuite, nous nous sommes tous rassemblés au sanctuaire pour un jour complet de jeûne et de prière jusque tard dans la nuit. Quelques-uns continuèrent ainsi pendant plusieurs jours. Quand tous eurent reçu conseils et guidance pour la prochaine étape, la communauté de Carmel reprit sa routine habituelle.

La manière dont Joseph reçut la nouvelle de la grossesse de Marie Anna a été mal comprise. Je tisse donc ce récit de manière que vous puissiez marcher avec moi entre deux mondes. Une grande partie de l'incompréhension est due à la façon dont les rapports furent écrits et traduits dans vos Évangiles. D'une part, il y a l'histoire telle qu'elle est comprise par l'esprit humain gouverné par la peur et les pôles non équilibrés. D'autre part, il y a aussi l'histoire telle qu'elle est vécue par ceux qui ne sont pas assujettis aux limites de la troisième dimension.

Dans le récit que les Évangiles présentent, Joseph est décrit comme affolé et ignorant de ce qui était arrivé à Marie Anna. On présente aussi une Marie Anna qui savait très peu de choses sur la conception dans la lumière. On dit qu'il a fallu une visite de Gabriel pour convaincre Joseph qu'il n'avait pas été trompé et lui faire accepter Marie Anna comme sa femme, sans récriminer contre elle. C'est l'explication que l'esprit humain égotiste inventa afin que ceux qui ne connaissent pas la science mystérieuse de la conception dans la lumière puissent comprendre un tant soit peu l'histoire qui présente la conception de Yeshua comme un miracle.

La conception de Yeshua dans la lumière 149

Au cours des siècles d'obscurité qui suivirent, les quelques adeptes qui connaissaient les mystères secrets en ont voilé la signification et ont caché les annales rédigées par ceux-là mêmes qui avaient été témoins des événements. Quelques-unes de ces annales sont toujours cachées, d'autres ont été soustraites aux regards par l'Église et l'État, et d'autres encore ont été détruites. Mais tout ceci est en train de changer, car les cycles qui viennent vont donner naissance à une époque de lumière. Ce qui était caché va sortir au grand jour. Bien des gens seront surpris quand les codes multicouches de votre Bible seront brisés.

Comme je l'ai déjà partagé avec vous, Joseph comprenait bien ce qui se passait.

Plusieurs semaines après la conception, Marie Anna révéla que l'archange Gabriel l'avait incitée à faire un pèlerinage dans la communauté essénienne de Kadesh-Barnea. Par la suite, elle devait rester à Bethléem avec sa cousine Élizabeth pendant le dernier trimestre de la grossesse de cette dernière, qui portait aussi un

enfant conçu dans la lumière. Marie Anna et Joseph se préparèrent donc au voyage. Marie de Magdala et Joseph d'Arimatee, Tabitha et Isaac, ainsi que Rébecca et Siméon les accompagnèrent.

Tout fut préparé en vue de ce voyage dans la communauté essénienne éloignée, établi dans la nature sauvage de Paran près de la route des caravanes qui passe au sud, en direction du Sinaï. C'est là que Sarah et Abraham, les matriarche et patriarche des Hébreux des temps anciens, avaient été préparés à concevoir leur fils Isaac. C'est là aussi qu'une mesure supplémentaire de lumière divine serait envoyée dans l'utérus de Marie Anna et des trois autres femmes qui allaient donner naissance à trois filles : Marie Madeleine, Sara et Mariam.

Ces fillettes, qui deviendraient éventuellement des disciples clés de Yeshua, seraient aussi initiées aux plus grands mystères de la résurrection et de l'ascension. De ce groupe, Marie Madeleine, Sara et Mariam joueraient des rôles essentiels en apportant leur appui à la vie et au travail de Yeshua. C'est ainsi que Marie Anna, Marie de Magdala, Tabitha, Rébecca et le mari de chacune répondirent à l'appel de l'archange Gabriel, même si cela signifiait voyager

dans des conditions estivales difficiles pour recevoir une plus grande portion de lumière. Je ne les ai pas accompagnés physiquement, mais je me suis accordée de manière à me bilocaliser de temps à autre et j'ai été témoin de beaucoup de choses merveilleuses qu'on m'a demandé de garder dans mon cœur.

Un nouveau chapitre de nos vies s'est ainsi ouvert. Maintenant que Yeshua avait été conçu, nous anticipions l'achèvement de tout ce qu'il était venu accomplir sur le plan terrestre. Vous pouvez imaginer la joie qui nous remplissait alors le cœur, lorsque vous-m'avez contemplé les enfants que vous avez accueillis dans votre vie. Que l'on soit ou non le parent qui donne naissance, être proche d'une âme qui fait son entrée sur le plan terrestre, c'est être près des royaumes célestes. Cela est également vrai lorsqu'on est près des âmes qui repartent de l'autre côté du voile.

Je vous ai confié plus tôt que de nombreuses âmes hautement évoluées s'incarnent à cette époque-ci pour aider Mère Terre dans son processus d'ascension. De même que c'était vrai pour Yeshua et ses cousins qui furent conçus dans la lumière et aidés par des parents conscients et une communauté de soutien, il est possible de participer aujourd'hui à la conception dans la lumière. Le processus d'entrée dans la densité de la Terre est merveilleusement rehaussé quand les parents, la famille et les sages-femmes qui facilitent la naissance choisissent consciemment d'élever leurs vibrations dans une plus grande lumière. Quand un amour conscient est présent, il est possible de résonner en harmonie avec ces enfants très sensibles.

Avec pareil soutien, ces merveilleuses âmes qui viennent en ayant la capacité d'exprimer un grand amour peuvent accomplir le travail transformationnel qui consiste à remplacer les structures dysfonctionnelles d'une société par d'autres structures, plus conscientes et plus humaines.

Ainsi, en accomplissant mon rôle de mère et de guide envers les parents et les enfants conçus dans la lumière, je réfléchissais souvent à l'importance de la vie de famille communautaire à Carmel. J'attachais un grand prix à mes années passées avec

La conception de Yeshua dans la lumière 151

Joachim à élever nos chers enfants. À contrecœur, je me rendis compte que le rôle de père exemplaire et d'enseignant de Joachim pourrait prendre fin d'ici peu.

Alors, nous nous rapprochâmes l'un de l'autre, Joachim et moi. Au service de notre communauté, nous sentions combien les glorieux royaumes lumineux étaient proches alors que les bébés conçus dans la lumière grandissaient dans le ventre de leur mère.

CHAPITRE 18

## Le départ de Joachim

C'est avec beaucoup de tristesse que je désire maintenant vous entretenir du départ de Joachim vers les royaumes de lumière divine. C'était à l'époque où nous attendions avec impatience le retour de Marie Anna, partie visiter Élisabeth, à Bethléem, pour une durée de trois mois. C'est à contrecœur que Joachim me confia qu'on l'avait informé de l'éminence de son départ du plan terrestre. Il me parla de rêves lui indiquant que sa vie terrestre était arrivée à son terme et que, contrairement à Hismariam, qui avait choisi d'ascensionner son corps physique, il allait permettre aux éléments de sa forme usée de retourner à la Terre Mère. On lui montra qu'au cours de son passage dans la lumière, son Soi supérieur infuserait les éléments matériels de son corps d'une portion supplémentaire de conscience afin de bénir la Terre. Nos Maîtres bien-aimés Maitreya et Maha Babaji étaient proches et lui enseignaient à présent comment laisser son âme immortelle quitter consciemment son corps pour monter vers la lumière. Les trois mois s'étant écoulés, Joseph ben Jacob et Siméon partirent en chariot tiré par des ânes et se rendirent à Bethléem pour ramener Marie Anna et Rébecca à Mont-Carmel. À leur retour, nous avons préparé un banquet de mariage formel pour Marie Anna et Joseph, mais non pour Rébecca et Siméon, qui s'étaient mariés avant que la conception dans la lumière ne se produise. Après trois jours de préparation rituelle, Joseph et Marie Anna furent mariés selon la tradition, sous le baldaquin nuptial d'Abraham et de Sarah, tard à l'automne de l'an 5 av. J.-C. Outre Marie Anna et Joseph, plusieurs autres couples se marièrent au cours de la même célébration communautaire. Cependant, ces mariés n'étaient pas tous de futurs parents qui allaient concevoir dans la lumière. Comme je l'ai déjà expliqué, Marie Anna et Rébecca avaient été choisies pour pareille conception, comme Marie de Magdala et Tabitha. Nous avons de la vénération pour ces femmes. Les couples qui se marièrent échangèrent des vœux solennels, puis ce fut la fête. Nous avons chanté, dansé et célébré dans l'allégresse.

Environ un mois après le mariage, alors que je travaillais dans le potager à déterrer des légumes racines d'hiver, Joachim vint à moi. Il me demanda de ranger mes outils et de marcher avec lui jusqu'à la pierre d'Élie, comme nous appelions l'autel sacré qu'Élie avait construit peu avant de partir sur un « char de feu ». Laisant là mes outils, nous montâmes jusqu'au monticule le plus élevé de la montagne.

Joachim garda le silence tout au long de notre randonnée vers le sommet. Mon cœur sentait la froideur d'un pressentiment agaçant comme les vents froids de décembre qui me pénétraient jusqu'aux os. Quand, enfin, nous fûmes au sommet de la montagne, Joachim me prit dans ses bras et nous nous assîmes sur le foin hivernal séché. Son visage était pâle et solennel. Pourtant, un éclat dans ses yeux éclipsait la peur qui m'habitait en lisant son corps.

Mais il demeura silencieux. Puis, il prit tendrement mes mains, embrassant chaque doigt et chaque paume, et il les porta à ses lèvres desséchées. Ses sombres yeux bruns flambaient d'une ardente énergie. J'avais l'impression que le Sphinx en personne était assis devant moi.

Finalement, il m'assit sur ses genoux, me serrant telle une enfant. Sa poitrine sursautait de larmes étouffées. Enfin, suffoquant presque, il pleura une rivière de larmes jaillies tout droit de son coeur. J'étais étonnée, ne me permettant pas de savoir ce que cet extraordinaire déchaînement émotif pouvait bien signifier. Quand

ses larmes cessèrent, il prit mon visage entre ses mains et l'approcha du sien. Puis, il commença à me confier ce qu'il savait. Me regardant intensément dans les yeux et parlant d'une voix sourde, Joachim m'expliqua qu'il était au pré à garder les moutons et les chèvres, prenant plaisir à faire sa part à titre de berger, quand il fut attiré à rentrer profondément en lui-même. À ce moment, il vit la Terre et tous les êtres de lumière s'assembler pour la naissance de l'enfant que nous allons appeler Yeshua ben Joseph.

À ce point-ci de l'histoire, le visage de mon bien-aimé se mit à briller comme le soleil. Le vent tournoyait autour de nous. Les longs cheveux blancs bouclés de Joachim et sa barbe dansaient tels de vigoureux serpents autour de sa tête. Nos lourds châles de laine s'enroulaient alors que nous nous accrochions l'un à l'autre. C'était maintenant à mon tour de pleurer, alors que je prenais lentement conscience que mon bien-aimé ne serait plus physiquement à mes côtés encore très longtemps. Puis, avec une grande détermination, je me soumis à cette volonté afin de faciliter la partie la plus importante du Grand OEuvre selon ce que j'en comprenais. Ma poitrine se soulevait de chagrin, à l'instar de Joachim avant moi. Finalement, nous nous sommes étendus, fatigués, nos bras et nos jambes entrelacés. Nos coeurs se cherchaient l'un l'autre et tissaient des brins de lumière jusqu'à ce qu'une tapisserie d'amour éternel prenne corps que notre séparation physique ne pourrait détruire. Lentement, nous avons ouvert les yeux pour voir se réfléchir la vérité dans ceux de l'autre. Nous ne faisons qu'un pour l'éternité ! Ce savoir nous procurait un immense réconfort. Secoués et faibles, nous nous sommes appuyés l'un sur l'autre pour nous relever et nous sommes repartis vers le sanctuaire. Le soleil perça alors à travers les lourds nuages gris, comme si la main de Dieu nous bénissait. Nous avons suivi les rayons de lumière dorée jusqu'à notre demeure, où nous avons cherché refuge auprès de notre famille essénienne.

Nous avons fait parvenir un message à nos enfants qui habitaient en Galilée et en Judée, leur demandant de venir se joindre à nous pour une fête à Mont-Carmel. À leur arrivée, nous avons

demandé aux membres de notre famille immédiate de venir nous rejoindre dans notre petite chambre après le dîner. Dans la faible incandescence des bougies et des lampes d'argile, Joachim prit chacun de ses enfants – alors adultes – dans ses bras et lui versa de l'huile bénite sur la tête en même temps qu'il lui offrait sa bénédiction paternelle. Nous pleurions, incapables d'imaginer ce que nous ferions sans la présence de Joachim. Il s'attarda au-dessus de Marie Anna et plaça ses mains sur son ventre gonflé. Une lumière explosa autour de nous, et tous se sentirent calmes et réconfortés.

Le lendemain, c'était le jour du sabbat. Après les observances

rituelles, Joachim invita toute la communauté de Carmel à se rassembler dans le sanctuaire. Là, il expliqua qu'il allait bientôt partir, sans connaître l'heure exacte. Chaque âme s'avança devant ce patriarche de Carmel pour recevoir une bénédiction. Les membres de notre famille qui n'avaient pas été appelés à venir à notre chambre – nos gendres, nos belles-filles, nos nièces, nos neveux, nos cousins et nos petits-enfants – reçurent à ce moment-là la bénédiction paternelle de cette âme bien-aimée. Joachim avait été un merveilleux compagnon de tous les instants, un enseignant, un frère. Il était difficile d'imaginer comment notre famille de Carmel allait demeurer unie sans lui.

Les semaines passèrent et nous ne reçûmes aucun autre indice du départ prochain de Joachim. Cependant, sachant qu'il nous restait si peu de jours par rapport à ce que nos volontés personnelles auraient choisi, nous avons passé le plus de temps possible ensemble. L'un pour l'autre, nous avons fait toutes ces petites choses qui avaient toujours ouvert nos cœurs à un plus grand amour de Dieu et de la vie. Nous avons visité nos places favorites autour de Mont-Carmel. Nous nous sommes spécialement attardés près du cèdre solitaire où, des années plus tôt, un ménestrel avait joué de la lyre et de la flûte, m'appelant ainsi à mon rendez-vous avec le destin. De plus, chaque jour nous voyait en grande méditation où nous trouvions ensemble une profonde solitude et une paix intérieure. Quand nous avons su que l'heure de son départ était venue, nous nous sommes rendus à notre chambre. Nous avons vidé nos

cœurs de tout ce que nous avons partagé et nous l'avons offert au Dieu Très-Haut. Nous nous sommes agenouillés, nos mains caressant doucement le cœur de l'autre. Nous avons abandonné à l'un et à l'autre, ainsi qu'à Dieu, tout ce que nous étions. Puis, je me suis levée et je me suis écartée de mon bien-aimé, qui demeura en position de lotus sur notre paillasse. Je pris place en face de lui, près de la porte. J'allumai de l'encens de bois de santal, d'oliban et de myrrhe. Debout devant lui, je récitai des psaumes de David, d'Hathor, d'Isis et d'Osiris.

Joachim entra en méditation profonde. Je vis ses corps subtils se déployer autour de lui en de glorieuses formes géométriques aux couleurs de l'arc-en-ciel. Sa profonde respiration rythmique créait des champs d'énergie qui palpitaient jusqu'à ce qu'un silence profond s'installe, comme si le souffle avait été retenu de l'intérieur.

Puis, tout devint paisible alors que Joachim laissait son dernier souffle s'échapper très lentement de ses lèvres pincées. Dès ce moment-là, seul le prana soutenait son corps. Son beau visage rayonnait d'une profonde sérénité en même temps qu'il relâchait progressivement sa concentration sur sa forme physique et s'en remettait à la Source de son être.

Je fus témoin de la lumière qui s'assembla autour de lui lorsqu'il éleva lentement sa conscience en un mouvement spiralé partant de la base de son épine dorsale. L'énergie du serpent [de la kundalini] s'accéléra et s'éleva. La lumière augmenta jusqu'à ce que Joachim soit enveloppé dans une sorte de brouillard. Son visage devint transparent. Ses champs d'énergie subtile tournoyèrent de plus en plus vite, puis je vis son esprit sortir par la couronne. Sa gloire était magnifique à sentir et à voir. Le cordon d'argent reliant son âme à son corps tournait selon un mouvement hélicoïdal alors que toute la force de vie quittait chaque cellule du corps physique et montait le long de ce cordon.



La pierre de façade de la pyramide éthérique dorée au-dessus de la tête de Joachim resplendissait d'une lumière aveuglante d'un blanc doré. Chaque cellule de mon corps fut « élevée » par la force de vie, alors même que le corps de Joachim se vidait lentement.

Non pas que son essence de vie entraînât en moi, mais que la force de vie universelle était rehaussée dans mon corps pendant que je tenais l'espace ouvert afin que toute la conscience de Joachim se détache complètement de sa forme physique.

Puis, le cordon d'argent de Joachim se cassa net.

Lentement, la vision céleste disparut et la lumière dans la pièce perdit de son intensité. Le corps de Joachim était encore assis dans sa position de méditation favorite. Je suis restée là pendant des heures, continuant d'aider à l'ascension de la conscience de Joachim. La lumière quitta peu à peu la forme devant moi, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une incandescence faible et bleutée autour. Sachant que le moment était venu, je m'approchai doucement de cette forme et je pris affectueusement Joachim dans mes bras pour ensuite le coucher sur la paillasse. Je lui enlevai ses vêtements et, utilisant un baume de nard et des sels marins mélangés à des huiles médicinales, je lavai et oignis son corps. Puis, je tirai d'une urne d'argile des bandes de lin imbibées d'huile et des gazes de coton. C'est ce qu'on utilisait pour envelopper les corps à des fins régénératrices ou pour les corps des défunts, comme je l'ai expliqué dans un chapitre précédent. Ensuite, j'enveloppai le corps dans ce cocon de gazes.

Je quittai ensuite notre pièce et m'empressai de rejoindre Marie Anna et les autres pour les inviter à venir. Puis je marchai tout autour de l'enceinte de notre communauté en faisant résonner la petite cloche qui signalait le départ de l'âme d'un des nôtres. J'exécutai mes ablutions rituelles et me joignis à ceux qui arrivaient un par un à ma cellule pour offrir leurs prières et leurs bénédictions à Joachim ainsi qu'à eux-mêmes. Enfin, Éli, formé mieux que moi au procédé de l'embaumement, arriva avec deux autres frères pour porter le corps de Joachim à l'infirmierie, dans la pièce spéciale réservée à cette fin.

Nous avons proclamé le passage de l'âme de Joachim vers une vie nouvelle durant trois jours, puis ce fut l'enterrement.

Cependant, il y avait comme un air de célébration, plutôt que des larmes et des gémissements, dans notre communauté, car chacun

comprendait et réalisait que Joachim était parti tel un adepte qui sait comment quitter consciemment le corps physique. Bien sûr, il y avait tout de même des larmes et de la tristesse, puisque notre frère et père bien-aimé n'était plus avec nous sur le plan physique.

De mon côté, le chagrin fut écrasant durant toute cette période, où je laissai lentement partir mon bien-aimé immortel, qui était comme un autre moi-m'aimé. En mon âme demeurait toutefois un espace que la consolation ne pouvait atteindre, comme si mon cœur était déchiré et réduit en morceaux au souvenir de notre âme unique, mais incarnée pour la première fois en ses aspects mâle et femelle. Ma consolation résidait dans le savoir que nous étions un et que l'amour divin de notre Dieu Père/Mère avait appelé Joachim à une plus grande mission. Je savais que Joachim avait fusionné avec une plus grande portion de notre âme parentale afin de pouvoir aider à la venue du Maître de la Rectitude depuis l'autre côté du voile. Joachim et moi allions continuer de communier sur les

plans intérieurs, alors qu'il accomplissait son rôle éthéré. Bien que le fait de connaître la raison du départ de Joachim m'ait réconfortée, je sentais encore en mon âme le tourment que me causait la séparation de nos aspects mortels. Cette expérience était pour moi la répétition du coup de poignard qu'avait été la séparation originelle, laquelle faisait partie du plan de Dieu au début des temps. Je décidai donc de guérir mon cœur en ouvrant mon être au Grand Travail qui nous attendait. Celui qui était oint et qui allait démontrer la voie du Christ était désormais parmi nous. Il était là, à Carmel même, dans l'utérus de notre chère Marie Anna, et son précieux petit corps croissait de jour en jour ! Sa grande âme approchait rapidement le moment de son entrée en ce monde. Comment pouvais-je pleurer ma solitude quand tout ce pour quoi je m'étais préparée toutes ces longues années était en train d'arriver ?

Avec détermination, je reportai donc mon attention sur le travail qui m'attendait. Le corps de Joachim reposait dans une caverne qui nous servait de cimetière communautaire, près d'un bosquet de cèdres et de cyprès. Et même si j'y venais, apportant des fleurs et

récitant des psaumes chaque semaine avant le sabbat en souvenir de notre amour, je tournai la plus grande partie de mon attention vers les jeunes filles qu'il me fallait préparer à la conception dans la lumière et aux saisons des naissances.

#### CHAPITRE 19

## La naissance de Yeshua Ben Joseph

Je tournais autour de Marie Anna autant qu'elle m'y autorisait. J'aimais placer mes mains sur le gros ventre de ces belles femmes dont les bébés conçus dans la lumière étaient comme les miens. Je leur apprenais comment communier avec l'âme qui grandissait dans leur utérus et qui apportait avec elle de très hautes fréquences de lumière directement du trône de Dieu. Nous assistions chaque âme qui était en route afin qu'elle tienne parfaitement alignées ses structures treillagées d'énergie à multi-facettes. Avec Métatron et les archanges, les séraphins et les chérubins nous tissions et encodions les grilles d'ADN avec d'énormes quantités d'information. Ensemble, nous préparions les fréquences à l'intérieur des mères et autour d'ailes, ainsi qu'autour de leur mari et de la communauté, afin que ces âmes précieuses puissent venir le plus harmonieusement possible et libres de toute souffrance.

Puis, en janvier, le mari de Judith, Justinien, qui venait juste de rentrer de Rome, nous apporta des nouvelles perturbantes. Il nous apprit qu'Auguste César avait décrété qu'un recensement des citoyens de l'Empire allait se tenir pendant les trois semaines suivant l'équinoxe du printemps. Il exigeait que chaque famille se rende à la ville de ses origines ancestrales pour y être enregistrée par les percepteurs de taxes et pour jurer fidélité à Rome. La communauté de Carmel se rassembla pour présenter différentes opinions et discuter de cette épreuve imposée par César. Plusieurs d'entre nous étaient furieux de devoir diviser leur fidélité entre Dieu et César. Au milieu de cette controverse, notre attention fut attirée par les coups bruyants frappés par Joseph ben Jacob sur le plancher de dalles.

En silence, nous nous sommes tournés vers Joseph, qui venait

juste d'ouvrir le manuscrit renfermant les paroles du prophète Michée. Il nous lut ce qui suit : « Et toi, Bethléem Éphrata, bien que tu sois petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi Celui qui doit dominer en Israël et duquel les origines ont été d'ancienneté, dès les jours d'éternité. Le Seigneur va abandonner son peuple en attendant le moment où la femme qui doit être mère aura un fils. Ceux qui auront survécu à l'exil viendront alors rejoindre les autres Israélites. Et lui, le chef promis, conduira fermement le peuple en manifestant la puissance du Seigneur. Les gens de son peuple vivront en sécurité car on reconnaîtra sa grandeur jusqu'aux extrémités de la Terre. Il amènera la paix. »

Il poursuivit sa lecture du prophète Michée jusqu'à ce que tous aient commencé à comprendre que le Créateur orchestrait un but divin, se servant de César comme instrument pour accomplir la prophétie. Joseph suggéra de cesser de gaspiller de l'énergie à discuter et proposa que tous ceux qui étaient de la maison de David et dont les familles venaient de Bethléem, s'assemblent et mettent leurs ressources en commun afin de faire le voyage obligé en toute sécurité et aussi confortablement que possible.

Il fallait aussi prendre en considération les femmes dont les grossesses venaient à terme, y compris Marie Anna et Rébecca. C'était douloureux de penser au long voyage qu'elles allaient devoir entreprendre alors que leur grossesse était si avancée. Par conséquent, au cours des quelques semaines qui suivirent, Joseph organisa les ressources de notre communauté afin qu'il y ait suffisamment de chariots, de provisions et d'hommes robustes pour faire en sorte que le voyage se déroule bien. Le froid de l'hiver était chose du passé et le printemps était dans l'air. La Pâque était proche, mais certaines tâches exigeaient notre attention avant notre départ : la récolte précoce du grain d'hiver, les mises bas et la tonte

des troupeaux. Il fallait aussi livrer aux percepteurs de taxes locaux la partie de notre récolte qui constituait un impôt.

Afin que notre communauté jouisse en tout temps de la protection d'un petit groupe d'hommes, nous nous sommes divisés en fonction de nos tribus d'origine et de nos destinations, et nous avons organisé nos départs à des moments différents. Les groupes de voyageurs étant assez gros, nous n'avions pas à nous inquiéter des bandes de voleurs en maraude qui détroussaient l'imprudent sur les grands chemins. Au lieu de nous sentir désolés pour nous-mêmes, nous avons choisi de « nous préparer au salut par une vie austère » et de tirer le meilleur parti possible de cette circonstance défavorable. Marie Anna et Rébecca devaient prendre place dans une charrette chargée de couvertures et tirée par deux boeufs solides.

Toutefois, une joyeuse surprise arriva une semaine avant notre départ quand Rébecca donna naissance à une belle petite fille qui fut prénommée Mariam. Les tout jeunes et les personnes âgées voyageaient aussi en charrette. Quant à moi, je montais un mulet. Plusieurs autres femmes chevauchaient des ânes ou des chameaux, ou marchaient. La plupart des hommes et des enfants allaient à pied. Nous avons apporté nos instruments de musique, de la nourriture, des tentes et du fourrage pour les animaux. Nous avons chanté en marchant, raconté des histoires autour des feux de camp et accompli les devoirs nécessaires chacun à notre tour. Ainsi se déroulait notre voyage sur les routes romaines pavées de pierres de galet. Au-delà des limites de Jérusalem, la route s'élargissait et était

pavée de pierres taillées, travaux effectués par les garnisons romaines et les esclaves. Les aqueducs et les puits profonds le long du chemin nous fournissaient de l'eau en abondance.

Nous nous sommes sentis protégés et bien soutenus jusqu'à ce que nous atteignions les rues étroites de Bethléem bondées d'une foule tumultueuse de gens, d'animaux et de transports. Les soldats romains étaient partout. Leurs épées et leurs lances se dressaient contre le ciel et leurs fouets claquaient sur le dos des esclaves et des passants naïfs qui ne connaissaient pas le protocole. Je n'avais pas été témoin d'une telle clameur depuis Alexandrie.

Juste au-delà de Bethléem, près d'Étam où j'avais vécu il y a longtemps, se trouvait une vallée arrosée par un petit ruisseau. Cette terre appartenait à un parent éloigné, soit le père d'Abigaïl, l'épouse de mon fils Luc. Nous y avons trouvé refuge, loin du bruit du village débordant de visiteurs. Nous avons installé le camp près du puits qui servait à abreuver les moutons et le bétail. Il était bon d'avoir nos amis intimes et nos familles autour de nous, sans compter que nous attendions d'autres membres de la famille qui allaient venir de Galilée, de Judée et de Samarie. Histoire de soutenir le moral du groupe, nous profitons de cette occasion pour créer une Mèreveilleuse réunion de famille.

La soeur de Joseph ben Jacob, Élisabeth (qui était aussi la cousine paternelle de Marie Anna), avait donné naissance six mois plus tôt à son enfant conçu dans la lumière. Vingt années s'étaient écoulées depuis sa dernière grossesse, et son utérus était stérile depuis les huit dernières années, car ses saignements mensuels s'étaient arrêtés. Nous étions donc empressés d'accueillir cet enfant miracle. Conformément au conseil que Zacharie, son mari, avait reçu de l'archange Gabriel, leur enfant portait le nom de Jean. Tous deux avaient aussi une fille adulte prénommée Azirah, qui s'était récemment mariée et attendait son premier enfant. Zacharie offrit de rester au temple à Jérusalem, où il officiait en tant que prêtre, afin que Marie Anna et moi puissions rester avec Élisabeth dans sa petite demeure à la périphérie de Bethléem. Rébecca demeura au camp avec Siméon et son bébé, car sa période de purification n'était pas terminée – c'est ainsi que les patriarches appelaient ce temps de saignement après la naissance. Joseph allait et venait quotidiennement entre Bethléem et le camp.

Quand le premier jour d'enregistrement arriva pour les Galiléens, nous nous présentâmes devant les recenseurs et les percepteurs de taxes à Bethléem. Ce fut un supplice, peu importe combien je tentai de voir la situation sous un jour philosophique. Lorsque tout fut enfin terminé le soir venu, Marie Anna eut ses premières contractions. Joseph l'installa sur l'âne fidèle d'Élisabeth et nous nous empressâmes de regagner la petite chambre d'Élisabeth située à l'étage, au-dessus d'une étable qui s'ouvrait sur des enclos fermés et des cavernes à flanc de colline utilisées pour les animaux et l'entreposage. On pouvait accéder à sa chambre en traversant un passage couvert qui débouchait sur une cour intérieure partagée par trois habitations reliées qui appartenaient à Zénos, le frère de Zacharie. Joseph prit donc Marie Anna dans ses bras et la transporta par l'étroit escalier de pierre jusqu'à la chambre où il la déposa sur une paille spéciale préparée pour l'accouchement. Il avait déjà envoyé un coursier chercher Luc ; ce dernier devait être présent à titre de médecin au cas où il y aurait des complications. Nous étions à moins de cinq kilomètres des cavernes à flanc de

colline et des écuries clôturées où Hannah avait donné naissance à Aurianna il y a longtemps. Je pris conscience que près de 592 ans s'étaient écoulés depuis ce moment où Hannah et moi, son Soi supérieur, avions fusionné dans cette humble caverne étable appartenant au gendre de Naomi. Et maintenant, j'étais là encore une fois, à Bethléem, attendant le moment des moments pour lequel je m'étais incarnée il y a si longtemps.

Élisabeth suivait Joseph et Marie Anna, portant Jean sur la hanche et un paquet de draps de coton égyptien sur l'autre bras. Je portais des urnes d'eau. Marie Anna respirait très fort et son petit corps tremblait. Ses contractions se rapprochaient et devenaient de plus en plus intenses. Il était près de minuit. Nous lui rappelions sans cesse de respirer en même temps qu'elle poussait, ce qui la détendait dans les douleurs de la naissance. Entre les moments qu'elle prenait pour mâcher une racine qui amoindrissait la douleur, elle répétait des mantras à son cher enfant pour le calmer ainsi qu'elle-même. Les yeux retournés vers le haut, fixés intérieurement sur le Saint des Saints au centre de son cerveau (glande pinéale), elle priait. Puis, elle se permit d'entrer dans un état de transe profonde. Je vérifiai la position de Yeshua et le trouvai en train de s'engager correctement dans le canal de la naissance.

Il était maintenant minuit et les contractions s'intensifiaient progressivement. Marie Anna poussait avec une grande force pour une si jeune fille, car elle n'avait que seize ans. Je l'encourageai à

produire le son des sensations qui l'engouffraient. Son col de l'utérus commença à se dilater immédiatement et le sommet de la tête de Yeshua apparut. C'était une bonne chose que nous ayons pu préparer son corps durant le dernier mois de sa grossesse en vue de la naissance. Étant donné qu'elle n'avait pas connu la pénétration par un homme, nous l'avions aidée en appliquant des onguents, en massant et en étirant les délicats tissus du canal de la naissance par lequel Yeshua était en train d'arriver en ce monde.

De quelque part au plus profond de mon être s'éleva une litanie de sons. Hors de ma gorge sortit alors la chanson connue invitant à la plus haute destinée, celle-là même que les prêtresses d'Hathor chantent aux âmes nouvellement nées. Très haut au-dessus de nous, clairement visible comme une « étoile » stationnaire dans les cieux, la Beth Élohim Merkaba se voyait. Des légions d'anges, de dominations (catégorie d'anges) et d'élémentaux, EDLN s'assemblèrent et planèrent au-dessus de nous. C'était comme si toute la vie retenait son souffle alors que le plus profond des silences pénétrait le cœur même du ciel et de la Terre.

Bientôt, sa tête apparut, couverte de cheveux bouclés d'un roux doré foncé, puis, un moment plus tard, je tenais tout son petit corps dans mes mains ! Le refrain des légions angéliques nous parvenait : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux. Paix et bonne volonté aux hommes de la Terre. » Une lumière céleste dorée illuminait notre chambre. « Voyez Mon Fils bien-aimé qui vient en mon nom pour rassembler mon troupeau. En toi, je mets ma complaisance. » Tels furent les mots que le Dieu Très-Haut grava dans nos cœurs. C'est ainsi que fut reçu le Fils de l'Homme. Et tel qu'il me l'avait promis et montré une année auparavant, Yeshua s'était livré dans mes petites mains ! J'étais vraiment bénie entre toutes les femmes, comme l'était sa précieuse mère.

Yeshua est né sous le signe du Bélier. Sa naissance eut lieu environ une heure après minuit, le vingt et unième jour de Nisan

[premier mois de l'année], d'après le calendrier juif, ce qui correspond au début d'avril de l'an 4 av. J.-C. dans votre calendrier grégorien.

Joseph était resté avec nous durant le travail et la délivrance. Quelquefois, il marchait de long en large, sentant qu'il ne devait pas interférer avec le travail d'obstétrique dans lequel nous, les femmes plus âgées, étions absorbées. À son sentiment de maladresse s'ajoutait la timidité, car même s'il était le mari de Marie Anna, il n'avait pas encore eu de rapport sexuel avec elle. Cependant, dès le moment où le sommet de la tête de Yeshua apparut, Joseph fut immédiatement à mes côtés.

Plusieurs jours plus tôt, il était descendu à l'écurie située à l'étage inférieur pour aller chercher une petite crèche en bois qui servait alors à nourrir les moutons et les chèvres. Nous l'avions déjà lavée et recouverte avec la toison d'un mouton et la paille la plus fraîche qu'on puisse trouver à cette époque de l'année. Nous avons recouvert le tout de draps de doux coton égyptien pliés. Cette humble crèche recevrait plus tard bébé naissant Yeshua afin que Marie Anna puisse se reposer.

Jean reposait dans un berceau près de la paillasse d'Élisabeth. Il resta complètement réveillé durant tout le processus. Parfois, il pleurait et Élisabeth lui donnait le sein pendant qu'elle lavait et rafraîchissait le visage et les mains de Marie Anna. Puis, lorsque Marie Anna requérait plus d'attention, elle remettait Jean au berceau ou le plaçait dans les bras d'un Joseph nerveux. Jean préférait déjà être au milieu de l'action. C'est ainsi qu'il fut témoin de la naissance de son cousin, dont il allait ouvrir et préparer le chemin. Pendant qu'Élisabeth s'occupait de l'expulsion du placenta, je déposai gentiment Yeshua sur le ventre de sa mère avec le cordon ombilical toujours attaché. Puis je plaçai le placenta dans un récipient spécial avec des huiles de conservation ; il serait enterré plus tard au cours d'une grande cérémonie. Joseph se tenait au-dessus de son fils et de sa chère Marie, comme il l'appelait. Nous avons gardé silence jusqu'à ce que la pulsation de vie qui liait Marie Anna et son bébé se fût finalement affaissée, puis nous avons coupé et attaché le cordon ombilical et nous avons lavé le nouveau-né. Il était là, enfin, né sans problème. Nous avons loué le Dieu Père/Mère de tous nos coeurs, nos esprits et de toutes nos âmes.

Nous avons prié pour la force et la sagesse de protéger et de préparer Yeshua ben Joseph à accomplir tout ce qu'il était venu faire.

Nous nous demandions pourquoi Luc n'était pas encore arrivé, mais nous étions reconnaissants que ses compétences médicales n'aient pas été requises. Bien qu'il fit encore nuit à l'extérieur, une grande lumière inondait notre petite pièce comme s'il était midi. Après avoir lavé et oint Marie Anna, nous l'avons conduite à son propre lit derrière un tapis suspendu qui lui créait un espace intime dans la salle de séjour. Yeshua était emmailloté du coton égyptien le plus finement tissé que Marie Anna avait ourlé avec soin et brodé d'un dessin géométrique coloré qui était commun à la lignée de David. Nous pouvions sentir la présence des Grands autour de nous. Nous nous sommes assis tous ensemble pour plusieurs heures, en silence, surveillant le bébé endormi sur le sein de Marie Anna et écoutant en nous-mêmes les profonds échanges entre les êtres des nombreux royaumes et nombreuses dimensions.

Puis, quelqu'un frappa à la porte. Élisabeth courut ouvrir et trouva son propriétaire et beau-frère, Zénos, debout avec Luc dont

la respiration rapide indiquait qu'il avait couru. Luc s'approcha immédiatement de sa plus jeune soeur et du bébé, Yeshua. Après s'être lavé les mains, il se mit à les examiner avec soin ; il fut transporté de joie en les voyant en santé et robustes. Tel qu'il avait été formé à le faire dans sa jeunesse, Luc rédigea plus tard le récit de cette histoire des plus merveilleuses. Ce dossier, bien qu'il ait été altéré, a survécu relativement intact au passage des siècles, et, aujourd'hui encore, vous le connaissez comme étant ***l'Évangile selon saint Luc***.

Luc s'excusa avec effusion de ne pas avoir été présent pour la naissance, mais il expliqua qu'il assistait une autre mère en train d'accoucher et qu'il devait rester pour l'aider, ainsi que son enfant, à survivre à une condition critique. Je souris intérieurement, car je réalisai que c'était moi, et non Luc, qui devait recevoir Yeshua ben Joseph dans mes mains comme mon petit-fils me l'avait promis ! Peu de temps après, Zénos revint pour annoncer qu'il y avait un rassemblement de célébrants en bas, à sa porte. Certains étaient

des bergers au service du beau-père de Luc. Ils lui avaient raconté qu'une grande légion d'anges leur était apparue pendant qu'ils gardaient les moutons sur la colline. D'autres révélèrent qu'ils avaient été tirés de rêves très lucides dans lesquels on leur disait de venir à la maison d'Élisabeth. Dernièrement, en voyant Marie Anna, ils avaient constaté qu'elle était sur le point de donner naissance. Tous avaient été invités à se lever et à venir voir le nouveau-né prénommé Emmanuel, Prince de paix, favori de Dieu, de même que l'était le fils de Zacharie, Jean, qu'on appellerait plus tard Jean le Baptiste.

Alors que le soleil amorçait son ascension, tous ces chers pèlerins furent invités à emprunter les escaliers derrière la résidence principale de Zénos et à venir par groupes de deux ou trois s'asseoir quelques moments pour méditer en présence du bébé endormi. De temps à autre, et de façon inattendue, Yeshua ouvrait ses grands yeux bleu-gris en amande et regardait ces gens, membres de la famille et amis, parmi les premiers à l'accueillir.

De tous mes enfants, seuls Nathan, Luc et Rébecca avaient pu venir avec leurs conjoints. Rébecca amena aussi Mariam, son bébé. Joachim et mes autres fils et filles étaient au loin. Joseph d'Arimathie, sa femme Marie de Magdala, et ma fille Martha devaient tous les trois s'enregistrer au recensement de Béthanie. Fascinant synchronisme, Marie Madeleine naquit à Béthanie le même jour que Yeshua et le même nombre d'heures, après le coucher du soleil, que lui, avant le lever du soleil.

Parmi les employés du beau-père de Luc, il y avait un jeune garçon de douze ans nommé Nathanaël ben Tolmi (bar Tolmi en araméen). Il faisait partie du groupe de bergers qui avaient aperçu les anges. Il portait dans les bras un agneau nouveau-né et orphelin qu'il apportait en offrande à Yeshua. Quand il vit ce dernier, il tomba à genoux, agité, disant que dans une vision qu'il avait eue plusieurs mois plus tôt, il avait vu cet enfant-là et un ange lui avait dit qu'il s'agissait du Messie promis. Il pleurait, et ses larmes tombaient dans la douce laine de son offrande, qui bêlait. Quand il leva les yeux, Marie Anna l'invita à s'approcher. Posant gentiment sa

main sur la tête de Nathanaël, elle le regarda droit dans les yeux et lui dit : « Mon enfant, tu es béni de Dieu. Celui qui est maintenant parmi nous t'a appelé à laisser le monde et à être son ami et son

disciple à jamais. » Puis, elle demanda à Joseph de prendre l'agneau pendant qu'elle plaçait le bébé, Yeshua, dans les bras bronzés de Nathanaël.

J'ai conscience, cher lecteur, que mon récit devient de plus en plus complexe et qu'une grande partie de la matière que je partage avec vous contredit les histoires généralement acceptées par les chrétiens d'aujourd'hui. Bien que je risque de vous placer dans des situations de confusion et de conflit, mon intention est d'apporter la clarté et l'ouverture d'esprit. Il y a tant à transmettre, et cela vous est transmis portion par portion, sujet par sujet, vague d'énergie par vague d'énergie.

Toutefois, n'acceptez pas mon histoire aveuglément. Donnez-lui plutôt la chance d'agir sur votre cœur, puis sur votre esprit. Je vous rappelle que ces paroles vous sont offertes de manière à ouvrir votre conscience et à lui permettre de prendre de l'expansion afin que vous puissiez considérer d'autres possibilités. Il vous appartient de discerner pour vous-même la vérité contenue dans ce matériel, d'après le pouvoir qui en découle d'élever votre propre connaissance, de la transformer et de la valider.

Mon objectif le plus sérieux n'est pas tant de présenter une autre version de l'histoire du Christ que de bien vous préparer à sa venue dans votre propre cœur. Ainsi, vous serez préparé aux grands changements qui vous attendent. Par conséquent, ouvrez votre cœur et souvenez-vous des énergies qui se révèlent par le truchement de vos sensations.

J'ajouterai que je suis ici avec vous. Le but de ma présence dans le passé et celui de ma présence actuelle sont identiques. Vous n'avez pas à penser que je suis loin de vous dans le temps ou dans l'espace, ou que ce qui s'est produit il y a 2 000 ans n'est aucunement pertinent par rapport à ce qui se déroule aujourd'hui. Vous êtes en train de réécrire votre histoire passée. Certains d'entre vous sont en effet revenus du futur dans ce but précis.

Je suis Anna de Carmel, revenue pour témoigner de la naissance du Christ en vous. Je suis ici pour vous recevoir de même que j'ai reçu l'Élu il y a 2 000 ans ! Alors que je vous présente une chronologie d'événements et des histoires relatives aux personnages familiers que vous avez étudiés, sachez que les fréquences transformationnelles ainsi transmises sont plus importantes que les mots qui les portent. Dès que vous pouvez entendre au-delà des mots, vous êtes en mesure de vous rappeler votre identité véritable et de vous avancer pour accomplir votre mission en jouant votre rôle dans ce grand drame d'ascension planétaire que nous sommes en train de **cocréer**.

CHAPITRE 20

## La visite des Mages

**U**ne vision que j'avais eue il y a longtemps s'était accomplie en ce jour remarquable de la naissance de Yeshua : j'avais reçu mon petit-fils dans mes propres mains. Toutefois, je ne savais pas exactement comment le drame se déroulerait, mais d'après certaines visions et des initiations que j'avais passées, je comprenais que le chemin serait ardu, périlleux même. Bien que le but ultime de la venue de Yeshua visât à illustrer l'union en Dieu, nous allions ressentir à l'extrême l'épée de séparation qui allait se manifester



jusqu'à ce que cette épée soit battue en soc de charrue. Une grande responsabilité reposait sur nos épaules durant notre avancée dans ce monde illusoire qui, telle une salle des miroirs, était assombri et déformé par l'ignorance.

Nous nous rendîmes à Bethléem pour accomplir les préceptes de la Loi de Moïse relatifs à la naissance. Joseph tenait Yeshua âgé de huit jours dans ses bras pendant que Luc le circoncisait et l'inscrivait dans les registres de la synagogue sous le nom de Yeshua ben Joseph. Puis, six semaines plus tard, pour mener à bien la prophétie, car c'était là notre contrat en tant qu'acteurs dans cette pièce de théâtre terrestre, nous avons amené Yeshua à ce qui restait du Temple de Salomon à Jérusalem pour y déposer une offrande. Nous avons offert deux tourterelles, comme le voulait la coutume, bien que nous trouvions offensant le sacrifice d'animaux. Pour cette raison, nous avons choisi de ne pas sacrifier le petit agneau que Nathanaël avait offert à Yeshua. Mais en même temps, nous étions disposés à reconnaître la tradition mosaïque implantée afin que tout soit achevé.

Dans le temple se trouvait un homme âgé prénommé Siméon qui reconnut Yeshua. Pendant qu'il regardait Marie Anna avec des larmes aux yeux et que la présence de Shekinah le remplissait de grâce, le vieux prêtre prophétisa ceci : « Oui, ma fille, ce sera comme si une épée avait déchiré le voile sur le mont Sion, et vous ne passerez pas au travers sans que cette épée vous perce aussi le coeur. » Son discours nous troubla, car nous avions vu dans une vision que lorsque le soleil s'assombrirait au passage de Yeshua dans un autre royaume, nous nous sentirions comme si une épée nous avait pris jusqu'à notre vie. Une supplique monta de mon coeur : « Dieu Mère/Père, soutenez-nous dans cette nuit sombre ! »

Il y avait aussi une grande prêtresse assez âgée connue sous le nom d'Anna. Elle s'avança pour tenir bébé Yeshua dans ses bras. C'était une clairvoyante qui avait vécu toute sa vie dans les murs cloîtrés du temple. Bien qu'elle ait su qui était Yeshua, elle se tut, mais elle pressa sa main sur le coeur de Marie Anna, qui fit de même et plaça gentiment un doigt sur le coeur et le front de cette vieille dame, reconnaissant sa sagesse et son amour. Car Anna lui avait servi de mère porteuse aussi bien que d'enseignante quand elle, Marie Anna, était venue faire un stage au temple durant sa préparation.

Après la cérémonie, nous nous sommes retrouvés chez Joseph d'Armathie, dans son élégante maison située non loin de là. Il nous informa que des Mages étaient venus d'Orient avec quelques-unes de leurs femmes. On lui avait rapporté qu'ils avaient eu une audience avec le roi Hérode. D'après des membres bien informés du Sanhédrin, ces Mages étaient à la recherche d'un enfant vu dans une vision et dont la naissance avait été prédite dans les prophéties présentées dans divers textes.

Ils étaient au courant de certains phénomènes célestes qui avaient été prophétisés, y compris une grande conjonction planétaire avec une exceptionnelle mise en place zodiacale de planètes, et annoncés par l'apparition d'une comète observée l'année précédente. Et ils étaient aussi informés qu'au cours des trois derniers mois une nouvelle et brillante « étoile » était apparue dans les cieux et que, contrairement aux autres étoiles, elle restait stationnaire au-dessus de la Judée. D'après leurs calculs et l'interprétation qu'ils en donnaient basée sur leurs guidances intérieure et extérieure, ils déduisaient que cet enfant était peut-être déjà né dans les environs

de Bethléem. Ils étaient maintenant désireux de le trouver afin de le reconnaître comme le héraut du prochain millénaire.

Après qu'Hérode eut consulté ses principaux prêtres, ses magiciens et ses devins, sa paranoïa monta d'un cran, car on l'avait informé de la prédiction du prophète Michée, à savoir qu'un souverain sortirait de l'humble Bethléem pour gouverner Israël. Par conséquent, il envoya les Mages à Bethléem pour trouver l'enfant, leur faisant promettre de revenir le lui dire. Ces nouvelles ne nous disaient rien de bon, car nous savions que Yeshua était l'enfant recherché par les Mages et Hérode.

C'était un fait bien connu qu'Hérode vieillissait et souffrait de démence. Il s'adonnait à des crises de rage absurdes qu'il essayait de supprimer avec de l'opium. Nous frissonnions au récit de ses débauches obscènes et des atrocités criminelles qu'il avait commises contre les membres de sa famille aussi bien que contre les gens qu'il gouvernait. Nous savions que la sagesse nous commandait de rester aussi détachés que possible des souffrances qui nous entouraient. Nous nous appliquions donc à clarifier notre mémoire cellulaire, qui contenait les empreintes de la séparation et du jugement.

Et nous transmitions nos émotions de peur, lesquelles semblaient déclenchées plus que d'habitude à Jérusalem. À Carmel la paisible, les initiés devaient aller dans des salles spéciales afin de ressentir ce genre d'énergies discordantes basées sur la peur, alors que Jérusalem semblait en être complètement imprégnée.

Je demandai à mon fils Joseph d'Armathie d'envoyer un messenger de confiance pour trouver ces Mages et les inviter à dîner chez lui. Il y avait une grande salle de réception dans sa demeure, au deuxième étage. Une fois là, nous allions pouvoir les questionner sur leurs intentions et leur crédibilité avant de les laisser venir

dans la salle du conseil pour rencontrer Marie Anna et Yeshua. De toute manière, la petite famille quitterait les lieux par un passage secret débouchant à l'extérieur des murs de la ville, au pied du mont des Oliviers dès que nous serions assurés que cela pouvait se faire en toute sécurité.

Nous nous sommes cachés dans une pièce à l'arrière, bâtie au-dessus d'une très ancienne citerne. Au cours des siècles, la Fraternité-sororité avait utilisé cette pièce pour ses réunions. Quand les circonstances l'exigeaient, les membres quittaient l'endroit en traversant le tunnel clandestin sous le plancher. Ce tunnel avait été creusé dans la crevasse rocheuse d'un ruisseau souterrain naturel. Nous nous sommes donc consultés mutuellement, nous avons prié et nous avons attendu le moment approprié pour passer à l'action.

Marie de Magdala, la femme de Joseph d'Armathie, était venue avec sa belle-soeur, Martha, de leur résidence de Béthanie pour être avec nous. Elle avait amené avec elle sa fille Marie, née le même jour que Yeshua, afin que nous puissions ressentir sa présence et lui donner nos bénédictions. Nous savions que cette fillette allait jouer un rôle extraordinaire dans les années à venir. Elle serait préparée, de même que Yeshua, à accomplir tout ce qui serait exigé d'elle.

Joseph d'Armathie avait aussi fait des arrangements pour que plusieurs de ses frères et soeurs plus jeunes puissent nous rejoindre, y compris Nathan, venu de Cana, et une Ruth vieillissante venue d'Éphèse par bateau. Yeshua était alors âgé de sept semaines. Nous étions tous émerveillés de tenir cet enfant dans nos bras, chacun à

notre tour, en attendant l'arrivée des Mages.

Trois jours plus tard, les douze Mages et leurs douze principales épouses entrèrent dans la grande salle de réception de Joseph, située à l'étage, pour souper et être questionnés. Je demeurai cachée avec Marie Anna et Yeshua jusqu'à ce qu'on nous laisse savoir que ces Mages étaient vraiment ceux que j'avais vus dans une vision. Mon cœur bondissait et palpitait d'anticipation nerveuse alors que nous attendions leur arrivée dans la salle du conseil.

Enfin, nous avons perçu leur approche à peine audible au bas des escaliers et le long du couloir. L'époux de Marie Anna ouvrit la lourde porte renforcée de fer et se tint devant nous, souriant. Observant un décorum solennel, les douze Mages et leurs épouses respectives entrèrent lentement dans la salle du conseil et prirent place autour de Marie Anna et du bébé Yeshua. Chacun se présenta et indiqua son lieu d'origine. Puis, les trois Mages qui étaient les hiérophantes de leur Ordre s'avancèrent à titre de représentants de tout le groupe. Ils lurent des passages de plusieurs manuscrits et nous montrèrent et interprétèrent des cartes astrologiques. Ensuite, ils se tournèrent vers un Parthe enturbanné qui s'était présenté sous le nom de Balthazar. Celui-ci ouvrit un coffret de bois dur et de cuivre poli, et en retira avec précaution une petite boîte d'ébène et plusieurs autres récipients de formats variables et enveloppés de soie. D'abord, il plaça devant Yeshua un encensoir dans lequel il avait déposé de l'encens et de la myrrhe, qu'il alluma. Puis, il plaça aux pieds de Marie Anna plusieurs fioles d'huiles et d'onguents précieux, et sortit une robe de soie pourpre, brodée de fil d'or et de fibres iridescentes aux couleurs de l'arc-en-ciel. C'était une robe digne d'un roi. Elle était petite, faite pour un enfant. Finalement, Balthazar ouvrit la petite boîte en bois d'ébène et en sortit une large parure de cou perlée de lapis et d'or ayant appartenu au pharaon égyptien Akhenaton. Sous cette parure, il y avait un *ménat*, le collier de cérémonie d'Hathor, qui représentait l'union des principes masculin et féminin. Celui-là aussi était considéré comme ayant appartenu à la maison de la mère d'Akhenaton. Ces pièces précieuses furent offertes à Yeshua afin de l'aider à prendre conscience qu'il était né des lignages royaux du roi David et du pharaon Akhenaton. C'est ainsi que Yeshua fut reconnu pour ce qu'il était par ces grands êtres qui avaient suivi l'étoile et qui comprenaient qu'ils étaient en présence de celui qui est oint.

## CHAPITRE 21

# Le séjour en Égypte

**I**nquiets pour Yeshua et les autres bébés innocents, nous avons discuté de la situation. Après en avoir considéré tous les aspects, nous nous sommes entendus sur un changement de plan radical. L'ange Gabriel était apparu à Joseph, l'époux de Marie Anna, dans un rêve lucide et lui avait recommandé de ne pas retourner à Mont-Carmel et d'emmener Marie Anna et leur enfant directement en Égypte, et d'y rester pour une période indéterminée, jusqu'à ce qu'il reçoive confirmation que la zone était de nouveau sûre. Nous avons examiné les annales et partagé nos mémoires pour finalement prendre conscience que tout cela devait accomplir la prophétie selon laquelle, à l'instar de Moïse, un Messie sortirait

d'Égypte pour les gens d'Israël et rassemblerait ces derniers. Joseph d'Arimathie appela un ami de confiance et messenger, et lui demanda d'aller cette même nuit porter un message dans les résidences de ceux qui appartenaient à la Fraternité-sororité. Il demandait à ses frères de l'Ordre de préparer des provisions, des chevaux et des chariots comme Joseph avait coutume de faire quand il s'embarquait sur ses bateaux pour aller à l'étranger. D'autres devaient se rendre à Bethléem pour prévenir Élisabeth d'amener son fils Jean à la maison de Martha, à Béthanie, jusqu'à ce que tout danger soit écarté. Les frères esséniens et leurs familles qui étaient encore à Bethléem depuis le recensement furent encouragés à retourner chez eux. On passa le mot aux familles de Jérusalem et de Bethléem qu'il serait bon de mettre les enfants en sécurité.

Les préparatifs pour le départ de Joseph, Marie Anna et Yeshua vers l'Égypte furent rapidement expédiés. Sous le couvert de la noirceur, Joseph d'Arimathie et ses domestiques les escortèrent au port de Joppé, où un bateau fut rapidement chargé avec les provisions nécessaires et confié à un équipage pour le voyage vers Alexandrie. Pour éviter d'éveiller les soupçons, Joseph d'Arimathie revint à Jérusalem et je revins à Carmel.

De leur côté, les Mages retournèrent voir Hérode et lui rapportèrent qu'ils n'avaient pas trouvé l'enfant à Bethléem et qu'ils continueraient donc de suivre la nouvelle étoile vers le sud-ouest. Leurs rêves leur avaient indiqué que l'enfant qu'ils recherchaient était peut-être né parmi les gens du désert. Par conséquent, ils quittèrent la Judée et prirent la direction du sud-ouest, vers le Sinaï et l'Égypte.

Peu de temps après, bébé Yeshua et ses parents arrivèrent à Alexandrie. Ils furent présentés aux membres de la Fraternité-sororité de la Lumière responsables de faciliter le libre passage et d'offrir le refuge à qui en avait besoin. Prenant toujours des précautions, la petite famille se rendit en secret à Héliopolis. Yeshua n'avait pas encore célébré son premier anniversaire quand ils vinrent vivre avec Isaac et Tabitha, dans la résidence des parents de Tabitha située dans un village des alentours. Pour les sept prochaines années les plus formatrices, mon cher petit-fils allait vivre entouré d'une légion de tantes et d'oncles qui l'adoraient.

En l'an 2 av. J.-C., Marie Anna donna naissance à des jumeaux, Jacques et Jude. Un autre petit garçon, Joseph junior parfois appelé Joses, naquit l'année suivante. Outre ses trois frères camarades de jeux, Yeshua était entouré de ses cousines conçues dans la lumière, soit Sara la fille d'Isaac et de Tabitha et Mariam, la fille de Rébecca et de Siméon. Il en vint aussi à connaître de nombreux cousins éloignés qui habitaient à Alexandrie, à Héliopolis et à Thèbes, la plupart étant des descendants de ma fille Aurianna. Comme nous gardions des registres généalogiques précis, il fut possible pour Yeshua de rencontrer plusieurs membres de sa famille éloignée au cours des huit années où il vécut en Égypte.

Parmi ses cousins et cousines, Yeshua préférait Mariam, la fille de Rébecca. Arrivée en Égypte en compagnie de ses parents à l'âge d'un an, celle-ci habitait tout près, dans la spacieuse maison de sa tante Mariamne. Mais comme Sara était repartie pour la Gaule du Sud avec ses parents à l'âge de trois ans, Yeshua n'eut donc pas vraiment l'occasion de faire la connaissance de sa cousine à la peau sombre.

Extérieurement, Mariam était jolie et gracieuse, mais réservée.

La connaître de l'intérieur, c'était découvrir une âme profondément sage et sensible si accordée aux dimensions non physiques qu'elle semblait à peine présente dans ce monde-ci. Cette tendance chez Mariam à être détachée des contingences terrestres devint de plus en plus évidente à mesure qu'elle connaissait de nombreuses épreuves et pertes au cours des années. Ces qualités intérieures lui permirent de faire office de fidèle confidente pour Yeshua et de nombreux autres tout au long de sa vie.

C'était à Mariam que Yeshua confiait ses pensées les plus profondes, car elle pouvait toujours être totalement présente pour lui, peu importe ce qu'il avait à partager. Elle redressait sa colonne vertébrale, respirait profondément, ouvrait son cœur, et elle était là.

Aucun autre enfant ne pouvait faire ce que Mariam faisait si naturellement.

Yeshua l'aimait comme une soeur. Il entretenait même le rêve de pouvoir la marier un jour. Ils étaient des amis dévoués qui se comprenaient l'un l'autre mieux que n'importe qui.

Grandissant en sagesse, Yeshua aimait spécialement s'entendre raconter les histoires de sa famille ancestrale, y compris celle du grand pharaon Akhenaton. Ses deux parents étaient des conteurs merveilleux qui savaient assister sa vive imagination afin de le placer au centre des scènes qu'ils décrivaient. Sa tante Mariamne était une dramaturge, une danseuse et une chanteuse de talent ; chacun de ses gestes et de ses mots insufflait de la vie à ses histoires. Le vaste répertoire d'histoires que les parents, les tantes et les oncles de Yeshua partageaient avec lui couvrait de grandes époques de l'histoire de l'humanité, touchait aux légendes sacrées des dieux et déesses égyptiens, et ouvrait des fenêtres sur le monde naturel.

C'est donc en bas âge, affectueusement assisté par sa famille, que Yeshua commença à s'enrichir et que son amour pour l'humanité, sa lignée ancestrale, les mystères spirituels et les diverses merveilles de nature put grandir.

Comme son oncle, Joseph d'Arimatee, Yeshua maîtrisait facilement les langues. Il pouvait parler couramment l'égyptien et le grec aussi bien que l'araméen et l'hébreu, les deux langues maternelles de sa famille. Il se pencha sur les papyrus anciens et questionna les hiéroglyphes gravés. Avec l'assistance de son père, il apprit comment déchiffrer dans les textes les messages codés de la Fraternité-sororité. Yeshua était de nature très curieuse et il aimait accompagner son père dans les bibliothèques, les pyramides et les temples le long du Nil.

De temps à autre, Marie Anna les accompagnait dans leurs voyages et elle en profitait pour passer ses initiations dans les temples d'Isis, d'Hathor et d'Horus. Elle passa aussi une initiation dans la Grande Pyramide. Les mémoires concernant le fait d'avoir été une adepte en Égypte dans des incarnations antérieures lui revenaient facilement. Tout ce que Joseph et Marie Anna éprouvèrent en Égypte les prépara au soutien qu'ils continueraient à donner à leurs fils et leurs filles alors que leurs ministères prendraient forme et se développeraient.

Yeshua restait avec des membres de la famille quand ses parents se retiraient pour des initiations. Parfois, il accompagnait son père lors de voyages qui les amenaient aux temples du sud où, selon les légendes, la reine de Saba avait transporté l'Arche d'Alliance pour la mettre en sécurité sous le règne de Salomon. Il aimait aussi se rendre aux temples situés tout près, sur le plateau de Gizeh ; il savait qu'il y reviendrait un jour.

Comme me l'ont rapporté sa mère et d'autres parents, Yeshua

a beaucoup accompli au cours des huit années qu'il passa en Égypte. Le processus qui consistait à retirer les quelques voiles nécessaires dont sa conscience s'était vêtue à la naissance était en marche. Ses corps mental, émotionnel et physique expérimentaient intensément les vastes énergies cosmiques regroupées en un seul

composite à l'intérieur de lui-même. Ce même processus de suppression des voiles nécessaires qui protégeaient ses corps plus denses allait se poursuivre durant une bonne partie de sa vie. Ses parents lui expliquèrent avec soin que ses expériences inhabituelles étaient communes aux initiés qui participent aux mystères d'Osiris-Isis-Horus, incluant le Rituel du sépulcre. Les anges et les maîtres ascensionnés apprirent à Yeshua, ainsi qu'à ses parents, qu'une nouvelle forme d'ascension personnelle et planétaire devait être cultivée dès son enfance et qu'il en ferait plus tard la démonstration à l'humanité. Ces révélations nous mettaient au défi tout en étant réconfortantes. Je parle de défi, parce que la tâche à venir paraissait parfois nous dépasser. Cependant, le surcroît de réconfort et d'espoir radieux qui accompagnait ces révélations faisait fondre toute inquiétude.

Capable de voir au-delà des apparences, Yeshua prenait conscience du don qu'il avait de guérir le blessé et l'estropié. Il voyait les champs d'énergie, il entendait les pensées des gens et il ressentait tout ce qu'une personne pouvait ressentir. Il faisait un rêve prémonitoire ou il avait une pensée ou une vision, et l'événement se produisait. Il arrivait qu'il partage sa vie intérieure avec sa famille, mais la plupart du temps il gardait ses expériences pour lui-même. Sous d'autres aspects, Yeshua était aussi ordinaire et simple que n'importe quel enfant. Cependant, il était exceptionnellement curieux, il posait sans cesse des questions, il expérimentait et il examinait les choses. Il pouvait aussi se montrer très têtu une fois sa décision prise concernant ce qu'il savait être sa prochaine étape, même si les adultes pensaient que ça ne marcherait pas, que ce n'était pas sécuritaire, ou qu'il n'était pas assez vieux. Ainsi, il aidait ses parents et ses proches à abandonner leur attitude surprotectrice envers lui quand il sentait que cela bridait sa liberté de se découvrir lui-même.

Yeshua aimait jouer et rire. Sa petite voix de soprano était porteuse de tonalités et de fréquences angéliques. Son père lui apprit à jouer de la harpe, qu'il accompagnait des psaumes de David. D'autres musiciens – sa tante Mariamne entre autres – habiles à jouer des instruments égyptiens lui apprirent à jouer des morceaux en solo ou en harmonie avec les autres. Quelques-uns de ses professeurs étaient des adeptes pythagoriciens ; ils lui apprirent la géométrie sacrée, les mathématiques, l'astronomie, l'astrologie, les harmoniques et la géomancie.

Comme sa mère, Yeshua était rapide et capable de gérer plusieurs tâches à la fois. Si Marie Anna paraissait lente et calme, mon jeune petit-fils papillonnait d'un projet à un autre, les ailes dans le vent. De vos jours, vous le considéreriez comme un enfant hyperactif ou une dynamo d'énergie. Il dormait peu, et quand il le faisait, il pouvait s'endormir en un instant, n'importe où, n'importe quand. Il aimait passer du temps sur le toit, assis sous les étoiles. Il pouvait prendre de l'argile, de la ficelle ou des pigments et façonner diverses sculptures. Souvent, quand il ne courait pas d'ici à là, on pouvait le trouver assis très, très calme, en communion avec le monde invisible.

Comme il était clairvoyant, Yeshua était aussi très sensible. Parfois, il était tordu de douleur quand une énergie ressentie lui traversait le corps. À d'autres moments, il éprouvait un déchaînement d'émotions inexplicable qu'il lui était très difficile de maîtriser. C'était comme si une grande tempête venue de nulle part lui secouait l'esprit et le corps jusqu'à ce qu'elle se dissipe finalement, le laissant épuisé et confus. Il n'aimait pas ces moments et, franchement, ses bouleversements émotionnels étaient pénibles pour quiconque l'entourait, surtout pour sa mère. Il était difficile pour ceux qui vivaient près de lui jour après jour de comprendre les extrêmes qu'il démontrait. Aider cet enfant à tempérer son corps émotionnel était un défi pour ses parents aussi bien que pour lui-même. Il désirait ardemment être comme ses parents, qui semblaient toujours imperturbables. Il voulait que personne ne soit blessé ou affecté par ses tempêtes émotives imprévisibles, lesquelles venaient et repartaient. À sept ans, Yeshua avait déjà un corps svelte et mince. Presque aussi grand que sa mère, il aimait la regarder droit dans les yeux,

placer ses mains sur ses épaules ou lui prendre le visage et, de manière très sentie ou pour le plaisir, l'appeler « ma belle petite maman ». Il était toujours respectueux de sa mère, même si ses tempêtes émotives s'exprimaient d'une façon qui perturbait Marie Anna. Elle lui apprit à respirer tout en permettant aux énergies de traverser son corps, à juste rester là, sans parler, à sentir les énergies qui circulaient en lui et autour de lui. Elle lui expliqua que ce qu'il ressentait était la douleur du monde née de l'amour non reconnue par l'humanité. Elle comprenait cette douleur, bien qu'elle l'eût éprouvée différemment. Chez elle, cela se manifestait comme un chagrin sans fond. Chez Yeshua, c'était comme si tous les éléments avaient trouvé leur expression.

Sa famille s'est souvent demandé comment cet enfant allait parvenir à la maîtrise de soi. La route devant lui semblait en effet bien rocailleuse. Finalement, son père, donnant l'exemple du maître de la haute alchimie, lui assigna la tâche d'embrasser et de transformer chaque expression d'énergie sans jugement. Quand les tempêtes de rage intense, de lourde dépression, de pensées terrifiantes et d'océans de tristesse assaillaient l'esprit, les émotions et le corps de Yeshua, ce dernier cherchait souvent le réconfort et la solitude dans une profonde caverne du voisinage située près des résidences que Joseph et Siméon louaient du père de leur belle-soeur Tabitha. Cet homme était riche et il en possédait plusieurs. Au début de son séjour, la famille avait souvent trouvé refuge dans la noirceur de cette caverne des jours durant, quand il lui fallait encore être vigilante.

Après des mois sans incident, et apprenant que le roi Hérode était mort en février de l'an 5 av. J.-C., Joseph reçut un message de l'ange Gabriel lui indiquant que le moment était venu de rentrer à la maison. Plusieurs semaines avant le huitième anniversaire de Yeshua, Joseph et Marie Anna invitèrent leur parenté à se réunir pour une journée de festivités avant leur départ pour Carmel. En route, ils feraient un arrêt au mont Sinaï pour un court pèlerinage. Au cours de la soirée de célébration, avant qu'ils ne quittent l'Égypte pour une nouvelle vie, Yeshua demanda à Mariam de marcher avec lui sur une courte distance, loin des réjouissances. Sous un bosquet de palmiers dattiers, à côté d'un ancien puits, Yeshua et Mariam s'embrassèrent et se promirent d'être toujours fidèles l'un à l'autre. Mariam offrit à Yeshua un collier de perles de verre coloré

et d'albâtre, de coquillages et de petits morceaux de lapis qu'elle avait fabriqué. Yeshua lui offrit à son tour un rouleau de papyrus sur lequel il avait écrit des psaumes nés des profondeurs de son cœur. Ces psaumes exprimaient son amour pour le Dieu unique, pour toutes les merveilles de la vie, et pour elle.

Ils se jurèrent donc fidélité l'un à l'autre, ainsi qu'au plan divin, peu importe comment ce plan allait se jouer et où il les mènerait. Yeshua embrassa les joues mouillées de larmes de Mariam, pressa ses mains dans les siennes et, à contrecœur, ramena celle-ci vers la musique et la danse. Ayant échangé leurs cadeaux sincères, ils trempèrent joyeusement des fruits et du pain dans des bols de pâte de datte et de miel, et s'amusèrent à se lécher mutuellement les doigts et à s'offrir tendrement de délicieuses bouchées sucrées.

Deux jours plus tard, Joseph, Marie Anna – enceinte –, Yeshua, Jacques, Jude et Joseph junior quittèrent Héliopolis avec Siméon, Rébecca, Mariam et plusieurs autres cousins adultes. De fidèles assistants se joignirent à eux et ils partirent en caravane de chameaux, d'ânes et de charrettes tirées par des boeufs. Pour se rendre au mont Sinaï, et puisque c'était un pèlerinage, ils choisirent de suivre le chemin que Moïse avait emprunté avec les Israélites pour traverser le désert jusqu'à Étam. Ils voyagèrent en direction sud, vers l'étroite bande de terre bordée par la mer Rouge à l'ouest et par une chaîne de montagnes accidentée à l'est qui culminait aux très hauts escarpements du mont Sinaï où Moïse avait reçu les Dix Commandements et quantité de hauts enseignements spirituels.

## CHAPITRE 22

### Rites de passage sur le mont Sinaï

**U**n ancien ermitage réservé aux Sages et qui datait d'avant la venue de Moïse et des Israélites avait été bâti tout en haut, sur la face rocheuse du mont Sinaï. Il n'en restait que des vestiges qu'un groupe d'esséniens gardait et entretenait, car c'était un emplacement sacré et un puissant vortex d'énergie. C'est ici que les Anciens avaient été initiés aux mystères lors de la montée de civilisations antérieures, longtemps avant l'Exode des Israélites hors de l'Égypte, et c'est ici que leurs corps physiques avaient été enterrés au moment de leur transition. Il y avait aussi des cavernes secrètes et des cryptes qui servaient à la régénération et à la haute alchimie. Ce dépôt de sagesse des plus anciens avait été gardé secret et caché. Quand Yeshua arriva, l'endroit était encore utilisé par les esséniens comme entrepôt de registres et comme catacombes. Le monastère de sainte Catherine d'Alexandrie, construit plusieurs siècles plus tard, existe encore aujourd'hui.

Quand Yeshua arriva au mont Sinaï avec sa famille quelques jours seulement avant son huitième anniversaire, ils furent tous invités à escalader la pente escarpée jusqu'à ces endroits au sommet où Moïse avait amené ses initiés il y a longtemps, environ 1 300 ans av. J.-C. Le panorama qui embrassait toute la région était impressionnant. Et le fait de prendre conscience que c'était là l'emplacement où Moïse et sa soeur Miriam avaient eu leurs grandes visions inspirait l'émerveillement. C'est ici que Yeshua allait faire l'expérience de son premier rite de passage.

Peu après son huitième anniversaire, Yeshua fut emmené dans une caverne qui avait été creusée pour en faire une grande « caverne temple ». C'est ici qu'il fut admis à titre d'initié en probation



dans l'Ordre essénien de Melchisédech, modelé d'après la plus haute prêtrise administrée par Moïse et Miriam. Après avoir fait le voeu de garder le secret et avoir prêté serment de fidélité, Joseph se porta garant des qualifications de son fils, bien que ce dernier n'ait eu que huit ans et que cette initiation fût d'ordinaire réservée aux garçons de plus de douze ans.

Puis, on banda les yeux de Yeshua et on le guida vers les plus hauts rochers escarpés du mont Sinaï. Là-haut, il fut laissé seul, sans nourriture ni eau, pendant quatre jours et quatre nuits. C'était sa première initiation. Cela le fit passer au travers des rigueurs de la maîtrise de sa chair et de ses passions. Bien qu'il ait été bien préparé en tant que jeune garçon en Égypte, le moment était maintenant venu pour lui de passer de l'enfance aux responsabilités de l'âge adulte et d'entreprendre sa mission de vie en tant qu'essénien covenantaire. Vous appellerez ce rite de passage une quête de vision.

Yeshua reçut comme instruction de demeurer à l'intérieur du périmètre d'un petit cercle et de s'abriter parmi les rochers. Il se créa une forme de méditation tout en marchant dans son cercle, tissant des figures de géométrie sacrée partant du point central et allant vers la périphérie. Puis, il revenait encore au centre pour s'asseoir, calme et silencieux, jusqu'à ce qu'il se sente appelé à se mouvoir de nouveau dans son espace.

À l'intérieur du cercle, il fit l'expérience des formes-pensées du Buisson ardent laissé par Moïse. Il observa la peur primitive prendre de nombreuses formes sous ses yeux. Des créatures démoniaques semblaient l'inviter à sauter dans le feu ou du haut du précipice ; d'autres riaient de lui, lui crachaient dessus et le narguaient. Son discernement fut testé à bien des égards. De jour, le soleil brûlait comme une fournaise, et de nuit, la lune était froide comme de la glace. Frissonnant le soir venu, Yeshua fit appel à Râ, le pouvoir du soleil dans son ventre, pour le réchauffer et le consoler. Défaillant le jour aux heures de chaleur torride,

il s'imagina dans une oasis de son enfance, verte, fraîche, éclairée par la lune.

C'est ainsi qu'il passa les quatre jours, communiant avec chaque créature et chaque énergie élémentaire qui se présenta à lui.

Les grands aigles, les faucons, les éperviers et les vautours l'appelèrent alors qu'ils volaient en spirale au-dessus de lui. Les fourmis et les mouches rampèrent sur son corps et le piquèrent à l'occasion.

Les serpents et les scorpions s'approchèrent de son corps et s'éloignèrent. Sa patience et sa conscience étaient ainsi testées et il réalisa que les moindres des créatures étaient aussi l'expression du Dieu unique et qu'elles avaient autant de raison d'être et de droit à la vie que lui-m' AIME.

Yeshua comprit que les serpents représentaient l'énergie de la force de vie de l'embryon dieu/déesse qui reposait enroulé à la base de sa colonne vertébrale. Il se souvint des enseignements de Thot, de Serapis Bey et des autres Grands. Il contempla l'emblème de l'uræus de Bouto, la déesse cobra, qui déploie sa cape au moment de l'illumination. Elle fut souvent représentée au troisième oeil de l'initié, sa tête couronnée couverte par les ailes garnies de plumes de Nekhbet, la déesse vautour.

Se souvenant des récits portant sur l'oiseau Bénou, ou le Phénix, où la vieille identité de l'initié est abandonnée et comme réduite en cendres, Yeshua appela la lumière liquide à se manifester en lui. Le Phénix prend son envol quand l'énergie du serpent

ardent paraît avoir des ailes et monter en spirale le long de la colonne vertébrale. Ayant soif des nectars bénis de l'illumination, Yeshua les imagina versés dans la tasse qui reposait sur l'autel, dans le sanctuaire intérieur de son crâne. Il avait faim pour l'accomplissement du vol de l'initié qui le porte jusqu'aux royaumes de l'union avec le Dieu unique. S'identifiant à la conscience ascendante d'Horus, il s'imagina représenté comme le disque solaire ailé, poussé par le scarabée Khépri-Râ à travers la Porte du Soleil. Mon petit-fils bien-aimé se souvint des histoires d'Osiris, d'Isis, de Seth, de Nephtys, d'Horus et d'Hathor, et se les répéta pendant les heures passées sur le mont Sinaï. Ainsi, il trouva la paix intérieure et put satisfaire la faim et la soif de son âme.

C'est son courage et son amour de Dieu s'exprimant par lui et par toutes les formes qui lui ont permis de réussir cette épreuve. Les anges se tenaient autour de lui, quoique leur présence ne fût pas toujours perceptible. Au dernier jour, Yeshua avait suffisamment ouvert son cœur et sa couronne pour apercevoir son corps en dessous de lui, son âme prenant son envol dans le cosmos et allant où il désirait aller. Mon petit-fils commença à comprendre comment il se faisait que son père et sa mère aient pu lui apparaître bien qu'il sût qu'ils étaient en bas, dans le monastère. Il y avait aussi des moments où il pouvait entendre ses parents lui parler même s'ils n'étaient pas présents physiquement.

Maintenant qu'il savait comment faire un voyage astral et bilocaliser sa conscience, il décida de tester sa capacité en projetant son corps Ka, ou son double éthérique, dans la tente de son père et de sa mère. Il fut ravi de les trouver en milieu d'après-midi en train de manger du fromage de chèvre et des fruits séchés en guise de collation. Quand ils le virent, ils lui firent signe de se joindre à eux, ce qu'il fit, surpris de constater que son corps physique si affamé pouvait alors se sentir alimenté par ce qui lui venait des éthers. Cette révélation lui apporta une grande force et beaucoup de réconfort, ce qui l'aida plus tard dans les initiations de connaissance approfondie qui l'attendaient le long du sentier de sa vie.

Au terme de ses quatre jours d'initiation, Joseph et Siméon vinrent le chercher. Il était faible physiquement, mais la victoire de l'esprit ressentie en lui-même rendit la longue et périlleuse descente de la montagne en pleine nuit plus facile que lorsqu'il était passé par là quatre jours plus tôt, les yeux bandés. Les rayons du soleil levant vinrent le saluer en une célébration triomphante.

Quand, enfin, il aperçut sa mère, il courut vers elle et se jeta dans ses bras ouverts, ce qui les fit tous les deux tomber par terre. Tout en riant et pleurant, Marie Anna serra son fils contre elle. Pendant quelques moments, Yeshua s'autorisa le réconfortant plaisir d'être un enfant pendant que Marie Anna lavait sa peau brûlée par le

soleil et lui offrait de petites gorgées d'eau rafraîchissante et vivifiante.

Puis, aidant sa mère à s'asseoir et prenant délicatement son visage mouillé de larmes entre ses mains, Yeshua lui dit : « Ma belle petite maman, je dois entreprendre la mission que m'a confiée mon Père céleste. Son royaume règne en moi. Le moment est venu pour moi de m'occuper de ses affaires. » Puis, il se leva, il aida sa mère à se remettre sur ses pieds et se tourna vers les autres qui s'étaient rassemblés et leur dit de manière énigmatique : « Que la paix soit avec vous. J'ai atteint l'âge de la majorité. Je prépare maintenant un banquet, de même que mon Père dans le ciel prépare une grande fête pour vous. Allons-y et entrons, car nous avons trouvé grâce

auprès de Dieu et de l'homme. » Finalement, tête baissée, Yeshua se dirigea vers l'abri où les ablutions rituelles avaient lieu. Mariam, qui observait non loin de là, prit une grande respiration et croisa les mains sur son coeur, presque défaillante d'amour pour Yeshua, qui était devenu instantanément son héros. Marie Anna et Rébecca invitèrent les frères aux prières autour d'une table basse remplie de cruches de lait de chèvre, de miel, de plateaux de fromages, de pains plats, de dattes et de tasses d'eau. Yeshua prit place avec les hommes, un grand sourire, quoique las, sur son visage très bronzé et brûlé par le soleil. Ses yeux bleu-gris étincelaient comme le soleil sur l'eau qui ruisselle. Il offrit les prières d'action de grâce au soleil, aux anges et à la Mère de toute vie. Puis, il brisa le pain et en donna un morceau à chacun avant de soulager son propre estomac rétréci. La nature de Yeshua ben Joseph se révélait déjà aux jours de sa jeunesse, en un testament de compassion. Plusieurs semaines plus tard, les familles de Joseph et de Siméon suivirent l'ancien itinéraire d'Abraham et de Sarah vers Hébron, et poursuivirent vers Bethléem pour finalement atteindre Mont-Carmel.

#### CHAPITRE 23

## Le retour à Carmel

Un message nous était parvenu, nous prévenant que Marie Anna, Joseph, Yeshua, Jacques, Jude, Joseph junior, Rébecca, Siméon et Mariam étaient en route vers Carmel. Souvent, vers la fin de l'après-midi, j'allais me percher avec les jeunes enfants sur le flanc de la montagne d'où l'on pouvait voir la route serpenter en contrebas, dans la plaine de Sharon. C'était la route que Joachim avait empruntée à son retour de l'Inde. Je guettais donc comme je l'avais fait auparavant, le coeur douloureux du désir d'atteindre et de toucher mes chers enfants dont j'avais été séparée depuis si longtemps.

Nous savions déjà que Marie Anna était enceinte de son cinquième enfant et que Rébecca souffrait d'une maladie qui affectait son sang, ses os et sa peau. Quelques-uns pensaient qu'elle avait la lèpre ; cependant, nous avons choisi de diagnostiquer sa condition autrement et la décision fut prise à l'avance que nous n'allions pas l'éloigner de notre communauté.

Qu'aurait l'air Yeshua, maintenant qu'il en était à sa neuvième année ? Et comment mes nouveaux petits-enfants, Jacques, Jude et Joseph junior, allaient-ils être ? Et Mariam, une présence si douce ! Comment les années en Égypte l'avaient-elles changée ? Tant de questions se bouscuaient dans mon esprit et dans mon coeur en cette journée torride de juin de l'an 5 apr. J.-C., où c'était mon tour de garder les très jeunes enfants sur le flanc de la montagne. Nous avons entendu dire qu'ils étaient en route. Ce pourrait-il qu'ils arrivent aujourd'hui ?

J'étais si absorbée à cueillir des herbes, à les identifier et à expliquer leur emploi aux enfants que je fus étonnée d'entendre sonner la grosse cloche de Carmel. Quelqu'un d'autre avait vu la caravane s'approcher à partir d'un point d'observation situé plus haut sur la montagne, où les moutons et les chèvres broutaient, et cette personne était descendue annoncer la bonne nouvelle. Des cris se mêlaient au son des cornes. Les jeunes, garçons et filles, rapides comme le vent, montèrent rapidement les chevaux de trait,

les mulets et les ânes et partirent dans un nuage de poussière rencontrer ces étrangers dont l'histoire avait été si souvent racontée. Qui rencontreraient-ils ? Leurs attentes seraient-elles satisfaites ? Le voyage processionnel avait été lent et constant. Le chaud soleil de l'après-midi dansait sur les particules de poussière en suspension. Une brume miroitante brouillait leur montée. Les petits qui étaient avec moi tiraient sur mon tablier et mes jupes pour que nous emboîtions le pas au groupe parti à dos de bêtes pour aller souhaiter la bienvenue aux arrivants. Toutes les cloches se mirent à sonner. On soufflait dans les cornes ; on jouait des rythmes extatiques avec les cymbales et les tambourins. Les basses et les sopranos entonnèrent des chants en même temps que la communauté entière de Carmel quittait l'enceinte pour aller accueillir les voyageurs au premier coude de la longue route sinueuse. Nous étions là pour la plupart, debout, agitant les bras, enguirlandés de branches d'olivier, de palmier et de cèdre. Je ne pouvais retenir mes larmes plus longtemps. J'ai pleuré, j'ai ri et j'ai chanté jusqu'à ce que je ne puisse faire rien d'autre que de croiser mes mains sur ma poitrine et de prier, immensément reconnaissante que ma famille bien-aimée revienne saine et sauve.

C'est à travers une épaisse poussière jaune que la caravane approcha du dernier tournant zébré d'ornières causées par une récente trombe d'eau qui nous avait offert une ondée inattendue propre à bien arroser nos champs et nos jardins. Alors, je courus avec les enfants. Marie Anna, assise sur le dos d'un gros mulet,

agita la main ; sa silhouette révélait bien qu'elle était enceinte. À ses côtés, Joseph marchait à grands pas. Assis derrière elle se trouvait son plus jeune fils, Joseph junior, qui allait maintenant sur ses trois ans. Deux garçons aux cheveux roux couraient devant et je sus à l'instant que c'était Jacques et Jude. Où était Yeshua ? Mes yeux passaient d'un bien-aimé à l'autre. Puis, à travers la brume, je vis le chariot tiré par un boeuf où reposait Rébecca. À l'intérieur du chariot se trouvait une jeune fille qui tenait gentiment sur ses genoux un corps au repos. Une vessie remplie d'eau pendait à son côté. Le chariot était bâché de manière à protéger les voyageuses du soleil brûlant. Un grand garçon très bronzé marchait à côté du boeuf. Lorsqu'il intercepta mon regard scrutateur, je vis briller ses yeux clairs et ses dents étincelantes que révélait un large sourire. Figée sur place, comme foudroyée, je le reconnus et j'en eus des frissons. Mon Dieu ! C'était bien lui, Yeshua, un homme dans un corps de jeune garçon !

Yeshua cria à Jude de venir prendre les guides du boeuf et d'aiguillonner. Puis, aussi lesté qu'un cerf, il quitta la chaussée et monta la pente en courant, bondissant de pierre en pierre. Il fut dans mes bras en moins d'une minute. Puis reculant l'un l'autre, nous nous sommes tenus face à face, chacun plongeant dans le regard de l'autre. Même s'il n'avait que huit ans, Yeshua était très fort. Il m'encercla de ses bras comme un ours, me soulevant de terre. Riant d'un rire contagieux, il me fit tourner et tourner, tout en me regardant dans les yeux. Il avait les yeux les plus extraordinaires que j'aie jamais vus. « Vous êtes juste comme ma mère, sauf que vous êtes encore vous-même. Je vous appellerai donc NaNa, ma petite mère. Venez. Venez voir ma Mèreveilleuse maman ! » chuchota-t-il à mon oreille alors qu'il me déposait doucement par terre. Me prenant par la main, il me conduisit tout excité à Marie Anna. Joseph arrêta le mulet et aida sa chère femme à descendre. Une fois ses jambes douloureuses

suffisamment dégourdis pour la soutenir, nous nous sommes étreintes. Quelle Mèreveilleuse réunion !

Puis, bras dessus bras dessous avec Marie Anna au milieu, nous avançâmes tous les trois parmi les pèlerins, étreignant et embrassant chacun en passant. Quand j'atteignis Rébecca en compagnie

de Mariam dans le chariot à boeuf, mon coeur éclata d'agonie devant sa détresse. Son visage était couvert de plaies ouvertes, un oeil si enflé qu'il ne pouvait plus ouvrir. Je m'étirai pour placer ma main sur sa maigre forme et approcher mon oreille d'assez près pour l'entendre me dire d'une voix faible : « Maman, je suis revenue vers vous. Je sais que vous pouvez me rendre la santé. J'ai prié pour cela. » Ce sont là les mots à peine audibles que Rébecca m'adressa à partir d'un espace de foi dans son coeur. C'était vraiment dur de voir la beauté de Rébecca se dégrader ainsi, le teint terreux et les yeux vitreux de douleur. Puis, je regardai les yeux de biche dorés de ma petite-fille Mariam. Je n'avais pas vu une telle beauté sage et noble parmi toutes les jeunes filles nées de la lumière, sauf celle que vous appelez Marie Madeleine, la fille de Marie de Magdala et de Joseph d'Arimathie.

Nous avons continué d'avancer lentement jusqu'à la grille sud de l'enceinte de Carmel. Nathanaël, le jeune berger qui avait tenu Yeshua naissant dans ses bras, s'avança pour nous offrir son aide. Alors âgé de vingt ans, il venait de compléter récemment ses initiations de stagiaire à l'école de mystères de Mont-Carmel. Nathanaël sortit doucement Rébecca du chariot et la porta à l'infirmerie, accompagné d'un Siméon inquiet et d'une Mariam solennelle. Je le présentai à chacun et expliquai à Yeshua qui il était, ajoutant que le petit agneau qu'il lui avait donné à sa naissance était encore bien vivant. Nous avons convenu que nous trouverions ce petit agneau devenu depuis une brebis grand-mère à maintes reprises. Un par un, les pèlerins fatigués descendirent de leurs charrettes et de leurs coursiers. Les enfants les talonnaient, posant des questions, faisant connaissance avec les cousins et rencontrant ceux dont ils avaient seulement entendu l'histoire. Yeshua s'empressa de répondre aux douzaines de questions qu'on lui posait tout en même temps. Les enfants s'accrochèrent à lui, lui demandant de les soulever de terre et de les faire tourner comme ils l'avaient vu faire avec moi. Quand la lassitude du voyage l'eut rattrapé, Yeshua s'excusa gentiment et partit avec son père et Siméon au dortoir des hommes et au bain.

Ce retour au foyer était aigre-doux. D'un côté, mes enfants bien-aimés m'étaient revenus. De l'autre, l'état terrible dans lequel se trouvait Rébecca me troublait profondément. C'est à contre-coeur, mais en toute bonne foi, que je vais ici vous raconter le triste départ de Rébecca. Bien que sa foi fût forte, son état continua d'empirer tout au long des six mois qui suivirent son retour à Carmel. Je suis restée nuit et jour avec elle à l'infirmerie, comme l'ont fait d'autres membres de la famille. Nous avons fait tout notre possible pour guérir son corps en déclin. Nous prenions soin de ses besoins de base chacun à notre tour. Son esprit se renforçait et sa beauté intérieure grandissait. À la fin, sa voix ne parvenait plus à nos oreilles externes, mais nous pouvions entendre et sentir son amour pour Dieu et les anges qui l'assistaient. Quand vint le temps pour son âme de s'élever dans la lumière, nous nous sommes tous rassemblés autour d'elle. Je pouvais sentir la présence de Joachim et je rendis grâce que tous nos enfants aient été épargnés jusque-là. Ce bel être partit librement vers les plus grands royaumes de

lumière pour aller jouer son rôle de l'autre côté du voile. Mariam, la fille unique de Rébecca, souffrit au-delà de toute consolation possible durant une quinzaine de jours, jusqu'au soir où Yeshua vint à elle alors qu'elle était agenouillée près de la tombe de sa mère. Il la fit se lever gentiment et la tint tout contre son coeur. Il insuffla son esprit là où il s'était engourdi de douleur, jusqu'à ce qu'elle commence à trembler. Enfin, le venin d'une colère amère contre Dieu et contre moi, qui n'avais pu sauver sa mère, commença à se dissoudre. Étant donné que Siméon, son père, était parti avec Joseph à Qumran une semaine après la mort de sa mère, Mariam se sentait complètement seule, désolée et trahie. Yeshua continua d'insuffler le coeur de Mariam de son propre souffle jusqu'à ce que ses sanglots s'apaisent petit à petit. Tenant sa cousine solidement contre sa poitrine, il attendit qu'une autre vague de chagrin et de colère atteigne son paroxysme, avant de recommencer à insuffler son coeur. Déchirée par les sanglots et les hurlements, elle lui battait la poitrine de ses poings. « Pourquoi ? Pourquoi, ô mon Dieu ? Pourquoi Dieu a-t-il pris ma mère chérie ? » se lamentait-elle. Tout ce que Yeshua savait faire, c'était de la tenir contre lui, jusqu'à ce que les mois d'espoir futile et d'angoisse profonde qui s'étaient figés en un engourdissement visible dans son regard vide aient été dissous. Après cela, Yeshua la conduisit à sa mère. Marie Anna prit alors Mariam contre elle et l'adopta comme sa propre fille. Voilà comment Mariam devint la soeur de Yeshua. Se souvenant de la promesse qu'elle lui avait faite il y a longtemps, en Égypte, elle se consacra à accomplir ce vœu d'être son éternelle amie et sa confidente.

#### CHAPITRE 24

## L'enfance de Yeshua

**M**on cher ami, il y a encore beaucoup de choses que je désire partager avec vous au regard de ces cinq années de formation entre l'an 5 et l'an 10 apr. J.-C. Yeshua revint à la mère patrie du peuple hébreu pour recevoir la guidance des aînés esséniens et s'imprégner de cette terre ancienne que les prophètes avaient autrefois foulée. Tout ce dont les prophètes avaient parlé trouverait son accomplissement en Yeshua. Vers la fin de l'année suivant le retour à Mont-Carmel, Joseph ben Jacob commença à se faire connaître en tant qu'entrepreneur en construction et excellent artisan dans le nouveau village de Nazareth, ainsi nommé d'après les esséniens nazirites. Ce village était situé à une journée de voyage facile de Mont-Carmel, à 8 kilomètres au sud de Sepphoris et à 16 kilomètres au sud de Cana, où vivaient les parents de Joseph. Ayant acquis un lot à Nazareth, le frère de Marie Anna, Nathan, proposa à Joseph de l'utiliser pour y construire une résidence qui subviendrait aux besoins de sa famille grandissante. C'est ainsi que Joseph et Marie Anna déménagèrent avec leurs enfants dans une maison modeste, mais tout de même plus spacieuse, au début du printemps de l'an 6 apr. J.-C. À partir de Nazareth, Joseph étendit son affaire à Sepphoris, la trépidante cité romaine voisine où Yeshua l'accompagnait souvent à titre d'apprenti. Parfois, Joseph aidait aussi au plan et à la construction de structures communautaires esséniennes partout en Galilée et dans le désert près de la mer Salée. Toutes les fois qu'il le pouvait, Joseph emmenait aussi Yeshua à

Mont-Carmel et à Qumran, où ce dernier séjournait des mois durant pour passer des initiations probatoires. J'y reviendrai plus loin. Votre tradition vous révèle que Joseph était charpentier, mais j'ajouterai qu'il était beaucoup plus qu'un simple homme à tout faire itinérant. En effet, il concevait et construisait des bâtiments d'usages public et privé. Il était aussi connu comme maître artisan de bois fins, d'instruments de musique et de tabernacles de synagogue. Et pour l'initié, il était celui qui connaissait le travail relatif au « Grand Oeuvre de l'âme ». C'était un adepte qui possédait dans son champ énergétique la substance, les fréquences et les codes mathématiques de l'Arche d'Alliance. Joseph était perçu comme celui vers qui les initiés venaient pour accomplir certains rites de passage menant sur la Voie du Maître de la droiture.

Pendant les longs mois où il vivait à Carmel, Yeshua passait une grande partie de son temps avec moi. Il y franchit plusieurs étapes initiatiques, ainsi qu'à Qumran. Il habitait avec les garçons plus âgés et les hommes célibataires dans un dortoir communautaire. Sa robe, ses effets personnels et sa routine journalière étaient simples, modestes et communale uniformes. À l'observer accomplir ses devoirs et ses tâches en compagnie d'autres garçons, on voyait bien qu'il n'était pas traité différemment de ceux avec qui il partageait sa vie.

Yeshua passait de longues heures dans la bibliothèque à lire, à traduire et à copier les textes anciens qui nous étaient parvenus d'Alexandrie, de Grèce, de Perse, de l'Inde et des montagnes de l'Himalaya. Il apprenait rapidement les différentes langues et il aimait discuter avec quiconque voulait dialoguer avec lui et explorer diverses perspectives philosophiques. Bien avant le lever du soleil, on pouvait le voir marcher dans les prairies, seul ou avec sa mère quand celle-ci allait le visiter, assis en méditation sous les anciens cèdres, ou absorbé dans le texte de quelque papyrus ou manuscrit ancien. Comme son père, Joseph, il dormait peu. En outre, il participait aux diverses tâches communautaires sans se plaindre. Que ce soit le nettoyage des planchers, des latrines et de

la cuisine, ou la garde des enfants, des troupeaux, ou encore le soin aux handicapés, Yeshua allait d'une tâche à l'autre avec beaucoup de sensibilité, de bonté et de légèreté de cœur.

Il avait commencé à maîtriser les tempêtes émotives qui le traversaient encore. À bien des égards, Yeshua était l'enfant parfait.

Mais avant que vous ne le mettiez sur un piédestal, j'ajouterai que de temps en temps il me jouait des tours, ainsi qu'aux enfants et aux adultes. Un jour qu'il m'avait accompagnée dans ma cueillette d'herbes, il massa attentivement mes pieds, car nous avions marché longuement, mais, à mon insu, il attachait ensemble les lacets de mes sandales en me rechaussant, de telle sorte que lorsque je me suis levée pour poursuivre notre promenade, j'ai perdu l'équilibre et je suis tombée dans ses bras qui m'attendaient. Nous avons bien ri. Puis, il me fit tourbillonner comme il aimait tant le faire quand il pensait que cela ne me dérangeait pas ou qu'il était d'opinion que j'étais trop sérieuse.

Yeshua avait aussi ses jours de défi quand il surprenait tout le monde par ses plaintes et son entêtement. Et quand une tempête émotionnelle imprévisible le visitait un jour pareil, notre communauté savait qu'il valait mieux le laisser seul. À l'occasion, durant une de ces tempêtes intérieures particulièrement difficiles, il recherchait ma compagnie et nous allions nous promener ou nous

réfugier dans notre caverne favorite. Je maintenais l'espace ouvert pour lui pendant qu'il résolvait la crise. Ensuite, nous parlions et échangeons du plus profond de nos coeurs jusqu'à ce que la paix et l'amour reviennent.

Lorsque notre communauté s'assemblait pour festoyer et célébrer avant ou après certains jours spéciaux, Yeshua aimait apprendre aux autres enfants divers jeux qu'il avait inventés ou développés. Certains de ces jeux testaient la capacité physique, d'autres aiguisaient l'acuité mentale et d'autres encore servaient juste à faire rire et à jouer pour le plaisir. Dans l'un de ces jeux, mon petit-fils courait comme le vent devant les autres enfants pour ensuite s'esquiver à droite ou à gauche, reculer rapidement et se retrouver derrière un enfant handicapé. Aussitôt, l'enfant, qui ne s'en doutait pas, se voyait soulevé de terre et se retrouvait perché sur les maigres épaules de Yeshua. Et ils s'ébattaient tous les deux en riant aux éclats, l'enfant agitant les bras telles les ailes d'un oiseau.

Pendant son séjour en Égypte, Yeshua avait emmagasiné une part du riche héritage égyptien, hébreu et persan en termes de musique, de temples et de danses folkloriques. Il avait appris tout cela de sa tante Mariamne et de son oncle Ézéchiel. À douze ans, il était devenu un chanteur, un compositeur et un musicien accomplis. Il aimait chanter les psaumes d'Akhenaton, de David et de Zoroastre [connu dans la Perse ancienne sous le nom de Zarathoustra]. Il se plaisait dans le dialogue de Krishna et d'Arjuna. Les occasions ne manquaient pas pour lui de partager sa compréhension exceptionnellement avancée aussi bien que sa douce voix de soprano parfaitement juste quand nous nous rassemblions pour les prières du matin et du soir, le sabbat, les mariages et les autres célébrations festives.

Yeshua fit l'expérience de son deuxième rite de passage vers la maturité à l'âge de douze ans. Son propre père, Joseph, était chargé de lui faire passer le test dans la nouvelle synagogue de Nazareth qu'il avait aidé à ériger. Yeshua étonna les aînés par sa sagesse et sa connaissance de la Torah et d'autres textes anciens d'Énoch, de Sadoq et de Moïse. Cependant, il ne reviendrait devant les prêtres de Levi à Jérusalem que douze ans plus tard pour son vrai rite de passage à l'âge adulte, comme la tradition juive l'exigeait à cette époque-là.

C'est aussi pendant sa douzième année que Yeshua s'engagea plus profondément dans les matières sérieuses de l'école de mystères. Entre autres enseignements, je l'ai aidé à comprendre comment tenir le Souffle de vie et le faire circuler dans le corps jusqu'à ce que les battements du coeur ralentissent pour devenir presque imperceptibles. Nous allions ensemble dans les cavernes de la montagne pour tester sa compréhension du flot d'énergie pranique et lui apprendre à traverser les voiles des mondes astraux. Certaines de ces cavernes avaient été creusées de manière à créer une acoustique particulière, de telle sorte qu'une personne

pouvait atteindre des états de transe profonde quand elle émettait consciemment certains sons ou qu'elle les entendait dans ces cavernes. J'utilisais ma voix, que j'accompagnais de mon tambour, du sistre d'Hathor et de cloches de bronze. Yeshua avait apporté des cruches d'eau, des paillasses, des lampes à l'huile et des herbes qui soutiendraient nos veilles. Quelquefois, nous restions dans les profondeurs des cavernes toute une longue semaine. J'en vins à très bien connaître Yeshua grâce à nos profonds échanges durant ces



retraites.

Ensemble, nous faisons des voyages éthériques jusqu'aux retraites intérieures des Maîtres. L'une de nos bilocalisations favorites consistait à aller visiter certains endroits en Grande-Bretagne ; nous en avons d'ailleurs vu plusieurs. Je lui ai promis qu'un jour il se rendrait physiquement visiter cette ancienne terre celtique et passer une initiation dirigée par son oncle Joseph d'Armathie. Son oncle et ses parents avaient déjà consenti à ce qu'il aille passer trois ans en Grande-Bretagne quand il aurait atteint ses treize ans.

À l'approche de cet anniversaire, Yeshua passa son initiation de premier degré au Rituel du sépulcre. Tout le travail précédant cette initiation aux mystères l'avait préparé à entrer dans l'état de la « mort » pour ensuite ramener son âme à son corps par le processus de résurrection. Je conduisis donc Yeshua dans la chambre secrète située derrière une fausse porte. D'ailleurs, j'avais moi-même utilisé cet espace de temps à autre pour y laisser mon corps lorsque je devais quitter le plan terrestre pour une période assez longue. Durant de longues heures, je regardai l'avenir et je vis tous les tests ardues que Yeshua allait devoir traverser. Une partie de moi souhaitait qu'il puisse simplement vivre comme un homme, encore que ce doive être un homme qui puisse beaucoup aimer et servir. Il se trouvait que l'initiation de mon petit-fils était aussi une initiation pour moi. Ainsi, à l'âge tendre de douze ans, Yeshua entreprit sa préparation afin de démontrer publiquement un jour les initiations de la crucifixion et de la résurrection. Pour le reste de ses années d'expression sur terre, il saurait que la mort est une illusion et, avec chaque expérience de résurrection qui suivit au cours des années, il introduisit davantage de lumière dans les éléments de son corps physique.

C'est aussi à cette époque qu'il montra des signes de puberté, que sa forme dégingandée continua de s'allonger et que ses mains et ses pieds devinrent plus grands comparativement au reste de son corps, lequel était exceptionnellement fort pour un individu si svelte et si grand. Il laissa pousser ses cheveux soyeux, d'un châtain roux sombre, de manière à les porter très longs à l'instar de tout initié essénien célibataire. Il était maintenant plus grand que sa mère et moi, nous dépassant d'une main. Je chérirai toujours en mon cœur la mémoire du rire contagieux de Yeshua, aussi bien que son entêtement tenace quand il devait mettre sa détermination, son courage et sa sagesse à l'épreuve. Je fus un témoin privilégié de sa spontanéité d'enfant, de sa curiosité et de son enjouement.

Parfois, sa maîtrise de la pleine gamme d'émotions qu'il avait développée durant l'enfance paraissait s'évaporer. À certains moments, le moindre ennui déclenchait un flot de larmes.

Quelquefois, il se courbait en deux et poussait des cris gutturaux de façon inattendue. Puis, il s'asseyait, tremblant, et tentait d'embrasser et de transformer l'énergie comme sa mère et son père le lui avaient montré quand il était enfant. Il y avait même des moments où les élémentaires manifestaient ses tempêtes intérieures. De sombres nuages apparaissaient de nulle part, alors qu'un torrent de rage ou de chagrin lui traversait le corps. Des éclairs frappaient les rochers escarpés et les cèdres en même temps que des coups de tonnerre assourdissants dévalaient les flancs de la montagne jusqu'aux vallées plus bas. La pluie tombait, remplissant les citernes presque vides d'une eau potable bienvenue.

Je pouvais sentir la puissante force de vie déferler dans son bas-ventre en développement. Alors qu'il avait été jusque-là insouciant

dans son expression ouverte de plaisir au contact des corps maternels de sa mère, de ses grands-mères, de ses tantes et de ses cousines à l'étrange féminité, Yeshua semblait alors se retirer derrière une timidité réservée. Il se rendait souvent aux bains pour un rite de purification afin de clarifier son esprit et son corps. Il prenait

souvent des périodes de garde supplémentaires auprès des moutons dans les champs, loin des autres, afin de se donner l'espace nécessaire pour se ressaisir. Tout cela se compliquait devant les nombreuses contradictions rencontrées dans les Saintes Écritures qu'il avait lues, devant l'ambiguïté des propos et des pratiques des autres, et devant la réalité de la force de vie sexuelle qui parcourait son corps. Durant ces années-là, et à mesure qu'il gagnait en maîtrise, Yeshua se tourna de moins en moins vers sa mère. Ce fut une période difficile pour Marie Anna, mais une préparation nécessaire visant à libérer son fils afin qu'il puisse accomplir tout ce qu'il était venu faire.

Un jour, un serpent venimeux mordit Yeshua, qui était en train de le sortir de l'enceinte de Carmel. Figé d'incrédulité, Yeshua hurla, puis pressa le serpent jusqu'à ce que ce dernier meure dans ses mains, raide comme un bâton. Ensuite, il resta là, rigide, ne permettant à personne de l'approcher. Se tenant absolument immobile, les yeux fermés, il demeura sur place près d'une heure, à enjoindre la force de vie qui traverse son corps de transmuier le venin.

Au fil des ans, nous en étions tous venus à connaître les pouvoirs exceptionnels de mon petit-fils. Bien que les autres garçons essayassent de l'inclure dans leur groupe, Yeshua se retrouva de plus en plus seul. Il en allait de même pour lui comme pour Marie Anna ; seules la nature et la communion de prière leur offraient le réconfort et la consolation dont ils avaient besoin.

Yeshua était doué d'une prodigieuse perspicacité au regard des mystères. Parfois, il rencontrait un champ d'énergie de conscience au sujet duquel il me demandait une explication supplémentaire ou un conseil, à savoir où trouver dans les Saintes Écritures et les manuscrits des éclaircissements sur la question. Je l'encourageais toujours à se tourner vers l'intérieur pour trouver les réponses dans son propre cœur. Nous avions souvent des discussions sur les divers points de vue que présentaient les différentes sectes religieuses, les doctrines et les pratiques.

J'enseignais donc à mon cher petit-fils et je le préparais à ses futures initiations, lesquelles l'aideraient finalement à se lever du sépulcre quand arriverait le temps de l'accomplissement de la prophétie. Sa vie démontrerait à l'humanité que la mort ne détient aucun pouvoir pour ceux qui savent qu'elle n'est qu'une illusion.

## CHAPITRE 25

# L'enfance de Marie Madeleine et de Mariam

**P**our répondre au désir du cœur, le vôtre comme le mien, je vous ferai part cette fois de la manière dont la jeune Marie, connue plus tard sous le nom de Marie Madeleine, l'âme jumelle de Yeshua, fut élevée et préparée à son grand travail. Pendant que son père, Joseph d'Arimathie, continuait de vivre et de travailler à Jérusalem, la jeune Marie grandissait avec sa mère, Marie de

Magdala, et sa tante Martha dans leur spacieuse maison de campagne de Béthanie. Elle se plaisait dans la beauté de sa cour intérieure ouverte et ensoleillée, et de la lumière filtrant dans les pièces qui la ceinturaient. Martha ne s'était jamais mariée. Ce fut donc une grande bénédiction quand son frère aîné, Joseph, et sa première femme, Eunice Salomé, établirent une deuxième résidence à Béthanie et demandèrent à Martha d'en assumer la gouvernance. Plus tard, quand la nouvelle épouse de Joseph, Marie de Magdala, vint vivre avec Martha, environ quatorze ans après la mort d'Eunice Salomé, Joseph ne regarda pas à la dépense pour agrandir sa demeure. Martha prépara soigneusement la résidence comme un sanctuaire de lumière et de beauté reflétant différentes cultures. Dans cette belle maison, on retrouvait des collections d'oeuvres d'art de Grèce, d'Égypte et d'autres lieux lointains ou proches. C'est dans cet environnement que notre jeune Marie, comme nous l'appelions, développa sa sensibilité vis-à-vis des choses vivantes et des gens qui venaient voir sa tante et sa mère pour obtenir des conseils ou des remèdes. La jeune Marie aimait sa mère d'un amour possessif presque féroce, telle une lionne qui protège son petit. Quand elle était petite, elle observait sa mère et sa tante d'un oeil aiguisé et prétendait ensuite avoir leurs compétences de guérisseuse auprès de ses poupées, des petits animaux de la maison, des volailles et des oiseaux estropiés. Il devint vite évident que cette enfant avait vraiment ce don puisque les animaux blessés se rétablissaient. La jeune Marie aimait aller marcher dans le désert avec sa mère au lever et au coucher du soleil. Elle s'y faisait de nombreux amis parmi les animaux sauvages qu'elle apprivoisait. Dans sa collection, il y avait des lézards, des serpents, des rongeurs, des oiseaux, des chiens sauvages et des chats. Martha, qui vieillissait et était souffrante, n'aimait pas particulièrement la ménagerie de sa nièce et insistait pour que les animaux restent à l'écurie, loin de la maison principale. Cependant, la jeune Marie pouvait parfois en amener un qui avait besoin de soins et le garder en secret dans le placard de sa chambre, ou Martha pouvait découvrir une boîte contenant une portée de chatons nouveau-nés en faisant le ménage. La goutte d'eau qui fit déborder le vase se produisit quand Martha ouvrit un de ses paniers à provisions et y trouva un serpent venimeux enroulé à l'intérieur. Dès ce jour-là, fini les serpents dans la maison !

Marie de Magdala se rendait à son village natal de Magdala aux solstices et aux équinoxes pour exercer sa fonction de grande prêtresse à la grotte temple de la Déesse – l'aspect féminin divin de la Source. Sa fille l'accompagnait toujours lors de ces cérémonies. C'est ainsi qu'en très bas âge, la jeune Marie apprit l'existence de la Grande Mère – ses rituels, ses cérémonies, ses chansons, ses rythmes et ses cycles.

On pouvait la voir, petite fille, assise en toute quiétude, son regard doré concentré durant des heures. Quelquefois, une vapeur laiteuse apparaissait devant elle ou s'enroulait autour d'elle. Dans ce brouillard, ceux qui avaient des yeux pour voir pouvaient apercevoir des anges ou des êtres d'autres dimensions et d'autres mondes.

Parfois, de la nourriture, des pièces de monnaie, des bijoux, des statuettes ou de douces huiles parfumées apparaissaient devant elle ou dans ses mains. Elle clignait des yeux, souriait, riait intensément et partageait ensuite son trésor avec tous. Elle gardait peu pour elle-même, aimant donner les fruits de ces moments magiques à ceux qui étaient de sa famille et aux serviteurs et servantes de la maison.

En grandissant avec d'autres jeunes filles initiées qui se comparaient défavorablement à elle, la jeune Marie s'abstint de partager publiquement ses cadeaux magiques. Elle évitait autant que possible le rejet et les remarques tranchantes causés par la jalousie de ses pairs. Souvent, son oreiller était mouillé de larmes, tant elle se sentait seule et incomprise. C'est en recherchant le réconfort auprès de sa mère et de ses amis invisibles qu'elle trouva le but et le sens de sa vie.

S'ajoutaient aux défis de la jeune Marie les coups d'oeil détournés et les remarques hostiles des pharisiens orthodoxes et des sadducéens aristocratiques, quand elle et sa mère allaient au marché ou se rendaient visiter des cousins dans les villages situés entre Béthanie et Magdala. Quand elles étaient à la maison de Béthanie, elles sortaient rarement dans les rues. À Jérusalem, elles se hasardaient très peu dans la cohue. Elles restaient ainsi cachées et voyageaient incognito parce que les prêtres patriarcaux juifs et leurs femmes s'opposaient de plus en plus ouvertement à l'adoration de la Mère divine, la Shekinah sacrée.

En jouant le rôle d'intermédiaires entre le chercheur et Dieu, les prêtres cherchaient à régir la capacité inhérente des individus d'avoir une connaissance directe de Dieu à l'intérieur d'eux-mêmes. Ils se méfiaient et, souvent, abhorraient les manières d'entrer en relation directe avec la Shekinah. Ils méprisaient Isis, Inanna et les autres représentations de la Grande Mère, à défaut de pouvoir se servir de la Déesse à leurs propres fins. Les femmes qui étaient solidement ancrées dans les vieilles traditions matriarcales étaient perçues comme une menace parce qu'elles ne pouvaient être dominées facilement et qu'elles détenaient des pouvoirs que la

prêtrise convoitait pour elle-même. Par conséquent, bien des hommes en position d'autorité religieuse regardaient ces femmes de haut et les considéraient comme des tentatrices responsables de la chute du genre humain et de la corruption de la chair. La plupart des maris traitaient leurs femmes et leurs filles comme des possessions ignorantes et de virtuelles esclaves au service de leurs plaisirs physiques et de leur besoin d'héritiers. On appliquait souvent aux femmes qui étaient connues pour leur adoration de la Déesse les étiquettes de prostituées et de femmes aux moeurs légères.

En outre, le fait que Joseph d'Arimathie occupait le poste de conseiller de l'adjoint au sanhédrin – le corps législatif et judiciaire qui gouvernait les gens pratiquant la soi-disant Loi de Moïse – compliquait encore plus cette situation délicate et exigeait une certaine dose de discrétion autour de la relation de Joseph avec sa femme, une haute initiée et prêtresse de la Déesse. Pour ces raisons, Marie de Magdala et sa fille vivaient très retirées dans leur propre maison.

Dans ce climat de suspicion, la jeune Marie devint méfiante des hommes, surtout ceux qui occupaient des postes d'autorité. Sa nature sensible remettait en question un tel système dogmatique et hypocrite qui avait tant d'effet sur la relation entre son père et sa mère. Si ce genre de comportement la repoussait, elle était par contre attirée par ces hommes qui, comme son père, étaient gentils et sages, et pouvaient l'apprécier pour elle-même, au-delà de sa beauté extérieure et de sa féminité.

Il lui semblait que son père ne passait jamais assez de temps à la maison. Elle s'épanouissait quand il était là, mais se fermait et devenait maussade, ne mangeant pas pendant un jour ou deux

toutes les fois que Joseph d'Armathie partait pour Jérusalem ou pour de longs voyages en des endroits qu'elle désirait ardemment visiter. Quand son cher père était à la maison, il prenait la jeune Marie sur ses genoux pour lui raconter les histoires de ses aventures et lui offrir des cadeaux qu'il lui avait rapportés de voyage. Ces cadeaux étaient beaux, bien sûr, cependant ils n'étaient pas aussi précieux que les bras aimants de Joseph et son bon visage à la barbe

épaisse. La jeune Marie aimait l'odeur virile de son père et faisait bien comprendre à toute la maisonnée son désir d'avoir l'attention de celui-ci.

La jeune Marie ne rencontrait Thomas, Matthieu et Susannah, les enfants adultes de sa mère, que lorsque cette dernière les visitait à Capharnaüm et à Magdala. Mais deux autres enfants s'étant ajoutés à la famille avant qu'elle n'atteigne l'âge de sept ans, elle fut contrainte d'apprendre à partager l'attention de ses parents. Il y avait maintenant Lazare, de cinq ans son cadet, et la jeune Martha, qui n'avait que six mois. En grandissant, Lazare et Marie développèrent une belle entente. Avec Martha, cependant, il semblait y avoir une vieille empreinte karmique de méfiance et de compétition qui ne fut résolue que des années plus tard.

À l'âge de neuf ans, la jeune Marie apprit une nouvelle excitante : son cousin Yeshua était rentré d'Égypte et ses parents organisaient un voyage spécial pour aller visiter sa grand-mère à Mont-Carmel et rencontrer des parents dont elle avait seulement entendu parler. Comment seraient ses cousins Yeshua, Jacques, Jude, Joseph, bébé Ruth et Mariam ?

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que la jeune Marie fit sa valise et partit pour Mont-Carmel avec ses parents, son frère et sa soeur, afin d'aller rencontrer sa tante Marie Anna, son oncle Joseph et ses cousins. En fait, l'expérience de rencontrer Yeshua et Mariam dépassa de loin tout ce que la jeune Marie pouvait avoir imaginé. Quand Yeshua et la jeune Marie se regardèrent dans les yeux, ils se reconnurent immédiatement alors qu'une lumière perçante leur traversait le coeur. Ils se sentirent tous les deux comme frappés par un éclair.

Quand, à leur tour, Mariam et la jeune Marie se rencontrèrent, l'expérience de reconnaissance sur le plan de l'âme fut semblable et s'accompagna également d'un éclair de lumière divine, sauf qu'une ombre au tableau se révéla. Puisque toutes deux aimaient Yeshua, une rivalité maladroite s'installa entre elles alors qu'elles tentaient chacune de leur côté d'obtenir l'attention pleine et entière de Yeshua. Cette épine entre Mariam et la jeune Marie grandit avec

les années, jusqu'à leur maturité. Elle devint le grand test de l'amour divin qui les fit traverser leurs initiations probatoires. Yeshua se débattait de son côté avec les intenses sensations qui l'habitaient. À un si jeune âge, il était déjà déchiré entre ces deux grands amours de sa vie. Il savait que son destin était lié à ces deux jeunes femmes. Mais comment ?

Au cours des quatre années qui suivirent, la jeune Marie vint à Carmel avec sa mère à plusieurs occasions. Et bien que Yeshua fût ravi de voir sa cousine, il se sentait aussi soulagé quand le moment venait pour elle de rentrer à Béthanie. Il la rencontrait souvent dans ses rêves et elle lui manquait, mais il était heureux que seule Mariam vive à Mont-Carmel pendant qu'il concentrait ses énergies sur les nombreuses tâches qui exigeaient son attention.

Pour ce qui est de la jeune Marie, sa première rencontre avec Yeshua à l'âge de huit ans constitua le point charnière de sa vie, et dès ce moment-là elle commença à découvrir de plus en plus qui elle était et le but de son incarnation sur terre.

Quand elle eut treize ans, ses parents l'emmenèrent à Mont-Carmel. De son côté, Yeshua effectuait ses derniers préparatifs, car il partait pour la Grande-Bretagne avec Joseph d'Arimathie. Marie de Magdala, la mère de la jeune Marie, avait déjà commencé à initier cette dernière aux mystères de l'Ordre de la Madeleine à la grotte de la Grande Mère, à Magdala. Cependant, la jeune Marie n'avait jamais eu de sa vie à s'engager à observer quelque solide discipline que ce soit. C'est donc remplie d'attentes et d'espoirs d'arriver à faire de grandes choses que j'entrepris mon travail auprès de celle que vous appelez Marie Madeleine.

Ce ne fut pas facile pour elle de renoncer au confort de sa maison de Béthanie et au luxe d'avoir peu de responsabilités dans la tenue de maison. Ces aspects domestiques étaient bien gérés par sa tante Martha et ses servantes. Ce fut tout un choc pour cette jeune femme choyée que de se plier aux exigences communautaires qui consistaient à tout partager, à vivre dans des conditions plutôt austères, à renoncer à sa liberté de faire ce qu'elle voulait, et à se conformer aux codes stricts de conduite monacale, aux rituels et à

la routine. En outre, ayant appris à se méfier de l'orientation dogmatique, autoritaire et patriarcale des pharisiens et des sadducéens, elle se retrouva vite en rébellion ouverte contre la discipline de notre communauté essénienne attachée à la tradition.

Pour la majeure partie de cette première année, elle se montra contrariée et irritable, essayant de gagner des faveurs et un traitement spécial par les manipulations charismatiques auxquelles elle avait eu recours à Béthanie et qui avaient si bien marché. On la voyait bouder, taquiner les autres filles et les garçons, s'évader, et parfois résister et défier les règles qui avaient gouverné et maintenu la communauté de Mont-Carmel depuis des siècles.

Personne n'avait jamais autant remis en question l'autorité bien implantée de Mont-Carmel. Cela troublait la paix parmi les vieux et les jeunes. Avoir cette adolescente rebelle dans notre milieu, c'était comme vivre avec une louve qui se sent coincée ou un frelon qui se promène, son dard à nu. Sa mère ne réussissait pas à la persuader de se plier aux standards espérés de ceux et celles qui venaient à Mont-Carmel pour être initiés. Nous nous sommes tous demandé si elle allait réussir à passer au travers de sa première année.

Une fois sa mère, son frère et sa soeur repartis pour Béthanie, la jeune Marie traversa une période très difficile qui dura plusieurs mois. Elle fit des grèves de la faim. Elle sifflait et crachait comme un animal sauvage quand on lui rappelait ses tâches assignées, qu'elle avait négligées. Nous ne savions trop quoi faire pour l'aider à se sentir chez elle à Mont-Carmel. Marie Anna vint voir si elle pouvait aider, mais ses tentatives de reconforter sa nièce furent aussi repoussées. Son influence était si grande sur nous que c'était comme si un nuage sombre flottait au-dessus de notre communauté, malgré nos efforts de diriger notre attention sur les buts communs qui nous apportaient d'ordinaire une grande paix. Puis vint la période hivernale. Les vents froids, la neige fondue, la grêle et le gel grugeaient sérieusement notre réserve de patience. De plus en plus de membres de la communauté

se détournèrent d'elle, l'ignorant, refusant de céder à ses

manipulations rebelles, à ses dépressions maussades et à son retrait provocant en elle-même.

Toutes les fois que j'allais vers ma chère petite-fille, elle détournait les yeux le coeur tourmenté, se questionnant sur son bien-être. Elle regardait par terre, se mettait à pleurer et se sauvait de moi en courant comme si elle voulait se libérer d'un ravisseur. Une fois, je l'ai trouvée en pleurs dans une sombre pièce d'entreposage, je l'ai prise dans mes bras, mais elle s'est mise à hurler, à déchirer ma robe et mon tablier, ses yeux affolés de douleur et de chagrin.

« C'est de votre faute si je suis ici. Je ne veux pas être ici. Je vous déteste ! Je ne vous pardonnerai jamais de m'avoir éloignée de ma mère et de mon père », hurla-t-elle. La laissant partir, je me sentis confuse et torturée par les démons du doute de moi-même, du remords et de la culpabilité. Comme elle, je me suis mise à remettre en question les méthodes traditionnelles de l'enseignement des anciens mystères et je me suis demandé si la jeune Marie n'avait pas raison d'exiger des réformes. Ne sachant trop que faire, je confiai donc notre jeune rebelle au Seigneur Très-Haut et je demandai à l'archange Gabriel de m'aider à trouver un moyen de guérir son coeur. Aussi, je regardai peu à peu Mont-Carmel à travers les yeux de la jeune Marie.

Les aînés de Carmel décidèrent que la jeune Marie devait retourner chez elle, à Béthanie, et qu'on allait l'y escorter. Le soir même où cette décision fut prise, une maladie qui affectait son coeur et ses poumons la foudroya. Elle présenta une forte fièvre, des frissons et une toux profonde qui secouait son corps maigre. Mariam, dont la paillasse était aussi dans le dortoir des jeunes filles, vint à moi pour m'apprendre que l'état de sa cousine empirait. Je demandai à plusieurs autres femmes qui connaissaient les techniques de guérison de m'accompagner. Nous transportâmes la jeune Marie à l'infirmerie.

Bien que Mariam ait eu à endurer les remarques acerbes de la jeune Marie et qu'elle se soit continuellement comparée à sa cousine de manière défavorable, elle commençait à ressentir pour cette

dernière un amour qu'elle n'avait pas senti auparavant. En outre, elle se rendait compte qu'elle seule comprenait la jeune Marie, de qui tous les autres s'étaient éloignés. Elle comprenait entre autres son désir d'être avec ses parents, son humeur changeante, et sa rébellion contre la discipline stricte et la piété qui régnaient à Mont-Carmel. En somme, elle savait pourquoi sa cousine était devenue distante, renfermée et engourdie.

Mariam comprit que sa cousine lui ressemblait plus que toute autre personne qu'elle connaissait. La principale différence entre elles tenait du fait que la jeune Marie n'hésitait pas, quand une occasion se présentait, à être une réformatrice active dans le monde extérieur, tandis qu'elle, Mariam, préférait harmoniser imperceptiblement le désaccord sur les plans intérieurs. Mariam vint cette nuit-là pour être aux côtés de sa cousine, dont le silence clamait plus fort que les mots qu'elle était déterminée à quitter Carmel d'une manière ou d'une autre. Quand nous lui avons annoncé la décision des aînés de la laisser retourner à Béthanie, son visage s'éclaira. Cependant, les nombreuses semaines de grève de la faim lui avaient coûté cher. La fièvre s'intensifiait. Marie crachait du

sang.

Mariam répondit à la situation en démontrant un courage résolu afin de soutenir sa cousine avec chaque once de force qu'elle possédait. Elle apporta sa paillasse et se coucha près de la jeune Marie, plaçant sa couverture de manière à les couvrir toutes les deux, et enveloppa de ses bras le corps fragile de sa cousine, qui suait abondamment et était agitée de frissons. Grâce à tout cela, elles trouvèrent toutes deux une profonde guérison. De temps à autre, je prenais la place de Mariam afin qu'elle puisse voir à ses besoins naturels et à ses rituels de purification. La jeune Marie trouva donc en Mariam, qui prenait si bien soin d'elle, une amie loyale à qui elle pouvait ouvrir son cœur en peine.

Voilà donc comment ces deux jeunes femmes se mirent à réellement se connaître. Elles éprouvèrent un réconfort à s'offrir mutuellement un baume de guérison pour leur cœur brisé.

Cependant, une pointe de jalousie reliée à leur amour pour Yeshua

et à leur rêve non admis de le voir un jour choisir l'une plutôt que l'autre comme épouse restait encore. Bien que cette épine ait continué à les tester durant le reste de leurs jeunes années, elles ouvrirent leur cœur l'une à l'autre comme seules des âmes soeurs savent le faire une fois percé le voile de la méfiance.

Un messenger avait été envoyé à Béthanie pour demander à Marie de Magdala de venir auprès de sa fille souffrante, d'évaluer la situation et, peut-être, de la ramener à Béthanie. Pendant que nous attendions la venue de sa mère, la jeune Marie changea peu à peu sous nos yeux. Malgré sa faiblesse, elle acceptait le bouillon à base de riches herbes qu'on lui offrait et les douces caresses que je lui prodiguais. Enfin, ses yeux d'or scintillaient alors que Mariam lui récitait des poèmes d'amour qu'elle avait écrits en secret. Elle aimait brosser les longs cheveux acajou de sa cousine, lesquels, à l'instar de ses propres cheveux d'ébène, étaient très densément bouclés. Mariam écoutait d'une oreille nouvelle, comme personne auparavant, les histoires de son enfance dans la solitude et de son grand amour pour sa mère et son père. De toutes ces histoires, les fantaisies romantiques et les rêves troublés que la jeune Marie entretenait vis-à-vis de Yeshua étaient ce qui rejoignait Mariam à chaque battement de cœur. Elle découvrit que les difficultés et les rêves de sa cousine étaient identiques aux siens. Ainsi, ces deux jeunes femmes se lièrent et se guérèrent mutuellement à mesure qu'elles ouvraient leur cœur à l'autre. Dès son arrivée, Marie de Magdala vit donc en sa fille une jeune novice mûre ayant réussi un test des plus ardu.

Incluant la jeune Marie dans leur processus décisionnel, les aînés de Mont-Carmel consentirent à ce qu'elle reste à titre d'initiée en probation jusqu'à ce qu'elle ait seize ans. Puis elle-même, Mariam et d'autres jeunes initiés en probation iraient en Égypte pour recevoir des initiations supplémentaires, s'ils réussissaient d'abord celles de Carmel. Les deux années suivantes se passèrent donc en toute harmonie. La jeune Marie et Mariam grandissaient en taille et s'épanouissaient bien dans les cadres du Grand Mystère. Elles développèrent une sensibilité croissante aux voies de l'Esprit.

Cherchant profondément en elles-mêmes, elles découvrirent un amour profond et durable tourné vers l'unique Dieu/Déesse. Elles savaient que leur but était de redonner la vie à ce qui était mort dans les esprits, les corps, les âmes et les institutions externes



du genre humain. Réclamer le prix de la maîtrise de soi, voilà la perle précieuse que toutes deux recherchaient. Embrasser les pôles, les équilibrer et les unifier en ailes-m'aiment devinrent les buts de ces deux jeunes femmes, chacune trouvant son parfait miroir en l'autre. Elles savaient aussi que leurs vies étaient intégralement liées à celle de leur cousin, Yeshua. Celui-ci devint leur étoile guide toujours présente et le mystère qu'elles désiraient le plus dévoiler. Alors, voilà. Je vous ai présenté certains aspects des personnalités de ces deux jeunes filles. Plus tard, la jeune Marie deviendra l'épouse bien-aimée de Yeshua. Quant à Mariam, sa soeur adoptée qu'il appelait Marie Grâce, elle continuera d'être son amie loyale et sa confidente.

## CHAPITRE 26

# Yeshua en Grande-Bretagne

**M**aintenant, laissez-moi vous parler un peu des expériences que mon petit-fils a vécues dans les îles Britanniques d'après ce que lui-même et ses oncles m'ont rapporté plus tard. Je vous ferai un résumé des endroits qu'il a visités et des initiations qu'il a passées sur une période de trois ans, alors qu'il était âgé de treize à seize ans. De ses nombreuses expériences initiatiques, ma favorite est la dernière que Yeshua passa à l'intérieur du Tor d'Avalon, peu de temps avant son retour à Mont-Carmel et à Nazareth. Le voyage en Grande-Bretagne incluait plusieurs arrêts le long du littoral méditerranéen, où Joseph d'Armathie déposait des initiés et laissait des manuscrits, du ravitaillement et des nouvelles devant atteindre diverses destinations le long du chemin. Tous bravèrent une fin d'hiver typique et la haute mer du printemps que Yeshua estima très excitante une fois ses jambes de marin entraînées. Inutile de le préciser, il fut heureux d'arriver et de se tenir enfin sur la terre ferme et verte de Grande-Bretagne, de rencontrer ses oncles André, Joséphus et Noé, et de vivre les aventures dont ses voyages étheriques ne lui avaient fourni que des aperçus. Il avait fêté son treizième anniversaire en compagnie des membres de sa famille qui vivaient en Gaule, dont Sara, la fille de Tabitha et Isaac. Celle-ci ressemblait énormément à ses cousines Mariam et Marie, sauf qu'elle était plus élancée et qu'elle avait hérité du teint plus sombre de sa mère égyptienne. Ce fut une merveilleuse rencontre. Voilà que Yeshua était maintenant ici, en terre d'alliances de ses ancêtres hébreux, là où sa grand-mère maternelle avait été adoptée, ce qui faisait d'elle une princesse celtique. Les mois à venir étaient très prometteurs. Yeshua était heureux de faire la connaissance de ses oncles qu'il n'avait encore jamais rencontrés et d'avoir l'occasion de connaître son oncle Joseph sous un nouvel aspect, celui de grand prêtre druide. On savait déjà que Joseph d'Armathie repartirait pour la Palestine deux mois plus tard et qu'il reviendrait chaque année, pour les trois prochaines années, jusqu'à ce que les initiations de son neveu en Grande-Bretagne aient été complétées. C'est avec plaisir que mes trois autres fils prirent leur jeune protégé sous leur aile protectrice. Arrivé en Grande-Bretagne en l'an 22 av. J.-C., André y habitait depuis trente et un ans. Il était devenu l'architecte principal des petites communautés monacales des druides celtiques des îles

d'Avalon qui s'étaient substantiellement étendues sous sa supervision. Avant d'aller plus loin, laissez-moi vous expliquer qu'Avalon était le nom retenu de deux îles : la plus petite île d'Avalon est aujourd'hui appelée Glastonbury et la plus grande, l'île de Mona, est à ce jour appelée Anglesey. Cette dernière est située près du rivage ouest du pays de Galles. Joséphus en était alors aux étapes préliminaires d'établissement de deux universités druides esséniennes importantes à ces deux emplacements et d'une bibliothèque qui allait éventuellement contenir des milliers de livres, de manuscrits et de rouleaux dont une bonne quantité en provenance de tous les coins de l'Empire romain avait été transportée en Grande-Bretagne par Joseph d'Arimathie. André et Joséphus avaient choisi la vie de moine célibataire alors que la voie spirituelle de Noé embrassait la compréhension intime du cœur féminin à titre d'homme marié.

Noé était arrivé en Grande-Bretagne à l'âge de douze ans. Dix ans plus tard, il avait rencontré une princesse celtique aux cheveux roux nommée Ariadne et tous deux s'étaient mariés. Son beau-frère, Llyr Llediaith, avait entrepris son règne comme roi de la branche nord du royaume silurien en Cambrie [nom ancien du

pays de Galles], plusieurs années avant l'arrivée de Yeshua en l'an 10 apr. J.-C. Noé était reconnu comme barde de l'Ordre des druides. Si Yeshua avait un oncle préféré, c'était bien Noé, qui était semblable à son père plus que n'importe qui d'autre. Et j'ajouterai, mon cher ami, qu'une bonne raison expliquait cette ressemblance. En effet, son père et son oncle Noé étaient porteurs de la même énergie, laquelle s'est exprimée en la personne du Maître ascensionné Saint-Germain des années plus tard. À l'instar de Saint-Germain, Noé est devenu un adepte très bien connu qui connaissait les secrets de l'immortalité physique et qui garda le même corps pendant plus de 600 ans. Vos registres réfèrent d'ailleurs à lui comme étant le Merlin Taliesin, qui prépara Arthur Pendragon à son rôle de roi sous le nom d'Arthur de Camelot. Alors, vous voyez, Yeshua était bien connecté. Ses oncles s'empressèrent de le présenter aux familles royales de diverses tribus, aux chefs de clan légendaires, aux magiciens, aux bardes et aux prêtres et prêtresses druides. Sa première initiation eut lieu à Avalon, pendant la célébration des rites de fertilité de Beltaine, alors qu'il fut accepté comme initié probatoire dans l'Ordre des druides. Je sais que votre curiosité est piquée et que vous aimeriez savoir ce que Yeshua a pu expérimenter alors que les feux de la fête de Beltaine brûlaient sur le Tor. Cependant, si je devais vous en parler et vous raconter toutes les histoires intenses que mon petit-fils partagea avec moi au regard de la Grande-Bretagne, ces histoires rempliraient un livre à elles seules.

Yeshua passa du temps au pays d'été des îles légendaires d'Avalon et dans la partie ouest du pays où se trouvent Cornwall, Devon et Somerset, et ses oncles l'emmenèrent aussi aux grands monuments de pierre de Stonehenge et d'Avebury, où il s'instruisit des forces puissantes comprises des géomanciens. Il suivit les lignes de courant magnétiques, sentant le puissant mouvement d'énergie qui se produisait aux noeuds d'intersection dits « points du dragon ». À ces intersections, on retrouvait habituellement des cercles de pierres [cromlechs] ou d'autres monuments monolithiques de pierre qui agissaient telles des aiguilles d'acupuncture

pour harnacher et canaliser les énergies tellurique, lunaire, solaire et stellaire combinées dans des buts spécifiques connus des druides.

De plus, il se connecta profondément à la conscience de Gaia, la Grande Mère Terre, en pénétrant dans de nombreuses cavernes et chambres souterraines naturelles creusées par l'homme. Et, tout comme je le lui avais promis, il rencontra les élémentaux et les fées alors qu'il méditait dans les cercles de fées près des sources et des lacs, sur les rochers escarpés de montagne et près des feux de joie. Il était très facile de traverser les portails interdimensionnels à ces endroits. Il en apprit davantage aussi sur la mesure du temps et l'influence des corps célestes.

Partout en Grande-Bretagne, sauf au sud-est, où l'emprise romaine était des plus évidentes, Yeshua fit des cérémonies avec les grands prêtres et grandes prêtresses druides dans les sites sacrés. Il médita à côté de sources babillardes, de lacs, et d'eaux vives. Il pénétra profondément dans les tunnels et se promena dans les régions montagneuses de cette terre ancienne pour apprendre comment écouter les oracles des mondes invisibles, faire des incantations et distinguer les esprits. Il apprit aussi comment l'énergie sexuelle pouvait être utilisée à bon escient ou à mauvais escient.

Durant sa deuxième année dans les îles Britanniques, Yeshua consacra une bonne partie de son temps à explorer l'île avoisinante d'Eire, aussi appelée Irlande. Ici, comme en Grande-Bretagne, il trouva les royaumes angéliques très proches et accessibles, alors qu'il communiait avec les êtres de la terre intérieure, les fées, et les élémentaux de la terre, de l'eau, de l'air et du feu. Il passa sa dernière année en Grande-Bretagne sur l'île de Mona surtout, au grand sanctuaire druide, au large des côtes de Cambrie ouest, et à Avalon aujourd'hui appelée Glastonbury. C'est à l'emplacement avalonien de Chalice Hill et au Tor qu'il passa sa dernière initiation seulement un mois avant son départ de Grande-Bretagne.

À Avalon, à l'emplacement qui devint la crypte de ce qui serait appelé plus tard la chapelle de Marie de la grande abbaye de Glastonbury, Joseph d'Armathie avait construit une petite structure de clayonnage et de glaise qui servait de sanctuaire pour l'observance

des pratiques esséniennes. Tout près, il y avait une source et une cabane protégeant le puits qui fournissait de l'eau pour les cérémonies et pour la communauté. Cette cabane protégeait aussi une des entrées aux tunnels initiatiques souterrains qui menaient aux grottes sous Chalice Hill et le Tor.

Yeshua, alors âgé de seize ans, alla rejoindre à ce vieux puits son oncle Joseph vêtu des robes blanches du grand prêtre druide. Ce dernier accompagna son neveu dans un labyrinthe dépourvu de lumière, mis à part celle du soleil de l'âme. Dans une salle aux grands cristaux à la fois massifs et très hauts, le jeune initié fut laissé seul à méditer à côté d'un petit lac intérieur qui reflétait chacune de ses pensées et chacun de ses sentiments. Puis, il plongea profondément dans l'eau froide, vers le fond de l'abîme, jusqu'au moment où il vit une faible lumière briller au loin.

Yeshua s'abandonna au souvenir de son âme habitant la forme d'un dauphin et cessa de respirer comme un humain. Il nagea vers le haut, par un passage étroit, jusqu'à ce que son corps brise la surface des eaux sombres. Émergeant des profondeurs et frissonnant de froid, il se retrouva dans une caverne fermée au monde extérieur.

Sur la porte, il pouvait lire, écrits dans la langue ancienne que ses oncles lui avaient apprise, ces mots de Thot [assimilé à Hermès

par les Grecs] : « Ici comme aux cieux. » Apercevant une lumière invitante plus loin, mon petit-fils franchit le seuil de la très haute porte. De grands êtres dont la taille faisait plus de deux mètres quittèrent leurs bancs de pierre et vinrent le saluer. Accompagné par ces êtres de lumière, Yeshua grimpa un escalier en spirale, escarpé et étroit, et traversa un pont de pierre qui le mena dans une grande caverne creusée à même le roc et construite d'une maçonnerie délicatement travaillée. Au milieu de la pièce bien éclairée, il y avait une grande table de cristal ronde entourée de douze bancs de pierre. Yeshua jeta un coup d'oeil autour de lui et ne distingua aucune source évidente de lumière. Aucune ombre non plus en cet endroit. Toute chose et toute personne brillaient de l'intérieur. L'expérience de cette énergie lumineuse fit frissonner Yeshua ; il

savait qu'il allait être important pour lui de se rappeler cette expérience et sa vibration particulière à un certain moment dans le futur.

Puis l'un des grands êtres, un Ancien, le prit par la main. Il était âgé de plusieurs milliers d'années terrestres. Pourtant, on distinguait sur son visage translucide l'étincelle d'un esprit vif et une sagesse sublime. Torak, c'était son nom, annonça qu'il était l'un des grands prêtres qui avaient survécu à l'engloutissement de l'Atlantide. Il avait quitté le continent en vaisseau de lumière et s'était réfugié dans la ville souterraine de Thot, sous la Grande Pyramide. Quand les eaux se furent finalement retirées, révélant les terres anciennes – aujourd'hui la Grande-Bretagne –, Torak s'y rendit avec son épouse, Torhannah, pour apporter un équilibre féminin divin aux peuples de la Terre qui gémissaient encore. En faisant cela, ils espéraient que la survie de l'humanité serait assurée contre tout holocauste futur. Voilà comment Torak et Torhannah choisirent de s'attarder dans le cadre du temps, sur la face de la Terre.

Torak prononça des mots quelque peu familiers aux oreilles de Yeshua, l'aidant ainsi à se souvenir des langues de lumière et des portails galactiques bleus d'Orion et de Sirius. Il déclara qu'il était d'une lignée de voyants et de magiciens qui détenaient une certaine sagesse non corrompue par les fils de l'obscurité. Ceux qui l'aimaient et le craignaient le connaissaient sous le nom de Merlin.

Ici, sachez que mon cher petit-fils passa une nuit et un jour en compagnie de Torak, quoique le passage du temps ne fût pas mesuré d'après le système que vous connaissez. Yeshua aurait tout aussi bien passé des années avec cet être qui ne mesurait plus le passage du temps d'après le mouvement du soleil extérieur.

Torak invita Yeshua à s'asseoir en toute quiétude et à méditer. Se penchant très bas, il toucha la poitrine de Yeshua, se retourna, et partit en silence, car il savait que le choix le plus judicieux était de laisser le garçon trouver en son propre cœur les réponses qu'il cherchait. Une fois assis en méditation, Yeshua perçut de très anciennes mémoires qui remontaient petit à petit à la surface de sa conscience et prenaient forme dans son esprit. Puis, un courant d'air mystérieusement tiède l'enveloppa dans un doux cocon. Pris

de somnolence, Yeshua se mit à dodeliner de la tête, bercé par un délicat carillon de cloches.

Alors que les sons très raffinés l'amenaient toujours plus profondément en lui-même, il devint conscient de la présence de Torhannah, qui lui annonça qu'elle représentait la Mère divine, comme son cher Torak l'avait déjà précisé. Le cœur de Yeshua s'ouvrit de plus en plus, alors qu'il prenait lentement conscience que les

cloches entendues étaient en fait la voix de la Mère éternelle. S'abandonnant aux sons liquides infinis de son amour, il eut l'impression de flotter sur un vaste océan. Sans aucun effort, la douce marée le porta dans le vaste cœur de la Mère. À ce souvenir, il se mit à pleurer. Dans un silence plus profond et plus retentissant que n'importe quel son pourrait faire, la Mère de la vie parla à chaque cellule du jeune corps de Yeshua, accordant la matrice de sa forme pour qu'il se souvienne de ses origines cosmiques et de sa naissance. Elle lui rappela combien il était important qu'il sente et exprime la guérison et les énergies nourrissantes du Féminin divin qui allait demeurer en lui toute sa vie. Elle lui expliqua qu'il était entré sur le plan terrestre pendant une période de grande obscurité et de souffrance causées par la tentative du genre humain de séparer l'esprit objectif du Masculin divin et le cœur intuitif du Féminin divin. Lui ouvrant la vue, elle lui montra les périls et la profanation qui se produiraient sur la Terre Mère au cours des années à venir. C'était, disait-elle, le résultat du déséquilibre masculin qui allait croissant. Elle lui rappela que lui-même et un groupe de compagnons cosmiques étaient venus aider l'humanité afin de mettre un terme à ce cycle descendant de séparation et de dévolution qui implosait. Par les choix des humains basés sur le libre arbitre, la vie pouvait consciemment se joindre à la Mère Terre vivante qui commençait déjà à aligner sa conscience sur son retour ascendant dans les royaumes de lumière et d'union. Combien de temps resta-t-il assis là, à assimiler des vagues d'information pendant qu'il se reposait dans un état proche du rêve, il ne put le dire, jusqu'à ce qu'une pression sur son bras vienne le réveiller. C'était son oncle Joseph. Plein d'enthousiasme,

Yeshua se mit à rapporter ses expériences et à bombarder son oncle d'un tas de questions dont il espérait des réponses. Mais avant qu'il ne puisse finir une phrase, Joseph lui fit signe que le silence était de mise. Puis, par un chemin beaucoup plus court et plus facile, comme c'est si souvent le cas quand une initiation est complétée, mon petit-fils quitta la chambre intérieure du Tor en montant un escalier de pierre en spirale qui menait, cette fois, à une sortie dissimulée située au sommet du grand monticule de terre. Près d'un ancien cercle de menhirs, Yeshua émergea dans l'air frais de la nuit et les réflexions de la lumière argentée d'une lune pleine sur les herbes trempées de rosée et les eaux d'Avalon. Aujourd'hui, cette sortie est enterrée sous ce qui reste de la tour Saint-Michel.

Yeshua avait espéré partager ses expériences avec ses oncles à son retour au bâtiment communautaire, où il fut heureux de trouver un festin préparé à son intention. Cependant, les aînés lui rappelèrent qu'il valait mieux pour un temps garder ses expériences en son cœur, de manière à en accroître la compréhension. Au lieu de dissiper le pouvoir de son initiation en en parlant, la sagesse récoltée de ses expériences pourrait s'approfondir au cours des jours suivants. Cela raffermi sa confiance en sa capacité de trouver des réponses et une guidance puissante à l'intérieur du vaste trésor de son propre puissant JE SUIS. Et ainsi, il comprit mieux comment son petit moi pouvait être adouci et aligné sur un plus grand but que celui de s'apporter la gloire.

Mais plus important encore, mon petit-fils comprit en profondeur la nature et le travail de la Mère divine, dont la présence puissante et aimante guérit la souffrance du monde. Il apprit comment rester dans le silence et permettre à cette présence de le réconforter

dans ces moments où il se sentait seul ou confus. Comme lui, arrêtons-nous un moment pour absorber les énergies nourrissantes de l'étreinte d'Amour divin. Accordez vos oreilles et vous pourrez entendre le son délicat des cloches d'argent de Torhannah vous invitant à revenir à la maison au coeur de la Mère divine. Respirez et recevez aussi l'essence d'un frère aîné dont la lumière exemplaire montre le chemin.

CHAPITRE 27

## Yeshua revient de Grande-Bretagne

**J**e me rappelle bien le jour où Yeshua est rentré de Grande-Bretagne. C'était au mois d'août. Un beau matin, avant le lever du soleil, quelque chose me poussa à me lever tôt et à me diriger vers mon précipice favori avec vue sur la Grande Mer. J'avais créé un petit autel là-haut, bien des années auparavant. Alors que je m'agenouillais à côté des pierres familières pour prier, je me sentis glisser dans un océan de béatitude et d'extase. Quand je retrouvai la sensation de mon corps, les rayons du soleil levant commençaient à dissoudre le noir profond de la nuit et j'entendis en moi :

« J'arrive ! »

Je laissai mes yeux physiques s'ajuster, et une fois ma vue clarifiée je parcourus l'horizon. Oui ! c'était bien une petite flotte de voiliers, leurs lampes montant et descendant au rythme des vagues, telles des étoiles dansantes. Alors qu'ils approchaient dans la lumière de l'aube, j'aperçus les couleurs et le motif de la bannière héraldique de Joseph sur la voile principale du vaisseau de tête. J'enlevai mon châle et je commençai à l'agiter dans le vent qui se levait. Le rivage étant rocailleux et dangereux, les bateaux devaient rester à distance du rivage et naviguer jusqu'au petit port de Dor, quelques kilomètres plus au sud. Néanmoins, ils étaient assez proches pour que je puisse distinguer les membres d'équipage présents sur le pont. Une autre journée s'écoulerait avant l'arrivée de Yeshua à Carmel.

Puis je le vis ! Il m'envoya la main et, aussitôt, plongea dans la mer. J'observai la scène, d'abord quelque peu alarmée, puis, prenant une bonne respiration, je pus clairement voir qu'il était un très bon nageur. Son corps maigre faisait du surf sur les vagues ; il se dirigeait vers une étroite bande de sable le long des très hautes falaises. Une fois sur place, il se redressa, un petit paquet attaché à sa taille, et se mit à grimper la falaise. Dans un lointain passé, les anciens qui vivaient ici avaient sculpté des prises et des rebords étroits afin d'être capables d'échapper aux tribus nomades en maraude qui les auraient amenés en captivité. Yeshua avait exploré ce sentier escarpé quand il était jeune garçon et il s'en souvenait bien. En effet, cette traître route était une des nombreuses épreuves de courage et d'intuition qu'il avait traversées lors d'une nuit brumeuse, sans lune, peu avant son départ pour la Grande-Bretagne.

Comme il avait grandi ces trois dernières années ! Cette fois, il me dominait de toute sa grandeur. Il était là devant moi, le sourire fendu jusqu'aux oreilles. Ses longs cheveux mouillés sentaient la mer. Le sel et le sable étincelaient sur son corps bronzé en sueur. Mon coeur me faisait mal d'une extase qui grandissait au constat l'extraordinaire beauté de mon petit-fils. Une fois les effets de la longue montée progressivement dissipés, il respira profondément, ramenant ses poumons à une respiration normale. Nous étions là,

debout, nous regardant, tellement heureux d'être de nouveau ensemble ! Il était facile de voir que ses oncles, Joseph d'Arimathie, André, Joséphus et Noé avaient bien préparé ce jeune homme aux tests à venir. Soudainement, nous avons tous les deux éclaté de rire jusqu'à en trembler de partout. Nous étions incapables de mettre un frein à ce retour inattendu à l'innocence et à la joie enfantine, et nous ne le désirions pas non plus.

Yeshua me souleva de terre, comme il l'avait fait il y a longtemps, à son retour du Sinai. Il me fit tourner et tourner jusqu'à ce que nous en soyons tous les deux étourdis, mais toujours en train de rire. Finalement, nous nous sommes calmés et nous nous sommes rendu compte que la journée était déjà commencée à Carmel. Nous pouvions entendre une cloche au loin invitant au

rassemblement pour les prières du matin. Tout près, les moutons bêlaient et les chèvres faisaient tinter joyeusement leurs clochettes. Puis, nous avons entendu le bonjour accueillant de Barthélemy (dit Nathanaël), qui marchait vers nous. Nathanaël était le jeune berger qui s'était agenouillé devant Yeshua, ce bébé nouveau-né à Bethléem, et qui avait été un de ses amis les plus ardents et son confident pendant les cinq années que Yeshua avait passées à Carmel, à Nazareth et à Qumran. Nathanaël avait espéré accompagner son ami en Grande-Bretagne, mais les aînés avaient décidé que le voyage serait plus profitable à Yeshua sur le plan du pouvoir personnel s'il partait seul. À l'exception de ces occasions où il était avec son oncle Joseph d'Arimathie, Yeshua devait passer ses initiations dans l'Ordre des druides, avec des membres de sa famille qu'il n'avait pas connus jusque-là.

Yeshua courut dans les bras de Nathanaël. Tous deux étaient presque de la même grandeur, sveltes et très bronzés. Malgré ses vingt-huit ans, Nathanaël était encore célibataire. Il était transporté de joie à revoir son cher ami. Il serra Yeshua contre sa poitrine et pleura, puis il l'embrassa sur les joues, où poussait une jeune barbe. Témoin de la réunion de ces jeunes hommes si heureux de se retrouver, mon cœur battait à ce point vite que je ne pouvais parler. Finalement, réalisant que Yeshua était vraiment là, Nathanaël le tint à une longueur de bras devant lui et plongea son regard dans ses yeux bleu-gris rieurs. Ensuite, s'étant embrassés encore une fois, ils s'élancèrent en courant vers la grille ouest. Je restai là avec les moutons et les chèvres, mais cela n'avait pas d'importance. J'avais ce moment de tranquillité tout à moi pour savourer en mon cœur l'heureuse nouvelle de son retour.

Quand Absalom est venu me remplacer auprès du troupeau, je suis revenue vers l'enceinte où j'ai rencontré Mariam. Elle était tout excitée et très heureuse que Yeshua soit de retour. « Nous devons préparer une fête pour mon frère chéri ! » s'exclama-t-elle en me prenant le bras et en m'entraînant vers la grande cuisine. Tous les gens se pressaient autour de Yeshua, le bombardant de questions et l'étreignant. Le rituel de la communauté fut mis de

côté. La jeune Marie se tenait en retrait. Elle observait à partir d'un seuil de porte, absorbant la présence de son cousin et sentant les vagues d'une marée montante de joie et de passion venir baigner chaque cellule de son corps. Qu'allait-elle faire de toute cette énergie, maintenant que son corps mature trahissait l'amour d'une femme pour un homme ? Elle demanda aux anges de lui rendre son calme et sa dignité.

Soudain, Yeshua vit ce regard intense qu'elle posait sur lui. Abasourdi, il baissa les yeux, le visage rougi par la chaleur d'une passion qui venait de jaillir d'une telle place en lui qu'il ne pouvait déterminer combien elle était profonde. Témoins de ce poignant moment d'intense plaisir, quoique gênant, tous se mirent à sourire et à rire. Yeshua prit une bonne respiration, rassembla les enfants, en posa un sur ses épaules et se mit à courir autour de la cour intérieure. Puis, il bondit par-dessus une petite clôture de pierres et partit courir dans la plantation d'arbres fruitiers et d'oliviers. Les enfants poussaient des cris perçants et battaient des bras comme des oiseaux. Observant avec plaisir cette scène de jeu innocent, il me revint en mémoire cette autre scène lorsque Yeshua était arrivé d'Égypte et du Sinaï à l'âge de huit ans.

Remarquant que Yeshua semblait fatigué, Nathanaël vint à son secours et dit aux enfants de retourner aux tâches qui leur étaient assignées. Les chers jeunes hommes allèrent ensuite aux bains, après quoi ils se rendirent à la grande salle à manger pour se sustenter. Ce n'était pas encore l'heure habituelle où la communauté prenait son petit déjeuner, mais qu'importait ! On leur servit des bols fumants de flocons d'avoine, de millet et de kamut ainsi que du fromage et du lait de chèvre frais, des miches de pain noir et du miel sauvage. Il était clair que les réformes déclenchées par la jeune Marie s'implantaient graduellement.

Après une soirée de partage intense avec toute la communauté de Mont-Carmel, Yeshua s'absenta pendant une semaine. Il se rendit visiter sa famille qui vivait à Nazareth, à quelque 32 kilomètres de là. Marie Anna et Joseph attendaient son arrivée, et ils étaient vraiment heureux d'apprendre que ces trois années passées

en Grande-Bretagne avaient transformé leur fils de telle sorte que leur adolescent précoce était devenu un jeune homme mature. Ils eurent une grande réunion de famille que tous apprécièrent. Yeshua était ravi de partager ses expériences avec ses parents, ses frères Jacques, Jude, Joseph junior, Thomas et Simon, et sa soeur Ruth. Ainsi, il fut en mesure d'intégrer ses initiations en partageant seulement les expériences qu'il savait bénéfiques pour ses auditeurs.

Mariam et la jeune Marie se préparaient à quitter Mont-Carmel à la fin octobre avec un certain nombre d'adultes et d'autres jeunes gens. Ils se rendaient tous en Égypte pour des initiations plus poussées. Toutes deux savaient qu'elles ne reverraient pas Yeshua avant son départ pour l'Inde. Par conséquent, l'intensité de leur désir de renouveler leur lien avec leur cousin favori était très palpable quand celui-ci revint à Carmel après cette semaine passée en compagnie de sa famille à Nazareth.

Mariam et la jeune Marie passèrent autant de temps que possible avec lui. Elles étaient si liées que l'ombre de la jalousie était à peine visible, mis à part un mot âpre à l'occasion ou un coup d'oeil craintif. Elles firent le pacte de trouver leur chemin dans ces sentiments intenses qu'elles ressentaient toutes les deux pour Yeshua et dans leur destin mutuel avec lui.

Quand vint le moment pour le groupe de partir en Égypte, Joseph d'Armathie escorta la jeune Marie, Mariam et les autres à Alexandrie. Ils voyagèrent sur un de ses voiliers de fret, lequel resta amarré un mois entier, car, avant de poursuivre sa route commerciale, Joseph voulait montrer à sa fille et à sa nièce les merveilles de cette cité plutôt sophistiquée, et les présenter à un certain nombre



de parents éloignés qui, plus tard, les emmèneraient à Héliopolis. Isaac et Tabitha étaient arrivés en Égypte quelques semaines plus tôt accompagnés de Sara, leur fille conçue dans la lumière, et tous les trois attendaient chez leur tante Mariamne de pouvoir rencontrer les invités de Palestine. Mariam et la jeune Marie avaient entendu parler de leur cousine à la peau sombre et cela avait aiguisé leur curiosité ; elles avaient donc vraiment hâte de la rencontrer.

Ainsi donc, nous eûmes l'immense plaisir de goûter à la présence de Yeshua à Carmel et à Nazareth avant qu'il ne parte pour l'Inde en avril suivant, peu après son dix-septième anniversaire. C'était vraiment bien pour lui de se retrouver de nouveau avec ses chers parents et ses frères et soeur plus jeunes. Au cours de ces trois années d'absence, les enfants qui avaient été les camarades de jeu de Yeshua avaient beaucoup changé. De son côté, ce dernier avait mûri à la suite de ses initiations et sa sensibilité aux énergies subtiles s'était grandement raffinée. Ainsi, sa perception de ses parents s'était beaucoup approfondie et il reconnaissait la démarche qui les avait si bien préparés au cours des années. Ils paraissaient tous les deux assez ordinaires et ils accomplissaient leur travail sans se faire remarquer, mais Yeshua découvrit assez rapidement que son père et sa mère avaient plus de pouvoirs spirituels que ce qu'il avait distingué en eux avant de partir pour la Grande-Bretagne.

Il prenait souvent sa mère ou son père à part. En privé, il leur demandait conseil quant à la façon de cultiver ses cadeaux spirituels. En pareilles occasions, il posait aussi de sérieuses questions sur ce que les anges avaient dit à propos de lui et du travail qu'il était venu faire sur la Terre. Parmi ses frères, Jacques et Joseph junior paraissaient les plus intéressés à sa spiritualité. Ils aimaient se joindre à lui et à leurs parents dans de hautes discussions et de longues méditations. Jude, par contre, était attiré par les merveilles du monde naturel et le démontrait en cultivant le jardin de sa mère et en élevant des animaux.

Au fil des mois, l'estime de Yeshua pour son humble père croissait. Il désirait tant suivre son exemple. Bien qu'il n'eût pas connu son grand-père Joachim, les histoires que je lui avais racontées au sujet de la grande force spirituelle de Joachim et de son dévouement avaient inspiré mon petit-fils. Quand il réalisa que ces deux hommes avaient acquis en Inde une bonne partie de la sagesse qui les habitait, sa hâte de partir pour aller cueillir cette même sagesse pour lui-même ne fit que grandir chaque jour. Bien que le voyage allât être long et dangereux, il s'appliqua vigoureusement à la préparation nécessaire pour partir comme prévu.

Jacques, bien sûr, sentait qu'il devait partir aussi. Et quand le jeune Joseph implora également ses parents de le laisser accompagner ses frères, ils lui répondirent avec fermeté qu'ils allaient prier avant de décider.

Joseph d'Armathie était d'avis qu'il serait sage qu'un parent proche accompagne les garçons à titre de gardien puisque leur père resterait à Nazareth. Après avoir emmené sa fille et les autres jeunes initiés en Égypte, Joseph prit la mer, en route vers la Gaule du Sud et la Grande-Bretagne, comme il avait coutume de le faire. Il fit escale au Languedoc et rencontra ses frères de sang Isaac et Jacob. Quand il les informa que Yeshua partait en pèlerinage pour l'Inde, Jacob sut immédiatement que son rêve de parfaire ses initiations en Inde pourrait se réaliser. Il accepta avec plaisir l'invitation

d'accompagner ses neveux.

Par conséquent, Joseph d'Arimathie revint en Palestine avec Jacob, qui se rendit à Nazareth et à Mont-Carmel pour rencontrer les membres de sa famille immédiate qu'il n'avait pas vus depuis plusieurs années. En un rien de temps, Jacob fit les préparatifs de voyage nécessaires pour accompagner ses neveux dans la vallée de l'Indus et les hauts sommets de l'Himalayas. Jacob ressemblait tellement à son père au moment où j'avais rencontré ce dernier que cela me stupéfiait. Il avait l'air d'avoir au plus quarante ans. Ayant passé ses initiations avancées en Égypte, il avait aussi maîtrisé les secrets de la longévité. Son apparence robuste faisait donc en sorte qu'il était très difficile pour la plupart des gens de croire qu'il avait en réalité soixante-deux ans.

Un des cousins de Joseph ben Jacob qui avait fait plusieurs voyages en Inde comme négociant avait été embauché pour servir de guide principal et d'organisateur et pourvoyeur de l'expédition. Il y avait eu accord pour que le père des garçons, leur conseiller spirituel et superviseur, soit aussi du voyage. Cependant, le long voyage en Inde lui fut déconseillé en raison d'une condition physique qui empirait et qui avait récemment commencé à affecter ses yeux et ses jointures. Il fut décidé que Joseph resterait près de la maison, du moins en apparence aux yeux d'un non-initié.

Ayant maîtrisé la manipulation de l'énergie subtile dans le temps et l'espace interdimensionnels, Joseph allait en effet se bilocaliser aussi souvent que possible pour être avec ses fils. À d'autres occasions, quand ce serait nécessaire, il promit de téléporter son corps physique. Ayant vu son père le faire, Yeshua savait que celui-ci tiendrait promesse. Les autres, parmi nous, qui savaient comment se bilocaliser ou se téléporter les rejoindraient de temps en temps. Un Joseph junior devint extatique et transporté de joie quand sa mère, qui était contre son départ à l'étranger à un si jeune âge, lui donna son consentement.

Quelques jours avant leur départ, plusieurs membres de la famille se sont rassemblés à la résidence de Marie Anna pour une fête d'adieux. Après un repas simple, nous avons tous célébré avec de la musique et de la danse. Puis, nous avons offert aux pèlerins les cadeaux que nous avons préparés en fonction de leur voyage. J'avais confectionné des pochettes pour mon fils Jacob et mes trois petits-fils dans lesquelles j'avais mis toutes sortes d'herbes et d'huiles médicinales, des pierres thérapeutiques et des amulettes protectrices. Marie Anna avait tissé pour chacun de solides ceintures de lin teintées de couleurs vives. De ces ceintures pendaient des bols de bois savamment sculptés et des gourdes peintes pour boire et manger qu'elle-même et Joseph avaient fabriqués. Joseph donna à son beau-frère et à ses fils de lourdes capes qu'ils pourraient étaler pour dormir ou s'attacher sur la tête pour se protéger du soleil ou de la pluie. Avant de partir pour l'Égypte, Mariam et la jeune Marie avaient chacune tissé pour Yeshua une robe de la laine la plus fine qu'elles avaient remise à Marie Anna afin qu'elle soit offerte au destinataire à l'occasion du départ. Nathanaël donna à chacun de ses amis une paire de sandales résistantes.

Puis, à l'aube d'un beau jour de printemps ensoleillé, j'ai embrassé ces âmes courageuses si chères à mon cœur, ne sachant pas quand j'allais les revoir. Jacob sonna la corne de bélier et, à ce signal, ils montèrent sur leur chameau, chacun étant suivi d'un autre chameau transportant les bagages. Ils allaient rejoindre une

caravane de négociants à un camp près de la mer de Galilée, puis tous se mettraient en route vers les grandes montagnes de l'est. J'étais enthousiasmée par leur pèlerinage et je les soutenais complètement dans cette entreprise. Cependant, je me sentais quelque peu mélancolique cette fois, sachant que mes petits-enfants me manqueraient durant ces années où ils seraient au loin. Cette situation me parut une autre occasion de me détacher de mes désirs humains et de m'aligner sur un plus grand plan. Il y avait du réconfort dans le fait de savoir que je pourrais me joindre à eux sur le plan éthérique et peut-être même téléporter mon corps au moment approprié.

## CHAPITRE 28

# Yeshua raconte son voyage en Inde

**Y**eshua ne revint de son voyage en Inde et dans les hauts sommets de l'Himalayas que sept ans plus tard. Durant cette période, je demurai à mon poste, à Mont-Carmel, continuant d'enseigner aux jeunes femmes et aux jeunes gens. Je les aidais à acquérir une pleine compréhension de ces énergies alignées sur leur Créateur. Je leur apprenais comment préparer leur esprit, leur corps et leur âme aux initiations qui prouveraient leur engagement à la plus haute vérité d'unité en eux. Ils furent nombreux à venir, et seuls quelques-uns abandonnèrent l'entraînement alors commencé, car les candidats potentiels avaient été minutieusement interviewés et on leur demandait de satisfaire à des critères élevés. Indépendamment de l'âge, aucune personne n'entraît à l'école de mystères de Mont-Carmel, à moins d'avoir été jugée capable de réussir les épreuves.

Durant des années et, en fait, plusieurs générations, je demurai responsable de l'école initiatique pour les jeunes gens à Mont-Carmel. Il arrivait aussi que des couples et des individus viennent à moi pour recevoir les initiations et connaître les disciplines relatives à la conception dans la lumière, afin de pouvoir donner naissance à des enfants hautement évolués. D'autres venaient pour que je les instruisse quant aux pratiques adoptées dans la régénération cellulaire et l'immortalité physique.

J'ai peu à raconter sur ces années où nous attendions le retour de Yeshua. Je vais donc reprendre mon récit au moment où mon petit-fils revint à la maison de ses parents à Nazareth, à l'âge de 24 ans, à la fin de l'été de l'an 21 apr. J.-C. Nous avons tous beaucoup changé au cours de cette période. Marie Anna approchait de ses quarante et un ans, bien qu'elle parût n'en avoir que trente, et Ruth en avait presque seize. Les jumeaux Thomas et Simon avaient treize ans. Certains de mes enfants et leurs descendants étaient passés de l'autre côté du voile mortel et d'autres âmes avaient traversé de ce côté-ci et avaient pris un corps physique.

Inutile de le dire, lorsque la nouvelle nous parvint que Yeshua était de retour avec son frère Jacques et son oncle Jacob, une réunion de famille s'organisa à la maison de Marie Anna afin de célébrer. Ils nous apprirent que Joseph junior s'était marié et qu'il avait choisi de rester en Inde, ce qui suscita en nous des sentiments mitigés. Un riche rishi l'avait accepté comme gendre et il s'était établi en tant que médecin ayurvédique plein de promesses. Puis,

mon petit-fils expliqua que son père, Joseph, qui s'était téléporté pour la dernière fois en Inde au cours du mois précédant leur retour en Palestine, avait ascensionné dans la lumière et ne reviendrait pas.

Yeshua expliqua qu'il partagerait plus tard son histoire avec la famille étendue, lorsque Jacques, Jacob et lui-même auraient présenté un compte rendu complet à Marie Anna. Ainsi, il s'écoula une semaine entière avant que nous ne soyons de nouveau réunis. De son côté, Marie Anna gardait le silence. Elle m'avait confié plusieurs mois plus tôt qu'elle avait été invitée sur les plans internes à venir se présenter devant Maha Babaji. Elle ne m'avait pas fait part de tout ce qu'elle avait vu ou entendu, mais elle m'avait toutefois révélé que Joseph était reparti dans la lumière et qu'il ne reviendrait pas à elle sur le plan physique. Elle était résolue à le garder dans son cœur et à continuer sans lui, au meilleur de sa capacité. Ça n'avait pas été facile.

Marie Anna disposait de tout le confort matériel nécessaire, mais la solitude troublait souvent sa paix. Néanmoins, elle se sortit des creux dépressifs avec une vigueur renouvelée et une disponibilité constante pour adoucir la douleur des autres, dont les pertes

étaient plus grandes que la sienne. Elle fut ainsi mise au défi d'assurer un plus grand équilibre entre sa nature féminine hautement développée et ses capacités masculines latentes qui demandaient à s'exprimer. Ses talents providentiels se développèrent encore davantage, comme son extraordinaire sagesse et sa compassion. Nombre de gens recherchaient son conseil et sa présence, et elle avait rarement le temps de se pencher sur sa condition de veuve, sauf la nuit, où les heures semblaient s'étirer et où son lit n'offrait plus le réconfort d'une chaude présence.

Yeshua et Jacques lui étaient maintenant revenus en hommes adultes et très présents dans la maison familiale, petite mais confortable. Il était clair que Marie Anna était très fière et reconnaissante de leur stature et de leur maturité, mais quand elle regardait son fils Jacques qui ressemblait tant à son père, elle en éprouvait un pincement au cœur. Elle pleurait facilement quand son regard se posait sur lui au cours des premiers jours suivant son retour.

Après avoir pris le temps d'assimiler tout ce que Yeshua, Jacques et Jacob avaient à lui dire sur leurs expériences en Inde et sur son mari en particulier, Marie Anna prépara une fête et invita famille et amis à se rassembler. C'est à cette occasion que Yeshua commença à partager avec nous les grands moments de son pèlerinage en Inde étalé sur une période de sept ans.

Il nous convoqua dans la soirée, juste après le coucher du soleil. Nous avons prié et béni les affaires de la journée ainsi que notre abondant repas du soir. Puis, la faim physique une fois satisfaite, nous avons pris place dans la cour extérieure de la maison de Marie Anna. Ce doux jardin sublime nous apportait repos et réconfort. La brise douce et tiède de fin d'été portait jusqu'à nous les effluves capiteux des arbres à agrumes en fleur, du jasmin et des roses. Chacun se calma et entra en lui-même. Même les jeunes enfants regroupés aux pieds de Yeshua et le tout petit assis sur ses genoux étaient exceptionnellement tranquilles. Une paix profonde s'était installée qu'aucune pensée de tristesse ou d'inquiétude du lendemain ne venait perturber. Nous avons attendu en silence jusqu'à ce que Yeshua pousse un soupir et commence son récit.

D'après mes souvenirs, voici ce qu'il nous a dit :

« Ma famille bien-aimée et mes chers amis, me voici parmi vous, de retour d'un long voyage. Je suis maintenant un homme et je porte en moi la Loi de l'Un, quoique tout ne soit pas encore accompli en moi. Je suis certain d'une chose : j'attends l'éveil complet, celui qui se produit lorsque Dieu vient dans une conscience et y demeure en permanence. Je sais aussi ceci : ce n'est pas moi qui fais le travail, mais ma Source Père/Mère qui me meut et me respire.

« Vous me considérez actuellement comme celui qui vous est rendu. Vous vous souvenez de moi en tant que fils, neveu, frère et cousin, mais je vous le dis, c'est à la fois une vérité et une contrevérité. Je suis Yeshua ben Joseph et celui qui transcende son patronyme pour recevoir le nom indicible. C'est sous cet aspect que je suis revenu, en équilibre entre le souvenir d'hier qui se dissipe et le rêve réalisé de demain. Je suis entièrement avec vous en ce moment.

« Maintenant, j'ajouterai que je vous apporte les salutations de mon père terrestre, Joseph. Je vous transmets aussi les salutations affectueuses de mon frère Joseph junior – que plusieurs appellent Josès –, qui a choisi de rester en Inde.

« Durant nos pérégrinations étalées sur les sept dernières années, mes frères et moi avons développé un profond amour et une grande appréciation pour notre oncle Jacob, dont la présence éclairée et compatissante a infiniment enrichi nos voyages. De temps à autre au cours de notre pèlerinage, notre cher père, Joseph, marcha avec nous. Les riches comme les pauvres nous ont accueillis et nous avons été invités à partager notre sagesse avec eux.

« Nous avons lu des textes sacrés et retracé le lignage de cette sagesse jusqu'aux époques de l'Atlantide et de la Lémurie, et même plus loin encore. Cette sagesse était si

ancienne que je frémissais devant la magnitude de ces grands esprits qui avaient assemblé ces vérités et les avaient mises par écrit. Très rapidement, j'ai appris à lire, à écrire et à parler le sanskrit. J'ai aussi appris plusieurs dialectes du pays afin de converser avec les peuples indigènes.

« Nous nous sommes attardés durant quatre ans dans les campagnes, les villes et les villages bâtis sur les rives fluviales de l'Indus [en sanskrit *sindhu*, « fleuve, mer »], du Gange [en sanskrit *Gangâ*, rivière] et de Brahmapoutre. En chemin, nous avons rencontré de nombreux grands maîtres hindous et bouddhistes, des êtres qui ont la maîtrise de leur âme sur le plan physique. Et j'ai vu bien des merveilles. Dans les hauts lieux, j'ai pu voyager sans argent ni panetière. Comme les lis des champs, j'étais pourvu en vêtements et en nourriture selon mes besoins quotidiens. On m'a conduit dans des cavernes et de grands temples, où je fus témoin à maintes occasions de la lumière céleste de notre Père/Mère divin.

« Mon cher père était extraordinaire. Je ne l'avais pas apprécié à sa juste valeur pendant mon enfance. Il devint sous mes yeux un homme surprenant. Il nous avait avisés avant notre départ pour l'Inde qu'il allait souvent se bilocaliser et qu'à l'occasion il allait aussi se téléporter de

Nazareth à divers points clés de notre voyage. C'est ainsi qu'il nous a magnifiquement servi de guide et qu'il nous a présentés à plusieurs maîtres et adeptes. Ses apparitions imprévues lors de ces occasions nous réjouissaient. Nous sommes devenus de plus en plus admiratifs devant son exemple extraordinaire.

« N'allez pas supposer qu'il s'enorgueillissait de ses capacités ou qu'il faisait étalage de ses cadeaux pour agrandir son petit moi. Extérieurement, il gardait une expression calme, réservée et sans prétention. Souvent, un sourire contagieux apparaissait derrière sa grosse barbe grisonnante. Il sifflait parfois un air, nous racontait une histoire

drôle, ou lançait une plaisanterie qui allégeait l'air devenu lourd à cause de quelque discours savant ou de la pieuse lamentation d'un ego blessé.

« Mon père semblait invincible. Rien ne le fatiguait. Rien ne le dérangeait. Et s'il se sentait fatigué ou irritable en certaines occasions, je n'en ai rien su. Pourtant, je savais aussi qu'il comprenait très bien le côté humain de son être et il pouvait ainsi avoir de la compassion pour l'humanité. Il ne voulait certainement pas que je le mette sur un piédestal pour l'adorer, même si, à l'occasion, l'adoration que je lui portais était si grande que je ne pouvais m'en empêcher. C'est à des moments pareils qu'il m'aidait à réclamer les énergies que je projetais sur lui. Il suggérait gentiment que ma vénération pour lui se transforme en une vénération profonde pour la gloire du Père/Mère présent en mon propre coeur et dans celui de tout ce qui vit.

« Mon père était un tel miroir ! Il savait exactement à quel moment je cédaï mon pouvoir. Il ne se l'est jamais approprié à ses propres fins, mais il me rappelait de porter attention et de suivre l'énergie qui fuyait jusqu'à ce qu'elle me revienne. Ce n'était pas toujours facile. Quelquefois, mes pensées et mes sentiments prenaient une route sinueuse. Ils étaient alors possédés et qualifiés par quiconque, visible ou non visible, convoitait le pouvoir pour soutenir sa perception d'un moi inférieur inadéquat ou incertain. Mon père m'enseignait aussi à reconnaître mon lien avec Toute Vie. Il m'apprit à révéler la force de vie et me montra comment ma substance énergétique pouvait soutenir la vie et la rendre plus forte ou, inversement, se perdre à cause de mon inattention, de mon ignorance ou de ma naïveté et aller nourrir les penchants cachés de ces aspects non transmués de moi-m'aime qui s'identifiaient encore à la peur, au conflit et au manque.

« Nous nous sommes aventurés dans les villes de Kanauj (Kanyakubja), Bénarès (Varanasi) et Pataliputra

(Patna). Nous nous sommes baignés dans le Gange et nous avons psalmodié les noms de Dieu : le Créateur (Brahma), le Protecteur (Vishnu), et Celui/Celle qui ramène tout à son origine informe, le Destructeur (Shiva). Nous avons aussi célébré les nombreux noms et attributs de la Grande Mère dans les temples et dans ces endroits où de minuscules chapelles ou des autels avaient été élevés. Mon père m'a expliqué la nature des fakirs, des saddhus et des tantrikas,

ce qui a approfondi ma compréhension du lien entre le corps et l'esprit. La sage compassion qu'il démontrait me poussa à apprécier tous les sentiers menant à Dieu, peu importe qu'ils présentent un caractère ascétique ou transcendant ou qu'ils requièrent l'immersion dans le physique par le truchement des sens.

« À Bénarès, mon père me présenta à un maître du tantra qui enseignait des pratiques relatives au mouvement (courant) du son et à la haute alchimie. Ce maître était aussi un excellent musicien. Cet homme sage, petit-fils d'un des gourous de mon père, était devenu un ami de confiance pendant ces années où mon père avait vécu en Inde. Il me prit comme élève et m'apprit comment entendre et suivre le son intérieur infini, comment jouer des rythmes complexes sur le tabla et comment pincer les multiples cordes du sitar. J'appris aussi comment les *raga*, joués à différents moments du jour, modifiaient mes états de conscience et agissaient sur mon souffle, sur mes organes internes et sur mes humeurs et mon absorption des énergies.

« Je restai son apprenti durant un an et je travaillai comme artisan dans sa maison. Il était marié à trois femmes très belles et gracieuses. Cette année-là me servit à cultiver mon appréciation du raffinement esthétique qui applique la nature subtile de l'énergie de la force de vie et exprime la qualité féminine nourrissante de mon âme. En vivant avec cette famille cultivée et très spirituelle, j'ai découvert que je

n'avais pas besoin de posséder quoi que ce soit. Mes exigences et mes préférences se trouvaient comblées simplement par l'attention appréciative.

« Dans cette maison vivaient neuf filles et treize fils. Je ressentais une vive attraction pour une des filles aînées, et c'était réciproque. C'est avec elle que j'ai appris l'art de l'amour tantrique. C'est une science très, très raffinée et un art servant à élever la conscience et à l'amener à s'épanouir. Je partage cela avec vous afin que vous puissiez comprendre que je considère la sexualité comme un don puissant de notre Créateur Source. Par la discipline et le dévouement conscient, le sexe peut se révéler une voie directe menant au moi véritable en tant qu'expression de l'amour divin. Cependant, s'il s'exprime dans les énergies non transmues des chakras inférieurs et des organes corporels intoxiqués, il peut apporter une détresse douloureuse qui domine et dévore les âmes de la femme et de l'homme.

« La jalousie, la convoitise, l'avarice, la rage, la culpabilité, la honte, l'abus et la déchéance peuvent détourner l'innocence du flot sexuel vers des sentiers tourmentés d'autocritique et d'incarnations sans fin de résidus karmiques. Pour devenir un haut initié qui maîtrise toute énergie par son usage légitime, une personne doit affronter cette grande force créative en elle avec toutes les mémoires de l'âme et les mémoires génétiques qui y sont reliées.

« Pendant cette année Mèreveilleuse à Bénarès, j'en suis venu à me connaître moi-m'aime, comme mes parents et mes grands-parents l'ont fait avant moi, en tant que maître

de ces belles et puissantes énergies d'initiation des plus raffinées. Nous avons aussi appris et pratiqué des postures physiques, le pranayama (respiration consciente) et la purification de l'esprit et du corps. Nous avons utilisé des mantras (mots puissants) et des mudras (gestes et postures des mains qui activent les circuits d'énergie du corps), et appris

comment atteindre différents niveaux de samadhi (conscience de l'Absolu) en nous exerçant à plusieurs formes de méditation.

« J'ai appris que même mon corps est conscience et que, paradoxalement, il loge tout l'univers en lui. En l'utilisant comme une carte complexe, je pouvais localiser, communiquer, diriger, restaurer, animer, enlever et reconstruire toute réflexion intérieure et extérieure de ma conscience. J'en suis venu à savoir aussi que j'étais souverain en moi-m'aime, pourvu que je reste aligné et accordé à mon Créateur omnipotent, ma Source, mon puissant JE SUIS. J'ai réalisé que j'étais libre, et non dépendant d'un autre. Tout de même, les relations sont tellement merveilleuses et sources de pouvoir lorsqu'elles sont nourries par le coeur et que nous savons que nous sommes tous des fleurs du même jardin du Bien-aimé qui donne la vie de manière égale à toute sa création.

« J'étais reconnaissant que notre père nous ait introduits à pareille école, où les matières importantes de la vie sont pratiquées libéralement, avec une sage conscience et une discipline compatissante. J'inviterai Jacques à partager son expérience plus tard. Bien que nos philosophies relatives au plan physique diffèrent – et je sens le jugement de mon frère à mon endroit de temps à autre –, je suis heureux de mon expérience et du soutien que notre père nous a offert à tous les deux.

« Ainsi, notre père, Joseph, nous a aidés à suivre le sentier qu'il avait emprunté il y a longtemps, lorsqu'il était allé en Inde dans sa jeunesse pour se préparer à être notre père. Cependant, ce n'était pas là son seul but. Il est clair qu'il voulait atteindre la maîtrise afin de servir l'humanité de la meilleure façon.

« Quand j'eus terminé mes études avec mon maître (gourou) et ma partenaire tantrique, notre père nous conduisit à un village dans les collines de l'Himalayas. Mes

frères Jacques et Joseph junior ainsi que mon oncle Jacob nous accompagnèrent durant une année, puis ils retournèrent à Bénarès. Au cours des années précédentes, Joseph avait passé presque tout son temps avec notre oncle Jacob dans la maison du médecin d'un de nos hôtes. Cet homme avait constaté les talents inhérents de guérisseur de mon frère. Ainsi, Jacques, Joseph et oncle Jacob s'en retournèrent au grand complexe du temple. Jacques poursuivit ses études dans la bibliothèque, Joseph commença son entraînement formel à titre de praticien de la médecine ayurvédique, et oncle Jacob, sachant que nous étions entre bonnes mains, se prépara à se rendre en plusieurs lieux sacrés en Inde.

« Quand je revois nos expériences, je me rends compte



avec le recul que notre père en savait plus qu'il n'était disposé à partager avec nous à ce moment-là. Bien avant de quitter le plan terrestre, il nous a soigneusement préparés à notre première rencontre avec celui qu'on appelle Babaji. Cette rencontre, la première de plusieurs, transformerait nos vies à jamais, comme vous le verrez. Lorsque nous aurons pris quelques rafraîchissements que ma merveilleuse mère nous a préparés, je poursuivrai mon récit. »

CHAPITRE 29

## Yeshua rencontre Babaji

**P**lus tard, ce soir-là, Yeshua nous rassembla encore une fois et déclara ce qui suit : « Maintenant, mes bien-aimés, je vous parlerai davantage de nos expériences avec le grand maître Babaji. Vous avez entendu parler de lui par ma grand-mère, Anna, et mon grand-père, Joachim. Mon père, lui, était resté discret sur ce sujet et je ne savais pas pourquoi. Mais quand nous avons rencontré Babaji en personne, à la demeure d'un de ses disciples, j'ai commencé à comprendre. Ce grand maître, qu'on appelle "le Yogi immortel", m'est apparu comme un jeune homme dans la trentaine, avec des yeux bruns, limpides, et de longs cheveux noirs. Les énergies qui émanaient de sa présence étaient si puissantes que je pouvais à peine rester conscient. Quand j'ai vu mon père aller vers lui et lui embrasser les pieds, je me suis mis à voir mon père sous un jour nouveau et révélateur.

« Babaji plaça ses mains sur la tête de mon père et lui souleva lentement le visage afin qu'ils puissent se voir tous les deux les yeux dans les yeux. Des larmes perlaient aux yeux de mon père. Une lumière dorée se répandit partout dans la pièce. Puis, je frissonnai et mes frères Jacques et Joseph junior en firent autant. Nous étions assis, immobiles. Lentement, les cieus s'ouvrirent à notre vision intérieure, révélant une rangée après l'autre d'anges, de maîtres et de saints. Puis, nous avons vu s'ouvrir un couloir de lumière devant nous et nous avons été invités à suivre Babaji. À ce moment-là, j'étais conscient que la forme de Babaji s'était transformée et que ce dernier revêtait le corps le plus lumineux que j'aie jamais vu. Directement devant nous, je voyais le soleil, un orbe radieux d'intense lumière blanche. L'énergie centrale se mit à tourbillonner, nous rassemblant dans son vortex. Puis, nous avons été transportés dans le centre même du soleil de notre système solaire. Là-bas, nous avons été accueillis par de beaux êtres solaires qui se présentèrent sous les noms d'Hélios et de Vesta.

« Après avoir été transportés dans le soleil, puis avoir fusionné avec l'astre, nous avons réintégré nos corps. Babaji sourit et nous assura que ce voyage était le premier de plusieurs autres utilisant notre soleil comme portail interdimensionnel. Il se tourna vers moi directement et, levant la main, il me fit signe de m'avancer. Mon père prit ma place à côté de mes frères et de mon oncle Jacob et je m'avançai pour me prosterner devant Babaji, posant mes mains sur ses pieds nus. Alors, il me communiqua par télépathie le mahamantra suivant : "Je suis la lumière." Il rit doucement et toucha d'un doigt le sommet de ma tête, laquelle fut à l'instant traversée par une lumière aveuglante me rendant muet. Je restai dans cet état des semaines durant.

« Jacques, Joseph et moi, ainsi que notre père et notre oncle

Jacob, sommes restés avec Babaji une année entière. Nous avons connu des expériences qu'on m'avise de l'intérieur de contenir dans mon coeur. Après une année auprès de lui, Babaji nous informa qu'il était temps pour Jacques et Joseph junior de retourner au temple de Bénarès. Là-bas, Joseph poursuivrait son apprentissage de la médecine ayurvédique, et le sentier de Jacques se déploierait parmi les moines, à la grande bibliothèque du complexe du temple, où il demeurerait jusqu'à ce que vienne pour nous le moment de revenir à la maison. Il demanda à oncle Jacob d'accompagner mes frères, de poursuivre ses études avec Jacques et de se préparer à voyager vers d'autres lieux sacrés.

« Après le départ de mes frères et de mon oncle Jacob, Babaji devint mystérieusement silencieux. Mon père et moi avions peu d'interactions avec lui sur le plan physique, mais sur les couches intérieures, nous étions constamment ensemble. Nous passions le

plus clair de notre temps en méditation. Nous mangions peu, nous nous baignions dans l'eau glacée et nous prenions soin d'un petit jardin. Nous dormions très peu. Puis, une nuit, à la pleine lune de mai, mon père et moi fûmes appelés sur les plans intérieurs à assister à un rassemblement dans une vallée sacrée située très haut dans les Himalayas. Dans ce lieu, nos corps bilocalisés devinrent plus substantiels, de manière à nous tenir debout autour d'un autel sur lequel se trouvaient un calice et un bol. Derrière l'autel se tenait Gautama Bouddha et un autre être qui se présenta sous le nom de Maitreya Bouddha, un représentant d'une lignée d'énergie appelée le Christ cosmique.

« Je regardai la scène et fondis jusqu'au coeur même de mon être. J'en pleurais. La porte de mon coeur s'ouvrit toute grande comme si l'éternité entière se révélait elle-même. Un doux vent purificateur entra par cette porte et souffla, transformant mon être. Puis, j'entendis de manière télépathique que je devais voyager physiquement jusqu'à cette vallée très éloignée du monde et me joindre à une communauté monacale qui y vivait. Mon père se tourna vers moi, me prit les mains et les pressa à ses lèvres. Les larmes coulèrent. Nos coeurs fusionnèrent. Nous sommes sortis pour marcher un peu et nous nous sommes étendus côte à côte dans la neige. À notre réveil, nous avons noté que la très grande chaleur qui nous habitait avait fait fondre la neige autour de nous sur une surface de plus de trois mètres et demi de diamètre. Autour de nous, des fleurs alpines blanches poussaient dans un champ d'herbe vert émeraude taillée ras. Ces fleurs dégageaient le plus doux des parfums qui remplissait nos narines et nourrissait nos poumons.

« Puis, notre conscience réintégra notre corps physique. Nous avons ouvert les yeux et nous nous sommes regardés, allongés sur nos paillasses dans la petite pièce. Je ne saurais dire combien de temps nous sommes restés là à simplement nous regarder et à nous absorber l'un l'autre. Peut-être aurions-nous poursuivi cette expérience indéfiniment si un faible coup frappé à la porte n'avait pas attiré notre attention. Babaji entra. Il nous apportait des robes de

laine épaisses, des bottes de fourrure, ainsi que des jambières et des sacs à bagage en cuir vides. Il nous dit qu'il était temps de partir pour la retraite des maîtres que nous avions rencontrés la veille.

« Je ne me doutais pas à ce moment-là que mon père bienaimé, Joseph, ne reviendrait pas avec moi. J'étais tellement captivé

par les sensations exquises et alléchantes d'être en présence d'un réel avatar que je notai à peine les regards affectueux de mon père qui, je m'en rends compte avec le recul, me parlaient davantage que ces quelques mois qui nous restaient ensemble. Alors, Babaji nous escorta pour traverser des cols de montagne extraordinairement hauts. Finalement, nous atteignîmes une falaise de granite aux allures de mur qu'on pouvait escalader en se servant de prises pour les pieds et les mains creusées dans le roc. Nous devions nous encorder, enlever nos sacs à dos, les attacher à une corde et les passer au premier d'entre nous qui aurait atteint le sommet de cet escarpement. Cependant, ce n'était pas le dernier test de notre détermination à arriver à destination.

« Après plusieurs jours supplémentaires de ce long trekking, nous avons atteint les bords d'une gorge profonde du fond de laquelle montaient jusqu'à nous les échos distants d'une rivière rugissante qui semblait être un étroit ruban blanc. Il n'y avait aucun pont. Rien ne se trouvait là qui puisse servir à transporter nos corps mortels de l'autre côté de ce gouffre étroit. Je me suis assis, perplexe et quelque peu abattu. Babaji s'était-il trompé ? Je cherchai une réponse sur son visage éclatant, sans autre expression qu'un éclat dans les yeux. Je regardai mon père. Lui aussi me jeta un regard, mais je n'y lus aucun indice comme quoi notre situation l'agaçait ou le perturbait. Tout d'un coup, une grande lassitude s'empara de moi et je reconnus là l'effet de la peur primitive. Nous avons fait face à des tempêtes de neige qui semblaient s'écarter sur notre passage, permettant au soleil de nous baigner de sa chaleur alors que nous les traversions. Même une avalanche avait été écartée au tout dernier moment, alors même que j'allais perdre mon sang-froid. Comment allions-nous donc poursuivre cette fois ? Et je savais qu'il était hors de question d'abandonner.

« Je fermai les yeux et me tournai profondément vers l'intérieur, commandant à mon esprit de se calmer et à mon coeur et à mes entrailles de se détendre. Un grand vent se leva, nous bousculant comme pour nous faire lever de terre. Voler ? Oui, c'était ça ! Puis, avec ma vision intérieure, je vis Babaji assembler les éléments et les forces de gravité, et créer un pont éthérique au-dessus du gouffre. J'ouvris les yeux. Il n'était plus là !

« Me souvenant que les différentes dimensions et toutes les formes qui s'y manifestent sont simplement des énergies vibrant à diverses fréquences, je modifiai la fréquence de ma conscience de manière à pouvoir observer ce qui se passait sur d'autres plans. À partir de mon troisième oeil, je vis alors Babaji marcher au-dessus du sol aussi tranquillement et avec la même confiance que s'il faisait une promenade à travers champs. Mon coeur bondit d'excitation. Je savais déjà qu'il existait des réalités comme la lévitation et la téléportation, et j'avais connu une certaine mesure de succès à faire léviter mon corps. Mais pour ce qui était de la téléportation, j'avais encore beaucoup à apprendre. Maintenant que ma vision intérieure s'était améliorée, je voyais vraiment comment on pouvait réussir de telles choses.

« Puis, je me rendis compte que mon père se préparait à quitter le bord abrupt de la falaise en projetant sa conscience vers un royaume d'existence plus subtil que celui qu'il habitait habituellement. Il se retourna vers moi, me sourit, et me transmit par télépathie ces mots réconfortants : "Oui, mon fils, ce que tu me vois faire, tu peux le faire aussi !"

« Étais-je suffisamment préparé ? J'allais bientôt le découvrir ! Alors que je regardais Babaji et mon père marcher avec confiance au-dessus d'un vide apparent, le vent tomba. Babaji était presque arrivé de l'autre côté quand je sentis l'Esprit me pénétrer d'un rapide mouvement d'énergie et diffuser une impressionnante sensation de légèreté partout dans mon corps. Je me sentis plus fait d'air que d'argile, et je sentis aussi mes pieds s'élever de terre. Oui ! Je lévitaï ! Je baissai les yeux pour regarder mon corps et je vis au travers comme si j'étais un fantôme. Concentrant toute mon attention sur les formes éthériques de Babaji et de mon père, je plaçai donc un pied devant l'autre dans l'espace. En tout cas, c'est ce que vous auriez vu, mais pour moi c'était comme si je marchais sur la terre ferme, ou plutôt comme si j'avancais sur un nuage, selon l'imagerie que vous en avez. Je continuai lentement, gardant ma respiration très égale. Je me sentis suspendu et soutenu. Quelle merveille !

« Quand je fus de l'autre côté, ni Babaji ni mon père ne m'ont regardé. Leur corps physique s'étant reconstitué, ils poursuivirent simplement leur route. Je me suis accordé une pause, respirant de la manière apprise pour recalibrer les fréquences de mon corps physique et de mes corps subtils jusqu'à ce que ma perception du plan physique revienne à ce qu'elle était auparavant. J'admets ma déception, sur le moment, qu'on n'ait pas reconnu le grand exploit que je venais d'accomplir. Puis, je me suis rendu compte que c'était un cadeau de l'Esprit et non un achèvement de ma part. J'ai donc accepté et reconnu celui qui travaille de manière miraculeuse. J'ai prié pour une humilité sincère, j'ai repoussé toute pensée de fausse fierté et j'ai emboîté le pas derrière mon père.

« Nous avons poursuivi notre marche pendant plusieurs jours encore avant d'atteindre un haut belvédère naturel surplombant une verte vallée, puis nous avons amorcé notre descente. Plus bas, la piste devint pavée de grandes dalles lisses et de galets de rivière arrondis. Les hautes herbes et les arbrisseaux en fleur adoucissaient l'horizon sans fin où se dressaient des escarpements de granite et des sommets éloignés couronnés de neige. À chaque pas, ma force se renouvelait et ma vigueur croissait. Les doux chants des oiseaux, le bourdonnement des abeilles et des mouches, tout cela était musique à mes oreilles. Puis je notai que des bosquets d'arbres matures à feuilles persistantes ou caduques venaient graduellement remplacer les buissons nains et nous donner de l'ombre. Des ruisseaux en cascade et des chutes d'eau irriguaient des champs verts où broutaient toutes sortes d'animaux. Étais-je dans un état de conscience altéré, en train de rêver, ou vraiment présent dans mon corps physique ? Je vous laisse le déterminer. En ce qui me

concerne, tout ce que j'ai éprouvé m'a semblé aussi réel que ce que je partage avec vous en ce moment.

« J'étais très heureux de me retrouver dans la charmante vallée que ma vision intérieure m'avait permis d'apercevoir quelque temps auparavant. Il y avait là un petit village où habitaient quelques-unes des personnes les plus heureuses que j'ai jamais rencontrées. Perché sur la terrasse étroite d'une abrupte falaise se trouvait le monastère qui allait être mon nouveau chez-moi pour un nombre indéfini de mois. Babaji fit signe aux moines de service au-dessus de nous de descendre le grand panier utilisé pour nous faire monter là-haut à l'aide d'une poulie et d'un câble.

« En descendant du panier, j'eus l'agréable surprise de voir

Babaji et mon père arriver par une porte discrète. Dans la pierre naturelle, on avait creusé l'entrée d'un magnifique temple situé à l'intérieur d'une ancienne caverne de grandes proportions. Je me tenais là, ébahi et émerveillé ! La structure était simple, et pourtant magnifiquement décorée de statues de déités représentant les nombreux attributs de notre Dieu Père/Mère. Un des moines me conduisit aux cellules des moines et m'invita à déposer mon sac de voyage dans ma nouvelle chambre. Je remarquai que les moines qui servaient là portaient des robes différentes dénotant qu'ils étaient hindous et bouddhistes.

« Babaji nous escorta ensuite au village. Il nous conduisit à une petite maison qui lui servait de résidence toutes les fois qu'il venait visiter cette vallée sacrée. Mon père fut invité à se restaurer dans un bain chaud et à profiter d'un doux massage et d'une petite sieste pendant que je restais assis dans la quiétude du petit jardin cloîtré de Babaji. Cette maison très modeste, mais cependant confortable, allait être la demeure temporaire de mon père. »

Yeshua ajouta : « Je vous vois maintenant bâiller et dodeliner de la tête. Je vous souhaite donc une bonne nuit et je vous invite à revenir demain soir pour entendre la conclusion de mon récit. » Puis, il déposa deux enfants endormis dans les bras de leurs parents et marcha tranquillement vers sa chambre.

#### CHAPITRE 30

## L'ascension de Joseph Ben Jacob

« **M**es très chers, que la paix soit avec vous. Nous sommes ainsi rassemblés afin d'être nourris comme le berger nourrit son troupeau. Ainsi puissions-nous nous repaître avec joie de ce festin d'heureuses nouvelles qui nous est servi.

« Je partagerai ici mes souvenirs les plus précieux des expériences que j'ai vécues au cours de ma dernière année en Inde, dans cette belle et paisible vallée des sommets de l'Himalaya. Mon père et moi vivions dans le confort de nos demeures respectives. Nous étions en communion constante avec les maîtres, hommes et femmes, visibles et invisibles, et leur conjoint ou conjointe. Nous marchions quotidiennement avec Babaji. Nous tenions des veilles chaque nuit, embrassant toute l'humanité dans nos coeurs et offrant nos prières de lumière à la Mère Terre, exprimant ainsi notre désir le plus profond de faciliter une évolution paisible pour cette planète bien-aimée dont les douleurs de l'enfantement sont si grandes.

« Le souvenir des derniers jours en compagnie de mon père terrestre est un trésor précieux que je garde en mon coeur. Je voudrais que vous sachiez que mon père et moi avons vu un grand nombre de personnes en provenance des quatre coins de la planète venir se joindre à nous à cette retraite d'un grand maître ascensionné. Ces gens voyageaient dans leur corps de lumière pendant que leur corps physique dormait quelque part ailleurs. On nous donnait des instructions et on nous préparait à nos divers rôles. Pendant votre sommeil, vous vous rendez aussi, en tant qu'esprits, dans les retraites de plusieurs maîtres ascensionnés pour y être instruits et pour recevoir la mission que vous accomplirez pendant que votre corps physique et votre esprit sommeillent. Je suis venu aider à votre éveil par mon exemple afin que vous puissiez jouer consciemment vos rôles importants en

plein jour.

« Étant donné que l'été approchait dans les hauteurs de l'Himalaya et que notre séjour touchait à sa fin, Babaji m'emmena au loin, dans une caverne où j'allais devoir rester seul pour un temps indéterminé. Il y avait de la neige partout et des températures sous le point de congélation à longueur de journée. Je n'apportai avec moi qu'un minimum de vêtements seulement et aucune nourriture. J'enlevai mes bottes et Babaji me conduisit dans les renforcements sombres de la caverne. Je pouvais sentir les énergies de nombre d'initiés qui m'avaient précédé. Il n'y aurait aucun feu ni aucune source de lumière ou de chaleur. Babaji me fit enlever mon manteau et l'arranger en un coussin sur lequel m'asseoir. Puis, il m'oignit et frotta mon corps nu avec des cendres. Plaçant ses mains sur ma tête et mes épaules, il me bénit ; ensuite, il quitta la caverne et roula une pierre devant l'entrée.

« J'étais dans une obscurité totale. La caverne était assez grande, et de quelque crevasse obscure me parvenait un doux filet d'air. Je m'appliquai immédiatement à soumettre ma volonté à la Source de mon être. Je savais bien que j'étais capable de téléporter mon corps hors de la caverne, mais j'étais décidé à connaître le Dieu Père/Mère de mon esprit, à transmuier tout attachement qui me restait à mon corps physique et à en apprendre davantage sur ma mission. Alors, je ralentis tous mes signes vitaux, comme ma grand-mère Anna m'avait appris à le faire dans ma jeunesse, et au lieu de m'allonger dans un sépulcre, je restai assis en position du lotus. Je me sentais à l'aise et heureux. Si j'ignorais combien de temps mon corps allait rester enfermé dans la caverne, je savais par contre que ma conscience était libre de voyager dans les vastes royaumes au-delà du temps. Je savais aussi que les anges assignés à mon corps en prendraient grand soin.

« Pendant que je méditais, on m'assista afin que je m'éveille au souvenir de l'être divin que je suis – et que vous êtes, comme toute vie également. Mon corps entier se mit à entonner le mahamantra "Je suis la Résurrection et la Vie". Je continuai à méditer sur ces mots jusqu'à ce que s'installe en moi la certitude absolue que "J'ÉTAIS la Résurrection et la Vie".

« Pendant que je répétais ce mantra, ma vision intérieure capta la présence de mon père. Celui-ci prit progressivement l'apparence d'un très grand pilier de lumière de plus en plus solide à l'intérieur d'une large sphère d'une lumière d'un blanc doré. Je pouvais voir que son corps physique était resté assis comme celui de mon grandpère Joachim lorsque ce dernier était parti dans la lumière. Il leva graduellement ses bras éthériques à la façon d'un papillon de cristal qui déploierait ses ailes. Un rayon de lumière d'un blanc doré jaillit de son cœur et vint pénétrer le mien comme une puissante vague d'amour. Cette expérience demeurera pour moi une bénédiction de réconfort pour le reste de ma vie.

« Puis, le brillant pilier de lumière émis à partir de son cœur se transforma en une éblouissante boule de lumière en expansion qui se mit à tourner de plus en plus rapidement. Cette boule couvrit progressivement la forme de mon père jusqu'à ce qu'il n'en reste plus aucun trait caractéristique visible. Alors lentement, très lentement, l'essence de mon père se souleva jusqu'à ce qu'elle se fonde dans une sphère encore plus grande que j'ai reconnue comme étant notre soleil. J'en ressentis une telle joie ! C'était l'extase ! Aucune pensée de chagrin ne traversa mon esprit. Puis Babaji vint me chercher.

Alors que je m'éloignais de la caverne et que je reprenais plus complètement conscience de mon corps, je compris que j'avais été témoin de l'ascension de mon père hors du plan physique.

« Un Babaji silencieux et tendre m'escorta près du temple, à l'endroit où le corps de mon père reposait. Durant la semaine qui suivit, il ne s'en dégagait aucune odeur de mort, mais bien plutôt un doux parfum semblable au lis. Ensuite, son corps fut placé sur un grand bûcher funéraire de fleurs et de bois, comme le veut la coutume hindoue. Ainsi, les flammes dévorantes retournèrent à la

Mère Terre les éléments constituant le corps de mon père. Ce fut là l'expression de mon amour et de l'honneur que je portais à notre père et à l'époux de notre mère lors de son passage de l'autre côté du voile.

« Faisons maintenant une pause et offrons nos prières et des psaumes à la mémoire de Joseph ben Jacob...

« Je témoigne donc du fait que la mort n'est rien et que notre père continue de vivre, sa conscience immortelle tout à fait accessible par nos prières. Croyez comme vous l'entendez, mais je suis convaincu que chaque initié lancé dans l'aventure de la connaissance approfondie de soi doit se départir du dernier vestige de peur lié à la mort physique. Je suis venu vous inviter à suivre l'exemple de mon père et celui que je vous offrirai, amenant ainsi toutes choses à son achèvement.

« Je me rends compte que quelques-uns parmi vous sont sceptiques. Ils remettent en question mes dires parce qu'à leurs yeux je suis un être humain, un membre de leur parenté, le fils d'un charpentier. Cependant, c'est seulement parce qu'ils ont oublié le pouvoir de leur propre divinité qu'ils doutent de mes paroles. Je leur annonce qu'un jour, en temps voulu, quand j'aurai accompli tout ce que les maîtres m'ont montré, je viendrai à eux et je leur donnerai un témoin intérieur. Que ce soit dans leur corps actuel ou un autre dans un avenir très lointain, leur âme viendra à connaître mon Dieu Père/Mère, qui m'a envoyé afin d'être un exemple de vie éternelle.

« Je vais maintenant vous laisser contempler les bonnes nouvelles que je vous ai apportées et vous en réjouir. Jacques, oncle Jacob et moi-même sommes revenus parmi vous sans problème. Notre frère Joseph junior a choisi de vivre en Inde, où il rend un précieux service aux multitudes à titre d'estimé médecin. Disons ensemble une prière d'action de grâce pour tout ce que nous avons, car nous sommes amplement pourvus de tout ce qui est bon. Je suis ici sur le plan terrestre pour faire la volonté de mon Père et préparer le chemin afin que vous puissiez revenir à celui qui vous appelle et vous reposer auprès de lui après le long parcours de votre âme.

« J'ai partagé mes précieux souvenirs avec vous et j'ai accompli tout ce que je m'étais proposé de faire, et même davantage, lorsque je vous ai quitté, jeune homme, pour ce pèlerinage en Inde. Grâce à l'assistance de mon père bien-aimé, de mon oncle Jacob, de mes frères et de mes merveilleux maîtres, j'ai mûri en sagesse et en maîtrise de soi. Je comprends désormais les mécanismes merveilleux de mon corps physique et de mes corps subtils. J'ai été témoin du pouvoir que possède une conscience focalisée et expansée, un pouvoir qui lui permet d'accomplir ce que la plupart des gens qualifieraient de miracles. J'ai toujours aimé la beauté nourricière et le contact de la nature féminine chez les femmes. J'en suis donc venu à honorer

mon propre féminin intérieur, lequel équilibre sans cesse mon expression masculine. Mon cœur a été ouvert à la souffrance du monde, et c'est avec compassion que j'honore le sentier d'évolution de chaque âme. J'ai vaincu la peur de la mort dans mon esprit. Il me reste le désir de m'ouvrir complètement à la présence de Père/Mère, ma Source.

« Ce désir m'incitera à vous quitter de nouveau le printemps prochain, lorsque je me serai présenté au Temple de Jérusalem pendant la Pâque et que j'y aurai apporté une offrande. Mes pérégrinations m'amèneront à traverser le désert du Sinaï, à refaire connaissance avec la Fraternité-sororité de la Lumière qui y est établie et à faire route vers l'Égypte pour y passer d'autres initiations. « Je serai donc parmi vous jusqu'au printemps prochain. Nous avons tout le temps qu'il faut pour refaire connaissance. À présent, réjouissons-nous et célébrons nos multiples bénédictions. Venez, mes petits, approchons-nous de la table et partageons les agréables rafraîchissements que ma merveilleuse Mère nous a servis. Venez, mes frères et soeurs, prenons nos instruments et chantons quelque chose de joyeux. Louanges au Père/Mère qui donne vie, qui soutient et qui accueille toute vie de retour au point d'origine ! »

#### CHAPITRE 31

## Les initiations de Yeshua en Égypte

**A**u cours des semaines qui suivirent le retour de Yeshua de l'Himalaya, tous ceux qui s'approchèrent de lui en retirèrent profondeur et enrichissement. Nous avons tous bénéficié de sa présence. De son côté, il continuait de grandir en envergure spirituelle et en force. Nous encourageons ses fréquentes visites à Carmel et prenions plaisir à sa compagnie. Carmel resta une de ses destinations préférées durant cette période où il voyagea et se familiarisa avec les gens et les lieux que vous appelez la Terre sainte. Lors de l'équinoxe du printemps de l'an 22 apr. J.-C., une partie de notre famille se rassembla pour une célébration à la résidence de Marie Anna, à Nazareth. Yeshua nous annonça qu'il partait pour le Sinaï et l'Égypte, qu'il y resterait assez longtemps et qu'il irait peut-être en Grèce avant de rentrer à la maison. Alors que nous discutons de ce prochain pèlerinage, il fut décidé que plusieurs d'entre nous se rendraient à Jérusalem pour la Pâque. Nous nous sommes donc regroupés en caravane et nous avons pris la route vers la ville fortifiée, magnifique de l'extérieur mais corrompue de l'intérieur.

Bien que Yeshua ait visité Jérusalem à de nombreuses occasions en compagnie de son père, c'était la première fois que j'accompagnais mon petit-fils dans l'enceinte de la ville de David. La veille du début de la Pâque, Joseph d'Arimatee, Yeshua et moi avons déambulé dans les rues étroites et anciennes bondées de pèlerins de toutes sortes, de marchands et de soldats romains. Inutile de préciser que Jérusalem était radicalement différente de la ville que j'avais connue 600 ans plus tôt lorsque j'étais venue y vivre pour la première fois.

Pendant la semaine de la Pâque, Yeshua, qui approchait de sa vingt-cinquième année, passa presque tout son temps à la Cour des scribes, à discuter, à lire et à interpréter la Loi et les prophètes. Les aînés s'émerveillaient de ses connaissances et de sa sagesse.



Certains cherchaient à le tester et à le discréditer en lui tendant des pièges dans le but de le coincer. Mais tout au long de ces discussions, mon petit-fils garda une attitude calme et assurée. Au moment où l'on s'y attendait le moins, il insérait une parabole ou une énigme, ou faisait une plaisanterie pour alléger l'atmosphère. Au fil des jours, une foule de gens se regroupèrent autour de lui pour l'entendre parler. Le grand prêtre du temple observait la scène, l'expression grave et, parfois même, les sourcils froncés. Qui était ce jeune homme de Galilée ? Comment se faisait-il qu'un individu de Nazareth soit capable d'interpréter les Saintes Écritures avec une telle autorité ? Le grand prêtre devint de plus en plus inquiet à mesure qu'il rassemblait de l'information sur Yeshua. La coutume voulait que tout homme désigné comme rabbin soit marié pour exercer sa fonction à la synagogue ou au temple. Bien que Yeshua ne fût pas encore marié, les questionneurs sincères, les interrogateurs sceptiques et les auditeurs pleins d'admiration se mirent à s'adresser à lui en lui accordant le titre de « rabbin ». Pour la plupart, les gens s'émerveillaient de la profondeur et de l'étendue des enseignements de mon petit-fils, lesquels portaient les Saintes Écritures usées vers de nouveaux sommets et des applications pratiques.

Les gens ont donc commencé à se questionner sur cet individu qui venait d'arriver parmi eux. Se pouvait-il qu'il soit le Maître de la Rectitude dont parlaient les prophéties ? Quelques-uns restaient enfermés dans leur scepticisme pharisaïque pendant que d'autres se tournaient vers Yeshua avec l'espoir vacillant d'être libérés, attendant la lumière d'un chef charismatique pour amener l'étincelle qui brûlait dans leur cœur à flamber en un feu de joie.

Yeshua savait que le moment était venu de rassembler petit à petit son équipe de sympathisants actifs et de faire tout le nécessaire pour se préparer à ce qui s'en venait. Mais nous en savions peu de choses, à l'exception des écrits prophétiques et des visions très partielles que Yeshua et la famille immédiate avaient reçues au cours des années. Pourtant, au fond de nous-mêmes, nous savions que le fait d'être bien préparés à toute éventualité nous permettrait de passer au travers de nos défis. Ceux d'entre nous qui avaient été initiés en Égypte partagèrent leur compréhension avec Yeshua, ce qui confirma sa guidance intérieure suggérant les temples du Nil comme prochaine étape.

Nous sommes restés trois semaines à Jérusalem. Joseph d'Armathie logeait bon nombre d'entre nous dans ses trois résidences. Durant cette période, Yeshua rencontra plusieurs de ses cousins et amis pour discuter de ses plans de voyage et les inviter à l'accompagner en pèlerinage au mont Sinaï et en Égypte. Jean ben Zacharie, Lazare, Judas Iscariote et plusieurs autres de la communauté de Qumran acceptèrent son invitation. Ils projetaient de se rendre jusqu'au mont Sinaï, où ils resteraient jusqu'à ce qu'ils se sentent appelés à revenir à Qumran. Mariam et Nathanaël avaient beaucoup plus tôt déclaré leur intention de se joindre à lui. Leur fils, Benjamin, âgé de cinq ans, né avec une paralysie handicapante, resterait avec moi à Mont-Carmel.

Marie Madeleine avait aussi exprimé plus tôt son sentiment d'être guidée à le suivre. Cependant, elle et Mariam ne l'accompagneraient pas aux temples, car elles avaient déjà pris les initiations qui leur permettraient d'accorder un soutien à Yeshua. Elles resteraient donc à Héliopolis avec le mari de Mariam, Nathanaël, chez

leur tante Mariamne. Jacques ben Joseph et Jean ben Zébédée exprimèrent tous les deux leur désir d'entreprendre les initiations avancées dans certains temples égyptiens. Et presque au dernier moment, Jacques ben Zébédée et son ami, André ben Jonah, choisirent eux aussi de se joindre au pèlerinage.

Permettez-moi de vous rappeler à nouveau que les pèlerinages de Yeshua en Grande-Bretagne, en Inde et en Égypte n'auraient pu

se faire sans le sens aigu des affaires de son oncle Joseph d'Arimathie et de sa générosité. Nous, les esséniens, étions en effet habitués à la vie communautaire et mettions quotidiennement en application la collaboration harmonieuse et le partage de notre abondance ; il était donc possible pour l'équipe de soutien de Yeshua de se rassembler facilement et de se préparer harmonieusement à son expédition en Égypte.

Comme il fut convenu que les compagnons partiraient avec Yeshua à la prochaine pleine lune, on procéda aux préparatifs. Un message fut envoyé à ma fille, Mariamne, l'avisant que Yeshua et plusieurs membres de la famille se rendraient chez elle, à sa résidence d'Héliopolis, après un séjour au mont Sinaï. Joseph d'Arimathie embaucha plusieurs guides sûrs et intelligents pour superviser le voyage, et des pourvoyeurs fournirent assez de chameaux, de chevaux, de boeufs, d'ânes et de chariots pour assurer le confort des voyageurs.

Yeshua et son groupe se reposèrent en plusieurs endroits – des communautés et des petits camps isolés installés le long de la route commerciale sud qui passe à l'intérieur des terres et mène au mont Sinaï. À ces divers points de repos vivaient des partisans de la Voie du Maître de la Rectitude qui furent ravis de leur offrir l'hospitalité. Quand les pèlerins arrivèrent au pied du mont Sinaï, quelquesuns parmi les aînés reconnurent Yeshua et se souvinrent de ce jeune garçon de huit ans qui avait jadis passé des initiations au Sinaï. Tous étaient bienvenus à ce paisible sanctuaire qui servait l'humanité depuis des millénaires. À ce jour, quelques membres restants de la Fraternité-sororité de la Lumière continuent d'endurer l'isolement et les rigueurs de cet endroit pour servir l'humanité à partir de ce puissant vortex planétaire.

Plusieurs des compagnons de Yeshua passèrent des initiations au mont Sinaï et tous furent invités à lire les manuscrits et les tablettes de la bibliothèque plutôt volumineuse du monastère. De nombreux manuscrits issus des bibliothèques de Mont-Carmel et de Qumran avaient été envoyés en cadeaux ; d'autres serviraient à

des échanges dans les bibliothèques du Sinaï, d'Héliopolis et d'Alexandrie.

À l'exception de Jean ben Zacharie et des frères de Qumran qui restèrent au mont Sinaï, les pèlerins se mirent en route, direction nord, le long de la rive est de la mer Rouge. Ils voyageaient surtout de nuit et dans la matinée, se reposant l'après-midi et en début de soirée pour éviter la chaleur torride. Ils progressèrent ainsi jusqu'à Héliopolis, où un confort apprécié les attendait. Cette ville leur servait de pied-à-terre principal et de point de rendez-vous. Des parents les accueillirent chez eux avec plaisir, et à ceux qui subiraient des initiations, ils offrirent leur appui sans rien attendre d'eux en retour. Les talents de charpentier et de maçon de Barthélemy dit Nathanaël furent appréciés, ainsi que l'aide de Marie Madeleine et de Mariam dans la tenue de maison.

Mes petites-filles saisirent aussi des occasions de servir les infirmes et les malades ; ainsi, elles consacèrent une bonne partie de leur temps à poursuivre leur travail de guérisseuse partout dans la communauté environnante. L'Égypte étant bien connue pour ses huiles essentielles pures et ses pratiques médicinales, ces femmes infatigables étaient heureuses de refaire leur approvisionnement en médecines de toutes sortes et d'acquérir davantage de connaissances. Marie Madeleine et Mariam rencontrèrent également des prêtres et des prêtresses qui les avaient initiées plusieurs années auparavant. Certains jours de fête d'Isis et d'Hathor, elles participèrent aux anciens rituels dédiés à la Grande Mère. Quand cela était possible, Nathanaël se joignait à elles.

Yeshua et les quatre autres initiés – son frère Jacques, Jacques et Jean ben Zébédée, et André – rencontrèrent des prêtres qui pouvaient leur transmettre leur savoir en matière de pouvoirs et leur servir de mentors en cours de processus. Ayant choisi de soutenir Yeshua de manière différente, Nathanaël ne participait aux réunions qu'à l'occasion seulement. Quant à Marie Madeleine et à Mariam, elles ne devaient pas accompagner Yeshua, mais il les incluait souvent parce qu'il accordait de la valeur à leur sagesse et à leur connaissance approfondie.

Il fut décidé que toutes les initiations se passeraient de la manière traditionnelle, c'est-à-dire en commençant par la Nubie, loin au sud. Laissez-moi vous expliquer ici le processus. Les anciens Égyptiens percevaient le Nil comme une métaphore du corps humain, en particulier de la moelle épinière et des circuits plus subtils des nerfs. Ils savaient que le sentier de l'illumination part de la base de la colonne vertébrale et monte vers le cerveau comme une rivière en mouvement. Voilà pourquoi ils construisirent des temples simulant le sentier de l'illumination. Dans ce cas-ci, comme le Nil coule du sud au nord, l'initié amorce son voyage dans le sud et continue d'un temple à l'autre jusqu'à ce qu'il atteigne le point culminant, la Grande Pyramide, qui représente le « Saint des Saints » dans le cerveau.

À chaque temple, l'initié passait diverses initiations qui adoucissaient, raffinaient et ouvraient les canaux de la force de vie. Pour progresser au temple suivant, les initiés devaient prouver qu'ils étaient prêts à rencontrer, à unifier et à transmuter de manière alchimique les forces opposantes d'amour et de peur, de lumière et de noirceur, d'esprit et de matière, de vie et de mort. Bien que tous les temples aient présenté les mystères osiriens, chacun présentait un aspect particulier du voyage archétypal d'Osiris, d'Isis, d'Horus, de Seth et d'Hathor. Ces mystères portaient sur la conception dans la lumière, la crucifixion et la résurrection.

Yeshua et ses fidèles amis remontèrent le Nil en péniche et parfois à pied ou à dos d'âne pour éviter les eaux tumultueuses des cataractes, jusqu'à ce qu'ils atteignent le Temple d'Isis sur l'île de Philae. C'était un voyage long et ardu que très peu d'Égyptiens de souche accomplissaient au cours de leur vie. Je le répète, un pèlerinage de cette magnitude aurait été impossible sur une période de temps aussi courte sans l'empressement spirituel des compagnons, la coopération de la communauté et le financement de Joseph d'Arimatee.

Yeshua, Jacques ben Joseph et Jean ben Zébédée passèrent leurs initiations à peu près en même temps et aux mêmes temples. Étant donné qu'ils avaient déjà subi des initiations avancées en

Inde, leurs expériences supplémentaires en Égypte raffinèrent encore davantage leur conscience et fortifièrent leur constitution et leur caractère. Maintenant qu'ils étaient au pays d'origine de ces pratiques, d'où tout ce qu'ils avaient appris en Inde était venu, ils reçurent humblement et avec reconnaissance tout ajout qu'ils pouvaient glaner.

Leur conscience fut ouverte aux énergies subtiles des royaumes archétypaux mythiques et ils furent testés d'après les pratiques des prêtres de l'époque. Bien que la majeure partie du pouvoir originel des mystères anciens ait été perdue, la pureté des Ordres d'Osiris, de Pythagore et de Cybèle avait été maintenue par un groupe secret, vestige de hauts initiés et d'adeptes qui agissaient encore comme officiants lorsque l'occasion l'exigeait. Pour ce qui est des plans intérieurs, les rites de passage initiatiques étaient facilités par les grands êtres de la Fraternité-sororité de la Lumière.

Je vous ferai part ici de quelques grands moments qui se sont déroulés dans plusieurs temples et que Yeshua m'a décrits plus tard. L'un des premiers temples qu'ils trouvèrent sur leur chemin fut Kom Ombo, la chambre initiatique du dieu crocodile Sobek. Ayant réussi les épreuves qui les qualifiaient pour suivre la voie de l'initié aux temples d'Isis et d'Osiris, les novices devaient ensuite tester leur intuition et faire face à leurs plus grandes peurs rattachées à la survie physique. Ils nagèrent sous l'eau, dans un passage labyrinthique qui traversait un bassin où se trouvaient des crocodiles affamés. Le processus qui consiste à maîtriser les centres inférieurs de la nature animale qui s'accrochent à la sécurité, à la convoitise et au pouvoir compétitif permet de purifier le cœur et les centres intuitifs, et de les ouvrir. Ainsi, l'initié est prêt à recevoir les énergies alchimiques supérieures qui activeront en lui de plus grands pouvoirs spirituels.

Le but de tout ce travail dans les temples était d'atteindre l'illumination, comme le Haut Dieu archétypal Horus l'avait démontré quand il avait atteint son corps spirituel le plus élevé, appelé le Sahu. L'auréole représentée autour de la tête d'un saint ou le cobra à capuchon sur le front d'une divinité égyptienne symbolise la conquête du Sahu et l'onction de la lumière annonciatrice

appelée uraeus. Activer le Sahu et l'uraeus signifie aussi que l'initié a été oint au centre du cerveau par une très haute vibration qui change en permanence la neurophysiologie et la conscience, permettant ainsi l'expérience de l'immortalité consciente. Chaque âme qui a atteint cette maîtrise est appelée Christ, Bouddha ou maître ascensionné, et sa destinée consiste à travailler ouvertement ou secrètement à titre de serviteur planétaire.

Yeshua savait que sa voie était identique à celle d'Horus. En fait, les ressemblances étaient remarquablement claires entre Isis et Osiris et ses propres parents, et entre Horus et lui-même. En raison de ses expériences en Inde, il savait qu'il était bien en voie d'atteindre son corps de lumière immortel le plus élevé.

Cette fois, vous pouvez voir que les initiations qui ont préparé Yeshua ou tout initié, passé et présent, ont très peu à voir avec la religion, s'il en est. Par contre, elles ont tout à voir avec un changement des perceptions et des comportements basés sur la peur. Un initié qui se percevait auparavant comme ayant une identité égocentrique et limitée s'éveille à la compassion pour tout ce qui vit en tant qu'expression de son Moi divin. La voie de l'illumination exige un rapport élevé et éthique avec le soi, les autres, la polarité, le

temps et l'espace.

Ayant complété avec succès les très difficiles initiations à Kom Ombo, Yeshua et ses compagnons continuèrent de descendre le Nil vers d'autres temples, incluant Edfou, Louxor, Karnak, Abydos et Dendérah. Ils s'attardèrent six mois à Dendérah, au temple consacré à Hathor, la déesse de l'amour guérisseur. Là, l'objectif principal était l'ouverture du coeur qui survient quand il y a équilibre entre l'intuition féminine et l'intellect masculin, des pôles qu'on parvient à marier en cultivant et en disciplinant l'énergie sexuelle équilibrée par l'amour et l'attention.

Au Temple d'Hathor à Dendérah, à l'époque de Yeshua, les jeunes initiés étaient invités à laisser monter leur énergie sexuelle pour maîtriser cette puissante force de vie procréatrice. Cela se faisait seulement après avoir réussi des épreuves préliminaires de plus

en plus difficiles. Quand les coeurs des initiés étaient suffisamment dégagés et ouverts – c'est-à-dire que la majeure partie du matériel subconscient sombre avait pu remonter à la surface de la conscience et être amenée à son point de résolution –, les initiés pouvaient alors prendre part aux rituels extatiques avec les Hathors par contact interdimensionnel.

Parfois, des initiés demeuraient au Temple d'Hathor à Dendérah pendant des mois ou des années, jusqu'à ce qu'ils réussissent les épreuves et que les diverses conditions astrologiques soient idéales pour l'initiation d'un certain individu et d'un groupe. En conséquence, Yeshua et ses compagnons passèrent six mois à Dendérah pour en apprendre davantage sur le calcul du temps, les cycles et rituels de la déesse Hathor, et la façon de canaliser la force de vie et l'énergie sexuelle (Sekhem) à l'intérieur du corps. On leur enseigna des disciplines de yoga relatives à la respiration, aux postures, au **toning** et à la psalmodie, à la méditation, aux arts tantriques (pratiques d'énergie interne), à la purification et au nettoyage du corps, de l'esprit et de l'âme. Pour ceux qui recherchaient l'illumination en vue de servir les autres, les initiés reçurent aussi des enseignements de haut niveau sur les pratiques régénératives et les pratiques d'énergie sexuelle, et sur la conception, la naissance et l'éducation consciente des enfants.

Il se peut que vous n'ayez jamais entendu parler de ces êtres ascensionnés porteur d'un amour inconditionnel, mais ils sont très actifs aujourd'hui, assistant l'humanité et la Mère Terre dans leur processus d'ascension. Leurs compétences en guérison par le son et en alchimie de la transmutation par l'amour sont offertes à qui choisit de faire appel à eux.

À l'occasion de la dernière initiation de Yeshua à Dendérah, je bilocalisai ma conscience afin d'être parmi les grandes prêtresses d'Hathor qui allaient être témoins de cette fabuleuse expérience de pouvoir personnel.

Lorsque vous êtes prêt, comme mes petits-fils et mes petites-filles l'étaient, vous pouvez vous aussi activer les pouvoirs intérieurs que les Hathors facilitent à votre demande et selon votre croyance.

## CHAPITRE 32

# Initiation à la Grande Pyramide

**C**'est ainsi que Yeshua, son frère Jacques et son cousin Jean passèrent

l'une après l'autre toutes les initiations avancées pertinentes à l'illumination. Ces dernières constituaient le cheminement d'Horus, cette aventure humaine qui unifie la connexion esprit/matière chez une âme incarnée et permet son ascension. De Dendérah, ils se rendirent à Abydos, l'emplacement de l'ancien temple qui commémore la résurrection d'Osiris. Là, ils participèrent à tout le Rituel du sépulcre.

Comme je vous l'ai déjà dit, ce rituel n'était pas nouveau pour Yeshua. Sa première initiation au sépulcre avait eu lieu à Mont-Carmel quand il avait douze ans. Il allait de mon privilège et de ma responsabilité d'introduire mon petit-fils à l'ancien rituel de la « mort » et de la résurrection. Il allait compléter le rituel final avec Maha Babaji, en Inde, quelque douze années plus tard. Le fait de refaire tout le processus une fois de plus à Abydos ajouta à sa compréhension et lui fournit une occasion d'aider son frère et son cousin.

Lors de sa première expérience, c'est moi qui représentais Isis pour Yeshua. Mais cette fois, c'est Isis elle-même qui manifesta la pleine présence de la Mère divine dans la tombe à Abydos, où ces trois amis fidèles passèrent trois jours couchés dans leur sépulcre. Alors que les ailes de son amour les enveloppaient, toutes les peurs se calmèrent et la force de vie contenue dans son vaste champ d'énergie ressuscita chaque atome de leur corps à une nouvelle conscience de la vie éternelle. Yeshua se reconnut l'auteur de la moindre pensée qu'il avait émise et réclama toute l'énergie qu'il avait précédemment projetée à l'extérieur, dans les royaumes astraux qui retiennent les émotions discordantes et les formes-pensées qui drainent le pouvoir personnel.

Dans les chambres secrètes d'Abydos, Yeshua rencontra des êtres illuminés – dont son ancêtre Akhenaton – à l'origine de l'organisation des codes d'ascension dans l'ADN humain. Il prit aussi l'initiation relative aux cinq éléments : la terre, l'air, le feu, l'eau et l'éther. Il pénétra profondément dans la structure atomique de son corps et y découvrit le cosmos entier. Il étudia le tissage à l'Unfini de la lumière dans la matrice de l'ascension appelée Fleur de vie.

Grâce à sa compréhension des champs électromagnétiques, de la géométrie sacrée et de la nature de la triade lumière, son et couleur, il put placer son corps entier dans un champ de lumière imperméable aux facteurs d'involution. C'est ainsi qu'il prit le contrôle absolu des forces de la vie et de l'illusion de la mort. Tout au long du processus, il ne cessa de contempler et de réciter le mantra « JE SUIS la Résurrection et la Vie », qu'il avait reçu en Inde.

Après Abydos et une descente du Nil plutôt tranquille en péniche jusqu'à Memphis pour participer aux cérémonies qui se tenaient dans les temples, Yeshua, Jacques et Jean revinrent à Héliopolis pour s'y reposer durant plusieurs mois et attendre le retour des autres, qui en étaient encore à achever leurs initiations.

La spacieuse maison de Mariamne offrait la quiétude et un environnement paisible propices à l'intégration de tout ce qu'ils avaient traversé. Yeshua prit plaisir à cette période de repos, de solitude et de partage familial. Si les tests en Grande-Bretagne et dans les montagnes de l'Himalaya avaient été intenses, les initiations égyptiennes, passées l'une après l'autre sur une période de temps relativement courte, étaient d'autant plus ardues et pénibles sur le plan même de l'âme.

Yeshua était reconnaissant de toute la préparation qu'il avait reçue, du soutien offert par ses compagnons et les maîtres éclairés qui l'avaient assisté dans sa démarche vers la maîtrise de soi. Il

accueillait maintenant cette période bienvenue de repos et de reconnexion avec ses cousines Mariam et Marie Madeleine. Avec Mariam, il retrouvait une paix profonde et réconfortante, et avec Nathanaël, le mari de celle-ci, il pouvait se détendre dans le rire et la célébration. Pour ce qui est de Marie Madeleine, Yeshua sentit s'éveiller en lui le désir de la courtiser. Ils sentaient tous les deux que leur présence simultanée en Égypte tenait du synchronisme divin. L'esprit de liberté qui les habitait alors tous les deux les aida à cultiver une relation intime, mais dans le célibat.

Durant ces mois de repos et de relaxation, pendant qu'il attendait que le reste de ses compagnons reviennent à Héliopolis, Yeshua fut transporté de l'intérieur aux réunions du conseil de la Fraternité-sororité de la Lumière. Il fut introduit au plan maître en vue d'une démonstration publique destinée à l'humanité et portant sur la résurrection et l'ascension. Le plan avait été conçu pour aider un peuple très inconscient et entêté à découvrir comment vaincre toutes les peurs. Puisque la plus grande peur était celle de la mort, on lui révéla qu'un processus multidimensionnel complexe allait prendre place. Ce processus imprimerait de façon indélébile les principes de la résurrection et de l'ascension en toute vie, dans le temps et l'espace. C'est ainsi que les bases de la mission à venir de Yeshua furent établies lors de son passage en Égypte.

La dernière initiation de Yeshua en Égypte se déroula dans la Grande Pyramide, comme c'était le cas pour tous les initiés suffisamment préparés. Cette pyramide est la plus grande de toutes et elle représente la boîte crânienne où a lieu l'illumination. Elle avait été conçue il y a longtemps pour servir de salle d'ascension individuelle aussi bien que planétaire. Bien qu'elle soit plutôt en état de dormance de vos jours, sa véritable fonction sera restaurée quand un nombre satisfaisant d'humains seront prêts à passer de la conscience de la séparation à la conscience d'unité. Quand ce point charnière sera atteint, une réaction en chaîne se produira, éveillant de manière synergétique d'autres vortex qui concentrent l'énergie de plusieurs grilles éthériques situées à la surface de la Mère Terre, à l'intérieur de cette dernière et sur son pourtour dans l'espace.

Je vais ici vous donner un bref compte rendu de l'initiation de Yeshua dans la Grande Pyramide située dans la nécropole de Gizeh, sur le côté ouest du Nil. Nathanaël se rendit par voie de surface à la Grande Pyramide avec un chariot et des vivres, alors que Yeshua et six compagnons empruntaient un système de tunnels auquel ils eurent accès à partir d'une ancienne salle souterraine située sous Héliopolis. Près de la lourde porte de fer donnant accès à la salle se tenait un très vieux prêtre gardien, qui les attendait. Il les fit traverser une série de salles dont les mécanismes de porte répondaient à des fréquences sonores et à une résonance compatible pour s'ouvrir. Ils franchirent tout cela en restant indemnes.

Puis, ils empruntèrent un long tunnel étroit qui allait en descendant et passait sous le Nil. Ils traversèrent parfois des catacombes où s'entassaient les os et les corps en décomposition des gens qui ne pouvaient s'offrir un enterrement dans la nécropole. Il y avait plusieurs jonctions, certaines avec grilles, mais d'autres n'étaient que de sombres trous béants. Chacun portait une lampe, une petite gourde d'eau potable et une dose de foi qui l'assurait de surmonter ce supplice.

Des prêtres gardiens les rencontrèrent à trois jonctions différentes. Les initiés étaient d'abord testés pour déterminer leur empressement à poursuivre, puis le prêtre alors en service les guidait dans le prochain segment de ce long voyage. Quand ils arrivèrent enfin à la très grande salle située directement sous le Sphinx, plusieurs centaines de mètres sous la surface, ils furent étonnés de constater qu'ils n'avaient plus besoin de leurs lampes. Ils furent accueillis par un conclave de douze maîtres ascensionnés, dont Serapis Bey et Thot, qui se tenaient là dans leur corps physique. Yeshua reconnut cette pièce par la description que ses parents en avaient faite dans les histoires qu'ils lui racontaient lorsqu'il était enfant et qu'il vivait en Égypte. Ils lui avaient dit que le Sphinx avait eu une « épouse jumelle ». Le Sphinx encore visible représentait le principe solaire masculin. Le deuxième Sphinx, qui symbolisait le principe lunaire féminin, avait été profané et ses pierres

avaient servi à la construction de quelques-unes des plus petites pyramides de Gizeh.

Les maîtres donnèrent plusieurs directives et mots de passe qui menèrent les initiés à la ville souterraine encore plus profondément établie sous le complexe des pyramides. Après avoir reçu un rafraîchissement, chacun se vit assigner un rôle spécifique visant à soutenir l'initiation de Yeshua dans la Grande Pyramide. Jacques s'en alla seul dans une autre salle sous le Sphinx, où on lui enseigna comment maintenir certaines fréquences sonores qui seraient « diffusées » dans la Grande Pyramide. Des prêtres menèrent André et Jacques ben Zébédée tout le long de tunnels adjacents interconnectés et menant aux salles situées dans les petite et moyenne pyramides.

Là, à des points stratégiques qui constituaient des coordonnées à partir d'où on pouvait émettre et répercuter des harmoniques, ils diffuseraient eux aussi des fréquences sonores spécifiques dans la Grande Pyramide.

Yeshua, Marie Madeleine, Mariam et Jean ben Zébédée furent escortés dans les passages mystérieusement éclairés, jusqu'au puits vertical désormais appelé le « Puits ». On leur demanda ensuite de poursuivre leur avancée par eux-mêmes dans un tunnel alambiqué ascendant conduisant à ce que vous appelez la chambre souterraine de la Grande Pyramide.

La remontée vers cette chambre souterraine présentait nombre de défis. Mais comme ils avaient complété les diverses initiations qui leur avaient permis de vaincre avec succès leurs peurs primitives, ils poursuivirent facilement leur avancée malgré les forces gravitationnelles et magnétiques qui les compressaient. Il y eut des moments où ils se sentirent presque en apesanteur, leur corps vaporeux. Puis, ils se retrouvèrent dans une obscurité totale – une obscurité si dense qu'une flamme ne pouvait rester allumée. Chacun se sentit alors complètement seul. S'ils voulaient tous continuer, il leur fallait se rappeler et mettre en pratique toute la sagesse qu'ils avaient acquise au cours de leurs initiations antérieures. Par moments, ils se sentirent tellement faibles, étourdis et désorientés

que le simple fait de continuer était en soi un très grand test de courage et un acte de soutien mutuel.

Les compagnons continuèrent d'avancer par des passages que vos appareils ultrasoniques et vos clairvoyants ont détectés à ce jour. Leurs capacités extrasensorielles augmentaient à mesure qu'ils progressaient. Ils commencèrent à expérimenter une luminescence



qui rayonnait de l'intérieur d'eux-mêmes ainsi qu'une énergie photonique dorée appelée « vril » par les Atlantes et qui émanait des murs de pierre, comme une sorte de phosphorescence éthérée. Ils se mirent aussi à entendre des sons qui se répercutaient de manière à les guider dans leur progression ascendante s'ils écoutaient attentivement. C'était une épreuve de discernement raffiné des divers sons et des angles géométriques qui s'imprimaient dans leur esprit de façon à créer un genre de carte mentale des lieux. Quand ils atteignirent la chambre souterraine, ils s'y reposèrent, méditèrent et renouvelèrent leur détermination d'achever leur mission. Mariam rejoignit l'endroit qui lui avait été assigné juste sous la base de la pyramide, directement sous la Chambre du roi loin au-dessus. Elle avait maîtrisé la capacité de se concentrer et avait réussi la plupart des niveaux du Rituel du sépulcre. Comme elle avait les bénédictions de Yeshua et de Marie Madeleine et qu'elle savait que Nathanaël priait pour elle juste à l'extérieur de la pyramide, elle se rassura, sachant qu'elle n'était pas seule. Cependant, sentant la lourde noirceur qui enveloppait son cœur palpitant et se souvenant des histoires de ceux dont les cœurs avaient cessé de battre dans cet endroit où elle se trouvait, des doutes envahirent alors son écran mental, telles des ombres monstrueuses. Mariam embrassa sa peur et devint pendant trois jours « Isis » dans l'abîme de la Grande Pyramide. C'était là l'ultime épreuve qui devait la préparer à la tâche qu'elle accomplirait plus tard, quand l'initiation secrète actuelle serait ouvertement dramatisée pour que le genre humain puisse la sentir et la voir sur le Calvaire. Yeshua, Marie Madeleine et Jean ben Zébédée poursuivirent leur avancée. Ils progressèrent le long de passages bas, en pente raide

inclinée. Enfin, ils arrivèrent à la salle que vous appelez « Chambre de la reine ». Ils se reposèrent à nouveau et méditèrent pendant plusieurs heures, jusqu'à ce qu'ils reçoivent un signal intérieur leur signifiant qu'il était temps de continuer. Conformément aux directives reçues, Jean resta dans la Chambre de la reine, où il se mit à émettre des fréquences sonores spécifiques. Yeshua et Marie Madeleine continuèrent sur le sentier symbolique de l'initié, alors qu'ils gravissaient le passage appelé « Grande Galerie ». Puis, se penchant bas, ils débouchèrent finalement sur la « Chambre du roi ». La Chambre du roi était conçue pour fonctionner comme une grande chambre de résonance. Une fois à l'intérieur, ils commencèrent à sentir la glorieuse combinaison des fréquences sonores émises par leurs compagnons placés en divers endroits précis, incluant plusieurs prêtres et prêtresses placés dans des chambres secrètes dans et sous la Grande Pyramide. Ainsi, tous les aspects de leurs corps mental, émotif et physique étaient accordés et leur fréquence, réglée sur la musique interdimensionnelle des sphères, alignant ainsi leur conscience sur les énergies solaires, stellaires et galactiques spécifiques. Bien qu'une grande partie de l'énergie qui avait été transmise aux initiés à d'autres époques ne fût plus disponible, les énergies produites par la planète Terre, quand elles étaient amplifiées par celles des maîtres ascensionnés, suffisaient encore à transformer la Grande Pyramide en une chambre de réalité virtuelle extrêmement puissante. Huit ans plus tôt, Mariam et Marie Madeleine avaient passé leur initiation dans la Chambre du roi. Par conséquent, elles étaient

maintenant qualifiées pour faire office de prêtresses assistantes d'Isis à l'initiation de Yeshua. Après avoir mené son cousin bienaimé au sarcophage de granite rouge dans lequel il demeurerait couché durant soixante douze (72) heures, Marie Madeleine prit place à la porte de la Chambre du roi et en scella l'entrée sur le plan énergétique par des mudras et des intonations. Agissant à titre de grande prêtresse d'Isis entraînée aux pouvoirs de la concentration et des réalités simultanées, elle connecta énergétiquement tous les disciples participants, de manière à former une grille unifiée. Tous

ceux dont le rôle était d'apporter leur soutien à cette initiation à l'ascension dans la Grande Pyramide, dont la portée n'était pas juste individuelle mais planétaire, se mirent à transmettre des fréquences qui focalisaient des vibrations de lumière, de son et de couleur dans le sépulcre où reposait Yeshua.

La Chambre du roi vibra peu à peu d'un timbre subtil, alors qu'une matrice géométrique multidimensionnelle s'était créée autour du sarcophage. Dans cet accélérateur atomique, le corps physique de Yeshua commença à luire d'une lumière translucide et fut doucement infusé de la structure divine du Christ cosmique. Quant à nous qui étions témoins, nous avons aussi été éveillés à notre plein potentiel, en fonction de notre capacité à recevoir cette structure.

J'ajouterai ici que le sarcophage dans la Chambre du roi était orienté de manière que les énergies subtiles générées par le puissant vortex de la Grande Pyramide traversent directement la glande pinéale de l'initié étendu dans le sarcophage. Par conséquent, la Grande Pyramide, loin de servir de tombe monumentale pour les anciens pharaons égyptiens, était et est encore non seulement une chambre initiatique, mais aussi une chambre d'ascension extraordinairement puissante. Elle a été conçue pour aider les initiés à s'éveiller au plein souvenir de leur véritable identité. Voilà, mon cher ami, le secret de la pyramide.

Dans ce cas-ci, cependant, la cérémonie d'initiation ne visait pas simplement à faciliter le processus individuel d'éveil spirituel de Yeshua. Ses initiations à la crucifixion, à la résurrection et à l'ascension furent facilitées et orchestrées avec soin dans la Grande Pyramide, de façon que la Terre entière et toute l'humanité puissent être collectivementensemencées afin de rendre possible une ascension planétaire à votre époque. Je vous demanderais, mon ami, de contempler comment vous pourriez tirer parti de cet ensemencement de la conscience de l'ascension dans votre vie journalière.

Quand vous réaliserez que vous avez chaque jour accès à une grande assistance, vous pourrez sûrement affronter vos défis avec foi et espoir au lieu d'une empoisonnante appréhension.

Chaque âme destinée à jouer un rôle important pour appuyer Yeshua dans sa démonstration publique de la crucifixion et de la résurrection était présente à ce moment particulier de la préparation. En plus de Yeshua et de ses proches compagnons, ceux d'entre nous qui savaient comment se téléporter ou se bilocaliser vinrent à la Grande Pyramide pour participer. D'autres, dont le rôle était moins important, vinrent dans leur corps de lumière pendant le sommeil et, plus tard, ils se souvinrent de fragments de ce qu'ils avaient vu dans leurs rêves. Grâce à tous ceux qui participèrent consciemment, cette répétition nous aida à nous détacher émotionnellement afin de jouer nos rôles dans le plan divin. Ainsi, chaque étape

de la mission de Yeshua fut orchestrée et imprimée dans la conscience planétaire.

Bien que la portion essentielle de son initiation dans la Chambre du roi se soit déroulée dans les vingt-quatre premières heures, Yeshua demeura dans le sarcophage pour un autre quarante-huit heures, conformément au signe reçu par le prophète Jonas. Selon cette histoire, Jonas fit une profonde expérience chamanique de la mort et de la renaissance au cours de laquelle il passa trois jours et trois nuits « dans le ventre d'un grand poisson qui l'avait avalé ». Souvenons-nous aussi que ce que Yeshua a fait, les autres l'ont fait de la même façon. Au cours de cette initiation, Yeshua et les autres disciples solidaires ont fait l'expérience d'une bonne mesure de la démonstration publique de la résurrection qui allait se passer en tant que réalité virtuelle interactive. Nous avons été ouverts aux choix essentiels qui alignaient nos vies sur notre réalisation personnelle et notre service planétaire les plus élevés. Une fois l'initiation à la Grande Pyramide achevée, tous les participants qui se trouvaient à l'intérieur quittèrent facilement les lieux par une porte dissimulée.

Alors que ce résumé des initiations égyptiennes de Yeshua tire à sa fin, je désire souligner encore davantage l'importance de l'action de groupe cohésive illustrée par cette histoire. Yeshua n'aurait pu accomplir ce qu'il a fait sans les compagnons disposés à l'aider, qui s'assemblèrent pour se préparer à être l'équipe de

soutien la plus qualifiée possible. De même, nous n'aurions pu accomplir ce que nous avons fait sans la vaste conscience, le dévouement concentré, et l'exemple impeccable que Yeshua nous a offerts.

Si j'ai dit – et je continuerai d'insister sur ce point – que « tout ce que Yeshua a fait, vous pouvez le faire aussi et même davantage », permettez-moi d'expliquer que vos expériences initiatiques peuvent prendre une expression différente de celles de Yeshua. Oui, Yeshua était et est un être extraordinaire dont la tâche comprenait une activité ascensionnelle qui revêtait un aspect cosmique et planétaire. Votre vie personnelle, qui contribuera de façon tout aussi importante au succès de l'ascension planétaire, peut ne pas avoir d'impact sur autant d'individus que celle de Yeshua. Si vos responsabilités envers l'humanité ne sont pas aussi grandes que celles de mon petit-fils, vous avez, par contre, à l'instar de Yeshua, la responsabilité personnelle de croître en maîtrise de soi, de **cocréer** l'harmonie où existe le conflit et d'ajouter votre présence aimante et éclairée au corps ascendant de la conscience collective. En tant que Fils de l'Homme et frère aîné, Yeshua a démontré ce que chaque humain peut faire s'il est aligné sur l'amour et l'unité. Toutefois, en raison de l'étendue cosmique de sa mission et de celle de Marie Madeleine en vue d'aider l'humanité entière à s'éveiller, tous deux ont reçu de l'assistance sur des plans cosmiques. Quelle que soit votre mission, vous aurez vous aussi tout le soutien nécessaire à votre réussite. Sachant cela, il vous est possible, comme votre frère aîné, de recevoir de l'encouragement et de l'espoir tout au long de votre chemin, jusqu'à ce que vous vous réalisiez en tant que Christ.

Il n'est pas nécessaire de vous rendre à la Grande Pyramide dans cette vie, mais, je vous le demande, avez-vous eu des expériences au cours desquelles vous vous êtes senti comme dans un sépulcre, votre identité limitée et votre vie en train de mourir alors

qu'une nouvelle identité et une nouvelle vie apparaissaient ? Avez-vous reconnu en vous-même une bonne volonté croissante d'aligner la nature de votre ego sur un plus grand pouvoir, un sens

agrandi du bien-être des autres et une capacité d'être plus présent et plus compatissant dans toutes vos relations ? Ces manières d'être très simples et pourtant très significatives démontrent que vous réussissez vos initiations christiques.

CHAPITRE 33

## Jean prépare la voie

Je souhaite vous informer tout de suite de l'heureuse nouvelle du mariage de Marie Anna avec Ahmed, un frère essénien égyptien d'Héliopolis. Peu après son arrivée à la maison de sa tante Mariamne en Égypte, Yeshua fit la connaissance d'Ahmed, un invité assis à côté de lui lors d'un des festins bien courus de Mariamne. Yeshua sentit tout de suite la présence de sa mère et sut que cet homme sensible et pieux était le mari qui lui convenait. L'invitation fut lancée sans délai, Ahmed partit pour Nazareth, et moins de sept mois plus tard l'heureux couple se maria. Une fois leurs initiations égyptiennes achevées, Yeshua et ses compagnons s'offrirent du bon temps en passant presque six mois en Grèce, dans les îles égéennes et à Éphèse. Ils revinrent chez eux, en Galilée, à l'automne de l'an 24 apr. J.-C. Lors du séjour à Mont-Carmel de Yeshua et de Marie Madeleine, je les vis avec plaisir marcher nonchalamment dans le jardin, main dans la main, et laisser paraître ouvertement leur affection l'un pour l'autre toutes les fois qu'ils étaient ensemble. Tous les membres de notre communauté montraient leur approbation. De mon côté, pour être réellement honnête, j'avouerai qu'un aspect de ma nature humaine désirait encore secrètement voir Yeshua et Marie Madeleine s'installer avec maison et enfants dans une vie relativement libre de tout stress. Cependant, je savais aussi qu'ils avaient choisi une autre voie, ce qui causait à mon coeur de voler autant que de trembler. Répondant aux regards interrogateurs et aux

sourires gênés de la communauté, Yeshua annonça que ses fiançailles officielles avec sa Marie bien-aimée auraient lieu à la pleine lune de novembre.

Deux ans après son mariage avec Ahmed, Marie Anna invita donc les membres proches de la famille à sa résidence de Nazareth pour assister à la cérémonie simple, mais élégante, des fiançailles de Yeshua et de Marie Madeleine. Marie Anna était radieuse et heureuse d'avoir l'aide affectueuse de ses enfants aînés, car elle tenait sur ses genoux son fils d'un an, Jean Marc, et elle était enceinte de son neuvième enfant. Après les festivités, Yeshua et Marie Madeleine annoncèrent qu'ils partaient bientôt pour l'Orient. Tous les compagnons de Yeshua qui l'avaient suivi en Égypte consentirent à faire ce voyage avec eux.

Yeshua expliqua qu'il était important d'entrer en contact avec divers maîtres en Inde, au Tibet, au Népal et en Chine. À la fin du printemps de l'an 25 apr. J.-C., ils se joignirent à une caravane de négociants qui se rendaient en Inde. La route commerciale suivait la piste que Yeshua avait empruntée auparavant et qui traversait

Damas, Palmyre, Séleucie, Kaboul et la passe de Khyber jusqu'au Gange. Pendant les mois hivernaux, ils se reposèrent avec reconnaissance à Varanasi et apprécièrent la chaude hospitalité de Joseph junior et de sa famille. Après ce repos bienvenu, ils poursuivirent leur route vers leurs multiples destinations en Orient.

Ce pèlerinage élargit grandement la conscience de chacun et son appréciation des enseignements bouddhistes de Siddharta Gautama qui s'étaient répandus partout dans les endroits qu'ils visitaient. Ils découvrirent aussi la conscience brillante et hautement éclairante du maître taoïste chinois, Lao-tseu. Entre autres trésors, Yeshua rapporta un manuscrit très utilisé du *Daodejing* de Lao-Tseu pour la bibliothèque de Mont-Carmel. Cette synthèse obtenue par le mariage d'enseignements spirituels puissants et de pratiques alchimiques intérieures en provenance de l'Égypte, de la Grèce, de la Grande-Bretagne, de la Palestine, de la Mésopotamie, de l'Inde et de la Chine eut une influence profonde sur un Yeshua ben Joseph alors mature et sur ses dévoués disciples.

Lorsque Yeshua lui eut fait part en rêve de son retour prochain en Palestine, Jean ben Zacharie, encore au Sinaï, revint à Qumran. Dans ce même rêve, Jean fut informé que le moment était venu pour lui de commencer son ministère public visant à préparer l'opiniâtre peuple hébreu à une démonstration du Christ. Comme Malachie l'avait prophétisé, un précurseur sèmerait les graines de la résurrection par la loi de la purification et du repentir. Ainsi, on encouragerait la vieille identité et les comportements basés sur la peur de « mourir », c'est-à-dire d'être assainis et transformés, afin d'être élevés dans une nouvelle création en Dieu (« *at-oane-mente* » avec l'UN JE SUIS).

C'est ainsi que Jean ben Zacharie, le neveu de Joachim par Élisabeth, la fille de sa soeur aînée, réalisa qu'il était temps d'abandonner son statut d'ermite. C'était son rôle de porter un message de rédemption, tel qu'il le comprenait, aux enfants d'Israël (Isis-Râ-Élohim). À l'automne de l'an 26 apr. J.-C., Jean se mit au travail avec une petite compagnie de disciples dévoués, incluant Lazare, le frère de Marie Madeleine, et Judas Iscariote. Tous ces frères l'avaient accompagné au mont Sinaï au printemps de l'an 22 apr. J.-C. et ils y étaient restés cloîtrés durant plus de trois ans.

Maintenant, les rumeurs de l'ardente et charismatique présence de Jean et de sa franche exubérance, traits de personnalité qui lui avaient gagné la faveur autant que la critique de sa fraternité de Qumran, le devançaient comme un vent puissant, réveillant les consciences somnolentes. Il alla d'abord vers les communautés esséniennes éparpillées autour de la mer Morte. Puis, il s'aventura plus loin vers l'est, passé le fleuve Jourdain, jusqu'à Édom, la Pérée, la Décapole et Césarée de Philippe. La nouvelle circula partout et atteignit chaque maison essénienne et chaque communauté essénienne de Galilée, de Samarie et de Judée, y compris Jérusalem et Jéricho. Tous furent prévenus de la venue prochaine du Maître de la droiture. Inutile de dire que cette nouvelle eut tout un effet sur ceux qui l'entendirent. La rumeur se répandit rapidement que la venue du Messie très attendu était imminente.

Jean portait la tunique en poil de chameau d'un anachorète et gardait ses longs cheveux en bataille. Il se nourrissait de la plus ascétique des diètes esséniennes et livrait de solides sermons prononcés

d'une voix de lion. Si vous pouvez vous l'imaginer, vous pouvez aussi commencer à comprendre l'impression inoubliable qu'il laissait sur tous ceux qui le rencontraient. Pour mieux comprendre Jean, vous devez connaître son orientation dans la vie qui, comme la plupart des esséniens et spécialement ceux qui vivaient dans la communauté de Qumran, avait été lourdement influencée par une perspective de « guerrier de la lumière » telle qu'elle était proposée par les zoroastriens ou les Juifs nazirites. Ces gens entretenaient souvent les blessures causées par la persécution politique, et il était facile pour eux d'entretenir aussi une vision dualiste du monde où la Terre était un champ de bataille sur lequel les fils de la lumière et les fils de l'obscurité se livraient une guerre éternelle. Cependant, comme la plupart des guerriers, ces individus étaient souvent aveugles au fait que la vraie bataille se livre dans la poitrine de chaque être où vit une conscience dualiste. Si la guerre intérieure n'est pas reconnue et harmonisée, elle est souvent projetée à l'extérieur dans des drames discordants qui la reflètent.

Le tempérament de Jean et l'influence nazirite qu'il avait adoptée, conditionnés par la blessure dont il avait souffert dans l'enfance quand Zacharie, son père, avait été tué dans le Temple de Jérusalem, engendrèrent chez lui une attitude intransigeante proche du militantisme. Ainsi, c'était avec une ardeur passionnée qu'il implorait les Juifs de se repentir de leurs manières arrogantes et entêtées. Pour se fortifier et préparer son public, il entamait ses journées dans la prière et la méditation. Souvent, il n'était pas disponible pour les foules grandissantes qui faisaient peu à peu pression sur lui avant que le soleil n'atteigne le zénith. Quand les coeurs affligés et inquiets de son assistance étaient remplis d'anticipation passionnée, il commençait à prêcher son électrifiant message. Il répondait à chaque question avec une autorité, une passion, une sincérité et une franchise indéniables.

Juste au moment où ses auditeurs repentants étaient prêts à croire qu'il était le Messie longuement attendu, il exprimait de façon tout à fait claire qu'il n'était qu'un humble serviteur de celui qui devait venir. Il était un précurseur envoyé pour préparer la voie du Maître de la droiture, lequel était plus puissant que lui-même ne pourrait jamais espérer l'être. C'était cet être-là qui allait enseigner au peuple l'usage correct de l'énergie de Dieu qui coulait dans leur corps, leur esprit et leur âme. C'était un être plus grand que lui qui allait démontrer la résurrection de leur véritable relation à Dieu.

Jean introduisait alors les non-initiés au rituel de purification essénien qui consistait à se plonger dans l'eau pour signifier la mort de sa vieille nature animée de haine, de convoitise et d'avidité. Ceux qui étaient ainsi renouvelés dans leur conscience se voyaient expliquer qu'ils seraient tel le soleil quittant son aqueuse tombe nocturne pour produire sa lumière et l'apporter inconditionnellement en cadeau à tout ce qui vit. Ce rituel exécuté par Jean est celui que vous nommez le « baptême ».

Je vais maintenant vous expliquer brièvement comment ces nettoyages rituels étaient pratiqués, et ce, afin de clarifier les malentendus qui s'y rattachent. C'était la coutume, dans un environnement où l'eau était rare, d'immerger nos pieds et nos mains dans un bassin ou une fontaine spécialement conçus à cet effet et remplis de suffisamment d'eau pour couvrir les chevilles. Puis, nous nous

courbions pour prendre de l'eau dans le creux de nos mains et la verser sur notre tête. Nous portions une attention particulière au nettoyage de notre aura et des sept sceaux de nos centres d'énergie situés sur la tête, le long de la colonne vertébrale et devant le corps. Nous invoquions aussi la présence purifiante et stimulante des anges des éléments, de la Terre et du ciel, et ceux qui gouvernent « l'Arbre de vie » composé des dix sphères des séphiroth dans lesquelles nous nous tenions. En situation d'abondance d'eau, nous nous autorisions, avec l'aide d'un compagnon essénien, à nous immerger complètement dans l'eau plus profonde. Le rituel de purification se pratiquait chaque jour, et non pas seulement une fois

dans une vie, et ne requérait pas la présence d'un prêtre médiateur pour être sanctifié.

Comme Jean enseignait les pratiques du nettoyage rituel à bien des gens qui ne l'avaient jamais expérimenté et qu'il préférait le symbolisme de l'immersion complète, ce qui était possible dans le fleuve Jourdain, il endossait le rôle de mentor assistant pour ceux qui venaient à lui. Il insistait sur le fait qu'il était là pour les aider à ouvrir leur cœur et à le préparer au plus grand baptême du feu de l'Esprit saint (l'onction de lumière divine qui amène la pleine illumination en tant que Christ) que Yeshua, et non lui-même, était capable de manifester. Jean n'a jamais eu l'intention de créer un dogme ritualisé visant à purifier le cœur chez la personne désireuse de connaître le royaume de Dieu en elle.

De tous ces gens qui l'écoutèrent et qui participèrent aux nettoyages rituels, chaque personne répondit différemment à l'expérience, en fonction de son orientation religieuse ou politique. Par exemple, les esséniens alignés sur Jean au plan spirituel se sentirent nourris et élevés par la manière courageuse avec laquelle Jean parlait hardiment de vérité. De leur côté, les pharisiens, sages à leurs propres yeux parce qu'ils se considéraient comme des experts au regard de la loi, se sentirent perplexes et mis au défi. Et les sadducéens qui, à cette époque-là, jouissaient du pouvoir et appartenaient à la classe des riches, se sentirent quant à eux extrêmement menacés. Cependant, les fanatiques qui se disaient opprimés par la Loi romaine virent en Jean un sauveur capable de libérer Israël du fléau du gouvernement étranger et de restaurer l'indépendance politique de la Palestine. Il y avait aussi ceux qui choisissaient de rejeter entièrement les discours de Jean parce qu'ils n'étaient simplement pas prêts à ouvrir leur esprit et leur cœur à une nouvelle façon de vivre. En conséquence, ils le rejetèrent, voyant en lui un fanfaron et un fou délirant vêtu comme un paria, vivant de sauterelles et de miel dans le désert, et baptisant jour après jour un nombre Unfini de gens.

Mais la plupart des gens ne l'écartaient pas si facilement de leur esprit. Son dévouement était intense, son attitude, courageuse,

et sa contenance, acharnée quand on le défiait. C'était cette force de la nature qui était le précurseur de Yeshua. Et c'est à lui, Jean, alors prénommé le Baptiste, que Yeshua et Marie Madeleine se présentèrent à l'automne de l'an 28 apr. J.-C., à Beth-Barah, sur les rives du fleuve Jourdain.

Yeshua et ses compagnons étaient revenus d'Orient l'année précédente. La plupart d'entre eux s'étaient séparés au retour et étaient partis chacun de leur côté poursuivre leur préparation à la grande mission qui les attendait. Yeshua et Marie Madeleine passaient

presque tout leur temps reclus dans certains avant-postes esséniens du désert, où il y avait des sources d'eau thérapeutiques. Ils aimaient offrir à leur corps et à leur âme les soins profondément nourriciers dont ils avaient besoin depuis trop longtemps. Nathanaël et Mariam, alors revenus à Mont-Carmel, étaient ravis de retrouver leur fils, Benjamin, qui avait été consacré au service de Dieu en préparation à son rôle de rabbin. Les autres retournèrent à leur village et s'empressèrent de courtiser et de marier une partenaire convenable qui les soutiendrait dans leur ministère auprès de Yeshua au moment venu.

L'année s'était écoulée rapidement, et il était temps « d'ouvrir la voie ». Ayant reçu le signal par messenger, les compagnons de Yeshua et leurs épouses ou fiancées respectives se rassemblèrent au campement de Jean, à Beth-Barah. Il y avait un nouveau venu dans le cercle des principaux disciples ; c'était Simon, appelé également Pierre, le frère d'André bar Jonah.

Étant donné que Pierre est largement connu de vos jours et que j'en parle très peu dans mon récit, je partagerai ici quelques détails susceptibles de vous aider à comprendre sa personnalité. Son attention avait été tournée jusque-là sur le monde extérieur et sur ses rôles de père nourricier et de pêcheur, mais à présent il tendait vers l'intériorité. Lorsque son frère André était rentré d'Égypte, il l'avait encouragé à passer du temps avec Yeshua. Une transformation du cœur presque miraculeuse s'en était suivie. Pierre avait vécu un éveil spontané (une activation de la kundalini) qui l'avait changé à jamais. Son manque d'expérience concernant

les initiations ésotériques et son très fort parti pris patriarcal, lequel craignait l'aspect féminin de Dieu, continuèrent de le hanter pour le reste de ses jours. Il avait particulièrement de la difficulté avec sa tendance à se comparer défavorablement aux autres disciples, surtout les femmes – et Marie Madeleine en particulier –, qui avaient mûri et l'avaient dépassé par rapport à leur discipline spirituelle et leurs pouvoirs. Cependant, ses expériences soutenues de révélation directe et ses talents de meneur le plaçaient en position d'apporter à Yeshua une aide précieuse.

Donc, afin que toutes les choses annoncées par les prophètes s'accomplissent, mon petit-fils Yeshua se mit en route pour aller à la rencontre de son cousin Jean, qui avait préparé la voie. Il le rejoignit dans l'eau profonde et tourbillonnante du Jourdain. Jean annonça à tous que cet homme était l'Oint, celui dont il n'était pas digne de délayer les sandales. La foule se rapprocha. Remplis d'émerveillement et d'étonnement qu'un tel homme, qui n'avait pas l'air si différent d'eux-mêmes, puisse être le Messie, les gens le regardèrent en retenant leur souffle. Même le bavardage des enfants et le croassement des corneilles cessèrent. Tout était immobile. Ensuite, acceptant le soutien de Jean, Yeshua se coucha complètement dans l'eau, comme si c'était une tombe ou un sépulcre.

Au moment où mon petit-fils se remit sur ses pieds, un gros nuage orange en suspension au-dessus de la foule se disloqua, laissant passer le soleil, lequel projeta un brillant rayon de lumière directement à l'endroit où Yeshua et Jean se tenaient. Cette lumière était si aveuglante sur les eaux vives du fleuve et l'illumination de ces deux hommes, si étonnante, qu'un soupir retenu s'échappa des lèvres des gens qui étaient assemblés le long des rives du Jourdain. Puis, ils entendirent un chœur d'hosannas retentir en cette heure inoubliable.



Jean leva solennellement le bras droit, signifiant qu'il agissait alors en tant que témoin de l'obéissance et de l'humilité de Yeshua, un exemple pour tous. La lumière du soleil continua d'éclairer la scène comme un projecteur. Puis, Jean annonça qu'il avait entendu

Dieu le Père parler lorsque les cieux s'étaient ouverts et que Dieu avait indiqué combien il était satisfait de son fils. Il leur confia aussi que la Déesse Mère, la Shekinah sacrée, était descendue sous la forme d'une colombe et s'était posée sur l'Élu.

C'est ainsi que le baptême de Yeshua fut décrit dans votre Sainte Bible. Cependant, aucune mention de Marie Madeleine n'y est faite. Par conséquent, j'ajoute mon témoignage pour indiquer qu'elle aussi fut baptisée par Jean, donnant ainsi l'exemple qu'elle était l'égale de son compagnon. Peu de gens reconnaissaient sa qualité d'adepte ou ce qu'elle faisait à l'époque. Cependant, plusieurs se posèrent des questions lorsqu'ils virent que les signes qui s'étaient produits au baptême de Yeshua se répétaient quand, à son tour, elle sortit de l'eau, après son baptême. Par la suite, tous les autres disciples présents furent baptisés avec l'assistance de Jean. Voilà comment prit fin un jour remarquable qui ouvrait un nouveau chapitre dans la vie publique de Yeshua.

Après une période de réclusion, de purification et de jeûne, Yeshua et Marie Madeleine rassemblèrent leur équipe de soutien, constituée de ceux que vous appelez les douze apôtres. Cependant, on a effacé de vos registres le fait que ces douze hommes avaient aussi des épouses partenaires. Comme je l'ai indiqué plus tôt, après leur retour d'Orient ces compagnons, qui avaient été préparés à jouer leur rôle auprès de Yeshua, se mirent à la recherche de compagnes capables d'apporter l'équilibre féminin auquel tenaient Yeshua et Marie Madeleine.

Ainsi, le nombre de personnes constituant la principale équipe de soutien augmenta avec le temps, jusqu'à compter douze hommes et douze femmes. Puis, comme la population commençait à entendre parler des miracles et des enseignements de Yeshua et de Marie Madeleine, les cercles de douze hommes et douze femmes se multiplièrent afin que les gens qui recherchaient la guérison du corps et de l'âme puissent recevoir l'assistance requise en égale mesure. Bien que je n'eusse pas d'époux, je devins aussi membre du deuxième cercle de douze (oui 12) hommes et douze (oui 12) femmes disciples et l'Unité en nous. Au cours des quatre années suivantes, les douze se multiplièrent pour un total de 144 (oui 12 fois 12) disciples dévoués – 72 hommes et 72 femmes rendant aussi grâce à l'UN via le cube de Métatron.

Quelle joie ce fut pour mon âme d'abandonner mon poste à Mont-Carmel et de me retrouver en contact intime avec Yeshua et Marie Madeleine, à l'instar d'autres membres de ma chère famille voyageant tous ensemble parmi le peuple de Palestine !

CHAPITRE 34

## Les discours de Yeshua

**I**l me fait grand plaisir de partager avec vous quelques-uns de mes souvenirs les plus chers au regard des faits et gestes et des discours de Yeshua durant sa dernière année sur le plan physique. Ces paroles entreposées dans ma mémoire vous sont offertes pour nourrir la semence de lumière placée en vous au commencement du monde. À cet effet, je partage également avec vous quelquesunes des nombreuses expériences dont j'ai été moi-même témoin et

qui représentent la vie et les enseignements de mon petit-fils. Ce chapitre couvre quelques-uns des grands moments de son bref ministère en Palestine, lequel débuta à la fin de septembre de l'an 28 apr. J.-C. et se termina au début d'avril de l'an 30 apr. J.-C., à peine un an et demi plus tard.

Je vous présente une petite partie seulement de ces expériences, afin que vous puissiez devenir plus conscient qu'il y a dans les travaux et les paroles de Jeshua une signification, un pouvoir et une grâce dont vous n'avez pas encore saisi l'ampleur. Vos Saintes Écritures ne révèlent qu'une infime partie de l'abondance d'enseignements que Yeshua offrit librement à ceux qui avaient des oreilles pour entendre. Quant à ceux dont l'âme a faim et soif de la lumière d'amour libératrice, je les invite à explorer certains travaux moins connus, tels que les manuscrits de la mer Morte et les manuscrits de Nag Hammadi. Ils y trouveront des traductions directes de discours du Fils de l'Homme à partir de la riche langue araméenne qu'il parlait.

Je vous entretiendrai maintenant davantage de Marie Madeleine, qui, devenue adulte, adopta trois enfants. Vous vous souviendrez qu'elle avait fondé plusieurs orphelinats, hospices, hôpitaux et sanctuaires pour les sans-abris et les exclus de la société, et ce, dès l'âge de dix-neuf ans. Grâce à la générosité financière de son père, ma petite-fille put convertir sa propriété près de Magdala en un hôpital et un orphelinat. Et avec l'assistance de sa mère, elle put agrandir sa résidence de Béthanie afin d'en faire un sanctuaire et un refuge pour les handicapés physiques, mentaux et spirituels. Comme à Magdala, c'était aussi un endroit où les mères célibataires pouvaient donner naissance à leurs enfants non désirés et où ces enfants pouvaient être hébergés jusqu'à ce qu'ils soient assez vieux pour prendre soin d'eux-mêmes. Si, parmi ces enfants, certains démontraient un désir pour la vie monacale essénienne, ils étaient confiés à la communauté de Qumran.

Après leurs fiançailles, Yeshua et Marie Madeleine adoptèrent donc trois enfants sans foyer : Joses, Judas et Miriam. D'ailleurs, partout où ils allaient, mon petit-fils et ma petite-fille ont toujours été entourés de beaucoup d'enfants.

Parmi les événements qui se produisirent au début de leur ministère, un de mes souvenirs favoris est celui du mariage de Yeshua et de Marie Madeleine à Cana, en décembre de l'an 28 apr. J.-C. C'était certainement un événement glorieux. Les quatre années suivant leurs fiançailles avaient permis aux deux familles d'accumuler une dot considérable. Il y avait aussi la dot de Jean ben Zébédée et de sa fiancée, Abigaïl, qui planifiaient tous deux de se marier à cette même occasion. (Abigaïl était la fille de Marie et de Cléopas, lesquels étaient aussi des disciples de Yeshua. Cléopas était l'un des frères de Joseph ben Jacob, le père de Yeshua.)

Il fut décidé que la spacieuse demeure ancestrale à Cana qui avait autrefois appartenu à Jacob et à Loïs, les grands-parents paternels de Yeshua, était la mieux située pour accommoder la plupart des invités qui viendraient de l'extérieur. La propriété appartenait maintenant à Cléopas depuis que sa mère, Loïs, une veuve, était morte alors que Yeshua était en Inde.

Marie et Cléopas invitèrent plus d'une centaine de personnes. Comme cela faisait des années que nos familles proche et éloignée ne s'étaient pas rassemblées, ce fut vraiment une grande réunion. Les mois précédant le mariage furent consacrés aux préparatifs, et

les semaines qui suivirent furent, quant à elles, consacrées aux célébrations. Juste avant l'échange des vœux de mariage, Marie Madeleine exécuta la première onction publique de son bien-aimé avec du nard, une rare huile médicinale parfumée extraite d'une plante qu'elle avait cueillie dans les collines Himalayas, lors de son récent pèlerinage en Orient. Marie avait extrait l'huile essentielle de cette plante et l'avait entreposée dans de petites fioles de verre ; elle avait aussi fabriqué un onguent qu'elle avait préservé dans des pots d'albâtre. Les récipients avaient été scellés hermétiquement et entreposés avec soin afin d'être transportés jusqu'en Palestine sans être brisés.

En cette occasion sacrée, elle prit une des fioles, en brisa le sceau et versa le contenu entier sur la tête de Yeshua, puis elle massa les mains et les pieds de ce dernier avec cette huile. Son profond amour devint tout à fait évident alors qu'elle pleura ouvertement et sécha les pieds de son bien-aimé avec ses longs cheveux d'un acajou foncé. Tous touchés par sa dévotion, nous avons pleuré librement avec elle. Mon petit-fils pleurait également et, à l'évidence, l'amour céleste qui coulait en Marie Madeleine le touchait si profondément que tout son être se mit à briller d'une lumière qui égalait celle du soleil de midi.

La célébration formelle en était à son troisième jour de réjouissances ; nous mangions, nous dansions, nous racontions des histoires.

La mère d'Abigaïl vint trouver Marie Anna pour lui dire que le vin allait peut-être manquer. Marie Anna alla immédiatement trouver Yeshua, qui était à ce moment-là en joyeuse conversation animée avec Jean, l'autre marié. Alors que mon petit-fils bien-aimé me regardait directement dans les yeux, j'entendis sa mère dire à un domestique tout près : « Quoi qu'il vous dise, faites-le. »

Yeshua demanda qu'on le mène à la cave à vins, où les tonneaux de vin remplis de jus de raisin ou de vin fermenté et les

vastes jarres de terre cuite remplies d'eau étaient gardés au frais. Après avoir ordonné aux domestiques de remplir d'eau à ras bord plusieurs des récipients vides, il leur demanda de le laisser seul. Je n'étais pas présente pendant que Yeshua s'affairait avec les anges des éléments pour changer l'eau en vin nouveau ou en jus de raisin pour les esséniens qui préféraient s'en tenir à une alimentation stricte. Mais j'ai bu de ce vin nouveau lorsqu'il fut servi, et il était tellement plus sucré que celui qui avait été servi précédemment. Je ne fus pas surprise par les capacités d'alchimiste de mon petit-fils, car il avait déjà changé de l'eau en vin à Mont-Carmel lors d'une saison où la récolte du raisin avait été écourtée par un gel sévère et précoce. Ce fut là un des premiers miracles publics, comme on désignait les manifestations spirituelles de Yeshua.

Laissez-moi maintenant vous parler de ce jour de printemps glorieux où Yeshua s'adressait à une grande foule assemblée sur un flanc de colline avec vue sur la communauté de Bethsaïde. D'où nous nous tenions, nous pouvions admirer le merveilleux lac d'eau douce que nous appelions la mer de Galilée (nom biblique du lac de Tibériade) ainsi que le paysage environnant. Près du sommet de la colline, un large espace concave et ouvert créait un amphithéâtre naturel. Ceux d'entre nous qui étaient les proches disciples de Yeshua aidaient les auditeurs venus en nombre toujours croissant à trouver des espaces où ils pouvaient écouter tout en se reposant sur des couvertures ou en s'asseyant sur de grosses roches. C'était une de ces journées plus chaudes que prévu et qui surprennent la Galilée au printemps. Une douce brise soufflait sur nos

visages et ondulaient les herbes à flanc de colline comme si elles étaient une extension de la mer en contrebas. Les hirondelles et les oiseaux de mer faisaient des piqués avant de remonter parmi les fins nuages blancs qui couraient devant un soleil éblouissant. Mais ce soleil qui honorait tout de sa chaleur et de sa lumière ne pouvait égaler l'éclat que je voyais émaner du visage de mon petit-fils bienaimé. Je posai mon regard sur lui, attendant passionnément d'entendre sa voix qui traversait mon cœur comme de profondes eaux silencieuses.

Nombre de sceptiques venaient, par curiosité ou sur invitation d'un ami. Et il y avait toujours les malades et les estropiés emmenés par leurs parents. Yeshua, Marie Madeleine et les vingt-quatre (oui 24) autres principaux disciples – hommes et femmes – prenaient soin des infirmes en premier. Le plus grand plaisir de mon âme était de les aider comme je le pouvais.

Même pendant que je prodiguais des soins, je ne pouvais lâcher des yeux mon petit-fils et ma petite-fille alors qu'ils circulaient parmi les gens. Ils portaient des robes simples, pratiquement identiques, faites de lin blanchi délicatement tissé. Leurs manteaux à capuchon étaient tissés de la laine blanche la plus fine. Chacun gardait en plus un manteau sombre pour couvrir ses vêtements blancs, ainsi qu'un costume typiquement galiléen à revêtir quand il fallait voyager incognito dans la campagne.

Ils voyageaient ainsi non pas par peur pour eux-mêmes, mais pour éviter que leur service à l'humanité ne soit entravé. Les femmes qui avaient fabriqué les vêtements blancs des disciples et les lavaient considéraient que leur travail leur apportait une grande satisfaction du cœur. Observant nos maîtres enseignants et leurs visages bronzés et radieux qui se découpaient sur le blanc éblouissant de leurs robes, je sentais réellement que j'avais sous les yeux les plus purs des vaisseaux sacrés qui soient.

Mariam et plusieurs autres femmes chantèrent et jouèrent de leurs instruments de musique. Les enfants, aussi bien que les adultes, se joignirent à eux en formant un chœur, et là où il y avait l'espace nécessaire, les gens se mirent à danser. Nos cœurs se réjouissaient des sensations joyeuses qui nous ouvraient à la lumière du soleil, au doux chant des oiseaux, aux herbes printanières, aux fleurs sauvages et au délice d'avoir parmi nous celui qui était oint. Yeshua s'accordait une pause de temps en temps pour prendre un petit enfant et le placer sur ses épaules. Les émotions remuaient dans ma poitrine en me remémorant toutes les fois précédentes où mon espiègle de petit-fils avait fait la même chose dans sa jeunesse ! Le début de l'après-midi passa ainsi, jusqu'à ce que Yeshua sente que chacun était prêt à recevoir ses enseignements. Marie

Madeleine était satisfaite de jouer son rôle de soutien féminin comme elle avait coutume de le faire pendant qu'ils prodiguaient tous les deux des soins à une foule. Silencieusement, et avec une grande puissance, elle rehaussa l'énergie de son bien-aimé. Yeshua nous invita à nous asseoir. Il se plaça là où chacun allait pouvoir le voir et l'entendre. D'autres personnes encore étaient venues des quatre coins du pays, et cette foule remplissait tout l'amphithéâtre naturel et occupait les crêtes des alentours.

Finalement, quand chacun fut calme et paisible, Yeshua commença à parler, projetant sa voix comme l'avaient fait à l'époque les anciens prophètes. Il leur dit : « Enfants du Dieu unique, c'est votre

foi qui vous a menés ici. Puissantes, en effet, sont les oeuvres de tous ceux dont la foi est comme une graine de moutarde. Bien que votre foi puisse être petite au début, si vous la nourrissez, elle s'épanouira jusqu'à devenir un grand buisson où les oiseaux nicheront.

C'est pourquoi je suis venu, car votre foi est assez grande pour que vous entendiez mes paroles. Comme pour la graine de moutarde, puissent mes paroles trouver une place dans vos coeurs et vos esprits fertiles afin de germer et d'être porteuses de fruits dans votre vie journalière.

« Je vous parle de cette manière afin que vous avanciez chacun d'un coeur content et d'un esprit fort, car, pour marcher sur la Voie du Maître de la droiture, vous devez abandonner l'inaction qui produit une pauvre récolte et oublier votre attitude rebelle envers votre Créateur Père/Mère, dont les bras puissants vous portent de jour en jour. Si vous avez des oreilles pour entendre et des yeux pour voir, vous saurez que je dis seulement ce que mon Père me donne à vous dire. Ce que vous me voyez faire vient directement de lui également. Et la Mère de la sagesse, Shekinah/Sophia, le Saint-Esprit de Vérité en vous, témoignera de la vérité de tout cela.

« Par conséquent, comprenez bien ce que je dis à chacun de vous. Abandonnez ces cordons de culpabilité qui vous lient dans le jugement à l'offense d'un autre et libérez vos voisins des pièges cachés du jugement que vous retenez contre eux. N'élevez pas le bras pour protester quand on vous prend votre manteau, et donnez

ce que vous avez en trop. Ne vous montrez pas accablé de lassitude quand un individu dans le besoin vous demande des provisions, et soyez heureux de coeur de pouvoir faire pour les autres ce que vous aimeriez que l'on fasse pour vous.

« Connaissez votre véritable moi et les profondeurs passionnées de votre être le plus intime. Rassemblez toute l'énergie que votre petit moi essaie d'amasser ou d'éparpiller et offrez tout ce que vous êtes au Créateur de la vie. C'est là le premier commandement qui soutient tous les autres. Puis, avec une compassion généreuse, bénissez cet ami qui est attiré à marcher à vos côtés, vous offrant une réflexion. Donnez à votre voisin ces bonnes choses que vous aimeriez recevoir du Père/Mère de toutes choses. Vous êtes aimé, et même ce sombre moi qui pratique encore la séparation arrogante, qui n'a pas ouvert la porte du foyer de notre Père/Mère et qui ne s'est pas nourri de la nourriture qui s'y trouve l'est aussi.

« Ceci est le principe créatif duquel provient toute droiture, et j'entends par là l'utilisation correcte de l'énergie. Il n'existe aucun autre commandement que celui d'aimer le Dieu unique en vous et d'aimer et de servir la création unique que VOUS êtes, afin d'avoir la vie en abondance. Je vous le demande, comment pourriez-vous avoir autrement la paix et la prospérité en votre âme ?

« Croyez plus en ce témoin que vous portez en votre coeur qu'en ce que vous percevez comme des miracles de ma part, car je ne fais rien de moi-m' aime. C'est le Créateur Père/Mère en moi qui fait ces choses que vous voyez. C'est également ce même Créateur en vous qui multiplie votre richesse et prend soin de vous jour après jour. Considérez les lis soyeux des champs. Ils ne filent ni ne tissent. Pourtant, leur vêtement est magnifique à voir. Observez comme notre frère le moineau vole librement dans l'azur. Innocent et confiant, il glisse sur les courants de vent, soutenu en toutes choses partout où il va. Par conséquent, ne soyez pas inquiet, car votre anxiété ne vous achète pas plus de temps contre le lendemain.

Cette anxiété n'ajoute aucune crédibilité à votre stature parmi les hommes. Cultivez plutôt la quiétude et allez en vous, dans le trésor de votre coeur, et tout vous sera donné. Votre Père/Mère sait que

vous avez des besoins, et il vous donne avant même que vous n'ayez demandé. Quand, dans l'unité et la joie, vous vous fondez dans votre désir le plus profond, vient un moment où vous réalisez qu'il vous appartient déjà, et c'est alors chose faite.

« Je vous assure que tout ce que vous demanderez à votre Père/Mère dans l'esprit de l'amour vous sera absolument accordé suivant votre foi et votre travail. Par conséquent, cherchez et vous trouverez. Frappez, et la porte vous sera ouverte. Demandez et vous recevrez, mesure par mesure, le tout multiplié sans fin. Observez autour de vous et pesez sur les plateaux de la balance de votre coeur tout ce qui est richement fourni, car même dans vos épreuves il y a un cadeau. Même dans vos faux pas, vous pouvez trouver de la force. En prenant le temps de vous rendre compte des graines que vous moissonnez actuellement, vous pourriez trouver le chemin du retour au Maître intérieur qui vous livre la perle de sagesse.

« N'entassez pas pour vous-même les trésors du monde que les mites et la rouille corrompent et que les voleurs viennent dérober. Agir ainsi, c'est s'appauvrir en esprit et entretenir dans la tristesse une âme affamée. Plutôt que de regretter ce qui périt avec le temps, amassez pour vous-même les trésors impérissables de ce royaume céleste qui vous transporte et vous inspire, et où vous pouvez toujours trouver le rafraîchissement et le repos qu'il vous faut.

« Soyez suffisamment audacieux pour vous débarrasser de votre faux moi qui vous asservirait dans une prison illusoire née de vos sens mortels. Raffinez vos sens avec la lumière pure de l'amour et votre corps deviendra le temple terrestre du ciel. Souvenez-vous de qui vous êtes, simple et libre. Cherchez d'abord le royaume de Dieu en vous et tout vous sera donné comme vous donnez.

« Au lieu de chercher à être vu et récompensé extérieurement quand vous faites vos bonnes oeuvres, tournez-vous vers l'intérieur en secret et communiquez avec le Donneur de vie qui fait croître à l'évidence le trésor dans votre coeur. De la même façon, faites l'aumône en secret et gardez vos propres avis. Quand la Loi de la vie vous offre de récolter le fruit de vos oeuvres, moissonnez en silence et avec gratitude, reconnaissant Dieu comme le Donneur. Quand

vous jeûnez pour vous purifier des profanations liées au blâme personnel et au ressentiment, faites-le dans un esprit de lâcher-prise et de gratitude sans fausse humilité ni satisfaction égocentrique.

« Ne jugez pas votre frère et n'essayez pas d'enlever la petite poussière de son oeil jusqu'à ce que vous ayez enlevé de votre propre oeil la poutre qui déforme votre vision. En fait, ne jugez pas du tout, car, dans la mesure où vous jugez pour invalider quelqu'un d'autre, vous aussi serez condamné.

« Je suis venu préparer la table de banquet de mon Père comme le fait le mari qui invite son épouse à venir souper avec lui. Comme mon Père, je donne toute bonne chose qui vient du royaume bienfaisant dont la fondation se situe en vous. Vous êtes le sel de la terre quand vous donnez votre pleine essence au festin de la vie.

« Je ne suis pas venu assembler une armée. Je ne suis pas venu non plus établir la paix en ce pays. Je suis venu rétablir la Loi de l'Un et l'épée de ma bouche déchirera le voile qui la recouvre. Ne

suivez pas les guides aveugles qui vous feraient croire que le salut réside dans les traditions de vos pères. Vous comporter en esclave aveugle enchaîné aux traditions, c'est comme tomber dans un fossé. Si vous voulez voir clair, tournez-vous vers la lumière du soleil qui habite et illumine votre chemin à jamais. Libérez votre lumière du revêtement qui la cache, de telle sorte qu'elle puisse éclairer la voie de ceux qui, autrement, tomberaient.

« Venez à moi, vous qui travaillez dur et qui êtes lourdement chargés, et je vous donnerai le repos. Car mon joug d'union en Dieu est facile et la lumière éternelle, mon fardeau. JE SUIS la lumière du monde. Venez à la fontaine de votre propre lumière et connaissez la paix qui dépasse toute compréhension. Car auprès de moi vous pouvez boire et étancher votre soif jusqu'à ce que vous ayez trouvé votre chemin vers la source éternelle de notre Père/Mère. Débarrassez-vous de vos fardeaux fatigants de culpabilité, de fausse fierté et de haine de vous-même. Cessez de ruer, comme le fait un mulet têtu, contre les piqûres de la condamnation de soi et réclamez votre héritage légitime en tant que Fils et Fille de Dieu.

« Regardez vos enfants qui m'entourent et qui s'assoient sur mes genoux. Oui, vraiment, être comme eux, c'est porter attention au moment présent et vous reposer en toute innocence là où tous les contraires se fondent dans l'Un et où le salut vous attend. Dans la manière simple des lis et le jeu innocent des enfants résident les clés du royaume et toutes les richesses à découvrir.

« Vraiment, tout ce que vous recherchez est en vous. Par conséquent, connaissez-vous vous-même. Votre corps est vraiment le temple de Dieu. Ouvrez simplement la porte de votre cœur et entrez. Votre Père/Mère vous y attend. Même en cet instant, le Père/Mère court sur le sentier rocailleux sur lequel vous avez marché pour accueillir cette partie de vous que vous avez jugé gaspilleuse, et il vous redonne votre droit de naissance. Une fois que vous avez fait demi-tour et que vous vous pressez de revenir à la lumière, vous savez que cette lumière est le Bien-aimé que vous avez futillement cherché dans la nuit.

« Le Bien-aimé est le bon berger qui laisse là les quatre-vingt dix-neuf brebis quand il les sait en sécurité à la maison, pour aller chercher la brebis égarée et la guider vers le foyer nourricier du cœur sacré de sa Mère. Bien que la souffrance de ses enfants soit comme une couronne d'épines qui lui perce le cœur, la Mère continue d'inviter chaque enfant à revenir et le reçoit sans condition. Je suis donc venu rassembler et nourrir les brebis que mon Père/Mère m'a confiées, revenant même à la maison avec les traînardes dans mes bras.

« Vous n'avez pas à être surpris par mes discours ni à douter de mes paroles parce que je réinterprète la loi de votre jeunesse. Je vous apporte la bonne nouvelle que vous êtes libre d'élever un corps immortel de lumière divine afin de vaincre l'illusion de la mort. Ce ne sont pas tous ceux qui m'écoutent qui comprendront ce dont je parle en toute simplicité. Cependant, très bientôt, tout ce que Énoch, Isaïe et Jean-Baptiste ont dit deviendra très clair. Je suis venu pour rendre simple la Voie du Maître de la Rectitude afin que vous ne trébuchiez pas quand viendra le jour de noirceur.

« Soyez assuré que lorsque ce nouveau jour viendra, vous ne serez pas laissé sans consolation. Car, ce jour-là, j'inaugurerai une Nouvelle Alliance. Et quand vous serez prêt, j'enverrai ma Mère

céleste, le Saint-Esprit de Vérité, l'intelligence derrière et en toutes choses, comme deuxième consolatrice. C'est là la promesse que j'ai reçue de mon Père/Mère, qui est un Dieu d'amour. »

Dans le silence qui suivit cette promesse de Yeshua, une grande quiétude se répandit parmi ceux qui étaient présents. Je vis beaucoup de larmes sur les visages brillants des gens qui avaient profondément accueilli ces paroles en leur cœur. Yeshua a dit tout cela et encore davantage aux multitudes qui se rassemblèrent durant les mois qui lui restaient de son ministère public.

## CHAPITRE 35

# Les pouvoirs de guérisseur de Yeshua

J'entamerai mon récit des pratiques de Yeshua en tant que guérisseur en vous racontant comment il aida mon arrière-petit-fils Benjamin, le fils de Mariam et de Nathanaël, à se guérir. Benjamin était né avec un pied bot et son corps était souvent secoué de spasmes. Après le baptême à Beth-Barah et leur épreuve de quarante jours de jeûne dans le désert, Yeshua et Marie Madeleine vinrent à Mont-Carmel pour recevoir le Conseil des aînés de notre communauté, dont j'étais membre. C'était un soir d'automne exceptionnellement tiède. Yeshua chercha Benjamin et le trouva allongé sur sa paillasse sur le toit du dortoir des hommes, en train d'admirer la nuit étoilée.

Cet épisode me fut raconté par Benjamin lui-même, enchanté de recevoir l'attention de celui qu'il considérait comme son héros depuis sa tendre enfance.

Yeshua s'allongea près de Benjamin. Il lui prit une main – ses mains étaient handicapées – et la tint dans la sienne. Puis, ils continuèrent d'observer la nuit étoilée avec ravissement. La lune n'était pas encore levée. La respiration de Benjamin commença progressivement à s'adoucir et à s'approfondir. Alors que son esprit se calmait, le Livre de sa vie s'ouvrit à sa vue intérieure. Il vit plusieurs de ses existences passer devant lui avec toutes les erreurs qu'il ne s'était pas pardonnées. Il vit aussi comment il avait serré les poings, comment il s'était rué avec rage sur des gens perçus comme des ennemis, les maudissant en enfer. Il observa toutes sortes de modèles comportementaux familiers qu'il répétait encore et encore à ce jour, bien que son intention fût d'être inoffensif et au service de ses compagnons humains. Plus que toute autre chose, il comprit peu à peu pourquoi son âme avait choisi de se guérir dans un corps qui tremblait et qui se tenait sur des jambes infirmes.

Au cours de la nuit ponctuée des gros soupirs et des sanglots étouffés de Benjamin, Yeshua plaça doucement un bras autour des épaules du garçon et mit sa main droite sur le cœur de celui-ci. Silencieusement, leurs consciences se joignirent et s'envolèrent sur les plans astraux, soulevant progressivement les fardeaux de culpabilité et de honte qui pesaient sur Benjamin. Libéré, ce dernier s'éleva en spirale vers des dimensions supérieures et une plus grande lumière. Ils goûtèrent une paix céleste sans mot, enlacés sous les étoiles témoins et une lune souriante.

Ils se tournèrent l'un vers l'autre, les larmes ruisselant de leurs yeux. Le corps de Benjamin n'était plus secoué de spasmes. Il leva les mains pour les regarder à la lumière de la lune. Elles n'étaient plus tordues. Il se mit debout et fit un pas ou deux. Son pied bot et



ses jambes tordues étaient droites et pouvaient soutenir tout son poids. Se rappelant que c'était l'heure du silence communautaire, Benjamin réprima un hosanna et s'agenouilla devant Yeshua, qui souriait. Il lui communiqua par télépathie qu'il lui serait loyal à jamais, tout comme sa mère, Mariam, l'avait promis dans sa jeunesse. Yeshua lui rappela gentiment d'être fidèle à son propre JE SUIS et de vivre dans la gratitude pour tout ce que la vie donne chaque jour.

Je quittai Mont-Carmel pour voyager avec mon petit-fils durant les années restantes de son ministère public et je continuai d'être l'un de ses témoins personnels. Je vis en effet de nombreuses manifestations de ses pouvoirs spirituels, lesquels amenèrent la population à le rechercher, lui, et son cercle restreint de disciples, ou à le craindre. Je partagerai maintenant avec vous le souvenir d'un autre jour mémorable, cette fois à Bethesda, au bassin d'eaux

miraculeuses situé juste à l'extérieur de la Porte du mouton, à Jérusalem. Cela eut lieu le jour du sabbat pendant la fête des Tabernacles à l'automne de l'an 29 apr. J.-C.

J'étais venue à Jérusalem avec mon arrière-petit-fils, Benjamin, que Yeshua avait récemment guéri. Nous demeurions avec ma fille, Marie Anna, son mari Ahmed, et leurs trois enfants Jean Marc, Esther Salomé et Mathias. Ils vivaient alors au nord-ouest du Temple de Jérusalem, non loin de la Vieille Porte, et ils occupaient la seconde des grandes résidences de Joseph d'Arimatee. Nous savions que Yeshua, Marie Madeleine et les autres disciples du cercle intime étaient revenus à Jérusalem après une retraite de sept jours dans le désert, à communier avec les frères de Qumran. On disait qu'on pouvait les trouver au bassin de Bethesda. Nous nous sommes donc regroupés et nous sommes allés à ce bassin, où beaucoup de guérisons spontanées s'étaient produites au cours des siècles.

Comme la tradition des miracles se perpétuait toujours, les malades, les infirmes, les paralysés et les aveugles s'étaient rassemblés ce jour-là près des cinq porches de Bethesda, attendant sur leur paillasse que les eaux remuent. La croyance voulait qu'un ange agite les eaux de temps en temps et que celui qui entrait en premier dans le bassin, au moment où les eaux remuaient, se trouvait guéri. D'où le nom « Bethesda », qui signifie en hébreu « la maison de la pitié ».

La nouvelle concernant les pouvoirs de guérisseur de Yeshua s'était répandue dans toute la Palestine. Ainsi, quand celui-ci vint au bassin accompagné de ses disciples pour se rafraîchir, quelques malades le reconnurent et le pressèrent de les guérir. Et en effet, quand nous sommes arrivés, une multitude de gens, riches comme pauvres, attendaient leur tour pour être vus et touchés par Yeshua et sa chère Marie, dont la présence remuait leur âme comme s'ils avaient été touchés par l'ange de la guérison en personne. L'énergie de la multitude montait et redescendait, telles les vagues de la mer. Un mouvement de frénésie hystérique s'élevait, suivi d'une quiétude calme et d'une vénération silencieuse. Les

disciples mâles de Yeshua avaient beaucoup à faire pour maintenir l'ordre parmi cette foule émotive et pour aider les infirmes à se frayer un chemin afin de se présenter à l'endroit où Yeshua et Marie Madeleine étaient assis, à côté du bassin. Quant aux femmes disciples, elles se déplaçaient parmi les malades, offrant la consolation

et une préparation de leur âme afin qu'ils puissent être réceptifs aux énergies de guérison qu'ils pourraient choisir de recevoir. Plusieurs individus présents se questionnaient entre eux sur le fait que le jeune rabbin de Galilée osait travailler comme guérisseur le jour du sabbat. On entendait des murmures et des chuchotements. Je vis que quelques-uns de ceux qui murmuraient étaient des pharisiens, et quand ils décidèrent soudainement de prendre congé, je savais que Yeshua allait être confronté avant longtemps. Comme c'est la nature de ce monde, quand le Fils de la Lumière vient parmi les hommes, le Fils de l'Obscurité vient aussi. Il semblait donc que la fausse croyance en la dualité ait toujours créé de sombres modèles de peur où que Yeshua aille. Je me suis sentie mal à l'aise. Pourtant, quand je posai mon regard sur mon petit-fils et ma petite-fille, et que je pus voir leur calme compassion envers ces innocents, je désirai moi aussi que ce jour en soit un de guérison, sans égard aux fonctions sanctionnées qui avaient été arbitrairement décrétées. Oubliant donc les pharisiens, je me joignis aux autres femmes et tournai mon attention vers ceux qui étaient dans le besoin.

Yeshua prit dans ses bras des bébés qui hurlaient, il tint sur ses genoux des corps émaciés et âgés, il versa de l'huile sur la tête des infirmes et des individus ayant des membres tordus, il mélangea sa salive avec de l'argile et étendit ce remède sur les yeux ou dans les oreilles, tout cela en parlant doucement à ceux qu'il était en train de guérir. L'enfant cessa de pleurer, la personne convulsée cessa de trembler, l'infirmes marcha, le sourd entendit, l'aveugle vit et le malade retrouva le bien-être. Durant tout ce temps, l'énergie de guérison venait par vagues, comme si l'ange de Bethesda avait agité l'eau du bassin. Le flux et le reflux de l'énergie de guérison étaient reflétés par les pleurs silencieux de la foule, par ses gémissements

bruyants, ses soupirs étouffés, ses rires incontrôlés et les occasionnelles exclamations « Hosanna, le Seigneur des Légions est parmi nous ! Gloire au Dieu Très-Haut ! ».

Maintenant, sachez que ce n'est pas Yeshua qui effectuait ces guérisons. Il était comme une flûte creuse par laquelle la conscience supérieure pouvait orchestrer et manifester ces événements apparemment miraculeux. Avant de s'occuper d'une personne, mon petit-fils faisait toujours une pause pour communier dans le silence. Pendant qu'il balayait le champ énergétique de chaque suppliant pour déterminer la cause métaphysique de sa condition, il communiait sur le plan de l'âme pour déterminer si une guérison possible représentait le plus grand bien pour cette personne. Ensuite, il se réglait de manière empathique sur le cœur de la personne à guérir pour découvrir si cette dernière consentait à déposer la lourde charge de blâme et de souffrance qui avait créé la maladie. Il vérifiait s'il y avait chez elle une résonance égale au pouvoir guérisseur de l'amour divin qui était concentré dans son cœur à lui et dans son champ aurique. Il poursuivait le travail de guérison seulement lorsqu'il obtenait une réponse affirmative à chacune de ses questions.

Il commençait par visualiser chaque âme dans son intégrité parfaite, peu importait la gravité de la difformité du corps ou de la maladie. Ensuite, il s'alignait sur les anges de lumière chargés de manifester. Puis, il se mettait à l'écoute de l'intelligence de l'âme qui se manifestait dans les nombreuses grilles axiotonales des corps physiques et subtils. Après avoir fusionné avec les matrices entrelacées

de l'âme et avoir pris connaissance du plan de l'âme pour cette incarnation, il prononçait intérieurement une série de sons qui résonnaient en lui, mais qui étaient parfois audibles. Ces vibrations se réverbéraient dans les organes congestionnés, les tissus et les os de la personne traitée jusqu'à ce que toute la terreur, le chagrin et la rage aient été embrassés et transmués.

Il élevait graduellement ces énergies discordantes, incohérentes et basées sur la peur au niveau de l'expression cohérente de l'harmonie engendrée par l'amour. Projetant adroitement de la

lumière, du son et de la couleur, il assainissait et purifiait l'aura du malade. Alors qu'il tenait ce dernier dans un espace d'innocence, la peur disparaissait et l'individu pouvait mieux respirer. Et à chaque respiration détendue et connectée, la perception du temps et de l'espace s'ouvrait sur une plus grande conscience de la présence éternelle de l'amour. C'est par cette résonance harmonique *cocréée* que le guérisseur divin présent en chaque cœur faisait des miracles par l'entremise de Yeshua, de Marie Madeleine et des autres disciples initiés.

C'était l'alignement de mon petit-fils et de ma petite-fille, tous les deux en union avec la Loi de l'Un, qui rendait possible le flot de l'énergie d'amour émancipateur. Ce qui donnait l'impression d'être un miracle rendu possible par une transmission de pouvoir provenant d'une source extérieure était, en vérité, une autoguérison dans le flot de l'unité. Un changement avait lieu dans la façon ordinaire de percevoir les limites, en même temps que le temps et l'espace s'étiraient dans les royaumes quantiques illimités. La maîtrise des plans physiques et spirituels vient quand il y a parallélisme avec les lois universelles. Les miracles se manifestent quand une résonance est assortie à l'amour et aux harmoniques vibratoires de la création.

Par conséquent, la guérison est possible seulement quand, à un certain niveau, l'individu accepte consciemment l'énergie d'amour cohérente, la ressent et s'unit à elle alors qu'elle se concentre tout autour de lui et dans son corps, son esprit et son âme. À cet instant de fusion avec l'amour divin, le Christ résidant, jusque-là enseveli, monte dans le champ conscient. La question qui se pose alors est la suivante : La fausse perception de séparation/maladie entretenue par la personne traitée continuera-t-elle de s'effacer pendant que son Christ nouvellement émergé demeure son choix conscient de bien-être ? Bien que beaucoup de gens aient été guéris, d'autres continuèrent à trébucher et retombèrent dans le fossé de l'oubli, de la tristesse et de la maladie qui leur était familier.

Alors que les ombres d'une longue journée s'étiraient et que Yeshua et ses disciples se préparaient à quitter le bassin de

Bethesda, un prêtre du temple accompagné d'un groupe de pharisiens se fraya un chemin en jouant du coude dans la foule dense et vint confronter Yeshua. « Qu'est-ce qui vous permet de faire ces choses ? » demanda-t-il d'une voix dure remplie de malveillance. Yeshua le regarda bien droit dans les yeux et répondit tranquillement : « Je ne cherche pas à faire ma propre volonté, mais la volonté de mon Père, qui m'a envoyé. Le fils ne fait rien de son plein gré ; il fait seulement ce que son Père lui montre. C'est mon Père/Mère, Créateur du cosmos, qui fait ces oeuvres que vous voyez. Je suis venu au nom de mes Parents célestes, mais vous ne me recevez pas parce que vous ne reconnaissez pas votre propre

relation filiale au Dieu Père ni ne ressentez l'amour de la Déesse Mère grâce à qui vous respirez. Celui qui n'honore pas le Fils qu'il est vraiment n'honore pas le Père/Mère qui l'a envoyé. »

Secoué, mais insensible, le prêtre du temple persista dans ses tentatives d'intimider mon petit-fils. Il ignore Marie Madeleine avec mépris, alors qu'elle appuyait courageusement son bien-aimé. Puis, d'une voix perçante, le prêtre cria : « Ne savez-vous pas que la Loi de Moïse interdit de guérir le jour du sabbat ? »

Pas du tout perturbé par l'hostilité de ce personnage qui avait endossé le rôle d'adversaire, Yeshua répondit : « Qui parmi vous refuserait de répondre à la situation si son domestique était tombé dans un puits ou si son boeuf s'était enlisé dans les sables mouvants le jour du sabbat ? Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat. Si vous croyiez vraiment en Moïse, vous croiriez en moi parce qu'il a écrit sur moi. Mais si vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez-vous en mes paroles ? Vous fouillez les Saintes Écritures, car vous croyez que votre vie éternelle s'y trouve. Je vous dis que celui qui entend mes paroles et croit en mon Père qui m'a envoyé et en ma Mère qui me soutient, passera de la mort à la vie éternelle. »

Yeshua se tut et fit signe à sa mère de la main en même temps qu'il lui communiquait par télépathie qu'il la rencontrerait à Béthanie. Puis lui-même, Marie Madeleine et ses vingt-quatre proches disciples reprirent leur baluchon et descendirent les

marches de la terrasse. Quand Marie Anna et moi quittâmes l'endroit quelques minutes plus tard, les pharisiens et le prêtre du temple discutaient encore entre eux. Joseph d'Arimathie vint à notre rencontre à la Porte du mouton avec trois chariots attelés à des ânes pour faire le court voyage jusqu'à Béthanie où nous avons joyeusement célébré la fête des Tabernacles avec une abondance de plats savoureux que Martha nous avait préparés.

J'ai partagé avec vous un autre des nombreux exemples qui montrent comment mon petit-fils et ma petite-fille démontraient ce que signifie être dans l'énergie christique. Ce faisant, je vous ai tourné vers cette grande lumière guérisseuse qui révèle la porte éternellement ouverte sur le royaume des cieux en vous.

Maintenant, mon cher ami, vous vous trouvez devant la porte ouverte qui mène aux eaux médicinales à l'intérieur de votre propre Maison de la pitié. Allez-vous, dans un moment de spontanéité et sans effort, en franchir le seuil ?

Celui qui a montré le chemin a déclaré : « Je ne cherche pas à faire ma propre volonté, mais la volonté de mon Père, qui m'a envoyé. Le fils ne fait rien de son plein gré ; il fait seulement ce que son Père lui montre. C'est mon Père qui fait ces oeuvres que vous voyez. C'est par la grâce de ma Mère que vous les recevez. » Il a aussi dit : « Celui qui choisit de sauver sa vie la perdra, alors que celui qui choisit de perdre sa vie la sauvera. » Alors, je vous le demande encore une fois, mon bien-aimé, échangerez-vous votre petite vie de séparation afin d'accomplir votre plus grande mission ? En alignant votre coeur, votre esprit et votre âme sur le Père/Mère de la vie, vous êtes à même de réclamer en toute liberté la vie que vous recherchez vraiment.

Sachez que vous n'êtes jamais seul et que les obstacles ne sont pas trop grands pour vous, même si le parcours du Christ vous paraît trop difficile par moments. Souvenez-vous que vous expérimenterez le bien-aimé de votre âme et qu'il jouera le rôle du berger

intérieur qui vous élève et vous protège. Vous marcherez dans les verts pâturages de la vie dans la mesure où vous reconnaîtrez et alignerez votre volonté sur le bâton et la houlette de votre bon

berger intérieur qui vous relie éternellement à la Source de votre être.

Ainsi, la présence éternelle de Yeshua en tant qu'ami et frère vous renverra le reflet du bon berger intérieur qui s'occupe de vous chaque jour. Yeshua, Marie Madeleine, Marie Anna et moi-m'aime sommes plus proches de vous que vous ne le pensez, et même si nous sommes invisibles, vous pouvez nous sentir quand vous calmez votre esprit. Sachez que nous sommes à jamais présents, applaudissant vos progrès. Nous n'interférerons jamais, car vous êtes le seigneur de votre royaume, soit de votre vie. Le choix retenu en fonction de votre libre arbitre est toujours honoré et votre souveraineté individuelle est estimée. Et si, dans un éternel moment présent, vous choisissez de venir rencontrer le Dieu d'amour face à face, nous aurons accompli le but que nous avons cocréé.

#### CHAPITRE 36

## Un message d'espoir

**É**tant donné que la majorité des humains ressentent du découragement

et du désespoir en cette période de grand chaos, il est essentiel de leur inculquer le courage et l'espoir. Non pas un espoir fondé sur un questionnement intellectuel ou sur un rêve puénil, mais sur une expérience courageuse de ce plus grand pouvoir et de cette vie éternelle sur lesquels fonder solidement une confiance indiscutable et une attente de « quelque chose de meilleur ». D'un point de vue plus vaste, vous pouvez, sur un plan très personnel, introduire dans vos choix et vos expériences de vie actuels, l'éternel exemple d'amour puissant et compatissant de Yeshua et de Marie Madeleine. Ce faisant, il vous est possible d'effectuer un changement harmonieux dans le monde et d'aider la Terre à accoucher du prochain âge d'or de paix, une paix qui dépasse la compréhension parce qu'elle reconforte complètement par le pouvoir du coeur féminin divin tous ceux qui s'étaient sentis abandonnés jusque-là.

Mon ami, avez-vous trouvé une foi en vous-même et une source supérieure d'amour qui vous encouragent à vivre à plein dans ce monde sans vous retrouver complètement désespéré ? Le chemin du retour vers l'espoir procède toujours d'un ajustement de perception et d'attitude – une aptitude à s'aligner sur la capacité de la Mère divine de reconnaître et de ressentir l'émotion sans jugement ni réaction. Où il y a l'appréciation, le pardon et l'innocence réclamée, il y a le courage et l'espoir de vivre selon des modèles d'amour cohérents, peu importe le chaos environnant.

Ce que je vous offre maintenant, c'est un modèle ou un paradigme à partir duquel percevoir vos initiations et celles de Yeshua, alors même que vous êtes au milieu de la crucifixion planétaire chaotique et de la résurrection. C'est un nouveau modèle de dynamique de la cohérence basé sur la science de la mécanique quantique et de la théorie du chaos. À votre époque, une recherche a été faite selon laquelle le bien-être d'une personne et son état de santé actuel montent de niveau quand son esprit, ses émotions et son corps sont en interrelation harmonieuse, créant ainsi un champ

d'énergie cohérent.

Les scientifiques engagés dans cette recherche ont découvert que le champ le plus cohérent est appelé subjectivement amour et appréciation. Quand une perception discordante et limitative par rapport au temps et à l'espace se transforme en une conscience holistique quantique (un vaste amour englobant et une appréciation), survient une guérison ou un rétablissement de l'ordre, de l'équilibre et de l'intégrité. Une autre façon de dire les choses est de voir la crucifixion, la résurrection et l'ascension comme ces processus qui retournent l'incohérence à la cohérence.

Vous pouvez choisir d'utiliser cette nouvelle perspective comme une occasion de vous libérer de croyances aveugles, non remises en question, qui vous ont gardé dans l'ignorance et la crainte. Certains qualifieraient d'hérétique mon assertion, qui présente la crucifixion et la résurrection comme un modèle de cohérence. D'autres qualifieraient de blasphème ma compréhension interdimensionnelle des expériences de Yeshua que je partagerai avec vous. Si ce que j'offre est un genre d'exposé visant à dévoiler ce qui a été caché, je n'entends certainement pas remplacer une vérité par un autre dogme. Mon intention est de secouer les vieilles formes-pensées et d'éveiller des façons plus cohérentes, plus génératrices de pouvoir personnel et plus aimantes d'être en relation avec votre Créateur, vous-même et vos voisins.

Le processus d'ascension actuel qui fait naître des modèles globaux de cohérence ou d'unité n'exige pas que vous viviez derrière les murs d'un cloître ou que vous fassiez de longs séjours dans le

sanctuaire des maîtres, comme nous le faisons dans le vieux paradigme.

La Mère Terre et votre vie constituent votre école d'apprentissage du pouvoir. Des appuis de toutes sortes vous sont offerts pour vous aider à atteindre la maîtrise de soi. Il y a le soutien affectueux de votre Mère ascendante la Terre, des collègues, des livres, des séminaires, des modalités de guérison alternatives, le tout étant propre à faciliter votre éveil, en plus d'une synthèse générale de « ce qui marche » constituée à partir de plusieurs voies spirituelles. Vous pouvez aussi profiter de l'assistance des enfants qui naissent en ce moment et qui apportent leur amour immense et leur connaissance approfondie du plan terrestre. Et vous avez la possibilité de recevoir le conseil des maîtres ascensionnés et des anges, bien qu'ils soient invisibles.

Vos expériences initiatiques seront sans doute très différentes de celles de Yeshua – vous ne serez pas cloué à une croix –, mais en substance elles seront semblables. Avant d'explorer davantage ce sujet, laissez-moi vous offrir une explication plus complète de ce que j'entends par initiation. ***Une initiation est cette expérience dirigée de l'intérieur qui vous amène à franchir le seuil d'un changement irrévocable.***

Dans les initiations de résurrection et d'ascension, votre identité précédente limitée se transforme en une conscience plus expansive de votre potentiel inhérent. Cela est illustré dans le processus initiatique transformationnel du papillon qui émerge à une « nouvelle vie » après avoir ressuscité de sa vie crucifiée de chenille.

Lisez les cinq aspects d'initiation suivants susceptibles d'avoir des répercussions sur votre vie et demandez-vous lesquels paraissent avoir une signification personnelle pour vous aujourd'hui.

- Un changement d'attitude marqué qui apporte avec lui une volonté engagée d'aligner sa conscience limitée sur une volonté et un but supérieurs.

- Des changements physiques au cours desquels les toxines sont éliminées et les codes d'ADN dormants, les glandes endocrines, le cerveau et les fonctions neurologiques sont activés, le tout résultant en une santé rehaussée et un

potentiel augmenté de démontrer des capacités paranormales.

- Un dégagement émotif ainsi qu'une maturité et une stabilité émotives plus grandes.
- Des changements dans la perception de soi qui apportent un sens plus élevé de la divinité, de la souveraineté, de l'interrelation, une créativité accrue ou des capacités supraconscientes telles que la télépathie et la clairvoyance.
- Plus d'identification aux spacieux royaumes quantiques unifiés au lieu de seulement percevoir et dramatiser, par réactions, l'idée transitoire limitative d'être un esprit séparé occupant un corps séparé.

Ayant examiné ces divers aspects de l'initiation, voyez-vous un ou plusieurs de ces repères initiatiques apparaître dans votre propre vie ? Quelles sont vos réactions à vos initiations transformatrices actuelles ?

La crucifixion et la résurrection ont été très mal comprises. Cependant, ce sont les initiations fondatrices du pouvoir personnel, et toute personne qui choisit l'union en Dieu les expérimente. Je vous offre ma perspective dans le but d'apporter de la clarté et de motiver plus de choix générateurs de pouvoir. Vous ne pouvez comprendre l'ascension du Christ avant d'avoir reconnu que les événements transformationnels qui sont peut-être déjà en train de se produire dans votre vie sont des initiations à la crucifixion et à la résurrection.

Avez-vous, à un moment ou à un autre, cru que crucifixion égalait souffrance – habituellement pour payer une dette –, péché originel, culpabilité, honte ? Insistez-vous sur le fait que pour être le Christ, Yeshua devait souffrir et mourir afin de racheter un monde déchu ? Quelles sensations montent en vous quand vous contemplez le Fils de Dieu souffrant sur la croix ? Et si Yeshua n'avait pas souffert ? Et s'il n'était pas mort ? Et si sa crucifixion avait été simplement une démonstration de la manière d'aligner votre volonté sur la volonté divine, de vous défaire de tout attachement à une identité limitée et d'ouvrir la voie au Radieux que vous

êtes déjà ? Non pas le faux moi que vous pensez être, enseveli dans le monde matériel, mais le moi qui regarde et qui respire à travers le masque du simulacre !

Êtes-vous prêt à descendre Jésus de la croix et à vous descendre vous-même de la croix de la souffrance sans fin ? Êtes-vous prêt à rediriger votre concentration, de manière à ressusciter votre conscience dans des états éclairés de bonheur, de joie et de béatitude, au lieu de justifier pourquoi vous vous sentez trahi, abandonné, piégé, impuissant et désespéré ? Êtes-vous prêt à reprendre votre pouvoir au lieu de le donner aveuglément à des prêtres médiateurs, des saints, des enseignants, ou à des croyances limitées et incontestées ? Quand vient le temps de permettre la croissance et l'expansion de votre source intérieure et de votre divinité, consentez-vous à vous envoler librement de vos prisons volontaires constituées des structures et des enseignants qui vous ont autrefois servi ?

Si votre réponse à ces questions provocantes est oui, alors je célèbre sincèrement avec vous !

Une fois que vous saisissez que Yeshua avait appris dès sa jeunesse

comment traverser la crucifixion (mourir à la limitation) et la résurrection (s'aligner sur la vie éternelle et l'innocence originelle), vous pouvez vous ouvrir à la possibilité qu'il n'ait pas souffert pour payer toute forme de dette. Si vous vous rappelez ce que je vous ai expliqué concernant le Rituel du sépulcre, vous pouvez aussi commencer à comprendre qu'il n'est pas mort, bien que tous ses signes vitaux aient cessé de soutenir son corps physique pour un temps. Ayant maîtrisé les royaumes physiques et subtils tout au long de sa vie, Yeshua n'a pas souffert de la manière horrible qu'on vous a peut-être enseignée ou qu'une partie subconsciente en vous maintient comme étant un fait. ***Il n'est pas mort pour vos péchés ! Il vivait pour offrir un modèle d'amour et de pardon afin que vous puissiez choisir de vivre avec les qualités qu'il a démontrées.*** Je vous encourage à vous défaire de l'idée que la transformation, le changement et le détachement des clous de la limitation ou de la crucifixion doivent se traduire en une lutte ardue remplie de drames tragiques et de

souffrances. Quand vous autorisez votre conscience séparée à « mourir » pour laisser place à la conscience unificatrice, vous êtes à même de traverser beaucoup plus facilement votre crucifixion initiatique et d'embrasser votre résurrection et votre ascension en tant que Christ vivant.

Vous pourriez bien me demander pourquoi Yeshua et ses proches disciples, hommes et femmes, voyagèrent sur de longues distances pour se rendre dans les écoles de mystères de la Palestine, de l'Égypte et de l'Inde en vue de participer à des expériences initiatiques ardues. Je vous répondrais alors que selon mon expérience les écoles de mystères et l'appartenance à une communauté cloîtrée apportaient le soutien nécessaire dont mes pairs et moi-m'aimons avons besoin pour incarner l'immortalité et l'ascension pendant que nous vivions dans un monde extérieur dense et incroyant, obsédé par la peur, la mortalité, la souffrance et la séparation. De même qu'il était important pour nous de nous sentir appuyés dans le processus d'ascension de notre conscience, il est important pour vous d'avoir le soutien harmonieux et tangible d'amis et de membres de la famille qui encouragent votre croissance spirituelle.

Alors que mon récit vous révélait les aptitudes spirituelles extraordinaires de Yeshua et de ma famille, ainsi que nos expériences, vous avez peut-être eu le sentiment de ne jamais pouvoir accomplir ce que nous avons fait parce que nous étions plus « spéciaux » – mieux pourvus génétiquement et plus méritants que vous ne l'êtes. Cependant, si vous nous distanciez de vous en pensant être inférieur ou indigne, vous serez incapable d'appliquer notre exemple et notre message d'espoir dans votre vie. En vérité, toute vie est également dotée, bien que les apparences extérieures semblent indiquer le contraire.

À ce point-ci, j'insisterai de nouveau sur le fait que mis à part votre propre Soi divin, personne ne vous sauvera. Personne non plus ne vous retirera ces expériences conductrices de pouvoir personnel que votre âme désire pour vous, surtout ces expériences difficiles qui font croître votre capacité de connaître et d'exprimer

l'amour éclairé. En fait, vous seriez très probablement fâché contre toute personne à qui vous auriez permis d'interférer avec votre souveraineté et votre capacité innée d'atteindre tout ou une partie de ce que Yeshua a démontré.



Quelle que soit la manière dont vous choisissez d'être plus aimant, bienveillant, indulgent, honnête et généreux, vous concrétisez ce que signifie vivre comme le Christ. Lorsque votre conscience sait très réellement que vous êtes le Créateur s'exprimant dans toutes les formes, et au-delà de celles-ci, c'est qu'elle est passée à l'état de christ. Vous êtes la voie spirituelle sur laquelle vous marchez et vous ne pouvez pas la quitter. Si vous désirez que votre voie devienne un sentier de spiritualité en expansion, cela requiert l'engagement ferme, la discipline et l'attention (être témoin de ses pensées, de ses émotions, de ses actions), en même temps que l'alignement de votre volonté humaine sur la Volonté divine – votre Père divin.

Votre sentier revêt un caractère encore plus spirituel quand vous parvenez à vous aligner sur l'Amour divin – votre Mère divine. Cela se produit quand vous vivez des expériences qui vous laissent littéralement sentir l'amour s'exprimer en vous et par vous, sous la forme d'une énergie englobante, expansive et élévatrice. Toute pratique dévotionnelle qui vous aide à faire l'expérience de l'humilité (être ouvert à l'amour), de l'émerveillement, de l'innocence originelle, du laisser-être et du pardon facilite l'intimité avec votre Coeur divin – le doux coeur miséricordieux de la Mère de la vie.

De même que vous vous êtes peut-être senti en train de « revivre » plusieurs scènes que j'ai déjà présentées, vous pourriez aussi « vous retrouver à marcher avec Yeshua » dans les chapitres qui vont suivre. Je désire vous offrir une perspective ou un modèle à partir duquel voir la crucifixion de Yeshua et sa résurrection afin de vous aider à intégrer plus facilement ce qui peut être encore catalysé. Cela vous permettra d'ajouter au pouvoir de vos propres processus initiatiques.

Si vous voulez une perception autre plus claire, imaginez-vous assis confortablement et en sécurité sur une haute plateforme à l'un-t'es-rieur d'un grand théâtre. De votre siège en hauteur, il vous est

facile de voir plus bas l'intégralité d'une scène qui se déroule à Jérusalem, à Gethsémani et sur le calvaire. En passant ainsi d'une orientation « normal », peut-être même fixe – qui vous permet de voir une partie seulement de ce qui se passe sur la scène –, à une vue en plongée, vous pourriez commencer à voir des aspects du drame qui vous avaient échappé auparavant. Non seulement vous êtes en position de capter davantage ce qui se passe, mais je vous encourage à jeter un coup d'oeil autour de vous. De votre position élevée, vous pouvez apercevoir une très belle scène peuplée de gens paisibles et différents vivant ensemble en harmonie. C'est dans cette réalité que Yeshua et ses disciples maintenaient leur conscience, même si nous avions l'air d'être parmi les foules hystériques qui jouaient ce drame discordant.

C'est ainsi que des êtres illuminés comme Yeshua vivent leur existence, dans cette perspective englobante qui inclut de nombreux niveaux au-dessus et au-dessous. Yeshua savait qu'il était tout cela : les acteurs interdimensionnels, les scènes, les rôles, les décors, les auditoires, et le compatissant, quoique détaché, directeur coordonnateur qui prenait place « au-dessus de tout ». Avec une perspective semblable, vous comprenez facilement qu'il se passe plus de choses que ce que vous auriez précédemment cru possible. Ce que Yeshua et ses proches disciples avaient la capacité de faire, c'était d'être sur la scène, où la plus grande part de l'action intense se jouait, en même temps qu'ils étaient conscients de réalités plus subtiles ou de dimensions « plus hautes », où s'exprimaient

simultanément d'autres potentialités. Autrement dit, Yeshua démontrait comment « être dans le monde, mais pas de ce monde ».

À quel niveau vous sentez-vous le plus familier ? Au-dessous, sur la scène, ou dans le royaume paisible que Yeshua expérimentait ? Choisissez-vous de placer votre conscience le plus souvent dans le royaume cohérent de l'amour et de l'appréciation ? Pensez à un moment où vous vous êtes senti désespéré, impuissant, triste, fâché, ou effrayé. Combien de temps êtes-vous resté dans cet état ?

Comment faites-vous pour retrouver la paix de l'esprit, l'espoir et le courage de vivre au quotidien quand vous avez perdu tout cela ? Pouvez-vous faire comme Yeshua, en vous maintenant « au-dessus de tout », tel un directeur interdimensionnel de la pièce de théâtre de votre vie ? Je vous en prie, comprenez mon cher ami que vous n'êtes pas laissé seul ici, sans réconfort. Choisissez d'être connecté, car c'est la clé. Et quand « la nuit noire de l'âme » persiste, ne résistez pas au processus de naissance et trouvez une manière de vous détendre dans l'Amour divin que vous êtes déjà.

Je vous offre ici deux pratiques spirituelles simples susceptibles de vous aider à « être dans le monde, mais non de ce monde », alors que vous traversez vos initiations de crucifixion, de résurrection et d'ascension.

- ***Trouvez une place tranquille où vous asseoir confortablement. Concentrez-vous totalement sur votre respiration et habitez le moment présent. Il n'y a pas à réfléchir au passé ni à s'enquérir du futur.***

- ***Puis, dans cet espace sacré, embrasser la vérité de l'Être éternel. Vous et votre souffle êtes un courant continu et ininterrompu d'amour divin. Sachez que vous permettez et exprimez l'amour aussi puissamment que Marie Anna, Yeshua et Marie Madeleine.***

- ***À chaque souffle, soyez dans le maintenant, puis traversez consciemment le voile.***

- ***Ressentez l'énergie de l'amour et de la lumière. Sachez que vous ÊTES un Christ-Madeleine illuminé et réalisé dont les énergies masculine et féminine sont intégralement équilibrées !***

C'est simplement l'affaire de choisir d'être plus conscient de ce sur quoi vous placez votre attention.

Un mot pour le sage : cet exercice ne vous permet pas d'esquiver l'initiation de la crucifixion. Comprenez que cette action directe, lorsque pratiquée et éprouvée avec constance, peut provoquer la transformation (crucifixion) de votre identité limitée à

laquelle vous vous étiez identifié, et l'expression de votre vie limitée telle que vous l'avez vécue. Votre ego, focalisé dans un corps physique, ne peut arrêter la croissance spirituelle inévitable de votre âme, même si la mort du corps est exigée pour sa libération. Que vous éprouviez comme une souffrance la croissance illimitée de votre âme dépend de la manière dont vous maintenez votre conscience et où vous la maintenez. La maîtrise de cet exercice ne vise pas à laisser derrière les occasions de croissance sur le plan terrestre. Elle ne vous soustrait pas à la joie de vous exercer à incarner l'amour divin qui embrasse et ascensionne TOUTE votre conscience, y compris votre corps.

Bien qu'il vous revienne entièrement de traverser le seuil de l'incrédulité dans la réalisation que vous êtes un puissant « JE

SUIS » totalement Christ, vous n'êtes pas seul puisque vous recevez le soutien nécessaire. Vous n'êtes pas seul quand vous prenez conscience des nombreuses occasions que vous avez de partager et d'exprimer le pouvoir de votre amour avec les autres. Rappelez-vous que là où deux ou plus d'entre vous sont rassemblés, JE SUIS.

Ne sous-estimez pas le pouvoir de la prière unifiée dans l'action.

Je partagerai cette fois un autre exercice simple que Yeshua a appris de ses parents et de ses grands-parents. Si vous n'avez pas déjà une pratique d'ascension, je vous offre cet exercice spirituel facile. Il peut vous aider à lâcher prise devant votre attachement aux programmes de séparation qui vous empêchent de ressentir et d'exprimer totalement l'amour divin – votre Créateur en tant que vous-même.

Commencez par une pratique quotidienne de cinq minutes durant laquelle vous choisissez d'endosser la nature de l'être conscient Christ ressuscité que vous êtes déjà. N'essayez pas d'ascensionner ; sentez simplement le changement d'énergie quand

vous vous alignez sur votre « JE SUIS ». Puis, agissez à partir de ce gracieux espace d'amour ressuscité qui est bon, puissant et indulgent.

Quand vous parvenez à soutenir cinq minutes de présence totale à l'amour qui coule sans obstacle en vous, bénéfique pour la vie en vous et autour de vous, ajoutez une autre tranche de cinq

minutes, jusqu'à ce que vous puissiez faire trois tranches de cinq minutes chaque jour. Puis portez les cinq minutes à dix, et ainsi de suite, jusqu'à ce que vous viviez sans effort la vérité de votre être à chaque instant, jour et nuit.

Tout au long de sa vie, Yeshua continua de choisir d'embrasser le vrai royaume de son « JE SUIS » jusqu'à ce que chaque cellule de son corps le sache et ait accepté l'union avec son Créateur. C'est de cette façon simple et directe que Yeshua traversa simultanément la crucifixion, la résurrection et l'ascension. Et vous le pouvez également !

Maintenant que vous êtes préparé à regarder « la plus grande histoire jamais racontée » à travers cette nouvelle lentille, nous aborderons les semaines de la vie de Yeshua au cours desquelles il démontra au monde comment devenir un Christ ascensionné et réalisé. Il incarna la vérité de la vie éternelle et le pouvoir de l'amour, et plusieurs de ses disciples bien-aimés en firent autant. Et cela vous est aussi possible en ce jour ! Vous vivez un processus d'initiation qui vous aide à vous manifester en tant que participant consentant et aimant à un plan divin planétaire et cosmique. Mon cher ami, notez bien ceci : la raison même de votre incarnation prend place en ce moment !

#### CHAPITRE 37

## La tempête gronde

**J**e suis restée avec Yeshua pendant les deux dernières semaines précédant sa crucifixion et sa résurrection, de même que les semaines suivantes, alors qu'il amorçait son processus d'ascension. Ce fut une période des plus favorables pour cultiver le pouvoir personnel, car nous ressentions tous très profondément la gamme entière des émotions possibles. Nous étions submergés par les vagues tumultueuses de l'agonie la plus intense meublée de désespoir

et de désolation, seulement pour nous retrouver sur les hauteurs glorieuses de l'extase complète. Nous luttions si intensément contre la peur et la terreur collectives qui trouvaient une part de résonance dans notre conscience humaine, que par moments nous ne savions pas si nous allions pouvoir exécuter le plan prévu. Durant ces périodes de doute, nous tremblions dans le tourbillon furieux de nos enfers personnels de déni de soi, de culpabilité, d'abandon et de jugement envers Dieu, notre Créateur, et nous-mêmes. Comment les royaumes de lumière avaient-ils pu concevoir un plan aussi dangereux que celui que nous avions consenti à mettre en oeuvre ? Je savais que ce que mon petit-fils et ma petite-fille avaient choisi de faire catalyserait très probablement et exposerait tout ce que l'imagination humaine était capable de concevoir de bienveillant et d'odieux. Je savais que nous allions tous être mis à l'épreuve, alors que les extrêmes de la dualité – lumière et noirceur, vie et mort – allaient être réunis en proportion égale, afin que tout ce qui avait été ensemencé puisse être moissonné et retourné, unifié, à sa Source.

En ces moments des plus sombres, je me rappelai ce jour où j'avais marché sur les flancs brûlés de Galilée. C'était il y a longtemps, avant la naissance de Yeshua. Au milieu de la poussière âcre et chaude et des cendres, je m'étais sentie comme je me sentais maintenant : « Ô mon Dieu ! comment vais-je faire ce qui est exigé de moi ? » Voilà où j'en étais dans mes pensées et mes sentiments. Alors que je passais en revue les âmes qui étaient parmi les disciples les plus proches de Yeshua, il était clair que je n'étais pas la seule à penser et à me sentir ainsi. Je ne trouvai de réconfort qu'à partir du moment où je pus apaiser complètement mon esprit et regarder le monde d'une perspective beaucoup plus élevée. Je trouvai la paix au moment où je sentis en Yeshua et en sa Marie bien-aimée l'assurance calme que tout allait bien, même si eux aussi éprouvaient l'ambivalence personnelle et collective. Malgré la lutte intérieure entre les contraires, il y avait l'espoir renouvelé que chaque fragment du Radieux éparpillé dans ce monde brûlant serait rassemblé en Dieu.

Dans l'étreinte totale de ce que nous avions craint le plus, de ce que nous avions jugé et rejeté à l'extérieur de nous-mêmes, nous avions l'espérance d'assembler tout ce que nous étions dans son intégralité, dans sa sainteté. Dans la mesure où nous alignions aussi nos volontés sur la Volonté divine du Père/Mère qui connaît la plus Grande Part, et observant que Yeshua et Marie se gardaient en permanence dans cet alignement, nous étions conscients de représenter l'espoir du monde. Néanmoins, le poids de la conscience séparée qui se contracte pour conserver l'illusion de la dualité pesait lourdement sur nos épaules. Notre propre sens de la limitation humaine et la densité collective avec laquelle nous étions connectés par empathie pressaient comme une meule de pierre sur nos coeurs. Car, voyez-vous, le coeur de l'amour divin est ouvert à ressentir l'énergie de la gamme entière des émotions qui circulent en toute vie.

Yeshua nous éloigna des foules autant que possible pendant ces jours d'intense préparation. Chacun de nous reçut ses conseils, en

fonction de sa capacité de comprendre et d'aligner ses corps émotifs et mentaux. Chez certains, la pression de s'immerger dans le monde illusoire du chaos était si convaincante que la pleine lumière de la compréhension en était obscurcie. La peur augmenta chez plusieurs, à cause de la confusion et de la désillusion générées par

des attentes préconçues de ce que nous pensions que Yeshua ferait en tant que Messie. Les prophéties avaient annoncé qu'il conquerrait les ennemis perçus de Jéhovah. Quand il continua d'insister sur le fait que son royaume n'était pas de ce monde, plusieurs devinrent anxieux. Même quelques-uns de ses disciples les plus proches se mirent à murmurer nerveusement entre eux.

C'était un temps à la fois terrible et vraiment des plus merveilleux. Nous, qui étions passés au travers d'initiations ardues, savions que tout ce que nous avions éprouvé dans toutes nos vies – passées, présentes et futures – était assemblé à ce point charnière de choix. Allions-nous demeurer fidèles à la lumière christique en nous ? Par conséquent, nous cherchions à être aussi calmes que possible pour recevoir des réponses aux questions les plus profondes qui s'élevaient en notre âme. C'est par une communion constante avec Dieu que nous pouvions rassembler notre sagesse accumulée de longue date et fortifier notre courage.

Parfois, je voyais trembler Yeshua et Marie. Ils suaient abondamment, trempant leurs vêtements, alors qu'on les préparait de plus en plus, et ce, sur tous les plans, à sentir le courant collectif de l'énergie qui coulait sur la planète entière et sur toutes ses formes de vie. Voyant cela, je suivis leur conscience et elle devint une sorte de toile de lumière qui, mue par une pulsation unique, s'étendait et voyageait sur les courants de l'infini, jusqu'aux univers les plus éloignés. Mon petit-fils et ma petite-fille prirent de l'expansion, encore et encore, afin de pouvoir, comme un seul être, embrasser toute la vie dans son unicité logée au coeur du vrai Soi infini. Leur cadeau au monde était d'atteindre cette conscience cosmique et de l'imprimer aux niveaux subatomiques pendant qu'ils se maintenaient incarnés. Comme la semaine de la Pâque approchait, nous nous rendîmes à Béthanie, arrivant la nuit, pour nous offrir un espace de tranquillité,

loin de la pression des foules toujours présentes. Nous y avons passé le sabbat et nous nous sommes préparés à aller dans la ville fortifiée de Jérusalem le jour suivant. Marie Madeleine et Mariam étaient particulièrement attentives au moindre besoin de Yeshua. Marie Anna était très calme, plutôt retirée en elle-même et pensive. À certains moments, Yeshua venait à elle, posait sa tête sur ses genoux et l'entourait de ses bras. Les longs cheveux de Marie Anna couvraient Yeshua, créant un voile d'or fondu derrière lequel ils pouvaient tous les deux pleurer et se défaire d'une tension croissante.

À pareils moments, je rassemblais les petits autour de moi, car je savais qu'ils pouvaient sentir quelque chose d'inhabituel sans toutefois savoir ce qui créait de telles circonstances. J'entendais leurs questions à l'intérieur de moi. Que se passait-il pour que leur mère, leur grand-mère, leur tante, leur frère, leur cousin et leur oncle soient si appréhensifs, renfermés, et qu'ils pleurent tant ? Je pris les enfants effrayés contre moi, un par un, et je les calmai par des mots de réconfort et de douces caresses. À mesure que je les rassurais, l'enfant en moi se sentait elle aussi rassurée, se disant qu'en effet tout allait bien.

Ici, je vous révélerai brièvement une part de ma compréhension en ce qui a trait à Judas Iscariote, car il a été très calomnié au fil des siècles. J'avais remarqué, dans les semaines précédentes, que Judas était devenu de plus en plus nerveux et craintif. Il marchait de long en large, il sortait puis revenait regarder le visage de Yeshua pour se rassurer. Parfois, Yeshua venait à lui et l'entourait de ses bras, et Judas éclatait en sanglots convulsifs ou partait en courant dans le

jardin en criant : « Je ne comprends pas ! Je ne comprends pas ! C'est trop dur à porter ! » De tous les disciples masculins, il était le plus émotif. Bien qu'il eût complété un grand nombre d'initiations esséniennes et qu'il fût un des candidats les plus aptes à réussir, il était le moins préparé à porter le poids du rôle assigné de son âme. Laissez-moi vous parler un peu de l'histoire personnelle de Judas et de sa personnalité, afin que vous puissiez l'apprécier davantage pour la tâche qu'il a accomplie et qui le bouleversait tant. Judas avait passé la majeure partie de sa jeunesse avec Jean ben

Zacharie (Jean-Baptiste), à Qumran. Son père, un veuf, était un homme extrêmement versé dans la Loi et il gouvernait ses fils avec une volonté stoïque. Il était aussi ce que vous appelleriez de vos jours, un sioniste militant. Étant un des chefs des fanatiques de Qumran, chaque cellule de son être réclamait un messie politique qui chasserait les ennemis maudits d'Israël et redonnerait aux tribus hébraïques et au Temple de Salomon leur pleine gloire. Judas était brillant comme son père et animé d'un grand désir de gagner le respect et l'amour de ce dernier. Et à l'instar de son père, il désirait aussi une Terre sacrée libérée. Il s'appliquait à ses études avec une rigueur déterminée. Il excellait dans l'étude de la Loi mosaïque. C'était un pro de l'histoire oratoire et du débat, un scribe et un comptable de confiance dans les entrepôts de Qumran et du mont Sinaï. Judas gardait la bourse de Yeshua, laquelle contenait les pièces d'argent nécessaires pour acheter la nourriture et acquitter les autres frais de déplacement. Après la perte traumatisante de son champion bien-aimé Jean-Baptiste, assassiné par Hérode après avoir humilié ce dernier en dénonçant publiquement son comportement impudique et immoral, Judas se joignit à l'avant-garde de Yeshua et défendit celui-ci au risque de sa propre vie. Il aimait beaucoup servir d'émissaire et préparer les villages à l'arrivée de son nouveau champion messianique, qui allait bientôt passer par là.

Peu de gens connaissaient la nature profonde de Judas, son agitation, son besoin de reconnaissance (surtout de la part de son père), et sa sensibilité aux belles choses. Peu de gens avaient lu ou entendu ses psaumes éloquentes, sa poésie et ses discours. Toutefois, une personne avait gagné sa confiance pendant sa jeunesse et au début de sa vie adulte. Au cours des années où Marie Madeleine venait à Qumran, elle était devenue son amie pour toujours. Judas la considérait comme une soeur aînée en qui il trouvait un sanctuaire de paix. En sa présence, son moi intérieur sensible et émotif pouvait se calmer et se sentir apprécié. Chacun trouvait en l'autre un être capable de comprendre sa propension à ressentir profondément les émotions. Des années plus tard, lorsque Judas se suicida

durant une période de dépression récurrente, Marie partagea avec moi, en hommage posthume à sa courageuse loyauté, quelques psaumes remarquablement passionnés qu'il avait écrits au Bienaimé et des odes à la nature.

Au cours des derniers mois, Judas devint lentement, mais de plus en plus, conscient du rôle dévastateur et pourtant impératif qu'il allait devoir jouer. Tous les disciples du cercle restreint savaient que la démonstration publique du héros archétypal et du scélérat exigeait que Yeshua soit trahi publiquement et mis à mort pour démontrer la résurrection du corps et l'aspect éternel de la vie. Contrairement aux rites secrets cachés dans les chambres initiatiques

des écoles de mystères, Yeshua et ses proches compagnons révéleraient ouvertement le Rituel du sépulcre. Quelques disciples avaient joué le rôle de Set ou Satan, le traître, dans leurs initiations égyptiennes, et ils se savaient qualifiés pour jouer ce rôle.

Tous les disciples, qu'ils aient passé quelques-unes ou plusieurs initiations esséniennes, étaient en quelque sorte familiarisés avec « le traître ». Pourtant, alors qu'ils cherchaient à découvrir en leur cœur si leur sort était de jouer « celui qu'on méprise », aucune réponse ne venait, sauf pour Judas. Mis à part Yeshua, Marie Madeleine et Judas, personne ne savait avec certitude, en ces dernières semaines, qui allait servir de catalyseur pour faire lever le rideau et appeler les personnages sur la scène afin que chacun joue son rôle dans la pièce.

Il est utile ici de se pencher sur le rôle catalytique de Judas, et d'y réfléchir, pour en venir à lui pardonner. Il joua « le traître méprisé », la partie du soi qui reçoit le plus de jugement et qui juge le plus, cette part implacable, rebelle, zélée et cruelle qui se cache dans les ombres de la psyché humaine, cette part qui habite le subconscient et que le conscient projette à l'extérieur sur un ennemi contre qui se battre, celle-là même qui préserve le statu quo à tout prix. Après tout, n'est-ce pas commode pour le guerrier qui vit dans la dualité d'avoir un bouc émissaire à blâmer comme cause de son amère souffrance continue ? Qui de mieux à accuser et à condamner que « le traître » ?

Avez-vous observé un aspect de votre personnalité qui est peu disposé à pardonner, qui cultive le ressentiment et cherche sans cesse des façons de se donner de l'importance ou, inversement, de se rendre insignifiant ? Vous sentez-vous parfois trahi quand cette partie de vous sabote la manifestation de ce que vous désirez vraiment ? Quand cela se produit, blâmez-vous les autres et les jugez-vous, ou vous condamnez-vous durement ? Ce ne sont pas là des questions aisées à se poser. Cependant, ce genre de questionnement est nécessaire pour atteindre à la maîtrise de soi et comprendre l'initiation de la crucifixion que vous traversez peut-être en ce moment. Il devient alors possible de considérer vos pensées et vos émotions comme votre propre création et d'en assumer la responsabilité. C'est la vérité derrière l'adage de l'école des mystères :

« Connais-toi toi-même. »

Chacun de nous possède un système parfait de guidance intérieure et une capacité inhérente qui lui permettent d'aimer et de laisser grandir la conscience. En vérité, on se trahit soi-même et on trahit son Créateur quand on ignore ou qu'on se rebelle contre son intuition, ses instincts, son bon sens et sa sagesse. D'une perspective plus élevée, l'âme parentale ou Soi supérieur guide la pureté d'intention du cœur d'être inoffensif et évalue la capacité de l'âme d'accéder à des seuils avancés de pouvoir personnel.

Votre système de guidance intérieure agit souvent comme un système de freinage ou d'accélération qui vous aide à faire chaque pas évolutionnaire au bon moment et à la bonne place. Si vous forcez votre croissance spirituelle, votre âme vous ralentit en orchestrant des obstacles qu'elle place sur votre chemin. De même, si vous résistez à votre propre évolution au plan de l'authenticité et de la fidélité à votre pouvoir, à votre amour et à votre sagesse, votre âme orchestrera mystérieusement les facteurs nécessaires pour démolir très rapidement le mur derrière lequel votre vie est retranchée et faire fondre votre identité blindée. Quand vous comprenez

que votre âme ou Soi supérieur est le capitaine de votre vie et que vous n'êtes pas un pion victime de forces extérieures, vous êtes à même de devenir un joueur puissant qui fait équipe avec le

directeur divin de votre vie. Ainsi, le fait d'écouter la guidance divine et de s'y aligner peut créer de plus en plus de grâce et de facilité dans le flot de changements évolutionnaires constants qui se manifestent au cours de la vie.

Quand viendra le temps des expansions transformationnelles de crucifixion et de résurrection, vous serez mis au défi de considérer vos attachements aux croyances, aux relations et aux possessions. Vous devrez revoir tout ce qui vous limite. Vous pourriez vous sentir trahi au moment où votre identité limitée et votre monde tomberont en morceaux ou, en revanche, vous pourriez peu à peu vous rendre compte que votre âme est en train de vous libérer. Quand « le traître », comme le catalytique « Judas », apparaîtra sur votre seuil et frappera à votre porte, lui ouvrirez-vous comme à un ami bienvenu ou comme à un ennemi ? Yeshua, quant à lui, reconnut et accueillit Judas Iscariote comme « l'ami bien peu compris ».

Maintenant, je vous rappelle, mon cher ami, que je vous offre ces compréhensions qui vont souvent à l'encontre de la tradition acceptée, car il y va de votre responsabilité de discerner ce que vous acceptez comme étant vrai et de décider de la manière de vous en servir dans votre vie. Sans hésitation, ne vous ouvrez qu'à ce que votre être intérieur déclare aligné à la croissance de votre âme et à son évolution. Et ne jugez pas le reste. Mettez-le tout bonnement de côté. Un jour, peut-être, quand vous reprendrez mon histoire, vous découvrirez que les dires apparemment blasphématoires et hérétiques d'Anna ont de la valeur pour vous.

Je suis venue en cette heure pour donner suite à notre demande mutuelle de révéler certaines choses qui furent dissimulées et cachées. Puissiez-vous également vous dévoiler et vous rappeler qui vous êtes. Dans le pouvoir personnel qui croît lorsqu'intervient cette révélation de soi-même, puissiez-vous être de plus en plus à l'aise, détendu et vulnérable aux changements évolutionnaires inévitables de votre âme. La souffrance n'est pas nécessaire durant les contractions de la naissance – la crucifixion – lorsque votre attention porte sur le véritable moi de la chenille qui s'envole puisque devenue papillon.

CHAPITRE 38

## La Dernière Cène

**I**l advint qu'une très large part des émotions qui avaient saisi le peuple étaient passées de la jubilation à l'amertume. Les foules qui avaient déjà crié des hosannas triomphants et qui avaient aussi déposé des branches de palmier devant Yeshua quand celui-ci était entré à Jérusalem cinq jours plus tôt se cachaient désormais dans l'ombre. Ceux qui l'avaient précédemment accueilli n'avaient cette fois qu'ils le connaissaient, car ils craignaient un châtement de la part des prêtres pharisiens et des soldats romains, surtout après que Yeshua eut nettoyé le temple et châtié les changeurs de monnaies et les prêtres hypocrites. Pour bien des gens, il était clair que si Yeshua avait vraiment été le Messie, il aurait tourné sa colère contre les Romains, non contre les prêtres qui préservaient les traditions du temple.



Voyant une occasion de gagner l'appui du peuple et de retourner ce dernier contre le rebelle de Galilée, les scribes, les pharisiens et les sadducéens semèrent des graines de mécontentement et de doute parmi les foules, qui suivirent tels des moutons. Quand Yeshua parla avec autorité, ils essayèrent de le piéger dans son enseignement par la ruse et la supercherie. Comme mon petit-fils s'élevait encore une fois contre l'hypocrisie et l'orgueil arrogant du leadership de la prêtrise, les pauvres gens agités qui espéraient qu'il les sauve semblèrent happés par un contre-courant. Brassés par la vague, ils se dispersèrent.

Étant donné que le commun des mortels recherchait un Messie dans la personne d'un chef militaire assez fort pour libérer la Terre sainte de l'oppression romaine, ces gens s'alignèrent vite sur les individus au pouvoir quand ils sentirent leur vie menacée. Les miracles de Yeshua, ses enseignements révolutionnaires et son exemple énigmatique pouvaient être tolérés, et même bien accueillis par ceux qui voulaient y voir un signe que le Messie promis marchait parmi eux, mais sa passivité politique persistante ne lui gagna pas la faveur du peuple. Ceux dont les corps et les âmes avaient été guéris grâce à son assistance, et qui avaient humblement tourné leur vie vers le Dieu intérieur, continuèrent de soutenir le Fils de l'Homme, malgré les réprimandes qu'on leur adressait du fait de croire en lui. Les autres, qui avaient eux aussi été guéris, mais qui étaient incapables de faire face à la critique et aux attaques flagrantes de la part de leur famille et des prêtres, se détournèrent, fâchés et déçus. En fin de compte, les masses qui s'arc-boutèrent contre les murs de Jérusalem devinrent si agitées qu'elles ne purent être contenues.

Les sentinelles romaines envoyèrent un message à Ponce Pilate l'informant qu'une émeute se préparait. Annas, le grand prêtre du temple, se tourna vers Hérode Antipas, lui demandant de faire quelque chose concernant cet hérétique blasphémateur qui menaçait les positions des chefs hébreux. Le sanhédrin fut appelé à se réunir pour tenter de mettre fin à cette situation instable. On espérait que ce qui s'était produit avec Jean-Baptiste ne se répéterait pas une deuxième fois. Après tout, la situation avait causé bien du souci à Hérode. Mais si ces gens têtus pouvaient suivre aveuglément un homme aussi sauvage que Jean-Baptiste, alors qu'étaient-ils capables de faire s'ils choisissaient un révolutionnaire tel que Yeshua ben Joseph comme chef ?

Annas et les autres prêtres avaient entendu dire que, de l'avis des fanatiques, le fils de ce charpentier était le Messie prophétisé et l'héritier du trône de David. « Il vaudrait mieux pour tous les intéressés que ce grand buveur impotent disparaisse », raisonnaient-ils.

« Peu importe que cet imposteur ridicule qui n'observe pas le sabbat, qui déclame contre les prêtres soutenant la Loi et les prophètes, et qui se tient en compagnie des prostituées, des collecteurs de taxes, des gentils et des parias, fasse des miracles. N'importe quel magicien à la solde de Belzébuth [le diable, le prince des enfers] peut en faire autant. Comment peut-on croire qu'il est le Messie promis ? » Voilà le genre de discours qu'ils tenaient entre eux.

Joseph d'Arimathie était présent à ces réunions où l'on discutait des charges qui pesaient contre son neveu et des propositions pour régler la situation. Quelques-uns savaient que Joseph était un parent et ils l'interrogèrent jusqu'à ce qu'ils soient rassurés quant à

sa neutralité par rapport « au faiseur de troubles ». Si Joseph n'avait pas été un adepte et s'il n'avait pas été au fait d'un plus grand plan, il se serait écroulé sous la pression. De la façon dont les choses se présentaient, toute sa diplomatie et une incroyable maîtrise de soi furent nécessaires pour qu'il reste neutre. Quand la crucifixion fut discutée comme exemple approprié de dissuasion, Joseph dut rassembler toute sa foi en Dieu. Il lui revint en mémoire le plan multidimensionnel que les Conseils de lumière lui avaient montré quand il avait été téléporté dans la Grande Pyramide, où sa fille et son neveu étaient préparés à ce moment-là à l'atrocité même qui allait maintenant menacer leur vie. Bien que Joseph frissonna à la pensée que quelque chose tourne mal, il rassembla sa détermination à jouer son rôle intégral comme lui seul était apte à le faire. Après tout, des mortels munis de leur libre arbitre pouvaient changer d'avis à tout moment, même pendant la réalisation d'un simple plan. Joseph connaissait les risques impliqués dans cette orchestration très complexe.

Si vous vous rappelez bien, c'est dans la Grande Pyramide, alors que Yeshua était allongé dans le sépulcre et que Marie Madeleine tenait l'espace ouvert entre les dimensions, que l'hologramme de la crucifixion/résurrection/ascension planétaire fut inséré pour la première fois dans les grilles cristallines de la Terre. Un réseau holographique avait alors été diffusé dans la pierre de faite de la Grande Pyramide, dans le corps de Yeshua et de ses proches disciples, puis dans la matrice subatomique de la Terre.

Tout avait été mis en place. Et il en allait cette fois des événements longtemps attendus comme d'une tapisserie qui aurait été roulée et entreposée pendant quelque temps, puis déroulée très rapidement. Je vais ici vous raconter les derniers jours de cette semaine mémorable et je vous dirai, cher lecteur, que votre Christ intérieur est avec vous. À mesure que l'énergie s'intensifie et que s'éveillent les mémoires des cellules et celles de l'âme, vous n'êtes pas seul ni ne l'avez jamais été. La lumière du Christ intérieur émet un rayonnement tout autour de vous pendant que vous passez encore une autre porte pour aller à la rencontre de votre Moi bien-aimé. Peu importe si, et comment, votre âme s'est laissé habiter par les énergies christiques au cours de multiples incarnations, sachez que le Christ est ensemencé en vous, que vous en soyez conscient ou non. Le sceau qui a tenu l'énergie du Christ latente en vous s'ouvre aujourd'hui plus complètement que jamais auparavant. Certains considèrent cette réalisation comme la bienvenue, tandis que d'autres la craignent et lui résistent. Chacun reçoit d'après le plan évolutionnaire de son âme et son déroulement. Ne jugez pas et n'ayez pas peur. Nous allons poursuivre ce récit doucement et lentement, afin que mes paroles trouvent place en vous. Il en sera selon ce que vous choisirez de recevoir.

Reprenons notre récit et rendons-nous à la résidence de Joseph d'Arimathie située près du temple. C'est ici que Yeshua et Marie Madeleine sont venus prendre leur dernier repas, accompagnés de leur précieuse famille et de leurs fidèles amis. Nous étions tous rassemblés dans une salle spacieuse du deuxième étage. C'était la veille du jour que vous appelez le Vendredi saint, le jour de la crucifixion de Yeshua. Marie Salomé s'était installée là des années plus tôt, et, au cours de cette dernière année, Marie Anna, Ahmed et leur petite famille l'avaient rejointe. Il y avait de nombreuses chambres pour les invités de Joseph. On m'avait assigné une

chambre particulièrement confortable, décorée de souvenirs de Grande-Bretagne. Yeshua et Marie Madeleine partageaient une chambre non loin de la mienne, avec accès au jardin de la cour intérieure.

Sachant que des invitations avaient été discrètement envoyées à nombre de personnes, j'avais passé les jours précédents dans la cuisine du rez-de-chaussée avec Marie Anna, Marie Salomé et plusieurs assistantes, à préparer assez de nourriture pour nourrir tous les soixante-dix invités ou plus.

Ces derniers arrivèrent discrètement aux heures désignées et furent reçus par Joseph d'Armathie, qui faisait la sentinelle à la porte d'entrée. Je joignis le dernier groupe d'invités qui montaient lentement l'escalier raide menant à la salle de réception, au deuxième étage. Yeshua, Marie Madeleine et la plupart des disciples intimes de Yeshua attendaient depuis plusieurs heures. De petites fenêtres grillagées le long de la cage d'escalier permettaient aux rayons du soleil de venir nous effleurer alors que nous montions à l'étage. Le parfum de bois de santal, d'encens et de myrrhe venait jusqu'à nous et se mélangeait aux bonnes odeurs de la cuisine, où nous avions cuit au four le pain plat et les gâteaux aux fruits. Certains de ceux qui avaient vu aux préparations de dernière minute dans la cuisine portaient un panier de pain ou un plat de fruits et de fromages, alors que d'autres portaient des cruches d'eau et de vin nouveau.

Au centre de la pièce se trouvait une longue table basse entourée de bancs inclinés selon la mode du jour. De larges coussins travaillés à la main, des tapis orientaux et des chaises de bois dur sculptées en un style très orné entouraient les bancs et étaient assignés aux invités qui n'appartenaient pas au cercle des intimes. Les hauts murs de pierre étaient couverts de riches tapisseries ; de grandes fenêtres grillagées et des portes ouvraient sur un balcon avec vue sur l'ouest et sur un jardin de la cour intérieure. Les branches de façade des palmiers, des figuiers et des grenadiers se profilaient sur le soleil couchant qui se glissait derrière l'habitation, de l'autre côté de la cour. Ce bâtiment contigu était la résidence principale de Joseph quand il était à Jérusalem. Chacun de nous rejoignit tranquillement la place qui lui avait été assignée, effleuré par une lumière dorée et les ombres violettes qu'elle créait.

Les hommes et les femmes furent invités à s'asseoir ensemble en tant que couples, amis et égaux. Yeshua, qui était étendu sur un des bancs couverts de coussins, s'assit pour faire de la place aux autres. Marie Madeleine s'installa confortablement à la gauche de son mari, et Jean ben Zébédée et Abigail prirent place à la droite de Yeshua, qui nous fit signe, à sa mère et à moi-m'aime, de nous asseoir en face de lui.

L'air était rempli d'une certaine attente, de respect et d'une grande vénération, non pas d'une piété de traditions et de convenances, mais d'un amour authentique et d'une gratitude pour le fait d'être ensemble et de **cocréer** un sanctuaire sacré. Nous nous sommes murmuré de brèves salutations auxquelles se mêlaient le chant des oiseaux, le bruissement des feuilles de palmiers dans la brise et le chœur des grillons qui s'élevait dans la nuit naissante. Autour de la pièce, certains posaient gentiment la main sur le genou ou le bras d'un voisin, ou massaient gentiment un dos tendu

et fatigué. Des yeux enflés et rouges révélèrent des pleurs récents. Nous nous regardions affectueusement, buvant ces moments précieux que nous partagions. Pour certains, les larmes continuèrent de couler toute la nuit, malgré l'effort déployé à les faire cesser. Un Yeshua très détendu était assis là, un bras autour de sa Marie bien-aimée qu'il embrassait ouvertement sur la bouche de temps à autre. Alors que ses yeux pénétrants se posaient comme une douce caresse sur chaque invité, dont ses enfants adoptifs, Joses, Judas, et Miriam, il souriait de son sourire contagieux, nous soutirant notre plus belle essence. Quand son regard familial tomba sur moi, ce fut comme si nous étions seuls au monde. Nous étions là à nous dissoudre l'un dans l'autre. Le temps s'arrêta. Plonger dans le regard de Yeshua était à coup sûr comme sentir les portes mêmes des cieux s'ouvrir toutes grandes pour vous inviter à entrer pour un rafraîchissement enivrant des plus doux. Je tente de me rappeler les événements de ce soir-là, mais c'est comme si je percevais de très loin ce qui fut dit et fait, mon esprit trop ivre de béatitude pour se souvenir des détails. Je me souviens que nous avons chanté des psaumes et prié ensemble, et que Yeshua

a pris ensuite une cuvette d'eau, a enlevé son vêtement de dessus et enveloppé le bas de son corps d'un drap de bain de coton. Puis, selon nos rites de purification tels que je vous les ai précédemment décrits lors du baptême de Yeshua, il mit ses pieds dans l'eau du bassin et commença à faire ouvertement la démonstration du rituel de nettoyage essénien.

Quand il eut terminé, il invita chaque invité à s'avancer pour être purifié et préparé à l'onction baptismale de l'Esprit saint qui allait sûrement nous être bientôt offerte. Nous savions que ce don de lumière témoignait de la vérité de notre divinité individuelle et ouvrait les fenêtres des cieux de manière à déverser sur nous des bénédictions miraculeuses. Souvent, lorsque cela se produit, la personne a l'impression que chaque cellule de son corps, les pensées de son esprit et les sensations de son cœur sont accélérées par le feu. Ceci s'accompagne parfois d'une sensation de chaleur, mais il en découle toujours une grande expansion de conscience.

Yeshua versa doucement un peu d'eau sur nos têtes, nous lava les mains et les pieds, et les essuya ensuite avec le drap de bain qu'il avait autour du corps. La dernière à se présenter à lui fut Marie Madeleine qu'il assista affectueusement.

Après avoir procédé au rituel de purification, Marie Madeleine enleva le bandeau blanc qui retenait son épaisse chevelure bouclée, laissant retomber celle-ci en une cascade acajou jusqu'à sa taille. Elle invita ensuite Yeshua à s'asseoir sur une chaise devant elle et versa de l'eau fraîche dans la cuvette. Puis elle s'agenouilla devant lui et lui lava les pieds. Elle pleurait. Ses larmes se mêlèrent à l'eau de la cuvette et tombèrent sur les pieds de Yeshua, qu'elle sécha avec ses cheveux, comme le voulait la coutume. Puis, elle prit les pieds de Yeshua, les posa sur ses genoux, se racla la gorge, et entonna de sa voix de contralto le ***Cantique des cantiques*** de Salomon et le Psaume 23 de David avec tant d'amour qu'un chœur de soupirs audibles s'éleva de notre assemblée. Même les colombes nichées juste au-delà du balcon s'éveillèrent et se joignirent à nous. Ses chants terminés, elle sortit l'un de ses précieux pots d'albâtre remplis d'onguent de nard. Très lentement et tout doucement,

Marie appliqua l'onguent sacré sur les pieds de Yeshua, puis sur ses

paumes et ses poignets, son coeur et sa tête, en insistant tout particulièrement sur les points de crucifixion aux poignets et aux pieds.

Ensuite, Yeshua remit sa bien-aimée sur ses pieds et ils revinrent s'asseoir à leur place, à la table. Mon petit-fils prit alors un morceau de pain plat qui avait été placé devant lui, sur une assiette en grès, pria et le déchira en morceaux.

Il dit alors : « L'heure est venue où toutes les choses qui ont été prophétisées doivent trouver leur achèvement en moi. C'est pour cette raison que je suis né en ce monde. Je ne suis pas venu condamner le monde, mais lui rappeler le souvenir de la vie éternelle.

« Vous qui avez des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, prêtez attention à mes paroles. Souvenez-vous-en bien, car elles vous consoleront. En cette heure où nous sommes réunis, la longue nuit que les prophètes ont prédite commence à descendre. Dans l'obscurité qui monte, plusieurs d'entre vous oublieront mes paroles et certains dénieront même me connaître.

Malheureux de coeur serez-vous lorsque vous oublierez ces mots, car vos âmes porteront au fil des temps le souvenir agonisant de l'apparence de ma mort. Pourtant, je vous dis aussi réjouissez-vous, car dans un avenir qui n'est pas si lointain, lorsque votre âme sera revenue dans le monde, vous vous souviendrez de mes paroles et vous serez élevés avec toute la vie qui vous entoure. Par conséquent, soyez gentils avec vous-mêmes et ne jugez pas votre limitation ni celle de votre voisin.

« Maintenant, lorsque le tourbillon viendra cacher le soleil, la paille de votre ignorance disparaîtra de vos yeux. Et lorsque votre vue sera renouvelée dans l'Esprit, élevez alors votre regard vers les hauteurs. Vous m'y verrez sûrement tel que JE SUIS et vous saurez que je suis en vous comme vous êtes en moi. Et comme je suis en mon Père, qu'il est en moi et que nous ne faisons qu'un, il en va de même pour vous. Vous aussi êtes en mon Père, et lui en vous. Je vous ai appris à être un avec le Père/Mère du cosmos afin de résister à la tempête qui approche. Ainsi, ma chère Marie et moi-m'aimé

vous avons donné l'exemple afin que vous vous aimiez l'un l'autre comme nous vous aimons dans l'union éternelle.

« J'ajouterai maintenant que votre perception de ce qui m'arrive sera conforme au contenu de votre coeur. Si votre coeur est rempli de la lumière de mon Père et de l'amour sacré de ma Mère, vous me verrez donc élevé dans cette même lumière et ce même amour. Si l'obscurité de la peur qui écume de rage autour de vous vous atteint, vous verrez ce corps brisé sur l'arbre de la crucifixion. Mon corps de chair terrestre vous apparaîtra comme le pain brisé en pièces sur ce plateau.

« Par conséquent, mangez de ce pain en mémoire de moi et de mes paroles afin d'être remplis de cette lumière et de cette vie qui sont éternelles.

« Maintenant, je verse ce vin nouveau, symbole de l'Alliance de paix de mes parents célestes qui fut renouvelée en moi. Je fais ceci afin que le vaisseau de votre corps et le vin de votre sang puissent devenir lumière, blanche comme la neige fraîchement tombée, par l'éveil de votre Christ intérieur pour l'instant endormi dans la tombe de l'ignorance. Alors, élevez à vos lèvres cette coupe communale du Christ qui demeure en chacun ; buvez et souvenez-vous de cette Nouvelle Alliance. Partagez cette lumière qui vous élèvera tel un Christ, comme si c'était le levain du pain qu'est votre corps. Cette même lumière qui vous élève jusqu'au coeur de mon

Père/Mère donne la vie éternelle à tous les mondes et la splendeur aux cieux.

« J'élèverai le temple de mon corps en trois jours. Vous serez témoins de cela et de tout le reste, afin de faire également ce que vous m'aurez vu faire. Vraiment, mes chers enfants, au nom sacré de votre puissant JE SUIS, vous en ferez même davantage.

« Mon heure arrive et je vous quitterai pour un temps, mais sachez que je ne vous laisserai pas sans consolation. Si je ne vous quittais pas comme vous me connaissez à présent, vous ne connaîtriez pas le deuxième **consolateur** que je vous enverrai, qui vous permettra de vous souvenir de tout ce que j'ai dit. Ce deuxième consolateur prendra la forme d'un baptême de l'Esprit saint en tant

qu'expression de la grâce de ma Mère céleste. Je vous donne ma paix, mais non pas comme le monde la donne. Ne soyez ni troublés ni effrayés. Sachez, mes amis, que JE SUIS toujours avec vous.

Amen et amen. »

Puis, allant vers un Judas Iscariote tremblant, Yeshua l'embrassa et lui dit : « Va, mon frère, va faire cette chose cette fois proche de nous. Je t'attendrai au paradis, car là où je vais, tu peux venir aussi. Maintenant, pars dans la nuit et ne regarde pas derrière.

»

Alors que Joseph d'Arimatee laissait partir Judas dans la nuit, les deux compagnons se serrèrent la main de la manière comprise des initiés. Bien que ce genre de poignée de main fût un signe de camaraderie, ils en retirèrent peu de consolation, car l'enjeu était trop élevé. Un vent froid qui vous gèle à l'os souffla par les portes ouvertes sur la cour et les cogna contre les murs de pierre, ce qui contraignit un Yeshua alors très pensif à se lever pour aller les fermer. Immobile, promenant un regard humide sur tout le monde, mon petit-fils bien-aimé fit signe à ses proches disciples qu'il était temps de se rendre à leurs postes respectifs. Marie Madeleine glissa sa main dans la sienne et mena son mari à leur chambre pour se préparer au rendez-vous fixé dans le jardin des Oliviers, appelé le jardin de Gethsémani.

Voilà donc mon récit de la Dernière Cène, tel que je m'en souviens.

Bien qu'une obscurité apparente recouvrira en une couche épaisse les mots qui vont suivre, restons résolus à connaître la toujours présente lumière infaillible qui apporte la vie à toutes choses.

CHAPITRE 39

## À Gethsémani

**R**evenons ici aux scènes finales de la Dernière Cène. Nous avons d'abord remplacé nos vêtements blancs par des vêtements de rue. Nous avons ensuite revêtu des capes à capuchon dans lesquelles nous enrouler, d'abord pour nous protéger contre la froidure d'une nuit de début de printemps, ensuite pour échapper aux regards inquisiteurs. Puis, nous avons quitté la maison chaude de Marie Salomé située au bas des pentes du mont Sion, juste à l'intérieur du premier mur. Nous nous sommes alors faufilés dans une allée étroite et sombre, et nous avons rejoint Yeshua et Marie Madeleine, qui nous attendaient. Le mont Moriah et le complexe du temple dominaient à l'est de l'endroit où nous étions. Nous ne parlions qu'à voix très basse. Yeshua leva la main et nous fit signe de le suivre.

Nous formions un groupe de quarante-huit disciples – quatre cercles de douze (oui 4 fois 12), plus Yeshua et Marie Madeleine, qui représentaient le principe du treizième qui englobe le tout. Jean ben Zébédée mena vingt-quatre (oui 24) membres du groupe par un itinéraire différent d'un bout à l'autre de la ville, jusqu'à la Porte de la fontaine. L'autre moitié du groupe accompagna Yeshua dans des passages étroits à la chaussée pavée et usée, jusqu'au poste de la sentinelle à la Porte de la vallée. Pierre nous avait précédés. Ayant payé le pot-de-vin nécessaire pour faire taire le garde, il nous attendait dans l'ombre, à l'extérieur des murs de la ville, près du cours d'eau appelé Cédron.

Après l'arrivée de Jean ben Zébédée et de son groupe au point de rendez-vous désigné, nous avons suivi le sentier ascendant qui traversait la vallée du Kidron et menait aux flancs sud du mont des Oliviers. Nous avons trouvé un refuge protecteur dans le plus vieux bosquet d'oliviers nouveaux du jardin de Gethsémani. Un vent froid venu du désert remuait l'odeur forte des feuilles sèches écrasées sous nos pieds. En silence, nous avons pris nos places autour de Yeshua et de Marie Madeleine. Marie Anna et Ahmed se sont assis à côté de moi. Nous avons chanté doucement une litanie de psaumes, entonné des mantras sanskrits et les soixante-douze (oui 72) noms hébreux du Dieu Père/Mère, jusqu'à ce qu'un calme profond et durable nous habite.

Puis, Yeshua parla. « L'heure pour laquelle nous nous sommes longtemps préparés arrive. Vous êtes les choisis que mon Dieu Père/Mère m'a donnés pour assurer la Voie du Maître de la Rectitude. Pendant que le monde dort, vous avez choisi d'être éveillés, et c'est ainsi que nous en sommes venus à préparer toutes choses ensemble.

« Malgré tout votre savoir et toute votre sagesse, il s'accomplira davantage dans les cinquante prochains jours que ce que vous pouvez comprendre pour l'instant. Car je vous le dis, mon Père/Mère céleste a établi une Nouvelle Alliance en moi et en ma chère Marie dont vous ne connaissez pas le contenu pour le moment, mais vous serez bientôt nos témoins. Je déclare que ce que nous faisons sera imprimé en vous, de même que les signes de la crucifixion s'imprimeront au creux de mes mains, de mes poignets et de mes pieds pour signifier que les vieux modèles d'expiation de la culpabilité par le sacrifice du sang doivent être abandonnés. À cet effet, chaque cellule de votre corps physique recevra les codes universels de lumière et de vérité qui vous libéreront pour de bon. »

Yeshua fit une pause, laissant les grillons nous faire leurs sérénades.

Notre attention se tourna alors vers les sons nocturnes de la nature environnante. Puis, mon petit-fils écrasa une feuille d'olivier entre ses doigts et permit à la brise légère d'en disperser les fragments. Ensuite, il ramassa tout près une motte de terre, laquelle

s'émietta dans ses mains et glissa lentement entre ses doigts.

Souriant et portant attention à chaque disciple, Yeshua chuchota doucement, ce qui nous incita à nous rapprocher de lui : « Oui, même les plus petits grains de terre qui appartiennent au corps terrestre de la Mère recevront également l'empreinte de la lumière ascendante. Aucune créature cachée dans le lieu le plus profond n'échappera à la traction irrésistible de l'amour de notre Mère cosmique, quand celle-ci assemblera tous les contraires comme des compléments harmonieux divinement unifiés. Elle fera sûrement descendre la lumière cosmique du Père céleste pour donner une

nouvelle forme à ce corps terrestre. Nous sommes venus tous ensemble en cette période pour aider nos Mère et Père cosmiques à préparer l'humanité et la Terre au jour fabuleux de l'ascension, au cours d'une saison encore à venir.

« Vous étiez tous avec moi, physiquement ou dans votre corps de lumière, lorsque j'étais allongé dans le sépulcre de la Grande Pyramide d'Égypte. Je vous ai pris avec moi et je vous ai donné des instructions supplémentaires ces six dernières années. Par conséquent, sachez que ce qui fut implanté dans votre champ conscient et votre subconscient s'ouvre maintenant à vous. Vous pouvez donc laisser aller la vieille alliance de nos ancêtres matriarcaux et patriarcaux qui croyaient que le péché originel exigeait le sacrifice du sang pour apaiser un dieu jaloux et en colère, et pour garder la Mère Terre fertile.

« C'est vous aussi qui introduirez le Nouveau Testament ou la Nouvelle Alliance du Christ éternellement vivant et ascendant qui proclame que toute vie est innocente et en union éternelle avec son Créateur. C'est ce même Christ vivant en vous qui vous chuchote jour après jour cette vérité irrévocable. Cherchez et vous trouverez. Frappez, et l'on vous ouvrira. Mes compagnons bien-aimés, comme vous êtes et serez, un jour que vous ne connaissez pas pour l'instant, vous vous joindrez à l'humanité pour unir les plus hauts royaumes célestes de notre Père avec ceci, notre Mère Terre bien-aimée, pour donner naissance au Christ universel dans votre conscience.

« Si vous voulez connaître le royaume des cieux sur terre, permettez aux différences de fournir le contraste qui inspire. Unifiez tout en joignant l'intérieur avec l'extérieur et l'extérieur avec l'intérieur. Permettez à vos sentiments d'amour de couler, donnant et recevant en même temps. Et rendez également le supérieur semblable à l'inférieur et l'inférieur semblable au supérieur, fusionnant dans l'unité le Père céleste et la Mère terrestre, homme et femme, lumière et obscurité. C'est ainsi que vous pourrez entrer dans la chambre nuptiale, où le marié vous déclarera égale à lui-même. Et le royaume sera vôtre pour habiter. »

Puis, Yeshua se tint debout au centre de notre cercle intime et il invita Marie Madeleine à se joindre à lui. Il passa son bras solidement autour d'elle et dit : « Marie et moi allons nous éloigner un peu pour prier et tout préparer. Restez ici, surveillez et priez aussi de toutes les forces de votre esprit et de votre âme. Il nous reste peu de temps ensemble. Je serai bientôt emmené loin de vous. Ne laissez pas la peur vous dominer et jouer le rôle pour lequel vous avez été préparés de longue date. Bien que ce que nous devons traverser soit en effet de participer à une mort amère apparente, remplacez humblement cette illusion par la vraie douceur de la Volonté de votre Père/Mère, qui est la vie éternelle. »

Les lèvres tremblantes, Yeshua ajouta : « Souvenez-vous de ceci : lorsque le soleil s'assombriera et que la Mère Terre tremblera, concentrez-vous et observez les mondes célestes. Vous m'y verrez et vous saurez que je ne vous ai pas laissés. Au troisième jour, ce corps se lèvera et vous me verrez comme JE SUIS. Qu'il en soit ainsi. Amen et amen. » Après ces derniers conseils réconfortants, Yeshua se baissa, tira tendrement sa mère vers lui, et lui donna un baiser sur le front.

Puis, il fit signe à Pierre, à Jean et Jacques ben Zébédée, à son frère Jacques et à un petit nombre de proches disciples, hommes et femmes, de le suivre. Nous pouvions les voir quelque cinq mètres



plus loin assis ensemble dans l'ombre d'anciens oliviers. Yeshua et Marie Madeleine allèrent un peu plus loin et s'assirent face à face, leurs formes enroulées dans leurs capes et à peine discernables.

Nous avons suivi l'exemple des autres et nous nous sommes agenouillés sur le sol. Nos corps tremblaient en raison de l'intensité de l'énergie toujours croissante. Pour quelques-uns, cette énergie devint si intense qu'ils tombèrent face contre terre.

Nous pouvions sentir sous nos pieds une sourde vibration bourdonnante qui, semble-t-il, émanait du centre de la Terre et montait jusqu'à la surface. Alors que notre conscience s'ouvrait de plus en plus jusqu'à embrasser les royaumes plus subtils d'intelligence qui sont souvent non reconnus, mais néanmoins toujours à cocréer avec l'humanité, nous avons perçu des structures de lumière semblables à des toiles nous envelopper et s'unir à notre cœur dans un profond amour. J'ai vu des légions d'anges et d'êtres ascensionnés de ce monde et d'autres mondes nous offrir un soutien aimant si nous choissions de le recevoir. J'étais aussi consciente de la ville de lumière éthérée que nous appelions la « Nouvelle Jérusalem ».

À mesure que notre respiration devenait plus profonde, notre conscience se modifiait. Un horizon s'ouvrit. Toute l'histoire de la Terre se déroula devant nos yeux. Tous les âges d'or remplis de splendeurs et tous les âges de ténèbres remplis d'ignorance et d'effusions de sang nous invitèrent avec séduction à en faire partie et nous détournèrent de notre tâche immédiate. Avec une détermination disciplinée, nous sommes restés concentrés, chacun selon sa capacité. Comme l'amplitude de l'énergie montait, Marie Anna et moi, nous nous sommes levées à l'occasion pour aller vers l'autre groupe de compagnons et placer une main douce et rassurante sur les épaules, les dos ou les poitrines qui tremblaient. Une fois, j'ai aussi vu Marie Madeleine prendre soin des corps des disciples qui étaient allongés près d'elle. Bien que leurs corps fussent entrés dans un sommeil profond, leurs esprits étaient très lucides et éveillés. Puis, elle revint silencieusement s'asseoir devant son Yeshua bienaimé. Ainsi se passèrent les quelques heures suivantes, mais cela nous parut une éternité. Les énergies étaient si intenses que nous avions littéralement l'impression que les énergies implosives de la Terre

allaient nous aspirer vers le bas, au centre de la Terre, et nous écraser. L'attraction vers le haut des royaumes de lumière éthérés en expansion qui représentaient un refuge pour échapper à la densité croissante de la physicalité était si forte que nous avions l'impression d'être écartelés. Autrement dit, nos corps enregistraient l'immense attraction qu'exerçaient sur nous les contraires de part et d'autre. Bien que j'aie grandement ressenti cette intensité, il est clair que Yeshua et Marie Madeleine sentirent les énergies au-delà de ma capacité de comprendre à ce moment-là.

J'ajouterai maintenant ceci : lorsqu'ils sont revenus nous dire de nous lever et de nous préparer à partir, une incandescence extraordinaire rayonnait de leurs yeux et de leur corps. Et, en y regardant de plus près, on pouvait distinguer sur leur visage de minuscules filets de sueur mouchetée de sang là où les petits vaisseaux capillaires près de la surface de la peau avaient éclaté. On distinguait aussi de petites taches rouges sur les robes humides de sueur qui leur collaient au corps. Vous pouvez donc quelque peu imaginer l'intensité de leur expérience intérieure en vue de rapprocher

et d'unir les pôles d'opposition et d'attraction extrêmes. Nous avons alors formé plusieurs cercles concentriques, les hommes entourant les femmes, et nous avons invoqué notre Dieu Père/Mère et nos compagnons éthérés pour qu'ils continuent de nous accorder leur soutien. Alors que nous finissions notre dernier psaume, les chiens se mirent à aboyer dans le camp de fortune des itinérants qui campaient plus bas. L'obscurité commençait à disparaître à l'est. Nous nous sommes rapidement embrassés l'un l'autre et nous avons attendu, debout et immobiles, l'arrivée de Judas Iscariote, des soldats porteurs de torches, des prêtres et des curieux. Quand la bande bourrue s'immobilisa à trois mètres de nous, Judas s'avança nerveusement. La tête basse, il s'approcha de mon petit-fils, l'étreignit et lui donna un baiser sur chaque joue, signifiant ainsi qu'il était celui qu'ils recherchaient. Yeshua s'avança alors et demanda : « Qui cherchez-vous ? » Le grand prêtre du temple, Annas, avait délégué son intendant principal, qui devait ramener Yeshua afin de le questionner. Cet homme, alarmé par le

pouvoir palpable dans la voix de mon petit-fils, recula. Puis, il retrouva son sang-froid et demanda : « On dit que vous vous appelez ben Yeshua Joseph de Nazareth. Est-ce là votre nom ? » Et Yeshua répondit : « Oui, c'est mon nom. Et je vous dis que si c'est moi que vous recherchez, alors laissez partir les autres. » L'intendant se racla la gorge et fit signe à son garde d'arrêter Yeshua. Puis, il déclara : « Annas, le beau-père de Caïphe, qui est le grand prêtre de Jérusalem, m'a envoyé pour vous conduire devant les aînés afin d'être questionné. » Alors que le garde s'apprêtait à prendre le bras de mon petit-fils, Pierre réagit, sortit sa dague et coupa l'oreille droite du soldat. Sur ce, Yeshua le réprimanda. « Pierre, tu n'as pas compris. Remets ta lame dans son fourreau. Je pars volontiers afin d'accomplir la volonté de mon Père. » Puis, il plaça sa main sur le côté de la tête du garde blessé, ce qui arrêta l'écoulement de sang. Comme s'il sortait d'une transe, le garde réalisa ce qui venait de se dérouler, puis il passa rudement les menottes aux poignets de Yeshua et poussa mon petit-fils vers le groupe de soldats.

Bouleversés jusqu'au coeur, nous avons pris conscience qu'un drame terrifiant venait de débiter. Nous devons maintenant rester tout près l'un de l'autre et jouer nos rôles de soutien respectifs avec autant de maîtrise que possible.

Voilà. Je vous ai offert un récit qui dépasse les cadres du compte rendu biblique. Je ferai de même en ce qui concerne la crucifixion de Yeshua et sa résurrection, dans l'espoir que votre pouvoir personnel croisse quand vous passerez au travers de vos propres initiations christiques. Yeshua et Marie Madeleine, de concert avec de vastes niveaux de conscience cosmiques et planétaires, ont **cocréé** un ensemencement d'ascension globale qui connaîtra sa pleine réalisation au cours de votre nouveau millénaire. Ils n'ont pas éprouvé cette assistance comme venant d'une équipe de secouristes extérieure à eux-mêmes qui leur aurait pris leur pouvoir. Leur conscience était unie avec les royaumes cosmiques. Ainsi, ils expérimentèrent l'assistance reçue comme étant leur propre présence cosmique facilitant l'ascension par les aspects

physiques qu'ils représentaient. Quand vous connaîtrez ce genre d'unité **cocréatrice**, vos initiations seront comme des portes qui s'ouvriront sur des occasions de plus en plus grandes de maîtrise de soi et de Service au Collectif, SOC, Service à Terre-

## Les secrets du Calvaire

**L**orsque les gardes quittèrent le jardin, emmenant Yeshua avec eux, Simon Pierre et Jean ben Zébédée les suivirent de près. Judas Iscariote marchait avec l'intendant d'Annas. Ils entrèrent dans le palais de Caïphe. Un petit nombre de disciples, hommes et femmes, se joignirent à Marie Madeleine sur les marches extérieures, près de la porte du palais. Les autres disciples s'en allèrent rejoindre leurs diverses stations assignées à l'intérieur et à l'extérieur des murs de la cité.

Mon rôle était de rester avec Marie Anna et plusieurs des femmes, jusqu'à ce qu'on nous donne d'autres instructions. L'un des assistants de Joseph d'Arimathie nous avait escortées à une autre des résidences de ce dernier située au nord-ouest des bassins de Bethesda. Cette petite maison était discrète, et peu de gens en connaissaient l'existence. On nous avait amenées là parce que l'endroit était relativement proche du vaste jardin de Joseph qui s'étalait au-delà du mur le plus éloigné. Nous savions qu'il avait ordonné l'excavation d'un large tombeau dans le flanc escarpé de la colline, puisque cette partie du terrain était non labourable. C'est là, dans cette grotte excavée, que le processus du sépulcre et de la résurrection allait se dérouler.

Bien que je ne fusse pas présente lors des interrogations d'Hérode, des grands prêtres ou de Ponce Pilate, je vis et je sentis avec ma vision intérieure et mon cœur empathique la dureté et la brutalité de la flagellation qui déchirait la chair de mon petit-fils. Je ne pouvais m'empêcher de tressaillir parfois quand son dos et ses jambes étaient frappés violemment, même si je savais qu'il pouvait endurer tout cela en transmuant ses sensations physiques au moyen de pratiques spirituelles dont il avait la maîtrise.

Yeshua comprenait la très haute signification initiatique de la couronne d'épines et de la robe pourpre, deux représentations de la souveraineté spirituelle qui était son héritage légitime. Il ne fut humilié en aucune façon, comme ses persécuteurs l'auraient voulu, quand la couronne et la robe furent dérisoirement placées sur lui. La débâcle de moquerie dans la salle du jugement ne changea en rien l'attitude très centrée de Yeshua, mais son effet sadique suscita certainement une poussée d'hystérie collective supplémentaire dans la foule de plus en plus nombreuse qui s'était mise à scander le cri absurde des prêtres « Crucifiez-le ! Crucifiez-le ! ».

Benjamin est soudainement arrivé avec la nouvelle qu'on emmenait Yeshua au Golgotha, ou Place du crâne, un des multiples endroits à l'extérieur des murs de la cité où l'on administrait la peine capitale. Justement, le Golgotha était proche du jardin de Joseph, où était situé le tombeau récemment excavé dans le flanc de la colline. Puis, le tapage des cris épouvantables de la foule, du martèlement des tambours et du son répétitif et sec des sabots des chevaux parvint à nos oreilles.

Ma tâche était de rester calme et centrée, mais comment y parvenir alors que je reconnaissais la vibration de la peur en train de nouer mon estomac ? J'ai respiré profondément, j'ai ancré mon corps dans le présent, et j'ai prié « Oh, Dieu mon Père, ne m'abandonnez pas, car je sais que vous vous exprimez en moi et que vous

ferez cette chose exigée en ces heures les plus sombres. Sainte Mère, dans votre miséricorde, transmuez la haine et la souffrance dans les coeurs de ces gens, vos enfants, qui ne savent pas ce qu'ils font. Oh, Mère bénie, Mère de toutes choses, tenez-moi fermement dans votre coeur compatissant, cette claire fontaine d'amour qui pardonne. Puisse mon coeur, qui a été ouvert par les tribulations de ma vie, aimer aujourd'hui comme il n'a jamais aimé auparavant.  
» Puis, me souvenant des paroles de mon cher petit-fils

toutes les fois qu'il calmait les éléments furieux, je me suis levée, sûre de moi, et j'ai décrété : « Paix. Soyez calmes et sachez que JE SUIS Dieu. »

À côté de moi, Marie Anna tremblait, le visage blême.

Soudain, elle se leva toute droite, lissant résolument ses jupes et redressant les épaules. Elle avait la mâchoire et les lèvres serrées, comme elle avait l'habitude de se comporter dans son enfance quand une tempête de rage traversait son corps. Elle vint à moi et pressa mes mains en les tenant sur son coeur. Nous nous sommes regardées droit dans les yeux et nous avons plongé dans le puits sans fond de l'amour de la Mère divine. Respirant ensemble, nous n'avons pas bougé jusqu'à ce que nous nous soyons fermement ancrées au coeur de notre Dieu intérieur. Bien qu'au début nous ayons eu l'impression que nos coeurs allaient se briser à tout moment, la grâce des anges vint nous reconforter. Et si nos pieds semblèrent rivés au sol en pierre, nos âmes s'élevèrent très haut et un calme paisible vint nous envelopper. La clarté venue, Benjamin nous escorta à l'extérieur dans la rue bondée.

Joseph savait que le sanhédrin l'assignerait sans doute à comparaître. Cela étant, immédiatement après l'arrestation de Yeshua, il escorta personnellement Mariam et Nathanaël, André, Luc et leurs femmes directement au jardin, à l'emplacement de la tombe. Puis, il se rendit à la maison d'une confidente qui était aussi un membre adjoint du sanhédrin. Ensemble, ils se joignirent rapidement à d'autres membres du conseil et entrèrent au palais de Caïphe afin d'être témoins des interrogatoires.

Les disciples qui avaient rejoint leurs positions assignées à l'intérieur du tombeau dans le jardin aidaient à maintenir une puissante matrice d'énergie à partir de ce point stratégique. Ils étaient bien conscients des scènes brutales qui faisaient rage derrière les murs de pierre et sur la colline stérile du Golgotha, bien qu'ils ne fussent pas présents physiquement. Plus tard, ils allaient aider au processus de résurrection de Yeshua dans cette caverne sanctuaire. Marie Madeleine et d'autres disciples clés suivirent Yeshua à ses différents procès et l'attendirent à sa sortie de la salle du jugement.

Alors que son bien-aimé se mettait lentement en route vers le Calvaire, Marie marchait derrière lui. Une traverse, la partie horizontale de la croix, était attachée à son dos lacéré. Des spectateurs frénétiques se retrouvaient entraînés dans le gros de la foule qui poussait en avant un Yeshua trébuchant. Alors que ce dernier portait son lourd fardeau, ils continuaient à crier, hystériques : « Crucifiez-le ! Crucifiez Yeshua ben Joseph, le roi des Juifs ! »

La bande en folie narguait Marie Madeleine, lui crachait dessus, l'appelant la prostituée du diable, et demandait qu'elle soit lapidée. Puis, quand Yeshua tomba encore et ne put se relever malgré les coups de fouet des soldats, ces derniers ordonnèrent à Simon, un Cyrénéen présent dans la foule, de porter la traverse

qu'ils transférèrent sur ses épaules. Simon, qui n'avait encore jamais vu Yeshua, porta la lourde pièce de bois mal rabotée le reste du dur chemin. Il ne se doutait pas comment cette expérience allait changer sa vie à jamais.

Avant que notre petit groupe composé de membres de la famille, y compris Marie Anna et moi-m'aime, n'atteigne la porte de Damas, deux autres hommes étaient passés par là en portant des traverses. On les fit se coucher sur les longues poutres qui n'avaient pas encore été placées dans leur position verticale, au point le plus haut du Golgotha. D'autres disciples joignirent ces deux hommes qu'on crucifiait sur la colline balayée par le vent. Leurs croix allaient être placées de chaque côté de celle de Yeshua. Nous avons attendu Yeshua à l'intérieur de la porte et l'avons suivi après qu'il eut passé lentement, suivi par un Simon qui trébuchait et maudissait parfois, car il ne comprenait pas complètement ce qu'il était forcé de faire. Le temps parut s'arrêter alors que nous regardions le corps de Yeshua se faire crucifier sur la croix alors assemblée. Puis on leva la poutre verticale et on la laissa tomber en place dans son trou. Soudainement, le vent se transforma en bourrasques. En peu de temps, des tempêtes de sable noircirent l'horizon. Des tornades tourbillonnaient autour de nous, nous fouettant le visage avec une furie déchaînée. Des nuages menaçants cachaient le soleil, et des éclairs déchiraient le ciel. Les roulements de tonnerre continuels

nous assourdisaient. La Lune se glissa lentement entre la Terre et le Soleil, éclipçant ainsi la lumière solaire. Je me suis alors souvenue des paroles de Yeshua : « Quand viendra le vent porteur de tourbillons et que le soleil s'assombriera, levez les yeux vers les mondes célestes et vous m'y verrez. »

Je me suis également souvenue des paroles qu'il avait prononcées en brisant le pain lors de la Dernière Cène : « ... votre perception de ce qui m'arrive sera conforme au contenu de votre cœur. Si votre cœur est rempli de la lumière de mon Père et de l'amour sacré de ma Mère, vous me verrez donc élevé dans cette même lumière et ce même amour. Si l'obscurité de la peur qui écume de rage autour de vous vous atteint, vous verrez ce corps brisé sur l'arbre de la crucifixion. Mon corps de chair terrestre vous apparaîtra comme le pain brisé en pièces sur ce plateau. »

Je me suis aussi souvenue de ma promesse de sécuriser la voie pour ceux qui démontreraient publiquement l'initiation de la crucifixion de l'école de mystères d'une manière extrêmement violente et littérale. J'ai donc continué à entretenir fermement la vérité que tout était dans l'ordre – que « tout va bien » –, même si le chaos qui régnait autour de moi disait à mes sens physiques et à mon corps émotionnel que je m'illusionnais. Tout de même, j'étais déterminée à concentrer mon attention sur la plus grande réalité que la conscience unificatrice des dimensions supérieures soutenait. J'ai respiré, non pas inconsciemment comme un mortel de troisième dimension respire, mais consciemment comme un adepte immortel respire le prana/la force de vie par son canal central, ce qui eut pour effet de modifier ma perception du temps et de l'espace. Je connaissais ma connexion avec mon Dieu Source. Ma vision intérieure s'ouvrit et je vis la conscience de Yeshua séparée de son corps physique. Mon petit-fils était complètement unifié avec son corps immortel de lumière dorée qu'il appelait son Abba.

Une fois dans son corps de lumière, Yeshua aida les deux hommes crucifiés à côté de lui à passer au travers des enfers et à

aller vers les royaumes paradisiaques. Je vis que Marie Madeleine avait bilocalisé sa conscience et qu'elle avait rejoint son bien-aimé

dans ce puissant travail d'élévation qui était simultanément imprimé dans la Terre et dans les atomes de chaque chose vivante. Ce qui était exigé de moi devint de plus en plus clair. Bien que confrontée à une incroyable atrocité, j'étais déterminée à connaître la vérité et à voir au-delà de l'illusion. Au milieu des roulements de tonnerre et des hurlements hystériques d'une foule assoiffée de sang, j'entendis une voix paisible parler à mon cœur : « C'est fini ! Il n'y a pas de mort ! Laissez partir toute la peur ! » Sur les plans intérieurs, j'entendis par télépathie mon petit-fils proclamer : « Réveillez-vous et levez-vous ! Vous, toutes les nations, venez déposer vos armes de guerre, cessez vos pillages et vos divisions. Réclamez votre héritage librement donné. La vie éternelle règne dans le royaume de chaque atome. Laissez aller votre cupidité remplie de peur. Soyez amour ! Soyez paix ! Amen et amen ! Ainsi soit-il ! »

Nos consciences se sont connectées et j'ai pu sentir que mon petit-fils n'enregistrait aucune douleur alors même que ses signes vitaux s'éteignaient. Yeshua n'a pas été empoisonné comme certains l'ont postulé. Il s'est servi en tous points de la maîtrise qu'il avait acquise de ses nombreuses années d'initiations et de pratiques. J'ai vu que le cordon d'argent qui relie le corps physique et l'âme était encore attaché, bien que Yeshua ait paru mort aux yeux des noninitiés de la grossière dimension physique.

Je luttais de toutes les fibres de mon être pour rester consciente et connectée à mon Créateur Source et à la conscience de Yeshua alors entièrement fusionnée avec son corps de lumière le plus élevé – le Sahu. Les émotions primitives de terreur, de rage et de chagrin venaient me fouetter de toutes les directions. Je me suis écriée : « Oh, mon Dieu ! aidez-moi à aimer et à pardonner. Assurément, ces gens ne savent pas ce qu'ils font. Élevez-moi et ouvrez mes yeux pour que je voie la vérité qui libère toute vie de la souffrance ! »

Le soleil était bas sur l'horizon et la Pâque allait commencer. Joseph d'Arimathie avait reçu l'autorisation d'enlever le corps de Yeshua de la croix afin que celui-ci puisse être « inhumé » avant le sabbat juif. La tempête qui faisait rage et les tremblements de terre

continuaient d'assombrir le soleil, bien que l'éclipse solaire fût passée. Les quelques soldats qui étaient restés tout au long du supplice et les derniers spectateurs obstinés et hypnotisés s'éloignèrent lentement, nous laissant seuls avec les disciples présents. Ces derniers enveloppèrent le corps inconscient de Yeshua dans des couvertures et le transportèrent tout doucement jusqu'à un chariot tiré par un cheval. Puis nous nous sommes tous mis prudemment en route vers la tombe que Joseph avait fait creuser non loin de là.

Ainsi, Yeshua avait permis que son moi séparé meure. Il avait complètement neutralisé ses signes vitaux et placé sa pleine attention sur son Dieu Mère/Père, avec qui il avait totalement fusionné en conscience. Souvenez-vous en entendant ce récit que ce n'est pas le Christ qui « est mort », mais l'illusion de séparation de la personnalité. C'est par son expérience de crucifixion que Yeshua réalisa son union avec Dieu en tant que Christ vivant.

Une fois que vous savez que Yeshua n'a pas souffert à cause de votre perception d'être séparé de l'amour, vous pouvez aussi vous délester de votre besoin de souffrir et de votre attachement à la

souffrance dans votre vie humaine. Avec l'amour, tout est possible. Avec de l'attention, de la discipline et du dévouement, il vous est possible de réaliser que la présence de votre Créateur et celle de votre Christ ne sont pas à l'extérieur de vous, mais qu'elles demeurent éternellement à l'intérieur de vous. Alors que vous laissez cette vérité rédemptrice et génératrice de pouvoir individuel vous pénétrer, tout besoin d'un sauveur extérieur à vous-même perd de son influence dans votre esprit. Quand viendra pour vous le temps d'embrasser une plus grande connaissance de l'union en Dieu, comme c'était le cas pour Yeshua, vous aurez vous aussi tout le soutien nécessaire. Acceptez le fait que vous êtes le bien-aimé de Dieu pour l'éternité ! Pour faire vôtre la vérité que Yeshua n'est pas mort et que vous ne mourrez pas non plus, vous n'avez qu'à abandonner l'ancienne fausse perception que vous êtes un corps qui meurt. Pour atteindre les réalisations d'un Christ, exercez-vous à voir vos défis humains à partir d'une perspective plus élevée, comme je le démontrerais dans l'exemple portant sur un théâtre.

***Maintenant, respirez avec moi et guérissez les angoissantes fausses perceptions qui ont accablé votre âme depuis des siècles, des millénaires mêmes. Élevez votre conscience à un autre niveau et portez un regard neuf sur les événements du Calvaire.***

***Pardonnez-vous et pardonnez au Dieu intérieur les apparences extérieures de souffrance et de damnation, l'impuissance et la trahison, la punition et le martyre, ainsi que les drames humains de la victime et du tyran.***

***Respirez lentement. Détendez-vous... Encore et encore...***

Votre âme possède un passeport permanent pour l'éternité. Sachant que vous ne pouvez revenir en arrière, au moi limité que vous avez été, vous pouvez donc embrasser le chaos du grand changement planétaire qui se manifeste autour de vous et en vous. Avec confiance et facilité, permettez à votre conscience christique ascendante de naître, elle qui jusque-là dormait cachée dans la matrice/tombe de votre coeur.

La chenille ne peut se transformer en un papillon sans son initiation de crucifixion qui lui offrira sa transformation libératrice. Si la chrysalide est la chambre de naissance du papillon, elle est également la tombe de la chenille. Poursuivons maintenant notre récit et retrouvons Yeshua dans sa chrysalide/son utérus de résurrection.

CHAPITRE 41

## Élever le corps immortel du Christ

**O**ui, joignons-nous à tous les disciples qui s'étaient rassemblés au tombeau, dans le jardin de Joseph d'Arimatee, le soir du Vendredi saint, et prenons part avec eux au Rituel du sépulcre. La tempête faisait toujours rage au-dehors, mais une fois la grande pierre ronde roulée en place pour couvrir la porte basse, le vacarme causé par le vent assourdissant et les violents coups de tonnerre était à peine perceptible. Maintenant que nous étions cloîtrés en toute sécurité à l'intérieur du vaste tombeau, nous nous sommes très vite activés, sans hésitation, et nous avons entamé la phase suivante du Grand Travail.

Mon fils Luc, qui était encore médecin pratiquant, avait commandé une ample provision de draps de lin, d'herbes, d'huiles essentielles, d'onguents, de baumes, d'eau, de lampes et de tous les

instruments médicaux nécessaires pour cette haute occasion. Il avait tout apporté à la tombe de son demi-frère de sang, Joseph, le jour précédent. Ceux d'entre nous qui avaient de l'expérience dans l'embaumement des morts ou dans le Rituel du sépulcre prirent l'initiative de diriger les autres, moins informés, qui nous assistèrent volontiers.

Je regardai le corps flagellé de Yeshua, allongé devant moi, et le souvenir me revint du corps des douze ans de mon petit-fils, sans imperfection, allongé dans un sépulcre, à l'intérieur de la caverne d'initiation à Mont-Carmel. Ayant capté une vision de l'avenir ce jour-là, une part de moi avait souhaité qu'il n'ait jamais à boire la coupe amère. Depuis, il avait passé au travers de vingt et une années à goûter au contenu de cette coupe, à transmuier ce qui devait l'être et à ressusciter sa conscience de « l'état de mort ». Les signes vitaux de Yeshua avaient complètement disparu sur la croix, mais ils redevenaient quelque peu perceptibles alors qu'il reposait dans un « sommeil » très profond ou un état de samadhi. Je ne pouvais m'empêcher de verser des larmes pendant que je lavais avec soin le corps de mon petit-fils. Agenouillées à côté de lui, Marie Anna, Marie Madeleine et moi retirions doucement des fragments de plomb et de crins de cheval qui s'étaient incrustés dans son dos et ses jambes durant la flagellation. Nous avons également retiré du gravier, des excréments et de la poix noircie des nombreuses blessures dont son corps était couvert. Ensuite, nous l'avons lavé et purifié, puis nous avons appliqué des onguents, des compresses et des huiles essentielles propres à aider à la guérison. Voyant que nous étions prêtes à recevoir son assistance, Luc nous aida à l'envelopper d'un linceul de lin saturé d'huiles régénératrices à base de plantes, tels les linceuls utilisés pour envelopper initialement les momies égyptiennes. La majeure partie de la tête fut enveloppée et une serviette de tissu léger fut placée sur le visage. Comme je l'ai déjà expliqué, le faible mouvement de la serviette signalait au grand prêtre ou à la grande prêtresse de service durant le Rituel du sépulcre que le corps de l'initié se réanimait petit à petit. Quand ils remarquaient ce mouvement subtil, cela leur indiquait à coup sûr que la conscience animée de l'âme revenait sur le plan physique et qu'il leur faudrait bientôt libérer le corps de son linceul.

Quand le corps de Yeshua fut nettoyé, purifié, oint et enveloppé, chacun alla prendre la place qui lui avait été assignée dans le tombeau. Joseph d'Arimathie entonna alors un chant profond d'une voix monocorde, et ceux d'entre nous qui étaient particulièrement doués dans l'utilisation des vibrations sonores se joignirent à lui. Les autres se servirent d'instruments à percussion, à vent ou à cordes. Nous étions tous physiquement en mouvement ; certains participaient très activement, d'autres faisaient seulement des

gestes des mains, dodelinaient de la tête ou se balançaient. De l'encens doux brûlait dans les encensoirs. Les lampes à huile avaient été éteintes, sauf deux.

Nous avons invoqué la présence de notre Créateur et fait appel aux anges guérisseurs, aux dieux, aux déesses et aux Conseils de lumière de cette planète et d'au-delà. Nous avons aussi entonné des cantiques à la Grande Mère, en particulier à Isis, car ce que nous faisons dans cette tombe reproduisait le rite exécuté en Égypte durant la représentation de la résurrection de son Osiris bien-aimé.



Nous cultivions ainsi les plus hautes et les plus cohérentes énergies de guérison par l'entremise de nos coeurs et de nos voix. Nous faisons circuler ces courants d'énergie dans nos corps pour ensuite les transmettre à la conscience de Yeshua sous la forme de motifs de lumière, l'aidant ainsi à guérir son corps. J'étais consciente de la conscience de Yeshua alors qu'il voyageait dans les royaumes de l'après-vie d'Amenti. Les maîtres qui demeurent près de son soleil le rencontrèrent et l'escortèrent dans plusieurs royaumes. Je l'ai vu voyager sur les plans astraux où les âmes créent leurs enfers en continuation des vies tourmentées qu'elles ont vécues. Je l'ai vu aider leur conscience à lâcher prise par rapport à des attitudes ignorantes et des croyances limitatives, et à aller vers une plus grande lumière. Mon petit-fils affecta à ces royaumes plus de maîtres évolués et de guides, des êtres qui avaient choisi de demeurer là un temps encore au lieu de poursuivre leur chemin vers des royaumes plus harmonieux, car ils désiraient aider les consciences à cesser de souffrir, à s'élever et à ascensionner avec eux.

J'ai vu que la conscience de Marie Madeleine accompagnait celle de Yeshua dans tous ses voyages et que ce couple d'âmes jumelles participait avec les plus hauts Conseils de lumière à des choses que je comprenais à peine. J'ai senti qu'on les préparait à beaucoup plus qu'une mission d'ordre planétaire, mais ma conscience à ce moment-là n'était pas assez étendue pour savoir de quoi il était question.

Lorsque nous avons peu à peu senti que les énergies de Yeshua s'étaient stabilisées, la plupart d'entre nous choisirent de se retirer du tombeau et d'aller se reposer. Ainsi, au soleil couchant du deuxième jour, Joseph d'Arimathie parcourut la région environnante depuis sa vision intérieure pour s'assurer qu'il n'y avait personne dans les environs. Ensuite, il roula de côté la lourde pierre qui bouchait l'entrée du tombeau en recourant au son comme instrument de lévitation. Ceux qui savaient que leurs services n'étaient plus requis s'en allèrent se rafraîchir à la résidence de Joseph, à Bethesda. Joseph, Marie Madeleine, Marie Anna, Sara et Mariam restèrent au tombeau, ainsi que moi-m'aime.

Yeshua était très familiarisé avec les courants incroyablement puissants de l'énergie de résurrection qui transforme sur tous les plans. Sa conscience encore plus éclairée amorça donc sa rentrée dans son corps physique ; elle s'introduisit par la couronne et descendit le long du canal central ou tube pranique. Ses signes vitaux étant revenus, le processus d'élévation du corps de lumière immortel du Christ s'enclencha (ce que les Égyptiens appelaient l'élévation du pilier djed ou de la colonne vertébrale d'Osiris). Le corps se mit à émettre de la lumière à mesure que l'énergie augmentait. Devenu hautement radioactif, il envoyait des vibrations pulsées subatomiques. Ces hautes vibrations pénétrèrent les chambres acoustiques du tombeau et prirent de l'expansion par le biais des grilles cristallines planétaires. L'alignement cosmique du moment aida à graver une nouvelle matrice de codes d'ascension partout dans le corps de la Mère Terre et dans l'atmosphère.

Une fois les énergies de résurrection activées dans le corps physique, ce dernier devait reposer un temps avant qu'on enlève les linceuls de lin. Plus tard, après en avoir reçu le signal, nous avons enlevé les toiles de lin très chargées, puis nous avons lavé, purifié et oint le corps de Yeshua avec des huiles odorantes douces et des onguents

médicinaux. Nous l'avons ensuite revêtu d'une nouvelle robe et nous lui avons permis de continuer à se reposer dans le silence. Sachant que notre assistance n'était plus nécessaire, nous avons quitté l'endroit avant le lever du soleil, laissant Yeshua allongé sur

l'autel. La grosse pierre couvrait toujours l'ouverture du tombeau. Nous avons bien besoin alors de nous rafraîchir et de nous reposer. Après plusieurs heures de sommeil, Marie Madeleine quitta la maison de son père juste après le lever du soleil et retourna au tombeau. Elle fut surprise de le trouver ouvert, la lourde pierre ayant été déplacée. Et quand elle se pencha pour entrer à l'intérieur, elle fut encore plus surprise de ne pas y trouver Yeshua. Deux êtres angéliques au visage radieux étaient assis calmement à la tête et au pied de l'autel. L'un d'eux avait soigneusement plié sur l'autel le linceul de Yeshua et les serviettes utilisées pour son visage. Ils sourirent, reconnaissant en cette Marie Madeleine en larmes le personnage égyptien d'Isis qui pleure parce que son Osiris bien-aimé a été emmené. Ils demandèrent éloquemment : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Là-dessus, elle répondit : « Je cherche mon Maître bien-aimé qui était ici et qui n'est plus là. » Puis, quand elle repartit vers le jardin, le regard encore tourné vers le tombeau, elle entendit de nouveau : « Femme, pourquoi pleurestu ? Qui cherches-tu ? » Les mots étaient venus de la bouche d'un homme qu'elle supposait être le jardinier, car son énergie était différente de celle de Yeshua. Elle s'enquit encore une fois de celui qui avait été emporté et entendit Yeshua lui dire : « Marie ! » Alors, elle se tourna et reconnut son bien-aimé, bien que sa forme eût changé quelque peu. Son corps paraissait maintenant beaucoup plus translucide et lumineux.

Alors qu'elle s'élançait vers lui pour l'embrasser, Yeshua leva la main et dit : « Pas encore, ma bien-aimée Marie, car je n'ai pas stabilisé les fréquences ascendantes de mon corps. Je serai avec toi dans cette forme ressuscitée pour une période de temps indéfinie. Je dois encore traverser un grand nombre de niveaux d'ascension. Durant le plus gros de cette période, tu me rencontreras dans les royaumes célestes.

« Toi qui représentes notre Grande Mère, tu as encore un important travail à effectuer ici sur le plan terrestre. Ensemble, nous préparerons l'humanité à s'engager dans la Voie du Christ et à la réaliser. Bien sûr, nous serons ensemble dans notre conscience

fusionnée, mais tu focaliseras davantage sur la réalité qui existe de ce côté-ci du voile, et moi sur l'autre, comme nous l'avons fait tant de fois sur d'autres mondes. Soyons reconnaissants de ces années au cours desquelles nous avons marché ensemble dans ces merveilleux corps de chair et d'os.

« Tu es ma disciple bien-aimée et je vous confie, à toi et à Jean, ma mère bénie et si belle. Pars maintenant et dis à ma mère et aux autres tout ce que tu as vu et entendu. » Alors, avec beaucoup d'amour, il sourit et passa doucement devant elle, le bout de leurs doigts se touchant presque.

Telles sont les paroles que j'entendis de la bouche de Marie Madeleine quand elle vint nous annoncer l'heureuse nouvelle de la complète résurrection de Yeshua.

Comme je vous l'ai dit déjà, Yeshua et ses compagnons ont démontré le Grand Travail qui consiste à ressusciter la conscience de l'âme dans une plus grande conscience de l'amour divin et de la

vie éternelle. Et dans ce cas-ci, le corps physique de Yeshua fut ressuscité et élevé dans une vibration supérieure qui le préparait à l'ascension.

Vous aussi pouvez vivre des expériences de résurrection au cours desquelles vous intégrez consciemment plus de lumière et de plus hautes fréquences dans votre corps. Ainsi, il vous est possible d'activer la capacité innée de votre corps de guérir et de se régénérer jusqu'à réaliser l'immortalité physique, et ce, afin d'avoir plus de temps pour servir la vie et accroître votre maîtrise. Vous pouvez également choisir de fortifier consciemment votre connexion avec vos corps de lumière immortels et d'emporter avec vous vos mémoires et votre conscience de soi quand vous laissez les éléments de votre véhicule physique pour qu'ils retournent à la terre.

Une fois le processus de crucifixion et de résurrection amorcé, l'illumination de la conscience prend place, étape par étape, au fur et à mesure de l'ascension. Cela s'accompagne souvent d'une plus grande conscience des pensées et des comportements qui ne sont pas encore alignés sur l'amour. Ayant une capacité accrue pour

l'amour compatissant, vous êtes à même d'embrasser et d'amener ces aspects de la conscience à s'unir avec leur Créateur. Avec l'illumination de la conscience viennent une plus grande sagacité et des occasions d'expérimenter des réalités simultanées et d'autres dimensions. C'est l'expérience ultime de liberté et d'union dans l'éternel MAINTENANT !

#### CHAPITRE 42

## Le baptême de l'Esprit saint

**M**on cher ami, ce moment que nous avons partagé tire à sa fin et votre vie vous attend pour en faire ce que vous voulez. Votre époque, à la fois terrifiante et magnifique, n'est pas si différente de la mienne il y a 2 000 ans. Je vous ai invité à suivre mon récit dans l'espoir que mon expérience puisse vous aider d'une certaine façon à accomplir un destin entrelacé avec celui de la Mère Terre et de tout ce qu'elle soutient. Le fait d'être avec moi pour un temps vous a sans doute fait traverser un seuil sans retour. Nous allons nous attarder encore un peu. Profitons-en pour choisir d'envisager que l'avenir nous présente un horizon encore plus vaste que celui que notre visite du passé nous a montré. Et, ce faisant, que l'éternel maintenant soit béni.

Vous aimeriez peut-être savoir ce que fut la vie après la résurrection de Yeshua et avant mon départ pour la France et la Grande-Bretagne. Je partagerai donc ici les souvenirs que je garde des dernières années vécues en Palestine. Je me sentais comme sur le haut d'un précipice, en train de scruter l'inconnu qui s'étirait très loin devant moi. Tout ce que j'avais traversé durant ces nombreuses années semblait compressé et distillé en une perle de grand prix. Debout, en équilibre sur le rebord, je me sentais comme en hiver quand la vie se tourne vers l'intérieur, se repose et attend la prochaine poussée printanière. Je suis donc restée là un temps, au bord de ce précipice, jusqu'à ce que je reçoive de l'intérieur une impul-

sion claire m'assurant que le moment était venu de prendre mon envol et de partir créer une nouvelle vie.

Pour l'équipe de soutien de Yeshua composée de membres de sa famille et d'amis, ce fut un temps de grande introversion, un temps pour évaluer, soigner et nourrir les semences endormies que nous avions semées au cours des années antérieures de service actif. Pendant un bon moment après le Calvaire, les coeurs ont continué d'être troublés, les esprits opprimés et les corps torturés. Au fil des cinquante jours qui ont suivi la crucifixion de Yeshua et sa résurrection, le soleil est resté assombri des semaines durant par la cendre volcanique éjectée lors d'éruptions distantes, et portée jusqu'à nous par les vents dominants. La terre tremblait encore sous nos pieds en raison des répliques sismiques. Les membres du cercle restreint de Yeshua se réunissaient maintenant dans le secret. Quant aux autres, qui ne faisaient pas partie du petit groupe originel de disciples, peu d'entre eux virent Yeshua en Palestine après sa résurrection. Les dénonciations et les persécutions continuèrent, provenant de ceux qui avaient suivi Yeshua, qui s'étaient ouverts à lui, qui avaient été touchés et guéris par son énergie aurique qui se dégageait du manteau christique que mon petit-fils avait portée pendant les dix-huit mois qui avaient précédé l'expérience de la crucifixion/résurrection. Tenter de porter ce manteau du Christ afin de suivre l'exemple de Yeshua n'était pas chose facile. Ceux dont les esprits étaient disposés à le faire, mais qui découvrirent très vite que leur chair n'était pas préparée aux responsabilités accrues et aux épreuves inévitables rattachées au pouvoir personnel, se dispersèrent aux quatre vents.

Pour ceux d'entre nous qui avaient connu Yeshua derrière les murs cloîtrés de la communauté essénienne, qui avaient voyagé avec lui en terres voisines comme en terres lointaines pour participer à la préparation initiatique et qui, de quelque manière, faisaient partie de la même lignée familiale, c'était un temps de purification intense et de réévaluation. C'était aussi un temps de réunions secrètes de conseils où se tenaient de chauds débats et où s'effectuaient des tentatives de résolution et de profonds sondages de nos

âmes pour découvrir quelles étaient les prochaines étapes. C'était en outre un temps de dissolution et de réorganisation. Et, surtout, c'était un temps pour aller en soi et intégrer tout ce qui s'était passé. C'était la seule façon de connaître une forme de paix ou de s'accorder un espoir de clarté alors que le monde extérieur fomentait le chaos.

Nous tous, disciples intimes qui avons marché avec Yeshua, avons convenu de mémoriser ce que nous avons entendu et vu, à l'instar des maîtres conteurs d'histoires qui transmettent des traditions orales de génération en génération. Nous avons aussi décidé que la majeure partie de ce dont nous avons été témoins serait racontée de manière énigmatique dans des manuscrits. Ces écrits seraient scellés et cachés avec d'autres textes plus anciens et ils seraient en grande partie emportés en terres étrangères à l'est et à l'ouest. Ainsi, lorsque notre groupe s'est éparpillé plus tard, les membres emportèrent les histoires orales et écrites avec eux et les partagèrent avec ceux qui voulaient les entendre et permettre à leur vie d'être transformée. Nous savions que ce serait là un projet en continu pour le reste de nos jours.

Peu de temps après la crucifixion et pendant les cinquante jours qui suivirent, Yeshua était souvent avec nous. C'était habituellement des rencontres inattendues qui survenaient de manière extraordinaire. Quelquefois, il apparaissait simplement dans la pièce dans

laquelle nous étions rassemblés pour manger ou pour une réunion. Parfois, nous le voyions marcher sur l'eau à côté de notre embarcation, nous saluer, puis léviter pour nous rejoindre sur le bateau. Une fois, il traversa les murs de pierre d'une caverne clandestine où nous étions assemblés pour éviter une arrestation potentielle. Souvent, quand nous voyagions incognito sur les routes dangereuses de Judée et de Galilée, il apparaissait comme un étranger au repos au bord de la route et nous faisait signe, ou il nous emboîtait simplement le pas. Lorsqu'il se joignait à nous à l'occasion d'un repas, il mangeait aussi et appréciait grandement ce qu'on lui servait.

À l'exception de ces moments de rencontre sur la route où il portait les vêtements sombres des natifs de la place, Yeshua portait

toujours le blanc. Une luminosité surnaturelle rayonnait de sa chair et de ses robes, et lorsqu'il marchait, on aurait dit que ses pieds ne faisaient qu'effleurer le sol. Son apparence était de lumière translucide. Son toucher était électrisant, mais ceux qui se trouvaient en sa présence en faisaient rarement l'expérience. Pourtant, quand nous étions assez préparés, Yeshua venait à nous individuellement, nous prenait la main et l'embrassait tendrement, ou il prenait notre visage entre ses mains et continuait à nous regarder dans les yeux jusqu'à ce que toute tension ait disparu.

Yeshua nous manquait grandement quand il n'était pas avec nous. Nous étions si heureux quand il apparaissait de façon inattendue ! Nous prenions plaisir à l'entendre raconter comment il se promenait dans l'espace à bord de vaisseaux de lumière bienveillants, visitant tous les continents de la Terre et toutes les îles des mers. Il nous parla avec tristesse du grand nombre de volcans qui avaient fait éruption, des tremblements de terre qui avaient soulevé et englouti des terres, et des raz-de-marée qui avaient balayé des villes jusqu'à la mer pendant les trois jours de sa crucifixion et de sa résurrection.

Les gens qui avaient été le plus affectés par ces bouleversements terrestres étaient, pour la plupart, devenus plus humbles dans les circonstances et préparés à recevoir l'énergie de guérison de Yeshua et ses paroles de réconfort. C'était une expérience agréable que de se connecter à l'humanité autour du globe. Tous ceux d'entre nous qui savaient comment bilocaliser leur corps se joignirent à Yeshua et furent ravis d'établir des liens avec les frères et sœurs avec qui ils maintinrent par la suite une connexion consciente par la prière et la méditation.

C'est à un pareil moment, alors que nous étions assemblés en vue de rechercher ensemble la consolation et une guérison profonde, qu'un champ d'énergie différent de tout ce que nous avions connu auparavant nous prit par surprise. Pourtant, cette énergie ne nous était pas étrangère. Elle pénétra chaque personne présente à un degré tel que nos esprits se turent complètement. Nos cœurs s'allumèrent tel un feu de joie collectif et nos yeux physiques et spi-

rituels s'ouvrirent aux royaumes célestes. Marie Anna fut particulièrement élevée par cette énergie, et à son retour à la conscience normale, elle nous annonça que nous étions invités à nous rassembler afin de recevoir la Nouvelle Alliance d'amour de la part de la Grande Mère, partie intégrante de la Divinité.

Laissez-moi vous raconter ici la descente sur notre groupe de la Shekinah sacrée – ou du Saint-Esprit de la promesse comme certains qualifient ce champ d'énergie – et comment le manteau de

lumière flamboyante de la Grande Mère nous a enveloppés dans un baptême de feu spirituel. Yeshua nous avait dit qu'elle serait notre deuxième réconfort, voyant en nos coeurs tout ce que nous devions savoir et nous rappeler afin d'accomplir à notre tour notre propre métamorphose christique. Au moment où je vous raconte cela, mon ami, je me souviens bien de ce qu'il nous avait dit : « Tout ce que vous me voyez faire, vous le ferez aussi et même davantage. » Après une semaine de jeûne en totale solitude et en silence, Marie Anna convoqua une réunion spéciale des disciples alors éparpillés partout en Palestine. Elle les invita à venir discrètement à Qumran. Des messagers de confiance transmirent l'invitation et un groupe assez important s'assembla dans la nuit. Plusieurs d'entre nous, qui étions déjà à Qumran à ce moment-là, firent les préparatifs nécessaires, et lorsque les pèlerins fatigués arrivèrent, nous assurèrent leur protection pendant qu'ils dormaient avant que la cérémonie ne débute. Juste avant l'aube, nous avons commencé à entendre un son semblable à celui des eaux turbulentes et à en sentir la vibration. Tous quittèrent leur lit de fortune et suivirent Marie Anna et Marie Madeleine en procession jusqu'à l'ancienne grotte qui avait servi d'endroit dévotionnel à la Mère divine au cours des millénaires.

Bien que la caverne eût été profanée par l'adoration de noninitiés au fil des âges, elle était encore imprégnée des énergies de la Grande Mère. Comme le parti pris patriarcal des leaders de Qumran se développait, la principale entrée avait été fermée depuis de nombreuses années. Par conséquent, très peu de personnes connaissaient l'entrée secrète qui donnait encore accès à ceux qui

choisissaient de continuer à accomplir les rituels de la Grande Mère. La plupart de ces cérémonies spirituelles étaient associées à l'ancienne déesse sumérienne Inanna [la future Ishtar de Babylone] et aux pratiques ésotériques de la Madeleine, un Ordre d'Isis. À cause de notre association avec Yeshua, les chefs de Qumran nous ouvrirent l'entrée principale à cette occasion.

Marie Anna avait fait la plus grande partie de son jeûne et de sa prière dans cette grotte. Elle avait nettoyé l'ancien autel et y avait placé quelques précieuses fleurs, des herbes, de l'encens ainsi qu'une cuvette d'eau contenant des huiles précieuses. Après avoir pris nos sièges à l'intérieur, nous avons chanté des psaumes et des chants anciens dédiés à la Divine Mère de toutes choses. Puis, après une longue période de silence, Marie Anna alla à l'autel, se oignit et invita chacun de nous à s'approcher tour à tour.

Nous nous sommes donc agenouillés devant elle, un par un. Elle écrasa des pétales de fleurs et des herbes dans ses petites mains, en éparpilla les flocons sur nos têtes et nos épaules, et brûla le reste dans la flamme d'un brasero sur l'autel. Puis, nous avons ouvert nos vêtements de manière à exposer nos coeurs. Marie Anna humecta un petit bout de gaze dans l'eau parfumée qui avait été versée dans la simple tasse celtique utilisée par Yeshua au moment de la Dernière Cène. Elle lava doucement nos visages, nos mains et nos poitrines. Sa main droite s'attarda sur chaque coeur, jusqu'à sentir une chaude incandescence. Elle embrassa des joues mouillées de larmes, regardant solennellement chacun dans les yeux. Marie Anna avait préparé de longues bandes de tissu qui provenaient des robes de Yeshua. Elle plaça une de ces bandes en une sorte d'écharpe autour du cou de chaque personne agenouillée devant elle. Si la mère de Yeshua exécutait ce rituel, ce n'était pas en signe

d'adoration envers lui. Le tissu était simplement un symbole d'amour et signifiait notre consentement à accepter notre union éternelle avec Dieu, comme son fils ressuscité l'avait démontré. Ensuite, Marie Anna cita une des paroles dites par Yeshua lorsque Thomas, qui n'était pas au tombeau pendant le processus de résurrection, avait demandé à voir et à savoir lui aussi que celui

qui apparaissait devant lui était en effet de chair et d'os. Bien que visible comme avant, le corps de Yeshua était désormais beaucoup plus raffiné et translucide. Il dit à Thomas : « Regarde, vois et ressens par toi-même que c'est moi, ton frère, et que je suis venu achever toutes les choses que mon Père/Mère Dieu m'a donné à faire. J'ai donné l'exemple afin que vous puissiez savoir comment adorer le Dieu unique qui insuffle toute vie. Vous aussi, faites de votre corps un emblème de lumière et un instrument de paix afin que tous en ce monde puissent avoir la lumière et la vie plus abondamment. » Ainsi, Marie Anna nous aida à nous souvenir du but des épreuves que nous traversions encore.

Lorsque chacun eut passé devant Marie Anna, nous nous sommes assis en cercles concentriques, les hommes entourant les femmes. Les enfants étaient assis au centre, à l'exception des petits bébés que les mères allaitaient encore. Nous avons chanté plusieurs cantiques, puis un silence imposant s'installa. Certains d'entre nous se courbèrent vers le sol, d'autres levèrent la tête vers le ciel, les yeux roulés vers l'arrière. Plusieurs parlaient le « langage de la lumière ». Quelques-uns se mirent à léviter vers le plafond de la grande caverne. Encore une fois, nous entendions en nous le son de l'eau qui dévale. Puis ce fut comme si le plafond de roche au-dessus de nos têtes s'était ouvert.

Chacun eut sa propre vision et son expérience particulière des nombreux cadeaux de la Shekinah sacrée, le plus incroyable étant celui de la présence indubitable de la Mère de toute vie. Elle vint en fonction de la croyance de chacun – peu importe les nombreux noms qu'on lui attribue –, sous la forme du Saint-Esprit. Chaque cœur et chaque corps la ressentirent, d'après la capacité de chacun de se tenir en sa puissante présence. On aurait dit que des flammes de lumière nous consumaient. Alors, quand cette capacité fut atteinte, chacun fut expansé et expansé, jusqu'à ce que tous aient reçu à égalité les cadeaux de l'Esprit que leur âme s'était languie de recevoir depuis le début, en s'incarnant dans la chair.

L'aspect créatif féminin de la Divinité descendit et se posa sur chacun de nous avec la douceur d'une colombe blanche. Son

étreinte était à la fois incroyablement douce et terrible. Douce, parce que son amour divin est le lait de la vie éternelle. Terrible et sombre, parce que c'est ainsi que la ressentirent ceux qui choisirent de résister à son étreinte. Car, lorsqu'une personne boit ses nectars enivrants, elle voit tout ce qui existe retourner à l'informe. À l'instant de sa venue, nous avons fusionné avec ce qui fait naître la vie. Nous sommes devenus un avec Dieu, Mère/Père. En ces heures précieuses, nous ne connaissions que l'Un, et c'est tout ce que nous étions : UN.

C'est cette ardente, dévorante onction du Saint-Esprit qui nous a soutenus pour le restant de nos jours. Au-delà des circonstances extérieures que nous avons connues sur le plan terrestre, que nous ayons été témoins de la joie ou de la souffrance, le Saint-Esprit, telle une colombe de paix éternelle, nous accompagna tout

au long de notre destinée, chacun d'une manière qui lui était propre.

CHAPITRE 43

## Le passage du Saint-Graal

Venez, mon cher ami, que je vous raconte notre départ de la Palestine. Bien que Yeshua soit venu de temps à autre nous visiter dans son corps ressuscité, la plupart des fréquentes expériences que nous avons de sa présence avaient lieu dans les dimensions supérieures.

Nos vies connurent bien des bouleversements au cours des années qui suivirent sa résurrection. Le mari de Marie Anna, Ahmed, est mort pendant l'hiver d'un arrêt cardiaque causé par une congestion. Plus tard, mon arrière-petit-fils, Benjamin, fut lapidé à mort par un groupe en colère, tout comme Stéphane d'ailleurs. Joseph d'Arimathie fut expulsé du sanhédrin et même emprisonné quelque temps sous de fausses charges. Peu de temps après sa remise en liberté, il sortit Marie Madeleine et ses enfants du pays pour assurer leur protection, et les conduisit dans une communauté monacale au sud d'Alexandrie. Aucun de nous ne put s'empêcher d'être profondément touché par la haine aveugle qui s'opposait à nous de tous côtés.

Saul de Tarse et d'autres, menés par un esprit de vengeance compulsive inexplicable, cherchaient sans cesse à nous emprisonner. Il devint de plus en plus difficile de dissimuler nos identités et nos déplacements. Nous avons tous utilisé des pseudonymes et pris toutes les précautions possibles, y compris des noms de code, des poignées de main spéciales et des messages cryptés pour assurer la sécurité de nos vies. En outre, nous nous déplaçons fréquemment, passant le plus clair de notre temps dans les communautés esséniennes le long de la mer Morte au sud de Qumran, ou cachés à Jérusalem. Au cours de ces deux années, je suis très rarement revenue à mon cher Mont-Carmel. La plupart de ses habitants monacaux avaient d'ailleurs évacué l'endroit quand les Romains avaient choisi son promontoire stratégique avec vue sur la Grande Mer comme poste de guet. Même notre simple sanctuaire essénien avait été de nouveau consacré au dieu romain Zeus.

Damas nous servait de nom de code pour désigner Qumran. Saul de Tarse en vint à apprendre que plusieurs d'entre nous y passaient l'hiver. Il partit avec l'intention de nous trouver et de nous tuer. Mais en route vers Qumran (Damas), il trouva Yeshua sur son chemin. Yeshua l'éleva dans la lumière, et son cœur fut séduit. Quand il revint à Jérusalem, c'était un autre homme. La troupe de soldats qui l'avait accompagné s'éparpilla, apeurée, au lieu de suivre les ordres, de brûler Qumran et d'emprisonner les fanatiques fugitifs qui devaient s'y trouver.

Plus tard, Saul changea son nom pour celui de Paul. Il commença à enrôler les disciples qui avaient une résonance avec lui et avec sa vision, laquelle consistait à changer les cœurs de l'humanité et à leur inculquer la foi en Yeshua ben Joseph, le seul Christ, leur sauveur et médiateur personnel. Le fort charisme de Paul et ses pratiques spirituelles plus faciles à comprendre lui gagnèrent peu à peu une popularité croissante et des appuis. Sa cause attira aussi plusieurs disciples du cercle restreint de Yeshua, qui désiraient convertir la population au message de mon petit-fils et atteindre ce



but en mettant sur pied un clergé hiérarchique. Pierre était tout spécialement aligné sur Paul et, par conséquent, cela créa une division parmi ceux d'entre nous qui avaient assumé des postes de leadership au cours des années précédentes.

Il arrive souvent qu'une division s'installe assez rapidement parmi les adeptes d'êtres illuminés qui ont eu une révélation directe des royaumes spirituels plus subtils. Le groupe le plus nombreux adopte alors un ensemble de croyances et de pratiques basées sur l'interprétation des expériences d'un rédempteur ou prophète

perçu comme un médiateur (et souvent martyrisé) qui n'est plus sur le plan physique. Pour ces disciples qui suivirent Paul, l'autorité reposait à l'extérieur, soit sur Yeshua ou sur le clergé médiateur organisé.

Les autres membres de notre ancien groupe, incluant moi-même, qui en étaient venus à savoir par l'expérience directe que tout ce que nous recherchions était déjà en nous, honorèrent et maintinrent un pouvoir intérieur. Bien que la voie ait été plus cachée et difficile à percevoir par les sens physiques, nous étions consentants à traverser les mêmes disciplines transformationnelles et les mêmes processus de révélation que Yeshua, dont l'exemple catalysait nos réalisations de soi constantes.

Bien que la voie moins empruntée du mystique reçoive ma préférence, je n'invalide pas le cheminement de ces pèlerins qui n'ont pas franchi la porte intérieure de la gnose. Ici, il ne s'agit pas de savoir si telle voie est meilleure que telle autre. La question est plutôt de savoir s'il y a empressement à adopter les expériences qui ont éclairé Yeshua et ses proches compagnons.

Maintenant, allons voir la scène dramatique et dangereuse de notre expulsion de la Palestine.

Puisque notre proche association avec Yeshua et notre adhésion aux pratiques ésotériques mettaient nos existences en danger, nous devons chercher refuge loin de la Palestine. De retour de son dernier voyage à Alexandrie et en Grande-Bretagne, Joseph d'Armathie fut alarmé par la violence croissante qui menaçait nos vies. Sans se reposer complètement ni refaire les provisions et rassembler l'équipage qu'il prenait habituellement avec lui lors de ses voyages, Joseph fut prêt à repartir en l'espace de deux semaines.

Nous, les membres de sa famille qui avaient choisi de quitter la Palestine, avons rassemblé le peu de possessions que nous avions et nous partîmes avec lui, en route pour le port de Joppé. À la fin du deuxième jour, nous avons mis les voiles pour Alexandrie.

À la place de l'habituelle flotte constituée de trois bateaux ou plus, Joseph retint seulement deux de ses bateaux de fret pour notre voyage. Un bateau transporterait essentiellement les passagers et

l'autre, les provisions et les marchandises d'échange que Joseph s'était engagé à livrer en Gaule et en Grande-Bretagne lors de son prochain voyage. Nous comptions arriver à Alexandrie quelques jours plus tard, y demeurer quelques semaines et, selon les conditions de navigation, atteindre la côte sud de la Gaule moins de deux mois après avoir quitté la Palestine.

À part moi-même, il y avait à bord Marie Anna et ses quatre plus jeunes enfants, Mariam et Nathanaël, Sara et Philippe, ainsi que Joseph d'Armathie et ses enfants Loïs Salomé, Martha et Lazare aux côtés de leurs enfants. Le voyage vers Alexandrie se déroula très bien et nous avons rapidement trouvé à loger chez des

parents.

Nous étions très heureux de retrouver Marie Madeleine et ses enfants. Elle nous informa qu'elle avait très hâte de déménager en Gaule, car Yeshua lui avait communiqué par télépathie qu'il l'attendait là-bas. Comme je l'ai révélé précédemment, Yeshua lui avait dit au temps de sa résurrection qu'elle continuerait à aider son corps illuminé à traverser des processus ascensionnels supplémentaires. Il lui avait dit aussi qu'une large part de ce travail de haute alchimie se ferait en Gaule et en Grande-Bretagne.

Une fois le groupe installé confortablement, Joseph et les hommes s'attelèrent à la tâche d'assembler les provisions et l'équipage nécessaires, ce qui allait nous permettre de nous rendre jusqu'en Grande-Bretagne. À notre arrivée, nous avons ressenti un grand soulagement du fait d'être loin du stress continu et de la vigilance constante qui avaient coloré nos dernières années en Palestine. Il y avait beaucoup de Romains à Alexandrie, mais Yeshua y était presque inconnu, sauf dans la communauté essénienne d'Alexandrie et notre parenté. Ces gens avaient entendu les histoires qui avaient circulé et ils étaient très avides d'entendre toutes les nouvelles que nous pouvions leur apporter.

Nous avons joui de l'hospitalité de nos hôtes pendant près d'une semaine. Toutefois, le sentiment de repos bienvenu et de relaxation s'évapora bien vite quand l'une des légions romaines précédemment en poste à Jérusalem fut transférée à Alexandrie. L'un

des centurions de cette légion avait été présent au procès de Yeshua et à sa crucifixion. Non seulement cela, mais c'était lui qui, pour quelque inexplicable raison, s'était offensé que Joseph d'Arimatee se mêle de la situation. Plusieurs semaines après la crucifixion, il avait même fait arrêter et emprisonner Joseph sous de fausses accusations, prétextant notamment qu'il avait infiltré le sanhédrin pour les fanatiques, en vue d'aider et d'encourager Yeshua dans sa « révolution ». Heureusement, les relations puissantes de Joseph l'avaient sorti de là en moins d'une semaine.

Le jour même où la légion arriva à Alexandrie et que les officiers reçurent la permission d'aller en ville, le centurion en question vit Joseph, Nathanaël, Lazare et Philippe au marché, en train d'acheter une grande quantité de nourriture. Les reconnaissant et pensant que Joseph s'était échappé de prison, le centurion rancunier l'arrêta sans procès et le conduisit au donjon de la vieille forteresse d'Alexandre, où il l'enferma.

Ne perdant pas de temps, Lazare convainquit un magistrat de moindre importance que son père possédait des références certifiées qui montraient que Joseph avait reçu les droits et les privilèges d'un citoyen romain. On leur accorda ensuite une audience auprès du gouverneur romain, à qui ils présentèrent les papiers de Joseph estampillés du sceau d'Auguste César. Ces papiers stipulaient que l'homme en question était ministre des Mines en bonne et due forme et qu'il commandait une flotte de bateaux de transport de minerais qui servait l'Empire romain.

Furieux et humilié, le centurion ordonna qu'on donne une raclée à Joseph, puis il le relâcha à contrecœur et le fit traîner jusqu'au quai où Philippe et Nathanaël l'attendaient. Ensuite, il insista pour que Lazare, sous escorte militaire, aille chercher tout notre groupe et qu'il nous ramène immédiatement au quai, où il n'y avait qu'un seul des bateaux de Joseph, le plus petit. Nous avons été contraints d'embarquer sur ce bateau, dont tout l'équipage, les provisions

en eau et en nourriture ainsi que les marchandises d'échange avaient été confisqués. De plus, en observant le bateau, nous nous sommes rendu compte que la voile principale avait été

taillée en pièces et qu'il n'en restait à peu près rien. Il n'y avait ni rames, ni gouvernail, ni ancre. Une fois tout le groupe poussé à bord et les cordes de mouillage détachées, le bateau glissa lentement vers la mer, entraîné par la marée qui se retirait.

En état de choc et d'incrédulité, nous avons vu Alexandrie disparaître lentement. Les pleurs des enfants ne s'arrêtaient plus. Je faisais les cent pas sur le pont, évaluant notre situation déplorable.

Joseph était assis en méditation profonde, sa tête meurtrie entre les mains. Tous les enfants étaient blottis contre les femmes qui les tenaient près d'elles, les réconfortant et les rassurant. Nathanaël et Lazare cherchaient à voir ce qui pouvait servir à improviser des rames et un gouvernail. Philippe avait descendu la voile en lambeaux pour vérifier s'il y avait moyen de la réparer. Je pris Marie

Anna et Marie Madeleine à part et leur demandai d'assembler le peu de nourriture et d'eau que nous avions afin de les rationner.

Bien que notre situation désespérée fût propre à déclencher une peur hystérique, je pouvais voir que chaque adulte, à sa manière, était décidé à affronter ce défi avec une foi résolue née de toutes ces nombreuses années d'initiations qui nous avaient fait traverser victorieusement des circonstances également ardues. J'allai à

Joseph et je l'invitai à descendre avec moi dans la cale pour discuter en privé de la meilleure manière de faire face à cette épreuve exceptionnelle qui menaçait nos vies. Tout en parlant, nous avons pris

conscience que certains enfants pourraient très facilement mourir dans les prochaines heures. Nous avons déterminé que la première chose à faire était, pour tous les adultes, de rester calmes. Ensuite, une fois le soleil couché et les enfants endormis, nous allions prier et demander conseil. Alors que les enfants dormaient, nous nous sommes réunis pour discuter tranquillement de notre situation de plus en plus critique. Malgré notre entraînement discipliné, nous ne pouvions que ressentir notre impuissance.

Nous nous comptions chanceux d'être encore en vie, même s'il était évident que l'intention du centurion romain vindicatif avait été de faire de ce bateau une tombe flottante. Nous savions que le pouvoir de la prière unifiée et de la collaboration harmonieuse avec

les éléments tournerait la marée en notre faveur.. Cependant, cette situation que nous aurions normalement pu maîtriser en quelques heures ne répondait pas à nos directives.

Les longues heures mornes de ce premier jour s'enchaînant dans le deuxième, il devint de plus en plus clair que la situation allait être une initiation pour tout le monde, y compris les enfants.

Ceux d'entre nous qui avaient la connaissance approfondie de l'adepte étaient ramenés à l'humilité et nous étions tous redirigés vers un sens unifié de l'objectif, qualité qui avait été quelque peu oubliée au cours des dernières années, lorsque tant de disciples avaient été éparpillés aux quatre vents.

Nous avons aussi pris conscience qu'en prêtant entièrement attention au ministère de Yeshua et au chaos qui suivit sa résurrection, nous avons omis d'enseigner la Voie du Christ aux enfants, de les préparer à cette voie. En réalité, aucun des enfants n'avait été exposé aux épreuves ardues qui mènent à la connaissance approfondie du plan physique. Très bientôt, ceux d'entre nous qui connaissaient

passablement bien la voie de l'initié reconnurent que notre bateau devait être converti en une école de mystères flottante si nous voulions survivre à ce test.

Le soleil au firmament flambait comme une chaudière sur la surface fondue de la Grande Mer, et la brise qui aurait pu nous rafraichir soufflait à peine. Durant le jour, le seul soulagement à notre disposition consistait à nager dans l'eau fraîche ou à se verser un seau d'eau sur le corps. Nous étions entourés d'eau, mais elle était imbuvable parce que trop salée.

Sans les vents pour nous rafraichir et les nuages pour nous donner de l'ombre, nous devions nous réfugier dans la cale durant le jour. De plus, les courants marins dominants de la Grande Mer nous poussaient dans une direction est, ce qui nous ramenait vers la Palestine. Nos vêtements légers nous fournissaient peu de protection contre le soleil cuisant du jour ou la froideur humide de la nuit. La petite réserve d'eau que nous avons apportée était presque épuisée. La rosée collectée pendant la nuit suffisait à peine à mouiller les lèvres desséchées des enfants.

Avant que notre petit groupe n'arrive à bâtir une énergie unifiée et un pouvoir suffisant, les enfants nous ramenèrent à l'humilité. La plupart d'entre eux nous avaient vus faire des miracles et ils nous suppliaient d'en faire maintenant. Nous étions impuissants à changer le cours du bateau. Quelle triste expérience ! Il devint clair que les circonstances nous offraient une occasion de guérir toutes les questions encore liées au sentiment d'impuissance. Nous étions là à regarder les enfants souffrir et à écouter leurs plaintes sans pouvoir y remédier, et c'était un test douloureux que de s'abandonner et d'aligner nos volontés.

Bien que mon coeur me fasse mal à tant vouloir intervenir personnellement pour le bien des enfants, je savais que nous n'allions pas pouvoir manifester grand-chose pour sauver nos vies jusqu'à ce que tout notre groupe en vienne à une sorte d'unité cohésive. S'il devait y avoir un miracle, ce serait la manifestation d'une communauté en cocréation avec son commandant, le Dieu Père/Mère.

Le troisième jour venu, les enfants comprirent que les adultes ne pouvaient pas les sauver et ils furent disposés à entendre leurs recommandations. Dès lors, ils se mirent à vraiment écouter au lieu de dédaigner les histoires que nous leur avons racontées au sujet de nos propres initiations et, surtout, de celles de Yeshua. Ils cessèrent de se plaindre et se laissèrent inspirer. Puis, ils virent peu à peu notre situation critique comme une aventure. Ainsi, avec humilité et courage, chacun était prêt à s'unir aux autres en une prière puissante et avec la conviction que notre destin nous attendait en Gaule et en Grande-Bretagne et non en mer, désespérément à la dérive. Étant résolument unifiés dans notre décision de changer les courants marins, nous avons commencé une vigile ininterrompue de prières. Après plusieurs heures de prières silencieuses continues émaillées de fortes incantations, notre petit groupe avait généré suffisamment de pouvoir pour que la manifestation se produise. Nous avons d'abord remarqué qu'une brise fraîche provoquait un léger roulis du bateau, ce qui modifiait subtilement sa direction. Ensuite, nous avons vu des dauphins nager autour de nous, bondir dans l'air et former un chœur de sons joyeux.

Enfin, nous avons vu que la couleur de l'eau avait changé, ainsi que la direction du courant. Lentement, mais sûrement, notre

petit bateau changeait de cap, porté par une force plus importante que le courant marin ou le vent.

Joseph et Nathanaël avaient fabriqué une sorte de gouvernail qu'ils avaient tenté d'utiliser plus tôt, mais le courant dominant avait été trop fort pour que ce gouvernail de fortune soit de quelque utilité. Cette fois, il offrait une direction plus précise alors que nous nous laissions guider par les étoiles la nuit et par nos dauphins navigateurs le jour.

Enfin, les nuages s'alourdirent et nous offrirent une douce ondée. Nous avons utilisé tous les récipients possibles pour recueillir cette eau bénie. Au risque que mon histoire vous paraisse tirée par les cheveux, j'ajouterai même que les poissons se mirent à sauter dans notre bateau. Et les filets fragiles fabriqués avec les restes de la voile que nous avons essayé d'utiliser auparavant avec peu de succès commençaient maintenant à servir à attraper tout le poisson que nous voulions et même plus.

Une fois nos besoins physiques satisfaits, nos esprits inspirés et notre route orientée dans la bonne direction, nous avons pu poursuivre notre voyage au-delà de l'impossible. Nous avons choisi de nous tenir loin de la côte, sachant que nous avons plus de chances d'arriver à destination en gardant notre concentration unifiée au lieu de dissiper notre énergie en risquant une autre rencontre avec les Romains. Bien que nous ayons rencontré plusieurs bateaux, l'apparence de notre vaisseau amoché montrait que nous étions des fugitifs envoyés en mer pour mourir et qu'il n'y avait rien à bord qui vaille d'être piraté.

Joseph connaissait très bien le littoral de la Gaule. Quand il s'aperçut que nous étions en vue du petit port appelé de vos jours les Saintes-Maries-de-la-Mer, lui et les autres hommes pilotèrent notre bateau vers l'entrée de la baie. Nous avons alors constaté que notre bateau répondait aisément à la marée montante, laquelle nous tirait dans l'estuaire où plusieurs petits quais d'accostage ourlaient les rives. Nous distinguons un peu plus loin la vue bienvenue

de petites maisons de chaume et de pierre, coiffées de fumées de cheminées qui montaient en volutes vers le ciel. Peu de temps après, nous nous sommes échoués dans le limon profond et nous avons attendu que la marée descende pour nous servir des échelles de fortune qui avaient été façonnées en cordes de mouillage afin de quitter le bateau.

Quelques-uns des villageois locaux, surtout des pêcheurs, curieux de découvrir qui nous étions, s'étaient approchés en chaloupe. Voyant qu'il y avait à bord des femmes et des enfants surtout, ils allèrent prévenir leurs femmes et leur demander de préparer de la nourriture et des endroits où nous loger. Une fois l'eau suffisamment retirée – elle était à hauteur de genoux –, nous avons joyeusement pataugé jusqu'à la plage, voracement mangé notre premier vrai repas depuis plus d'une semaine, et glissé nos corps las et courbaturés dans des lits chauds pour dormir aussi longtemps que nécessaire. Et le village continua de nous offrir sa Mèreveilleuse hospitalité durant les jours suivants.

Peu après notre arrivée, un messenger partit porter un message à un riche négociant qui vivait non loin de là et avec qui Joseph avait fait du commerce au cours des années. C'était aussi une personne de confiance qui avait fourni la protection aux initiés esséniens que Joseph avait conduits dans la région du Languedoc. Dès qu'ils eurent reçu le message, Jacob, Isaac et Tabitha vinrent très

vite nous rejoindre. Ils accueillirent avec plaisir leur fille Sara, ainsi que son nouvel époux, Philippe, qu'ils n'avaient pas encore rencontré. Une fête fut préparée dans le village pour célébrer notre voyage qui se terminait bien et on nous offrit de rester aussi longtemps que nous le voulions.

Parmi les rares choses que nous avons la chance d'avoir encore avec nous, et dont nous étions reconnaissants, il y avait cette coupe de communion que Yeshua avait utilisée pendant ce que vous appelez aujourd'hui « la Dernière Cène ». Marie Anna l'avait en sa possession depuis cette nuit-là. Cette simple coupe en bois, fabriquée en Grande-Bretagne, avec un relief plaqué d'or et d'argent, avait fréquemment servi quand les disciples s'assemblaient pour le dîner

communautaire, la prière et la méditation. Le temps passant et les visites de Yeshua se faisant moins fréquentes, cette coupe prit de plus en plus de signification pour quiconque se souvenait de lui. À chaque emploi, la charge énergétique de cette coupe augmentait. Ceux dont l'oeil intérieur était ouvert pouvaient distinguer l'incandescence dorée très distincte qui en émanait. Quand nous la tenions, nous sentions des picotements chauds dans nos mains et une sensation d'amour gonflait nos coeurs.

Nous étions très reconnaissants devant l'abondance des cadeaux offerts. Nous avons lentement repris des forces et notre esprit a retrouvé la paix. Jacob et Isaac nous ont guidés jusqu'à leurs maisons situées dans un petit village niché dans une vallée des Basses-Pyrénées au nord. La terre était fertile et l'eau, pure. Notre manière de vivre essénienne se fondit aisément dans celle des natifs ruraux, dont nous avons progressivement adopté la langue. Et il y avait dans ce coin de pays assez d'émigrants de la Palestine pour qu'une impression de famille et de communauté s'installe immédiatement en nous.

C'est ainsi qu'une nouvelle vie nous fut offerte. Nous nous étions enfuis, mais nous pouvions désormais trouver le repos après de longs labeurs. Nous avons vu le Fils de l'Homme venir et marcher parmi nous, nous lui avons offert refuge et nourriture, et nous l'avions accompagné et consolé quand une heure de plus grande noirceur avait volé la lumière. Lui, de son côté, nous avait rassemblés et montré la Voie de la lumière éternelle à l'intérieur de toutes les formes.

Tout ce que Yeshua a fait, nous en sommes venus à savoir que nous pouvions le faire aussi. Peut-être allions-nous pouvoir en accomplir même plus avant que notre temps sur le plan terrestre ne soit écoulé. Yeshua avait toujours mis l'accent et soutenu l'accroissement du pouvoir personnel des initiés à la Voie du Christ que nous étions. Il nous avait rappelé que nous pouvions aussi être Christs et qu'à titre de frère et d'ami, il était notre égal aux yeux de notre Créateur. J'ajouterai qu'au cours des années qui suivirent, Yeshua nous a dit que ce ne fut jamais son intention d'être adoré,

de créer une religion centrée sur lui, ou de fonder une dynastie de souverains terrestres.

Avec audace, nous avons traversé de nombreux seuils initiatiques. Mon récit a pu soulever beaucoup de questions, mais j'espère avoir réussi à catalyser les réponses qui se trouvent en vous. Comme vous le savez, mon intention est de secouer les structures d'hier, cristallisées et non remises en question, de libérer l'énergie retenue et d'inviter une vie plus puissante à palpiter dans le libre

flot de chaque moment. Mon désir est de créer de l'espace et du mouvement permettant ainsi au Christ que vous êtes de venir au monde.

Nous arrivons à la fin de mon histoire. Peut-être désirez-vous en savoir davantage sur les années restantes de ma famille sur le plan terrestre. Comme bien d'autres, vous pourriez avoir des questions. Que sont devenus Marie Anna, Marie Madeleine et les autres personnages clés de mon histoire ? Avons-nous quitté nos corps physiques ou avons-nous ascensionné ? Quelle est la véritable signification du Saint-Graal ? Pour obtenir les réponses à ces questions et d'autres encore, vous devrez attendre que nous marchions dans les verts pâturages de France et que nous traversions les vallées brumeuses d'Avalon. Une autre tranche de deux cents ans de vie en tant qu'Anna s'étale encore devant nous, parsemée d'aventures intéressantes. Sachez que lorsque vous aurez intégré l'énergie que recèlent les mots employés dans ce livre et que vous serez prêt à en demander davantage, cela vous sera sûrement donné. Soyez en paix, mon cher ami, et sachez que JE SUIS toujours avec vous.

**Anna**

CHAPITRE 44

## Une lettre de Claire

**M**on cher ami, j'ai été heureuse et honorée de vous servir en vous donnant accès à la présence affectueuse et puissante d'Anna, la mère de Marie et la grand-mère de Yeshua. Je conclurai ici cette portion de l'histoire en vous racontant comment ce livre fut écrit.

C'était à l'automne de 1987. J'étais près d'une chute d'eau, dans un endroit appelé Grand Teton, au Wyoming, Etats-Unis d'Amérique. Le maître ascensionné Saint-Germain (précédemment Joseph, le père de Yeshua) vint me rencontrer sur le plan physique et cette rencontre transforma complètement ma vie. Peu de temps après, on me révéla que j'avais un lien étroit avec la grand-mère de Yeshua. Près d'une année plus tard, alors que j'étais en méditation profonde, Anna m'apparut sur les plans intérieurs et m'informa de son désir de me raconter son histoire. Dès ce moment-là, je commençai à recevoir ses transmissions sur les événements de sa longue vie. Cela se faisait par télépathie, mais elle m'introduisait aussi à ses expériences de manière holographique. Par la suite, je me suis mise à enregistrer sporadiquement ce qu'elle me communiquait.

Le 11 janvier 1998, Anna et les Conseils de lumière m'informèrent que le moment était venu pour moi de me consacrer entièrement à la tâche de transmettre les paroles transformationnelles d'Anna à ces âmes qui appelaient à elles la conscience christique. J'éprouvai aussitôt une forte résistance intérieure. Qui étais-je, après tout, pour raconter l'histoire d'Anna ? Une telle responsabilité et l'étendue de ce projet me dépassaient, et les risques me semblaient trop grands, car des mémoires de persécutions antérieures venaient de se réveiller en moi au niveau cellulaire. Je voulais échapper à cette requête. Mais alors, des améliorations à mon système informatique et des dons en argent me furent offerts à trois reprises. Je n'avais plus d'excuses ! L'appel implacable de mon âme et le soutien d'amis bien-aimés me permirent donc de mettre au monde ce livre que vous tenez en ce moment entre vos mains. Mon processus d'écriture consistait à aligner mon esprit et à le

calmer jusqu'à ce que je puisse sentir, voir la présence distincte d'Anna, et entendre sa voix. Ces voyages spirituels que nous faisons ensemble nous amenèrent souvent à survoler la Palestine, l'Égypte et la Grande-Bretagne. Bien des fois, nous nous sommes suffisamment approchées pour apercevoir d'intéressants détails. J'écrivais ce que je voyais et ce que j'entendais durant ces expériences. Parfois, j'entrais totalement dans la vie d'Anna, comme dans une réalité virtuelle holographique. Je pouvais ainsi toucher, sentir, ressentir, goûter et voir par les sens d'Anna, et c'était là mes moments favoris. Souvent, dans ces moments où nos consciences fusionnaient, je pouvais sentir Anna regarder l'écran de l'ordinateur par le truchement de mes yeux et s'émerveiller de ce moyen beaucoup plus commode d'effectuer un travail de scribe. Les premières transmissions canalisées spécifiquement par mon cerveau droit furent complétées en sept mois, alors que des chirurgies aux deux yeux m'obligeaient à rester à la maison. Depuis lors, je collabore avec Anna et les Conseils de lumière, et je vis de fréquentes initiations suivies d'une profonde intégration, le tout entrecoupé de périodes prolongées d'écriture et de réécriture. Dès ma première rencontre avec Anna, il devint très clair que la rédaction de son histoire allait être pour moi une initiation majeure sur le plan du pouvoir personnel. Ces quatre années et demie que je viens de passer à accomplir cette oeuvre d'amour ont nécessité l'apprentissage de la façon de fusionner consciemment les transmissions canalisées et la création littéraire. Cela a exigé un empressement ferme à aligner ma volonté humaine ainsi que de la

patience et de la persévérance dans l'accomplissement d'un plus grand dessein.

L'écriture de ce livre fut un processus de haute alchimie qui transmuait lentement, mais sûrement, le paradigme patriarcal persistant qui habitait Anna. Mais son nouveau paradigme d'unité égalitaire et d'équilibre des pôles était là également, dès le début. Mon travail fut de sortir ce nouveau modèle de l'obscurité et de l'amener vers une plus grande clarté et une application fondée. Tout au long du processus, c'est votre présence réclamant la sagesse d'Anna et son amour qui m'a soutenue, et je vous en suis très reconnaissante. Puisse ce livre vous être utile au cours de cette aventure christique qui vous ramène complètement à votre Soi. Et puisse mon exemple vous inspirer, mon ami, à révéler votre histoire et à réaliser votre destinée la plus haute.

Cette histoire n'est pas terminée, et comme Anna nous l'a promis, elle nous en révélera davantage alors que nous suivrons la piste du « Christ féminin » et du Saint-Graal. Que l'amour de la Mère divine vous étreigne en ce jour merveilleux !

**Claire**



## Annexe A

### Tableau des principales relations familiales

**Anna** : Née sous le nom d'Hannah en l'an 612 av. J.-C., à Étam, près de Bethléem, elle fut issue des tribus de Juda, de Lévi et de Joseph. Nous ne savons pas qui étaient ses parents, mis à part le fait que son père était un rabbin.

#### **Tomas et Aurianna, fille d'Anna**

**Aurianna** : Née le 23 mai de l'an 596 av. J.-C. à Étam, près de Bethléem, elle vécut à Jérusalem, à Mont-Carmel et à Héliopolis, en Égypte, où elle mourut vers l'an 500 av. J.-C.

**Hismariam** : Fille d'Aurianna et petite-fille d'Anna, elle quitta l'Égypte avec Anna pour revenir à Mont-Carmel, d'où elle ascensionna vers 150 av. J.-C. Elle se réincarna plus tard en la personne de Marie Anna, mère de Yeshua.

**Matthias** : Fils d'un grand prêtre lévite de Mont-Carmel, il épousa Anna en 57 av. J.-C. Leur mariage fut annulé cinq ans plus tard. Matthias s'installa ensuite à Qumran, où il mourut en 37 av. J.-C.

#### **Les enfants de Matthias et d'Anna :**

**Joseph d'Arimathie** : Né à Mont-Carmel en 57 av. J.-C., il épousa Eunice Salomé à Jérusalem, en 29 av. J.-C. Ils eurent deux filles, Loïs Salomé et Susannah Marie. Eunice mourut en l'an 20 av. J.-C. Joseph épousa alors Marie de Magdala en l'an 5 av. J.-C.

**Martha** : Née à Mont-Carmel en 55 av. J.-C., elle ne s'est jamais mariée. Plus tard, elle géra la résidence de campagne de son frère Joseph d'Arimathie, à Béthanie.

#### **Les enfants de Joseph d'Arimathie et de Marie de Magdala :**

**Marie Madeleine** : Conçue dans la lumière, elle est née à Béthanie en l'an 4 av. J.-C.

**Lazare** : Né à Béthanie en l'an 1 apr. J.-C., il s'établit en France en 32 apr. J.-C.

**Martha** : Née à Béthanie en l'an 3 apr. J.-C., elle s'établit en France en 32 apr. J.-C.

**Joachim** : Né en Perse en 86 av. J.-C., il fut issu des tribus de Juda, de Dan et d'Éphraïm. Sa mère était persane et sumérienne. Il rencontra Anna en 52 av. J.-C. et ils se marièrent à Mont-Carmel en 49 av. J.-C. Il mourut en l'an 4 av. J.-C.

#### **Les enfants de Joachim et d'Anna**

(tous nés à Mont-Carmel, sauf Marie Anna qui naquit à Éphèse) :

**Ruth** : Née en 48 av. J.-C., elle déménagea à Éphèse, où elle épousa Titus.

**Isaac** : Né en 47 av. J.-C., il déménagea à Héliopolis en 22 av. J.-C. Il épousa Tabitha, qui conçut dans la lumière et donna naissance à Sara en l'an 4 av. J.-C. Ils s'installèrent dans le Languedoc, une région du sud de la France. Sara fut l'une des disciples clés de Yeshua et la femme de Philippe. Elle et Philippe s'établirent en France en 32 apr. J.-C.

**André** : C'était le jumeau d'Isaac. Il ne se maria jamais et il partit pour la Grande-Bretagne en 22 av. J.-C.

**Mariamne** : Née en 45 av. J.-C., elle s'établit à Héliopolis en 22 av. J.-C., où elle épousa Adolphus. Ils eurent deux enfants.

**Jacob** : C'était le jumeau de Mariamne. Après avoir passé ses initiations en Égypte, il s'installa au Languedoc, en France. Il ne se maria jamais. Il escorta Yeshua en Inde et revint en France.

**Joséphus** : Né en 43 av. J.-C., il s'installa en Grande-Bretagne en 22 av. J.-C. Il ne se maria jamais.

**Nathan** : Né en 41 av. J.-C., il vécut d'abord près de Cana, puis plus tard à Nazareth. Il épousa Miriam et Leah, qui donnèrent naissance à 14 enfants, dont quelques-uns furent des disciples de Yeshua.

**Luc** : C'était le jumeau de Nathan. Il devint médecin et il épousa Abigaïl, avec qui il eut six enfants. Ils vécurent près de Bethléem.

**Rébecca** : Née en 38 av. J.-C., elle épousa Siméon, conçut Mariam dans la lumière et lui donna naissance en l'an 4 av. J.-C. Elle mourut de la lèpre à Mont-Carmel, en l'an 5 apr. J.-C. Mariam fut alors adoptée par Marie Anna et Joseph. Elle épousa Nathanaël et donna naissance à Benjamin en 14 apr. J.-C. Elle fut l'une des disciples clés de Yeshua.

**Ézéchiël** : Né en 35 av. J.-C., il s'établit en Égypte en 22 av. J.-C. et y étudia la musique.

**Noé** : Né en 33 av. J.-C., il s'installa en Grande-Bretagne en 22 av. J.-C. et épousa Ariadne, qui conçut Vivian dans la lumière en l'an 4 av. J.-C.

**Marie Anna** : Née en 20 av. J.-C., elle épousa Joseph ben Jacob en l'an 5 av. J.-C. et conçut Yeshua ben Joseph dans la lumière.

**Joseph ben Jacob** : Né en 37 av. J.-C. à Bethléem, il était le fils du frère de Joachim et de sa femme Loïs. Joseph était veuf et déjà un adepte avant d'épouser Marie Anna. Il fit son ascension dans les montagnes de l'Himalaya en 20 apr. J.-C.

**Les enfants de Joseph ben Jacob et de Marie Anna :**

**Yeshua** : Né à Bethléem en avril de l'an 4 av. J.-C.

**Jacques et Jude (Judas)** : Nés à Héliopolis en l'an 2 av. J.-C.

**Joseph junior (Joses)** : Né à Héliopolis en l'an 1 apr. J.-C.

**Ruth** : Née à Mont-Carmel en l'an 4 apr. J.-C.

**Thomas et Simon** : Des jumeaux nés à Nazareth en l'an 7 apr. J.-C.

**Mariam** : Fille adoptive de Rébecca conçue dans la lumière et née en l'an 4 av. J.-C.

**Ahmed** : Égyptien essénien né à Héliopolis. Il épousa Marie Anna en 23 apr. J.-C., à Nazareth. Ils déménagèrent à Jérusalem en 27 apr. J.-C., où Ahmed mourut en 31 apr. J.-C.

**Les enfants de Ahmed et de Marie Anna :**

**Jean Marc** : Né à Nazareth en 24 apr. J.-C.

**Esther Salomé et Matteas** : Des jumeaux nés à Nazareth en 25 apr. J.-C.

**Autre personnage clé :**

**Jean le Baptiste** : Conçu dans la lumière et né en l'an 5 av. J.-C., fils de Zacharie et d'Élisabeth, soeur de Joseph ben Jacob et nièce de Joachim.

**Les enfants adoptifs de Yeshua et de Marie Madeleine :**  
Joses, Judas et Miriam

## Annexe B

### Chronologie des événements

## **Anna, de Mont-Carmel**

**Anna** : Hannah et Anna, deux aspects de la même âme, fusionnent le 23 mai 596 av. J.-C., au moment de la naissance d'Aurianna.

**Tomas** : Le fiancé d'Hannah est amené en captivité à Babylone en 597 av. J.-C.

**Anna à Jérusalem** : 583 à 559 av. J.-C.

**Anna à Mont-Carmel** : 559 à 510 av. J.-C.

**Anna en Égypte** : 510 à 207 av. J.-C.

**Anna à Mont-Carmel** : 207 à 28 apr. J.-C.

**Anna voyage avec Yeshua** : 29-30 apr. J.-C.

**Anna et sa famille déménagent au sud de la France** : été 32 apr. J.-C.

## **Yeshua ben Joseph**

**Yeshua naît à Bethléem** : avril de l'an 4 av. J.-C.

**Yeshua en Égypte** : l'an 4 av. J.-C. à l'an 4 apr. J.-C.

**Yeshua à Mont-Carmel et à Nazareth** : l'an 4 à l'an 9 apr. J.-C.

**Yeshua en Grande-Bretagne** : l'an 9 à l'an 12 apr. J.-C.

**Yeshua en Inde** : l'an 14 à l'an 21 apr. J.-C.

**Yeshua en Égypte** : l'an 22 à l'an 24 apr. J.-C.

**Les fiançailles de Yeshua et de Marie Madeleine** : l'an 24 apr. J.-C.

**Yeshua en Orient** : l'an 25 à l'an 27 apr. J.-C.

**Le ministère de Yeshua en Palestine** : l'an 28 à l'an 30 apr. J.-C.

**Le ministère de Yeshua après la résurrection** : l'an 30 apr. J.-C. à l'an - (?)

Joses, Judas et Miriam, les trois enfants de Marie Madeleine et de Yeshua, sont conduits en secret à un village monastique situé au sud d'Alexandrie, en juin de l'an 30 apr. J.-C. Ils déménageront dans le sud de la France à l'été 32 apr. J.-C. avec d'autres membres de la famille.

## **Annexe C**

### **Lexique des termes ésotériques**

**Celui qui est oint** : Un être qui a atteint l'illumination – un Christ ou un Bouddha. L'huile éthérique servant à l'onction et produite par la glande pinéale logée dans le cerveau a été totalement activée.

**Araméen** (un dérivé d'une langue du Moyen-Orient antique) : L'araméen était la langue maternelle de Yeshua et celle dont il se servait dans ses enseignements. La vision araméenne du monde est holistique, interdimensionnelle et non dualiste comparativement à celle que l'on retrouve dans les traductions grecques des discours de Yeshua qui sont à la base de la Sainte Bible.

**Initiation(s) portant sur l'ascension** : Les processus qui permettent l'ascension de la conscience individuelle jusqu'à l'illumination complète, l'unité, l'immortalité et l'union avec le Créateur Source.

**Atlantide et Lémurie** : Des civilisations anciennes hautement évoluées qui se développèrent chacune sur un continent qui s'enfonça, pour l'une dans l'océan Atlantique et pour l'autre, dans le Pacifique.

**Corps Ba** : Le corps de lumière égyptien équivalant au corps causal ou à la présence Je Suis universelle qui, de manière neutre, est témoin de l'évolution de l'âme et de la vie physique, et les

dirige.

**Très-Haut bien-aimé** : Le Soi divin qui est amour absolu, amoureux et bien-aimé.

**Livre de la vie** : Dans les royaumes éthériques, toute pensée, toute action, toute cause à effet et toute sagesse sont enregistrées sur un genre de grille holographique composée de lumières, de sons, de couleurs et de géométries sacrées. Cette grille de lumière psychiquement accessible est aussi appelée Annales akashiques.

**Souffle de vie** : La force de vie respirée d'une manière consciente afin d'amplifier ses effets.

**Fraternité de Tat** : Une confrérie atlante (et peut-être plus ancienne) comprenant des adeptes femmes et hommes, des hauts initiés, des prêtres savants et des artisans qui connaissaient et pratiquaient les mystères qui rendent possibles l'ascension et l'immortalisation de la conscience.

**Fraternité-sororité de la Lumière** : Une association cosmique et planétaire d'êtres ascensionnés conscients qui ont atteint la maîtrise des plans subtils et physiques. Ils demeurent souvent sur terre ou près du plan terrestre pour faciliter l'évolution de la Terre et de l'humanité depuis le commencement des temps jusqu'à ce que toute vie ait ascensionné.

**Christ** : Un poste de service planétaire dans lequel un homme ou une femme a atteint la pleine conscience illuminée. Chaque âme porte en elle une présence christique.

**Conscience christique** : L'expérience d'unité absolue qu'une personne fait en même temps qu'elle embrasse des formes et des énergies transitoires.

**Initiation de la crucifixion** : Le rite de passage dans lequel la conscience de séparation de l'initié est complètement reconnue et où commence la transmutation.

**Androgyne divin** : L'état naturel et originel de la conscience avant « la séparation des sexes » dans lequel les attributs masculin et féminin sont fusionnés, équilibrés et harmonieux. Le but de l'initié, qu'il soit homme ou femme, est de retrouver la conscience de l'androgyne divin.

**Mère divine** : L'intelligence derrière et à l'intérieur de tout vide et de toute forme. Elle est l'égale du Père divin. Elle est la colle

coalescente et la force qui dissout toutes choses. Elle est personnellement accessible. Elle embrasse inconditionnellement toute sa création.

**Corps de lumière égyptiens** : Selon le système utilisé, les anciens Égyptiens percevaient de cinq à dix corps de lumière comprenant le corps physique le plus dense jusqu'aux corps spirituels les plus subtils.

**Illumination** : L'état où la conscience de la séparation est transcendée et les fonctions supraconscientes et expansives du cerveau sont activées.

**Christ féminin** : Une femme qui a atteint la conscience christique.

**Jardin du paradis** : L'état naturel de la conscience unifiée où l'être mange librement du fruit de l'Arbre de vie dans un état d'innocence originelle. Le fruit donne la sagesse, cette dernière étant produite du fait de choisir entre des pôles contrastés et d'harmoniser ces pôles.

**Gnose** : La révélation directe de l'Absolu sans l'aide d'un sauveur

ou d'un prêtre médiateur.

**Codes d'ascension du Graal** : Des structures de lumière subatomiques présentes dans l'ADN provenant directement de la Source créatrice et assurant l'évolution ascendante de toutes ses émanations.

**Grand Plan** : Le schéma ascendant/descendant conçu par la Source créatrice et utilisé par celle-ci, en tant que cocréatrice avec la création pour assurer l'éternité de l'expansion et de l'évolution.

**Salles d'Amenti** : Le monde de la « Terre intérieure » sur le plan de son aspect psychique et de ses royaumes dimensionnels plus élevés où des sommités résident, enseignent et facilitent l'évolution planétaire.

**Hathors** : Des êtres ascensionnés interdimensionnels, maîtres de l'amour et de la guérison par les sons, qui vinrent sur terre il y a plus de 850 000 ans pour assister la Terre et l'humanité dans leur évolution. Ils facilitent la création cohérente par la haute alchimie, qui transmue les émotions discordantes, les pensées,

les comportements, les systèmes et les structures basés sur la peur.

**Haute alchimie** : Le Grand Oeuvre de l'âme ou Magnus Opus, où la conscience instinctuelle inférieure est transmuée, puis élevée dans la conscience christique.

**Saint-Graal** : Le récipient éternel et immaculé de la conscience qui renferme et préserve les structures cohérentes de l'intelligence cosmique sous la forme de lumières, de sons, de couleurs et de géométries sacrées. C'est aussi le vide qui donne naissance, soutient et reflète parfaitement le Créateur dans toute la Création. C'est un aspect et une fonction de la Mère divine. De sa matrice / son utérus sort l'enfant saint – le Christ ascensionné –, spiritualisant ainsi la matière. La coupe de communion de Yeshua était le symbole de ce grand Saint-Graal cosmique.

**Saint-Esprit de la Vérité (promesse)** : Un aspect de la Mère divine qui atteste, révèle et guide. Sa présence reconforte. Il est cette paix qui dépasse l'entendement.

**La présence Je Suis (Seigneur Dieu de mon être)** : Le corps causal qui dirige et manifeste, par le truchement de l'âme, son extension et la vie physique. C'est le Très-Haut bien-aimé.

**Immortalité – physique et spirituelle** : L'immortalité physique est la capacité d'utiliser consciemment les hormones sécrétées par les glandes pituitaire et pinéale, de telle sorte que le corps physique se renouvelle continuellement. Ainsi, l'âme a plus de temps pour atteindre la maîtrise de soi et pour servir.

L'immortalité spirituelle est la capacité de l'âme de rester consciente de son identité personnelle et de conserver la mémoire au fur et à mesure qu'elle ascensionne dans ses corps de lumière plus élevés durant sa transition, à partir de sa forme physique.

**Corps Ka** : Le corps de lumière égyptien qui est aussi le corps physique du jumeau éthérique.

**Corps Khat** : Le corps de lumière égyptien qui est aussi le corps physique.

**Échelle de lumière** : en Base 7, le système des sept chakras lumineux par les 3 moteurs (de la Terre, de l'Humain et du Ciel) + 1 qui facilite l'illumination ; en Base 12, le système des 12 chakras vortex antimatière / matière qui appelle l'avènement du Christ simple 12+1 (partie cristalline).

**Langages de lumière :** Les vibrations de communication qui viennent de la musique des sphères ou de sons de la Création.

Certains langages de lumière sur terre tirent leur origine d'autres univers, galaxies et mondes qui ont ensemencé l'humanité.

**Loi de l'Un / Loi de la vie :** Un code d'éthique des relations dans lequel toute la vie est perçue comme une unité interconnectée et interdépendante.

**Conception dans la lumière :** La conception consciente d'enfants où les codes de lumière de l'ascension sont délibérément cultivés et ancrés dans l'oeuf de la mère et la semence du père pour que l'ADN de l'âme évoluée qui s'en vient puisse recevoir sa plus haute assignation de service. Ces enfants entrent sur le plan terrestre avec peu de voiles d'oubli, sinon aucun. Les processus d'illumination et d'ascension sont aussi des formes de conception dans la lumière.

**Lignage du Graal matri-christique :** Un lignage à résonance spirituelle qui peut inclure, sans y être limité, la filiation par le sang grâce à laquelle des âmes évoluées s'incarnent dans le but spécifique d'assister l'ascension planétaire en tant que Christs. Les femmes détiennent les codes du Graal et les transmettent sous la forme d'enseignements de la sagesse, de transmissions d'énergie et de matériel génétique. Les hommes initiés endossent le rôle de gardiens des porteuses de codes et d'activateurs des codes d'ascension du Graal.

**Merkaba :** Un véhicule interdimensionnel constitué d'une conscience unifiée cohérente et d'un champ d'énergie électromagnétique en contre-rotation qui rend possible l'ascension du corps physique, le voyage dans le temps et la téléportation.  
« Le char de feu » d'Élie était un véhicule Merkaba.

**Mariage mystique :** L'union, sur le plan horizontal, des attributs du masculin et du féminin divins à l'intérieur de la conscience.

C'est aussi l'union consciente, dans l'axe vertical du Père Esprit et de la Mère Matière, qui engendre l'enfant de lumière.

**Mystères d'Isis-Osiris :** Les enseignements et les pratiques de sagesse de l'Égypte ancienne qui atteignent leur point culminant dans l'illumination de la conscience.

**Initiation de la résurrection :** Le rite de passage qui transmue complètement la conscience de séparation et réalise l'unité illuminée avec la Source créatrice et la Création.

**Montées successives de civilisations :** Il y a eu douze civilisations antérieures, ou cycles d'évolution, sur la Terre durant lesquelles plusieurs millions d'années se sont écoulés. Nous en sommes actuellement à la treizième civilisation.

**Rituel du sépulcre :** Le processus de résurrection par lequel les initiés et les adeptes tels qu'Anna contenaient leurs signes vitaux et régénéraient leur corps physique pour de longues périodes de temps. Cette pratique facilitait l'immortalité physique.

**Bâton de lumière :** La colonne centrale de lumière éthérique qui connecte les plans physique et cosmique par la couronne, le centre du corps physique et le périnée.

**Rosa Mystica :** Un ordre mystique du Saint-Graal dont le symbole est la rose.

**Corps Sahu :** Le corps de lumière égyptien qui vibre aux fréquences les plus hautes possible et contient les états de conscience les plus élevés. Quand une personne atteint le Sahu, il y a illumination complète et immortalité spirituelle.

Yeshua atteint son corps Sahu durant ses initiations de résurrection et d'ascension.

**Semence, fleur et fruit de vie** : Toute vie est modelée sur le thème des sphères qui s'entrelacent pour créer le « Vesica Piscis ». Selon le nombre de sphères qui s'interpénètrent, il se crée des harmoniques dimensionnelles/mathématiques précises et des formes géométriques sacrées. Le fruit de vie (une pomme, par exemple) est la sphère, avec son canal central, où

l'énergie circule verticalement et latéralement. Le corps humain suit le même schéma.

**Shekinah** : En hébreu, c'est la Mère Source divine qui est l'égale du Père Source divin.

**Courant sonore** : Toute forme est une vibration sonore. Il existe un courant sonore qui s'élève et sort du vide tranquille du Créateur, Source de toutes les émanations. « Au commencement était le Verbe et le Verbe était Dieu. » Il est possible d'entendre à l'intérieur de soi le courant sonore et de le suivre jusqu'à sa source.

**Support de vie** : Les glandes endocrines et leurs élixirs hormonaux qui créent un pont entre les dimensions physiques et spirituelles.

**Haute alchimie tantrique** : Pratiques d'énergie intérieure qui cultivent la force de vie et l'énergie sexuelle pour illuminer le soi, de telle sorte qu'une personne puisse être d'un plus grand service à la vie. Les pratiques tantriques peuvent être faites dans le célibat ou avec un partenaire sexuel.

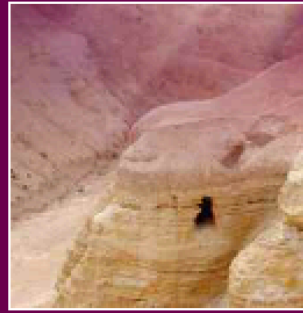
**Maître de la droiture** : Un adepte qui est un exemple vivant de la maîtrise des plans subtils et physiques par son utilisation correcte (ou non préjudiciable) de l'énergie.

**Arbre de vie** : Enseignements et pratiques de sagesse mystique par lesquels la conscience est élevée et transférée des domaines transitoires et temporels aux domaines éternels et célestes. Ce corps de sagesse, d'origine ancienne, a été plus récemment synthétisé dans les pratiques mystiques de la kabbale hébraïque.

## Claire Heartsong

C'est en 1990, alors qu'elle se soumettait à un long processus initiatique avec les maîtres ascensionnés Jésus (Yeshua Sananda) et Saint-Germain, que Laura Anne Duffy-Gipson reçut le nom de Claire Fontaine Heartsong. Son apprentissage avec certains êtres des royaumes élevés débuta en 1986 et se poursuit encore à ce jour. Sa vie est consacrée à l'équilibre harmonieux de la liberté qui vient avec le pouvoir intérieur et de l'union entre tout ce qui vit. Une partie intégrale de cette réalisation est facilitée par le retour du cœur féminin dans la relation consciente et sacrée. Cette activité au nom de la Mère divine est accomplie avec l'assistance et la présence d'Anna, la mère de Marie et la grand-mère de Jésus.

Depuis 1986, Claire a aussi travaillé à l'équilibre des pôles masculin et féminin en tant qu'émissaire des Hathors, des êtres ascensionnés interdimensionnels qui servent les humains en les initiant à la guérison par le son, à la haute alchimie et à la relation sacrée.



Cet ouvrage remarquable regorge d'informations concernant les esséniens, les initiations, les sociétés secrètes et d'avant-garde qui ont travaillé à préserver les enseignements véritables de Jésus.

- Anna révèle comment elle a utilisé la régénération cellulaire pour vivre plus de 600 ans.
- Elle divulgue les pièces manquantes de l'histoire – sa véritable identité ainsi que celle de Marie Madeleine et de Jésus, les endroits où ils ont voyagé, les gens qu'ils ont rencontrés, et l'importance du rôle de la communauté essénienne dans tout le drame de l'époque.
- Elle parle également des initiations requises de sa part et de la part de Marie Anna, de Marie Madeleine et de Jésus. Elle décrit à quel point ces initiations étaient exigeantes physiquement, émotionnellement et spirituellement pour Jésus et à quel point aussi la communauté d'Êtres hautement évolués à ses côtés l'a aidé à remplir sa destinée...

Son message a pour but d'amener le Divin féminin dans notre quotidien afin de compléter notre parcours initiatique en tant que disciples d'aujourd'hui.